Bod
Fr 843.8
Sew/Mat
101908

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018

COLLECTION MICHEL LÉVY

ŒUVRES COMPLÈTES

D'ÉMILE SOUVESTRE

ŒUVRES COMPLÈTES

D'ÉMILE SOUVESTRE

Publiées dans la collection Michel Lévy

Les Anges du foyer	1	vol.
Au bord du lac	1	—
Au bout du monde	1	—
Au coin du feu	1	—
Causeries historiques et littéraires	3	—
Chroniques de la mer	1	—
Les Clairières	1	—
Confessions d'un ouvrier	1	—
Contes et nouvelles	1	—
Dans la prairie	1	—
Les Derniers Bretons	2	—
Les Derniers paysans	1	—
Deux misères	1	—
Les Drames parisiens	1	—
L'échelle de femmes	1	—
En Bretagne	1	—
En famille	1	—
En quarantaine	1	—
Le Foyer breton	2	—
La Goutte d'eau	1	—
Histoires d'autrefois	1	—
L'Homme et l'argent	1	—
Loin du pays	1	—
La Lune de miel	1	—
La Maison rouge	1	—
Le Mari de la fermière	1	—
Le Mât de cocagne	1	—
Le Mémorial de famille	1	—
Le Mendiant de Saint-Roch	1	—
Le Monde tel qu'il sera	1	—
Le Pasteur d'hommes	1	—
Les Péchés de jeunesse	1	—
Pendant la moisson	1	—
Un philosophe sous les toits	1	—
Pierre et Jean	1	—
Promenades matinales	1	—
Récits et souvenirs	2	—
Les Réprouvés et les élus	1	—
Riche et pauvre	1	—
Le Roi du monde	1	—
Scènes de la chouannerie	1	—
Scènes de la vie intime	1	—
Scènes et récits des Alpes	1	—
Les Soirées de Meudon	1	—
Sous la tonnelle	1	—
Sous les filets	2	—
Sous les ombrages	1	—
Souvenirs d'un Bas-Breton	1	—
Souvenirs d'un vieillard, la dernière étape	1	—
Sur la pelouse	1	—
Théâtre de la jeunesse	1	—
Trois femmes	1	—
Trois mois de vacances	1	—
La Valise noire	1	—

LE

MAT DE COCAGNE

ÉMILE SOUVESTRE

101908

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS

RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE

BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1872

Droits de reproduction et de traduction réservés

00101908

A

M. ET Mme MOJON

LE MAT DE COCAGNE

I

Trois jeunes gens étaient réunis dans une petite chambre de la rue de Tournon ; tous trois graves, pensifs et muets.

Les deux plus jeunes se tenaient appuyés à la fenêtre et la tête penchée, tandis que le troisième fumait, assis sur une couchette recouverte d'une indienne grossière. Celui-ci se trouvait évidemment chez lui, car il était en pantouffes, sans habit et coiffé d'un de ces bérets basques par lesquels certains étudiants et certains rapins avaient remplacé la calotte grecque. Des journaux étaient épars sur le lit.

Après un assez long silence, le jeune homme au béret se redressa, et, jetant brusquement son cigarre sur le plancher, il s'écria :

— Monery peut avoir raison, mais arrive que plante! Robillard a fait le plan de l'insurrection; je l'ai là, écrit de sa main, et tous les cas sont prévus...

— Comme dans nos plans de tragédie, fit observer un des jeunes gens appuyés à la fenêtre, où l'on prévoit toutes les objections... excepté celles qui font tomber la pièce.

— Nous verrons, nous verrons, mon petit.

— Pardieu ! vous verrez que quand vous aurez bien pris vos mesures, et qu'il ne vous restera plus qu'à donner le signal, chacun de vous recevra la visite de quatre gendarmes qui le conduiront chez le procureur du roi, où commencera une contrefaçon de la scène d'Auguste.

Et il se mit à réciter d'un ton emphatiquement grotesque :

Tu veux m'assassiner, demain au Capitole.

— Va-t'en au diable, avec tes vers, interrompit le jeune homme assis sur la couchette. D'ailleurs je ne te parle point, à toi ; tu n'es pas assez franc du collier pour que je te propose d'entrer dans une pareille entreprise.

— En vérité !

— Non, mon petit Deslandes ; tu parles comme Mirabeau, et tu as assez d'sprit pour être le bâtard de Talleyrand ; mais du diable si tu risques jamais ta peau pour une cause... à moins que ce ne soit la tienne !... Monery, c'est autre chose.

— Tu te trompes, Leblanc, interrompit ce dernier qui avait jusqu'alors gardé le silence, Deslandes est tout dévoué à nos opinions ; mais il ne veut point de tentative imprudente ou inutile.

Leblanc l'interrompit.

— Bah ! dit-il, vous calculez les chances de succès comme s'il s'agissait d'une opération de commerce ! Les révolutions ne se font pas ainsi avec des raisonnements, mais avec de l'audace et de l'à-propos. Les hommes les plus pacifiques ont des accès de mauvaise humeur où ils se fâchent pour un coup de coude ; il en est de même des nations ; l'important est de saisir le moment où elles ont *mal aux nerfs*.

— Et tu crois que ce moment est venu ! demanda Deslandes avec un sourire d'incrédulité.

— Oui, mon petit sapajou, répliqua Leblanc, non pas peut-être pour toi, mais pour nous autres.

— Et combien y a-t-il de *vous autres ?*

— Mais nous sommes une trentaine de millions plus ou moins fatigués des allures de la Restauration et fort disposés à la renvoyer prendre les eaux en Allemagne.

— Voilà où est ton erreur. Sur les trente millions de gens dont tu parles, les deux tiers au moins sont sans intérêt politique, et l'autre tiers a plus de peur que de haine.

— Je juge de l'opinion de la France par celle des écoles.

— Et tu as tort. Les écoles représentent un âge et non une opinion ; elles soutiennent ce qui est nouveau, ce qui est hardi, pour satisfaire à leurs instincts de hardiesse et d'innovation ; c'est chez elles bien moins une foi politique qu'une expression de jeunesse ; une fois la première écume jetée, tous ces coursiers indomptables deviennent de pacifiques chevaux de trait que le gouvernement attelle à l'une des meules du budget, et qui continuent à la tourner jusqu'à la mort.

— C'est la vérité, ajouta Monery, et les exemples ne manqueraient pas dans nos propres connaissances. Nous avons vu déjà plus d'un de ces Brutus passer au service des Tarquins, une fois leur thèse subie.

— Qui donc ? demanda Leblanc.

— Mais Bourget, par exemple.

— Ah ! un niais...

— Ce qui ne l'empêchait pas d'être des nôtres, objecta Monery.

— Au contraire, ajouta Deslandes, et aujourd'hui le voilà substitut en province... grâce à toi.

— A moi ? répéta Leblanc.

— Cette place ne lui a-t-elle point été accordée à l'occasion de son mariage avec la nièce du baron Didier ?

— Eh bien ?

— Eh bien! sans ton intervention le mariage eût manqué.

— Comment cela? demanda Monery.

— Oh! c'est une histoire burlesque et pathétique, reprit Leblanc... Bourget ne te l'a donc pas racontée?

— Raconter une intrigue d'amour à notre puritain, fit observer Deslandes, il n'eût osé.

— Bah!

— J'avais même promis de ne rien dire à Monery, et j'ai tenu parole jusqu'à présent.

— Quoi! tu ne lui as point parlé de Céleste Dumoulin?

— Qu'est-ce que c'est? demanda Georges.

— Céleste Dumoulin, mon cher, reprit Leblanc, est la victime du substitut... Une brune magnifique, de cinq pieds un pouce, à l'œil noir, à la bouche fine, et taillée comme une cariatide destinée à soutenir trois étages; enfin le plus beau tambour-major que l'on puisse imaginer pour une armée d'amazones.

— Et où Bourget a-t-il pu faire une pareille connaisance?

— Chez un peintre de ses amis, où Céleste posait *pour la tête seulement!*... On s'écrivit d'abord des lettres délirantes que j'ai là...

— Toi?

— Bourjet y appelle Céleste sa *grande biche*, et Céleste appelle Bourjet son *grillon*. On arriva enfin aux relations plus intimes, et elles continuèrent jusqu'au projet de mariage du substitut. Celui-ci voulut alors se séparer à l'amiable, mais la *grande biche* le menaça de son frère, sous-officier dans je ne sais quel régiment de cavalerie, et déclara qu'elle se présenterait avec lui à la noce pour faire valoir ses droits; or, ces droits n'étaient rien moins qu'un enfant près de naître...

— Que dis-tu là?

— Ce fut alors que Bourjet vint me trouver tout

effaré, et que je lui promis de m'entremettre pour arranger l'affaire.

— Tu as réussi?

— Non sans peine. Il a fallu *financer*... Enfin j'ai décidé Céleste à quitter Paris.

— Et depuis?

— Depuis, je n'en ai plus entendu parler.

— Ainsi c'est elle qui t'a remis ces lettres? demanda Deslandes.

— Avant son départ. Je comptais les rendre à Bourjet à la première occasion, mais depuis je me suis ravisé, et je les garde.

— Comment?

— Oui, maintenant que le drôle est devenu un des *hommes du roi*, il pourrait abuser de ce qu'il a appris lorsqu'il était des nôtres; je veux avoir un moyen de le tenir en respect...

— Je ne comprends pas...

— Rien de plus clair cependant; je l'ai averti que s'il disait un mot qui pût compromettre ses anciens camarades, je ferais imprimer sa correspondance avec la *grande biche*. Il a senti qu'il y avait de quoi le perdre; car si un homme d'esprit surmonte avec peine le ridicule, un sot ne manque jamais d'y succomber. Aussi m'a-t-il promis la discrétion, et je garde ses lettres comme garantie.

— A la bonne heure, dit Deslandes; mais d'autres que Bourjet peuvent parler.

— Eh bien, *au petit bonheur!* répliqua Leblanc, qui affectait le langage et la tenue populaires; quand on joue avec les armes à feu, on sait bien que le coup peut partir.

— Aussi, ne faut-il point *jouer* avec elles, reprit Monery en posant affectueusement la main sur l'épaule de Leblanc, mais les garder pour le moment du combat. Crois-tu donc que la liberté soit une marchandise prohibée que quelques douzaines de contrebandiers

patriotes puissent ainsi faire entrer malgré le gouvernement? Les dynasties tombent sans complot le jour où tous les hommes d'action se lèvent subitement pris de cette humeur querelleuse dont tu parlais tout à l'heure. On peut cultiver le champ des révolutions, mais le temps et Dieu font seuls mûrir la moisson.

— Nous verrons bien, répliqua Leblanc en se levant.

Les deux amis lui serrèrent la main et partirent :

Lorsqu'il furent dans la rue, Deslandes dit à Monery :

— Leblanc me fait l'effet d'un rat qui ronge la ficelle d'une souricière ; au moment où il croira toucher le lard, il se trouvera étranglé.

— J'en ai peur, répliqua Georges, d'un ton sérieux ; c'est un esprit impatient qui n'a jamais compris d'intervalle entre l'idée et l'action.

— Peut-être serait-il moins pressé s'il avait des malades à *expérimenter,* objecta Léon ; mais malgré toute sa science, il en est encore réduit à soigner des artistes et à accoucher des portières ! Or, le moyen qu'un médecin sans clientèle ne croie pas à la nécessité d'une révolution...

— Non, dit Monery, son patriotisme est sans égoïsme, mais irréfléchi et emporté. Il y a des enfants qui ouvrent les boutons de fleur pour qu'elles s'épanouissent plus vite : Claude en fait autant pour ses espérances ; en voulant les hâter, il les empêche d'éclore.

Les deux jeunes gens qui étaient arrivés aux portes du Luxembourg entrèrent dans le jardin ; tous deux semblaient réfléchir et marchèrent quelque temps l'un à côté de l'autre sans se parler.

Nous profiterons de ce silence pour faire connaître plus en détail au lecteur, les personnages dont il vient d'entendre la conversation avec Claude Leblanc.

Tous deux avaient moins de trente ans, mais la haute taille de Georges Monery, sa carrure un peu

massive, ses longs cheveux négligés et son visage austère lui donnaient l'air plus vieux. Fils d'un colonel tué dans les dernières guerres de l'Empire, il avait vécu en Alsace, jusqu'à ce que son tuteur eut obtenu pour lui une bourse à l'un des colléges de Paris.

Ce fut là qu'il rencontra Léon Deslandes, également orphelin, et avec lequel il se lia d'une amitié fraternelle.

Le père de celui-ci avait longtemps exercé les fonctions de sous-commissaire de marine dans une petite ville du midi, et c'était là que Deslandes était né. Tout révélait du reste son origine méridionale. Ses traits vifs, fins, hardiment dessinés, avaient cette pâleur bilieuse qui rend expressive la laideur même ; sa taille un peu frêle, mais bien proportionnée, était souple et nerveuse, et ses mouvements prouvaient une sorte d'aisance résolue. Cependant l'ensemble de sa personne offrait quelque chose de sec, et, pour ainsi dire, de coupant. C'était une de ces figures qui, de quelque manière qu'on les regarde, ne vous présentent que des profils.

Depuis leur sortie du collége, Georges et lui ne s'étaient point quittés. Ils avaient réuni tout ce qu'ils possédaient, et, s'aidant du prix de quelques articles publiés dans les journaux de l'opposition, ils vivaient, sinon sans gêne, du moins sans privations trop dures.

Tous deux s'occupaient d'ailleurs de travaux sur lesquels se fondait l'espoir d'un meilleur avenir.

Porté par son esprit poétique et sérieux vers les grandes études littéraires, Georges Monery avait entrepris de retrouver dans le passé les traces de nos ancêtres, presque effacées par la conquête romaine ; il essayait une histoire des Gaules.

Mais l'œuvre était immense et pleine d'obstacles, car il ne voulait faire ni un de ces procès-verbaux d'autopsie chronologique dans lesquels tout se trouve, sauf la vie ; ni une de ces paraphrases philosophiques où l'histoire

n'est que le texte du sermon. Avant tout, il lui fallait le peuple qu'il avait entrepris de faire connaître, c'est-à-dire ses institutions, ses croyances, ses passions, sa poésie. C'était là ce qu'il cherchait dans les récits des premiers siècles. Penché sur ces vieux livres, il tâchait d'y retrouver un reste de parfum gaulois, et d'y saisir un accent de la voix des ancêtres.

Quant à Léon Deslandes, son esprit le portait à des études dont l'application pouvait être immédiate et fructueuse. Il avait donc entrepris un travail important sur *les finances de la France*, question alors fort agitée, et dont l'opportunité revenait pour ainsi dire tous les ans à l'occasion du budget.

Deslandes venait de publier quelques fragments de son ouvrage dans les journaux, et l'on avait été frappé du degré de clarté auquel il avait amené des questions jusqu'alors surchargées d'obscurités et d'ennuis. En ses mains l'histoire des finances était devenue celle des partis; ses chiffres avaient pris de la passion, et ses calculs étaient *gros* d'allusions libérales ! Ajoutez une forme vive, leste, colorée; quelque chose *de gascon* dans l'allure, qui donnait au tout une originalité amusante. A chaque instant l'historien semblait écarter ses lignes de chiffres pour ouvrir au lecteur mille ingénieuses perspectives; il était impossible de donner plus d'à-propos à l'érudition, plus d'esprit à l'arithmétique; aussi avait-on beaucoup parlé des chapitres publiés, et attendait-on avec impatience le livre entier.

II

Les deux jeunes gens avaient traversé le jardin du Luxembourg, et allaient entrer sous le grand quinconce de maronniers, lorsqu'ils s'entendirent appeler à quelques pas : tous deux se détournèrent en même temps, c'était Randel.

Le temps avait notablement changé l'ancien ami d'Antoine Larry (1). Bien qu'il eût au plus quarante ans, son front était chauve, son visage sillonné, et sa taille légèrement voûtée. Il portait une large redingote ouverte qui laissait voir un habit bleu boutonné de travers, un pantalon noir trop long, et des socles à semelles de liége qui criaient sur le sable des allées. Car depuis que sa réputation de médecin avait grandi, Randel affectait une négligence de toilette et des manières qui le faisaient tenir à la fois du quaker et de la portière. Son langage avait une liberté tour à tour cynique, grotesque ou brutale, qui ne reculait devant aucune image. Cette bizarrerie lui avait créé une sorte de spécialité dans le monde, où l'on parlait de ses excentricités au moins autant que de ses cures.

Il frappa sur l'épaule de Georges, qui, comme nous l'avons dit, s'était retourné à son appel.

— Eh! justement je désirais vous rencontrer, dit-il; vous et votre Pylade, messire Raminagrobis...

Il avait donné ce sobriquet à Deslandes par allusion au chat de la fable si habile preneur de souris.

— Voudriez-vous par hasard faire sur nous l'essai de votre traitement électro-magnétique? demanda Léon en riant.

— Inutile! j'ai des chiens à discrétion. Quand j'en aurai tué une centaine avec mon système, je l'appliquerai à la guérison des hommes... Je voulais seulement vous avertir que Désiré Bourget était à Paris.

— Le substitut?

— Il m'a demandé votre adresse, mais je ne savais point le numéro.

— Trente-quatre.

— Je ne l'oublierai plus.

— Vous avez un moyen pour retenir les chiffres?

— Méthode *Paris!* Pour me rappeler votre numéro,

(1) Voyez *Riche et Pauvre.*

je penserai au combat des Trente et à la statue de Henri IV. Vous ne vous doutez point, mon cher, de tous les avantages de la mnémotechnie ; grâce à elle il suffit de retenir trois choses pour s'en rappeler une.

— Et Bourget est seul ?

— Avec sa femme et sa cousine.

— Mademoiselle Hélène ? interrompit vivement Monery.

— Elle-même. Ils vont rejoindre le baron en Bourgogne et ne s'arrêtent à Paris que quelques heures, mais dans deux mois ils reviendront tous ensemble pour solliciter.

— Bourget veut être nommé procureur du roi ?

— Et il le sera par l'entremise de quelque ancien condisciple. Car vous savez, c'est là sa spécialité. Il y en a d'autres qui ont un nom, du courage ou de l'esprit, Bourget, lui, a des *camarades de classe !* Cela lui suffit. Il lève la dîme sur leurs succès. Si l'un de nous devenait roi de France, il réclamerait le trône de Navarre.

— C'est la vérité, dit Léon en riant. N'a-t-il pas sommé le baron Didier de lui donner sa nièce en mariage parce qu'il avait été *copin* de son neveu à Sainte-Barbe ?

— Et le plus curieux, c'est qu'il l'a obtenue !

— Une femme riche, charmante...

— Je l'ai trouvée changée ; mais, en revanche, sa cousine Hélène m'a émerveillé. L'an dernier ce n'était encore qu'une pensionnaire toujours occupée à relever ses cheveux défrisés ou à reboutonner ses gants.

— Mais elle était charmante, interrompit Monery.

— Trop maigre, mon petit, beaucoup trop maigre. Je n'aime pas les femmes qui ont l'air de vous présenter le dos, même quand elle vous regardent en face. Heureusement que j'ai trouvé notre pensionnaire revue, corrigée, et considérablement augmentée.

Georges rougit.

— Enfin, vous ne me croirez point peut-être, ajouta

Randel en riant, sa vue a remué mon vieux squelette.

— Ah ! vous vous vantez, docteur, s'écria Léon.

— Sur l'honneur, reprit le médecin, je me suis senti le regret de ne pouvoir être le Pâris d'une pareille Hélène.

— C'est donc une merveille ?

— La Vénus de Milo, mon petit... mais au complet.

— Diable !

— Des épaules tombantes, les seins bien placés.

Georges, qui semblait au supplice depuis que le docteur parlait d'Hélène, ne put entendre la fin de sa grossière description, et prit brusquement congé.

— Eh bien, qu'a donc notre ours ? demanda Randel étonné.

— C'est votre faute, dit Léon.

— Comment cela ?

— Votre topographie physiologique a blessé sa pudeur.

— Vrai ? eh bien, c'est la preuve qu'elle a la peau tendre. Je me défie autant des pudeurs qui s'effarouchent que des femmes qui se croient toujours insultées....

— Monery vit comme un ermite, docteur.

— Connu, connu, mon petit homme, mais gare à l'explosion.

— *Qui* vous fait penser ?...

— Ne voyez-vous pas qu'il se garde lui-même comme une poudrière, et qu'à la moindre allumette il se sauve de peur de prendre feu.

— Parce que certaines images le choquent...

— Laissez donc ! ces images peuplent ses rêves, elles tapissent sa mémoire. Si l'on pouvait ouvrir tout à coup ces chastes cerveaux, on y trouverait, je parie, un musée passible de la correctionnelle. Il n'y a rien d'effronté dans ses rêves comme un saint ; il se dédommage par l'imagination de tout ce qu'il se refuse dans la

réalité. De là sa susceptibilité à l'égard de la morale. Amant, en idée, de toutes les femmes, il est le rival de tous les hommes ; chaque désir exprimé choque, non sa pureté, mais sa jalousie, c'est comme un empiètement sur son sérail imaginaire, car sa pudeur n'est que l'avarice de la sensualité.

Mais parlons de vous, ajouta-t-il après une courte interruption ; où en est votre livre ?

— J'ai encore pour plusieurs mois de travail.

— Je suis sûr de son succès.... et du vôtre ! Vous savez ce que je vous ai toujours dit, mon petit homme, vous ferez votre chemin. Les cœurs les mieux fermés en apparence ont quelques fentes par lesquelles leur personnalité s'échappe, quelques guenilles d'affection qui les accrochent aux obstacles; mais vous, j'ai foi dans votre égoïsme, et l'égoïsme est la plus puissante faculté après le génie. La passion s'éteint, le courage se fatigue, les croyances suivent le sort des dents et des cheveux, plus ou vieillit, moins il en reste ; l'égoïsme seul est impérissable.

— Et vous croyez qu'il suffit !

— Pourvu qu'il ait du nez et du jarret.., comme le vôtre. Cependant il vous manque quelque chose pour arriver vite.

— Quoi donc ?

— Un salon où vous ayez votre trépied, comme la phythonisse, et au moyen duquel vous puissiez atteler les vanités, les haines, et les sottises des autres, à votre propre destinée. Restez ce que vous êtes, et votre livre ne vous donnera de place que parmi les hommes de talent, c'est-à-dire parmi ceux dont on ne se sert point ; prenez maison, au contraire, distribuez deux fois par semaine des glaces et des sirops, donnez quelques bals par hiver, et vous prendrez rang parmi les hommes avec lesquels on doit compter.

— Et la fortune, pour tenir maison ?

— Comment donc ! mais ne connaissez-vous aucune

fille de droguiste retiré, ou de marchand de chevaux enrichi, trop bien élevée pour vouloir vivre avec son père ?

— Aucune.

— Je veux vous en chercher.

— Trouvez-moi cent mille écus, et j'épouse les yeux fermés.

— Sérieusement ?

— Sérieusement.

Randel frappa la terre de sa canne, et s'écria :

— Pardieu ! j'ai votre affaire.

— Les cent mille écus ?

— Mieux que cela.

— Quelque vieille veuve ?

— Dix-neuf ans.

— Hideuse, alors ?

— Des yeux d'Andalouse et une taille de Diane chasseresse.

— Après ou avant la rencontre d'Endymion ?

— Avant, monsieur, avant; Clara est encore en pension.

— Mais il faut pourtant qu'il y ait quelquechose !... Elle est peut-être comme Figaro : la fille de personne.

— C'est-à-dire qu'elle est née d'un mariage au treizième arrondissement de Paris.

— Où il n'y en a que douze ?

— Mais son père lui assure sa fortune, qui va à un million.

— Ah ! il y a un père !

— Hélas ! ! !...

— Que vous nommez ?

— Guiraud.

— Et quel est cet homme ?

— Mais... quelque chose comme feu Cartouche, moins l'esprit.

— Et la potence, j'espère.

— Malheureusement pour Clara ! être la fille d'un pendu ce serait une position ; cela pourrait tenter un lord anglais ou un prince russe ; mais Guiraud n'avait pas assez de poésie pour commettre un beau crime, il s'est contenté d'une banqueroute franduleuse.

— Suivie d'une condamnation....

— A cinq ans de prison... qu'il achève à la maison de santé du faubourg Poissonnière; car je ne sais pourquoi les criminels millionnaires ont toujours quelque heureuse infirmité qui les dispense de subir leur peine.

— Et c'est à la maison de santé que vous avez fait sa connaissance ?

— Et que je suis devenu son *ami !*.... Car je suis son ami !.... Il ne fait plus rien sans me consulter. L'autre jour encore il me priait de lui chercher un mari pour Clara.

— Ainsi, vous connaissez la jeune fille ?

— Elle vient à la *villa* deux fois par semaine.

— Et vous la trouvez...

— Charmante ! un esprit observateur et hardi, le cœur enveloppé de fierté, mais ardent au fond.

— Pauvre enfant, dit Léon d'un ton d'intérêt, que deviendra-t-elle dans cette fausse position ?

— Mon Dieu, la femme de quelque clerc d'avoué.

— Qui l'épousera pour payer sa charge.

— Et qui, une fois le mariage fait, la traitera comme le dossier d'une affaire terminée.

— Ah ! vous ne devez point permettre cela, docteur. Puisque vous avez de l'influence sur le père, tâchez qu'elle épouse un homme capable de la rendre heureuse.

Randel guigna Deslandes avec un demi-sourire :

— Voulez-vous la voir, demanda-t-il ?

— Moi ? pourquoi non ?

— Venez me prendre jeudi, nous irons ensemble à la *villa*.

— Soit.

Ils étaient arrivés aux portes du Luxembourg, Deslandes tendit la main à Randel pour prendre congé; celui-ci s'arrêta, et, le regardant fixément, lui dit :

— Ah çà! mon cher, est-ce que vous ne vous étonnez pas de me trouver si bon enfant? J'ai l'air de prendre intérêt à vous, moi qui suis connu pour ne jamais m'occuper des autres. Ne soupçonnez-vous pas là-dessous quelque trahison?

— Fi donc! répliqua Léon tranquillement, je sais que vous êtes mon protecteur le plus dévoué.

— Ah! ah!

— Que vous désirez sérieusement ma réussite.

— En vérité!

— Que vous ferez tout pour y aider.

— Vous croyez, messire Raminagrobis! et la raison s'il vous plait?

— La raison, c'est que vous espérez vous servir de moi comme les marins se servent de la voile. Vous me hisserez le plus haut possible, parce qu'une fois gonflé au vent de la faveur, je ferai avancer ceux qui m'auront placé au bout du mât.

— Ah! il y a du plaisir avec vous, dit Randel, en prenant les deux mains de Deslandes, vous comprenez sans dictionnaire! Alors voilà qui est convenu, nous continueront à être dévoués l'un à l'autre par égoïsme.

— C'est cela; pour le moment vous apportez plus à la masse, mais je n'ai que vingt-six ans.

— Et vous êtes ambitieux comme un homme de cinquante; je connais tous vos avantages : aussi vous voyez que j'ai fait le premier pas. Impossible d'ailleurs de réussir sans camaraderie. Notre société est un mât de cocagne bien poli et bien suifé, au haut duquel on ne peut arriver sans le secours de quelques amis qui nous prêtent leurs épaules, à condition d'avoir leur part de cravates, de chapeaux et de cervelas. Si j'étais roi des

Français, je ferais inscrire cette vérité sur tous les monuments publics, comme une traduction constitutionnelle du verset de l'Écriture : *Aidez-vous les uns les autres.*

Deslandes sourit, serra la main au docteur, et ils se séparèrent. Tous deux s'étaient entendus.

Le langage ironique de Randel eût pu tromper un autre que Léon, mais celui-ci savait à quoi s'en tenir; il n'ignorait point que cette espèce de cynisme effronté et moqueur, adopté par le docteur, était pour lui un moyen *d'essayer* ses idées et de s'assurer de la réception qu'elles devaient espérer. Il se mettait à l'abri sous l'exagération, comme d'autres sous les réticences, et, grâce à cette méthode, il pouvait marcher avec ses vices pour enseigne, sûr de n'être pris au sérieux que par ceux qui pensaient comme lui. C'était joindre, comme il le disait, les avantages de la franchise à ceux de l'hypocrisie, se déguiser en faisant l'économie d'un masque.

III

Tout en pensant à ce que Randel lui avait dit, Deslandes arriva au nº 34 de la rue de Bussy.

Les deux amis habitaient au troisième un de ces appartements auxquels on a donné le nom expressif de *logements de garçons!*

Le *garçon*, en style de propriétaire, est celui qui déjeune au café, dîne au Palais-Royal, passe les soirées chez ses connaissances, et ne rentre que pour dormir. On peut donc définir le *logement de garçon* un lieu destiné à l'homme qui n'habite pas chez lui.

Le logement de garçon, au quartier latin, donne habituellement sur une cour obscure, où se trouve un puits banal dont la poulie grince à toute heure du jour.

Il est composé de trois pièces : d'abord l'antichambre où l'on dépose le briquet phosphorique, les vieux manteaux et les bottes à nettoyer ; la chambre à coucher, décorée d'une glace en deux morceaux, d'une alcôve placée entre un cabinet à porte vitrée et un placard sous tenture, enfin d'une cheminée où l'on ne peut faire de feu, le garçon ne devant jamais rester chez lui. La troisième pièce, éclairée par une seule fenêtre, sert habituellement de cabinet de toilette et de resserre. C'est là que le locataire se fait la barbe, relègue ses malles, et garde les soixante volumes dépareillés qui forment sa bibliothèque.

L'appartement occupé par Georges et par Léon s'écartait peu de ce plan général ; le caractère et les habitudes des deux jeunes gens avaient seulement apporté quelques modifications aux dispositions intérieures.

Ainsi on avait dressé les deux lits dans la plus petite chambre, tandis que l'autre avait été transformée en cabinet de travail. L'alcôve elle-même était devenue une bibliothèque. Les bureaux, placés aux deux fenêtres, étaient séparés par un double cartonnier en chêne qui empêchait les deux amis de se voir, et leur permettait ainsi une sorte d'isolement.

C'était là que tous deux avaient déjà passé cinq années, travaillant avec une persévérance égale, bien que la source en fût différente.

Ni l'un ni l'autre, du reste, n'avait souffert jusqu'alors de cette existence laborieuse, obscure et restreinte. Deslandes lui-même, si plein d'aspirations et d'activité, ne semblait point y prendre garde ; il ne tentait rien pour l'améliorer.

Que lui importait, en effet, quelques aisances de plus dans cette vie, qu'il n'acceptait que comme un apprentissage ? Pour parer sa mansarde, il faut croire que l'on y restera ; tandis que lui, il était là, campé devant un avenir où il entrevoyait la richesse et la puisance ! Tout entier à ses espérances, à peine s'il

apercevait ce qui l'entourait; c'était un prince assis sur la borne pendant que l'on cherche la clé du palais qu'on va lui ouvrir. Cette humble demeure, il ne voulait la quitter que pour la splendeur du luxe et les bruits du monde; acteur encore inoccupé, il attendait le moment de son entrée sur le théâtre, sans s'inquiéter de l'indigence et de l'obscurité des coulisses.

Quant à Monery, sa quiétude venait aussi de l'ambition, mais d'une ambition plus sainte et plus grande; il rêvait à la gloire d'ouvrir une nouvelle route pour l'intelligence humaine; il espérait, à force de patience, acquérir un de ces noms que la modestie vous force d'avouer presque bas, et qui, à peine entendus, sont répétés par toutes les voix avec un respect grave. Rayonnantes illusions de la jeunesse, qui nous montrent le culte de l'art avec ses joies si belles, ses souffrances, plus belles encore peut-être, et nous laissent ignorer les railleries, les mensonges, l'indifférence; humiliations de chaque jour qui rapetissent le génie lui-même!

Puis Georges aimait cette chambre qu'il était venu habiter au moment où il avait commencer à travailler sans maître, et à goûter la servitude volontaire que nous appelons liberté; il aimait ce vieux bureau sur lequel son coude s'était reposé tant de fois, cette fenêtre vers laquelle se tournaient toujours ses regards, lorsque sa pensée s'envolait dans quelque chère vision, ce mur de cour taché de mousse verte, ce toit d'appentis sur lequel venait parfois chanter un oiseau! Il aimait tout ce qui l'entourait, parce que sa main et ses yeux en avaient l'habitude, parce qu'il était là comme au milieu de vieux amis dont chacun lui rappelait un souvenir.

Qui sait même si, moins froide et moins sombre, cette chambre eût été aussi aimable à ses yeux! Ce qui nous plaît dans un lieu, ce n'est point lui, mais ce que nous pouvons y mettre de nous-même; plus il aura fallu le colorer des lueurs de notre âme, plus il nous sera cher.

L'habitant des riches plaines et des riantes vallées peut oublier le pays où il est né; mais qui remplacera, pour le montagnard, ses rocs arides, le murmure de ses lacs et l'amer parfum de ses genêts?...

Cependant, depuis quelques mois, Monery semblait moins heureux; une sorte d'inquiétude l'arrachait malgré lui à ses travaux. Il avait besoin d'air, de mouvement, de solitude surtout. Souvent, au milieu de la recherche la plus active, il sentait son esprit lâcher prise, et il tombait dans une longue distraction dont il ne sortait que pour y retomber de nouveau. Son imagination, jusqu'alors humblement soumise à sa volonté, avait tout à coup rompu le frein. Bondissant à travers les préoccupations les plus positives, comme une folle enfant qui court dans les blés, elle avait éveillé tous les oiseaux chanteurs auxquels le cœur sert de nid pendant la jeunesse!

Ce changement datait du mariage de Désiré Bourget. Georges avait passé, à cette occasion, quelques jours à la campagne du baron Didier, il y avait vu sa nièce Hélène, et était revenu à Paris la tête pleine de son souvenir.

Or, dans un pareil cas, l'éloignement est ce qu'il y a de plus dangereux pour certaines âmes. Présent, du moins, on a les chances du désenchantement. Un geste, un regard, un mot, peuvent couper, tout à coup, les deux ailes à votre amour naissant, et le rejeter dans ce gouffre d'oubli, où ont déjà disparu tant de charmantes chimères: la réalité vous touche, et sa main risque à chaque instant de détruire votre rêve; mais, dans l'absence, le souvenir que vous avez emporté demeure abrité contre toute désillusion; il germe dans la solitude de votre âme, y grandit, et finit par tout couvrir de son ombre.

C'était là ce qui avait eu lieu pour Monery. Ce poëme à deux personnages, qu'une seule fausse réplique suffit pour arrêter à jamais, il l'avait joué avec son imagina-

tion, l'écoutant, lui répondant tour à tour, et s'intéressant aux péripéties qu'il créait lui-même. Livré, du reste, à un de ces somnambulisme de l'âme où nous perdons jusqu'à la conscience des sentiments qui se succèdent en nous, il n'avait rien remarqué. Son amour, qui n'était d'abord qu'une préoccupation confuse, était insensiblement sorti des limbes, et lorsqu'il s'aperçut de son existence, il était déjà trop tard pour le repousser.

Ce fut du moins ce que Georges pensa. Peut-être aussi désirait-il trop peu la victoire pour vouloir essayer ses forces. Le sentiment auquel il se laissait aller depuis bientôt six mois était devenu la source de ses plus douces joies, car il possédait encore cette jeunesse de cœur qui veut l'amour pour l'amour, et qui se passe de l'espérance.

Quant aux tourments qu'il se préparait peut-être, n'était-ce pas un attrait de plus? Qui voudrait de l'amour sans ses agitations? Autant vaudrait le jeu sans hasard, la lutte sans péril! Craindre et espérer, n'est-ce point là tout le bonheur de l'homme? Ne doit-il point sentir, au fond de ses plus enivrantes émotions, comme un arrière-goût d'amertume?.... Et que sont, hélas! le plus souvent, nos jouissances, sinon des douleurs qui nous plaisent?

Monery n'avait donc rien tenté pour résister à son penchant; il en connaissait l'inutilité; mais, décidé à le tenir toujours caché aux *replis* les plus secrets de son cœur, il s'y abandonnait comme à une douce et volontaire folie; c'était son ivresse d'opium, toujours aussi rayonnante de chers mensonges et d'adorables visions.

On doit comprendre maintenant son trouble en apprenant le passage d'Hélène à Paris, et l'espèce d'indignation que dut lui inspirer l'éloge cynique que le docteur avait fait de sa beauté.

IV

Au jour convenu, Randel vint prendre Deslandes pour le conduire, selon sa promesse, à la maison de santé où il devait voir Clara. Il lui donna en chemin, sur Guiraud et sur sa fille, quelques nouveaux détails que le jeune homme se promit de retenir et de mettre à profit.

Lorsqu'ils arrivèrent, le prétendu malade était au jardin, en veste de nankin, occupé à arroser des fleurs récemment plantées ; mais dès qu'il aperçut le docteur il déposa son arrosoir et vint à sa rencontre avec empressement.

Deslandes fut frappé de son air de simplicité et de bonhomie. A voir ses gros yeux à fleur de tête, sa large figure paterne et ses mouvements timides, on l'eût supposé plus propre à faire une dupe qu'un fripon.

Il reçut Léon avec un gros rire amical, et s'empressa de l'avertir que Clara n'était point encore arrivée.

— Il y aura eu sermon aujourd'hui à la pension, dit-il ; car elles ont une chapelle où se célèbrent tous les offices ; le coadjuteur y a même dit la messe il y a un mois.

— Je sais que madame de Verins est fort avant dans les bonnes grâces du clergé, dit Randel.

— Et de la cour, monsieur Randel, et de la cour.... Elle reçoit à ses soirées des conseillers d'État, des pairs de France, des ministres même...

— Diable, c'est une femme bien respectable.

— Surtout pieuse, docteur ; et la piété est encore la meilleure sauvegarde... Nous vivons dans un siècle si corrompu ! Oh ! quel siècle, mon pauvre docteur !

Le gros homme soupira ; Léon regarda Randel avec surprise.

— Allons, ne soyez pas si sévère, papa Guiraud, dit Randel en frappant sur l'épaule du banqueroutier ; nous n'irons point tous dans la poële à frire du diable, et il y a bien encore quelques bonnes âmes.

— Sans doute, dit Guiraud, des gens de la vielle roche, comme vous et moi... Mais c'est rare, docteur, plus rare que les louis cordés... qui cependant ne se trouvent guère depuis que les juifs se sont mis à les rogner... Ce que j'en dis, du reste, n'est point pour moi, vous comprenez.... Quand on est retiré du monde et qu'on ne s'occupe plus que de sa fille et de ses fleurs... A propos de cela, il faut que je vous montre une nouvelle acquisition.

— Une plante rare ?

— Attendez, attendez..,

Il se dirigea vers une petite serre qui se trouvait à l'extrémité du jardin. Deslandes était dans l'émerveillement. Randel lui dit en riant :

— Vous ne vous attendiez pas à un pareil paroissien, n'est-ce pas ?

— Mais c'est donc un héritier direct de Tartufe ?

— Du tout. La contradiction que vous trouverez entre ses paroles et sa conduite n'a rien de combiné. Ses actions sont le résultat de ses instincts, ses paroles le résultat de son éducation. Il répète par cœur tous ces lieux communs de morale, comme on écrit les compliments qui terminent une lettre, sans y penser et sans croire mentir. La plupart des hommes lui ressemblent, du reste. Nous apprenons notre vocabulaire de morale en même temps que tout le reste, et nous continuons à nous en servir comme nous continuons à mettre nos culottes, machinalement, et, pour ainsi dire, à notre insu.

Dans ce moment le vieux Guiraud reparut avec deux pots à fleurs renfermant des *orchidées* d'une espèce rare, dont il répéta les noms scientifiques en les estropiant. Il avait également commencé une longue expli-

cation sur les soins particuliers qu'exigeaient ces plantes, lorsqu'il fut interrompu par l'arrivée de Clara.

A sa vue le vieil homme oublia tout : sa plate figure prit une expression de joie triomphante, et il s'écria :

— Voilà Clairette !... Ici, petite, ici, ma princesse... ; embrassez votre parrain. On vous attendait, Clairette.

Et, montrant Deslandes avec un regard qu'il voulait rendre malicieux, il ajouta :

— C'est un protégé du docteur, un jeune homme de beaucoup de moyens, un auteur !...

La jeune fille salua sans lever les yeux. Randel lui prit alors la main avec une familiarité plus respectueuse qu'il n'en avait l'habitude, et lui adressa quelques questions auxquelles elle répondit d'un ton libre et naturel !...

Pendant ce temps, Léon l'observait avec une attention curieuse. Les traits de Clara avaient tant d'harmonie, qu'on avait besoin d'être averti pour les remarquer au premier abord. Il y a, dans la beauté, comme dans l'art, certaines négligences nécessaires pour arrêter le regard, des imperfections qui servent comme de contraste, et font paraître ce qui est parfait plus charmant. Or, dans la fille de Guiraud tout était monotonement régulier, orgueilleusement irréprochable. Sa beauté manquait enfin de quelques défauts qui pussent la rendre visible et plus séduisante.

A peine fut-on rentré au salon, que le vieux banqueroutier pria Clara de faire de la musique, assurant que Deslandes était un grand connaisseur. La jeune fille se mit au piano sans observation, et joua de mémoire un rondo fort difficile de Humel. Le bonhomme voulut ensuite l'entendre chanter, et elle chanta avec la même précision énergique ; il lui demanda enfin son album, qu'elle apporta, et qui était couvert d'esquisses rapides mais hardies.

Deslandes demeura singulièrement frappé de ce

qu'on lui montrait, et surtout de la manière dont tout lui était montré. Non-seulement Clara avait compris que toute résistance à un des ordres de son père en ferait ressortir le ridicule, mais elle avait réussi à s'y soumettre avec une apparence de bonne volonté si sereine, que l'on cessait d'en être choqué. La vulgarité des désirs du bonhomme Guiraud disparaissait, pour ainsi dire, dans l'élégante distinction que mettait la fille à les satisfaire, et en voyant la dignité aisée avec laquelle elle se prêtait à cette exhibition de mauvais goût, on arrivait à douter de ses propres sensations, et à trouver simple et naturelle une chose faite avec tant de naturel et de simplicité.

Lorsque le vieux banqueroutier eut achevé cette espèce d'inventaire des talents de Clara, il se tourna vers Léon le visage rayonnant.

— Eh bien ! comment trouvez-vous ma princesse ? demanda-t-il avec un gros rire.

— Je craindrais que ma réponse n'eût l'air d'une flatterie, répliqua Deslandes ; mais mademoiselle me permettra au moins de lui exprimer ma reconnaissance pour le gracieux empressement avec lequel elle a cédé aux désirs du docteur et aux miens.

Clara comprit la délicate intention du jeune homme, qui présentait les maladroites sollicitations du père comme une transmission de ses propres désirs. Elle jeta à Léon un rapide regard et s'inclina.

Guiraud, qui n'avait rien compris, continuait à la couver des yeux.

— Et si vous saviez comme elle est bonne avec cela, ma Clairette ! reprit-il avec un accent d'admiration naïve. Jamais une réprimande à lui faire.... C'est irréprochable comme le Code civil et le *Credo*. Aussi madame de Verins n'aimerait pas plus sa propre fille... ; elle veut même la marier.

— Madame de Verins a donc une agence matrimoniale annexée à son pensionnat ? demanda Randel.

— Comment ! comment ! qui vous parle d'agence matrimoniale ? Entends-tu ce que dit le docteur, Clairette ?

— Monsieur Randel plaisante.

— Nullement. Madame de Verins est une femme *née*, comme ils disent dans leur iroquois du faubourg Saint-Germain. Il y a chez elle un cercle de gentilshommes ruinés qui ne demandent pas mieux que de greffer sur leurs écussons quelques rameaux d'or cueillis dans la bourgeoisie. C'est pour eux qu'on élève, parmi les filles de marquises et de comtesses, quelques roturières bien pourvues de dot. Les classes ouvrent sur le salon, et les écolières passent naturellement du *Petit-Carême* de Massillon aux madrigaux des voltigeurs de Gand.

— Est-il drôle le docteur ! s'écria le père Guiraud en éclatant de rire.

Mais son regard rencontra tout à coup la figure sérieuse de Clara, le rire s'éteignit sur ses lèvres, et il parut déconcerté.

— Monsieur Randel ne rend point justice à madame de Verins, dit la jeune fille d'un ton calme mais ferme.

— Voyons, reprit le médecin ; vous, par exemple, ne vous a-t-elle jamais présenté personne avec des intentions ?...

— Quand cela serait, docteur ?

— Ainsi, vous en convenez ?

— Mon Dieu, c'est une manie qu'ont tous les amis.

Le regard de Clara avait glissé sur Deslandes ; Randel rougit involontairement, puis, menaçant du doigt la jeune fille :

— Ah ! vous me le paierez ! s'écria-t-il.

Elle n'eut point l'air de comprendre, et l'entretien prit une autre direction.

Léon profita d'un assez long *à parte* de Randel et du père Guiraud pour causer avec Clara.

Il essaya de découvrir ses goûts en lui parlant tour à tour art, livres, modes, spectacles ; elle répondit à tout avec une intelligence indifférente. Il en conclut que sa passion était ailleurs, et passa à ces rêveries enthousiastes, thèses favorites de la jeunesse. Clara suivit tous les développements de sa métaphysique sentimentale avec curiosité, mais sans trouble, et comme un plaidoyer où il n'est point question de nos affaires. Deslandes causa alors de voyages et répéta tout ce que les feuilletons lui avaient appris sur la Suisse ou l'Italie ; la fille de Guiraud demeura impassible ; il avait beau tourner autour de cette âme et y frapper, tout restait muet ! Et pourtant, dans ce silence même, on la sentait profonde et vibrante : le tout était de rencontrer le point sonore.

Après avoir épuisé les sujets ordinaires de conversation, le jeune homme allait enfin renoncer à tout nouvel essai, lorsque Randel, qui continuait d'entretenir Guiraud à l'écart, prononça le nom d'un des hommes politiques alors tout-puissant ; Clara tourna vivement la tête.

— Le connaissez-vous ? demanda Deslandes.

— J'en ai entendu parler, répondit-elle.

— Et vous savez ce qu'il est ?

— Je sais que, né sans fortune et sans famille, il a réussi à devenir ministre d'un gouvernement qui n'estime que la famille ou la fortune.

Léon regarda la jeune fille avec une joie étonnée. Ce qu'elle disait de cet homme était précisément ce qu'il allait en dire ! Leurs deux esprits, qui s'étaient longtemps cherchés à tatons, venaient de se rencontrer dans ce jugement inattendu et de se reconnaître.

— Ainsi vous l'admirez ? demanda-t-il.

— J'admire ce qu'il a fallu de ressources pour arriver par ses seules forces à une telle élévation.

— Sans doute, reprit Deslandes pensif... et cependant, ce qu'il a fait est facile.

— Le croyez-vous ?

— J'en suis sûr. Si tant de destinées avortent, c'est que la plupart des hommes manquent de but. Guidés par les circonstances, ils ressemblent à des navires qui n'auraient point de destination fixe et ne sauraient où ils vont. Mais celui qui veut arriver à un résultat, qui le veut plus que tout au monde, réussit immanquablement. Les événements ne sont quelque chose que par nous. La vie coule devant tous les hommes emportant dans ses ondes de bons et de mauvais hasards ; les maladroits seulement saisissent ces hasards sans choix, au passage, tandis que les habiles ne s'occupent que de ceux qui doivent les conduire au port.

— Et vous espérez faire un bon choix ? demanda la jeune fille.

— Je l'ai déjà fait, répliqua Deslandes.

Dans ce moment Randel s'approcha de Clara pour prendre congé. Elle lui tendit la main.

— Le docteur voudra bien se rappeler que mon parrain est seul et qu'il a besoin de distractions, dit-elle en jetant sur Deslandes un regard qui l'associait évidemment à l'invitation.

Randel affecta de suivre la direction de ce regard, et dit à demi-voix en souriant :

— Ainsi je puis l'amener, miss Clairette ?

— Vous savez que vos amis seront toujours les bienvenus.

Léon salua, et ils sortirent.

— Eh bien, demanda le médecin lorsqu'ils se trouvèrent seuls, que pensez-vous de la jeune fille ?

— Que c'est un prodige d'intelligence.

— Et elle aura un million de dot.

— Un million ! je reviendrai... dit Deslandes avec une vivacité plaisante.

V

Il revint en effet au bout de quelques jours, et trouva encore le père Guiraud au jardin, occupé à étiqueter des semis.

Du plus loin que le bonhomme aperçut Deslandes, il s'écria :

— Tiens, c'est l'ami du docteur ! Mais vous vous êtes trompé, mon cher monsieur, ce n'est point aujourd'hui que vient Clairette.

— Aussi ne suis-je point venu dans l'espérance de voir mademoiselle votre fille, répliqua Léon.

Le père Guiraud fit une grimace mystérieuse.

— Ma *filleule*, reprit-il en souriant, il faut l'appeler ma *filleule*... vous comprenez ?

— Parfaitement, monsieur.

— C'est un détour que j'ai pris pour éviter le scandale... Puis, sans être un capucin, voyez-vous, on a un fonds de religion !... on veut cacher ses fautes... car j'ai fait une grande faute ! Oh ! j'aurais dû épouser la mère de Clairette... ça n'aurait pas eu d'inconvénient ; je serais veuf maintenant !.... Mais on ne peut pas tout prévoir, et voilà pourquoi la pauvre enfant n'a point de nom. C'est un malheur, monsieur, un grand malheur ! Madame de Verins m'a bien dit que pour le faire oublier il faudra se résigner à des sacrifices ; doubler la dot, peut-être ! Mais on doit se soumettre à la volonté de Dieu ; j'ai déjà eu tant d'autres épreuves.

Il parut évident à Léon que madame de Verins songeait à faire profiter quelqu'un de ses protégés de la fortune de la jeune fille, ainsi que l'avait deviné le docteur ; mais le père Guiraud était trop prévenu en faveur de cette dame, pour qu'il fût prudent d'exprimer un pareil soupçon.

Passant donc adroitement à un autre sujet, Deslandes se mit à interroger le bonhomme sur son jardin, et à lui parler de quelques plantes rares qu'il avait remarquées à la dernière exposition florale.

Nul ne possédait à un plus haut degré que Léon l'art de se mettre au *point* de vue de ses interlocuteurs. Doué d'une aptitude égale pour toute chose, il avait, de plus, une mobilité curieuse qui lui permettait de déplacer à chaque instant son intelligence et de la mêler à tous les genres d'activité.

Non-seulement il pouvait se prêter aux préoccupations exclusives de chacun, mais il savait s'y intéresser, en tirer un enseignement pour lui-même, et, tout en ayant l'air de ne songer qu'aux autres, il grossissait continuellement son trésor d'expériences acquises et de connaissances pratiques. A l'artiste, il parlait de ses œuvres ; à l'administrateur, de ses affaires ; au soldat, de ses campagnes ; à l'ouvrier, de sa profession ; et il ne quittait chacun d'eux qu'après avoir obtenu de lui tout ce qu'il pouvait en attendre d'enseignement. C'était là ce que Randel appelait *traire les esprits*.

Après avoir causé quelque temps du jardinage, Deslandes amena insensiblement Guiraud à lui parler de ses affaires et à lui confier une partie de son histoire. Le bonhomme s'enhardit même bientôt jusqu'à lui avouer quelques-unes des finesses du métier ; puis, l'intérêt croissant avec lequel il était écouté lui semblant une approbation, il se laissa emporter au courant de ses souvenirs, et se mit à raconter, l'une après l'autre, les prouesses commerciales auxquelles il devait sa fortune.

Deslandes écoutait avec une sorte d'admiration étonnée ce long récit d'iniquités sanctionnées par jugement, et de vols commis sans péril par ministère d'huissier. Le vieil usurier ragaillardi avait l'air d'un général en retraite qui raconte ses batailles. Il indiqua successivement au jeune homme tous les articles du

Code au fond desquels on pouvait creuser sa caverne, tous les passages obscurs où il était permis d'attendre les imprudents et de leur mettre un papier timbré sur la gorge, en leur demandant la bourse ou la vie.

Deslandes, qui avait fait son droit, fut stupéfait de sa profonde ignorance. Jusqu'alors il avait pris les codes pour des abris, et voilà qu'on les lui faisait voir comme des forêts pleines d'embûches! Le père Guiraud s'aperçut de son étonnement et se prit à rire.

— Vous ne vous doutiez point de tout cela, n'est-ce pas? dit-il, en se frottant les mains; il faut avoir été dans les affaires, voyez-vous, pour bien connaître ses droits. Je les connais, moi! aussi ma condamnation a-t-elle été une iniquité révoltante! oui, monsieur, révoltante... car j'avais trois arrêts qui décidaient la question en ma faveur... Mais ils n'ont point voulu juger le point de droit; ils ont jugé le fait!... le fait, monsieur! comme s'il devait l'emporter sur la loi. Je le leur ai bien dit pourtant : — si ce n'est plus le droit qui décide, comment savoir quand on est honnête homme, ou non? Les juges étaient furieux de ne pouvoir me prendre en faute; ils ont décidé comme jury!... Aussi, je le répète, monsieur, je suis une victime des haines particulières, un martyr de la loi...

La conviction de Guiraud était si profonde, que des larmes remplissaient ses yeux. Évidemment le bonhomme était honteux et indigné d'avoir pris vainement toutes ses précautions : c'était une blessure faite à son amour-propre encore plus qu'à son honneur.

VI

Deslandes revint plusieurs fois à la maison de santé, et finit par capter entièrement la bienveillance du père Guiraud. Clara elle-même paraissait le voir avec plaisir,

et il ne négligea rien pour lui conserver ces bonnes dispositions.

Sachant par expérience que les caractères fiers et ambitieux n'aiment point à être devinés, il affecta de n'avoir rien remarqué de particulier dans la jeune fille, attendant qu'elle jugeât elle-même à propos de se révéler complètement. Pendant assez longtemps leurs entretiens ne sortirent donc point de ces généralités auxquelles ont recours les personnes qui se parlent sans avoir rien à se dire.

Un jour, pourtant, que Clara était assise devant le piano dont sa main parcourait le clavier avec distraction, elle se tourna tout à coup, et dit brusquement à Léon :

— A propos, vous conspirez donc, vous autres libéraux ?

— Comment cela? demanda le jeune homme surpris.

— J'ai entendu parler hier, dans le salon de madame de Verins, de complots découverts et de grands noms compromis...

— Phrases ordinaires !... Vos amis devraient par prudence ne point avouer de pareilles choses...

— Pourquoi ?

— Que peuvent penser les indifférents, je vous le demande, en entendant répéter que tout ce qui a en France quelque réputation, quelque talent ou quelque influence, cherche à renverser le gouvernement, sinon que celui-ci est apparemment insupportable ?

— Comment éviter cela?

— En employant les capacités au lieu de les déclarer conspiratrices.

— Mais elles le sont réellement.

— Parce qu'on n'a point fourni d'aliment à leur activité. Le moyen qu'un homme sentant sa force reste les bras croisés au milieu du mouvement! mais donnez-lui une place dans vos rangs, et il n'ira point en

chercher dans les rangs opposés. Tous ces ennemis qui vous effraient ne demanderaient pas mieux que d'être vos auxiliaires; car tout ce qui est fort aime l'autorité; mais ce sont des marins auxquels vous avez refusé un commandement, et qui par dépit, sont devenus capitaines de corsaires.

— Ainsi, vous ne comptez pour rien, en politique, la croyance ?

— Les croyances politiques ne sont que le sentiment de notre position et changent avec celle-ci. En morale comme en perspective, nous voyons toutes choses selon le point de la montagne où nous nous trouvons; ce que les journaux appellent apostasie n'est, en réalité, qu'un changement d'horizon. Nous revêtons une moralité nouvelle en même temps que l'uniforme de nos fonctions. Donnez à Cartouche le commandement des maréchaussées, et Cartouche deviendra le meilleur prévôt de France.

— Ainsi vous croyez donc qu'en s'aidant des capacités on pourrait reconstituer l'ancienne monarchie ?

— Sous une autre forme et avec d'autres noms, car la forme et le nom c'est l'apparence, et nous ne tenons qu'à celle-ci. Au fond, nos bourgeois s'intéressent fort peu à la politique, c'est pour eux un objet de luxe dont ils ne s'occupent que par vanité. Ils veulent avoir des droits comme ils veulent avoir un salon, non pour s'en servir, mais pour montrer qu'ils en ont. Je vous ai raconté l'histoire d'un de mes oncles, pauvre et orgueilleux, sur la table duquel figurait toujours une bouteille de vin vieux à laquelle personne ne touchait; eh bien! mon oncle, c'est la nation entière; la bouteille de vin vieux, la liberté. Vous pouvez impunément défendre d'en boire, mais il faut qu'elle soit là, qu'on la voie et que l'étranger puisse croire qu'on s'en sert.

— De sorte que selon vous le libéralisme n'est que de la vanité ?

— Comme le dévouement au trône n'est que de l'égoïsme.

— Et il suffirait pour se faire obéir...

D'être poli ! Voilà ce que vos gentilshommes ne veulent pas comprendre. Nous sommes prêts à vous donner jusqu'au dernier sou, comme le bourgeois gentilhomme à ses tailleurs, mais ne nous refusez pas au moins l'*Excellence* et la *Seigneurie ;* mangez seuls tous les fruits du budget, mais ayez l'équité de déclarer que nous y avons droit comme vous ; soudez-nous à des voleurs, pour avoir dit que nous aimerions mieux être sur vos épaules que de vous avoir sur les nôtres, mais déclarez solennellement que cela se fait *au nom de la nation souveraine !* Ce que nous voulons, comme je le disais tout à l'heure, c'est l'apparence. Nous paierons l'amende, si vous nous laissez la joie de nous y condamner les uns les autres ; nous nous ferons guillotiner, pour peu que nous puissions crier nous-mêmes au bourreau de tirer la ficelle. Qui veut nous gouverner ne doit point étudier Machiavel, mais Brid'oison : *La forme, messieurs, la forme !...*

— Et vous croyez qu'à ces conditions tout serait possible ?

— Tout !

— Mais si la révolte éclatait pourtant?

— La révolte n'éclate que lorsqu'on néglige de montrer sa force. L'intérêt, la vanité, la passion, ne sont en général pour les hommes que des mobiles secondaires ; le premier et le plus général, c'est la peur ! regardez bien et vous verrez que les gouvernements n'ont jamais succombé à cause de leurs crimes, mais à cause de leurs imprudences. Rien n'excite un peuple à la bonne volonté comme le bruit des canons qui roulent et la vue des escadrons balayant les rues. Les honnêtes gens peuvent accepter une révolution quand elle a réussi, mais ce sont toujours les fous qui la commencent, et, si vous les écrasez

à temps, tout le monde criera qu'ils l'ont mérité.

— Et vous oseriez mettre vous-même en pratique ces théories?

— Pourquoi non? J'ai toujours pensé que dans le monde il fallait conduire ou être conduit; j'aime mieux avoir la bride à la main qu'entre les dents. Vienne seulement l'occasion...

— Mais si elle n'arrive pas?

— Je ferai comme Mahomet, *j'irai au-devant de la montagne!*

Les yeux de Clara se fixèrent sur Deslandes, et elle fit un mouvement comme si elle eût voulu parler; mais ses lèvres entr'ouvertes se refermèrent tout à coup, son regard se détourna, et, se levant brusquement, elle demanda au jeune homme des nouvelles du docteur.

Ces conversations se renouvelèrent à presque toutes leurs entrevues. Animé par l'attention avide qu'on lui prêtait et par le désir de plaire, Léon se révéla insensiblement tout entier à la jeune fille et à lui-même.

Jusqu'alors, en effet, l'occasion d'interroger sa plus secrète pensée lui avait manqué. Intimidé par l'austère droiture de Monery, et ne pouvant lui confier ses projets ambitieux, il les avait pour ainsi dire oubliés au fond de son âme. Il savait bien qu'un jour il faudrait toucher à ce monde encore dans les limbes, résoudre les questions incertaines et mettre en ordre sa conscience; mais pressentant que ce jour-là tout serait fini avec Georges, il le retardait à dessein. Aussi tous ses instincts étaient-demeurés confus en lui, comme ces germes qui ne peuvent se développer loin de l'air et du soleil. L'apparition de Clara hâta une crise qui ne pouvait, du reste, tarder désormais. Le jour se fit, presque subitement, dans ce cœur, et tout ce que la nature ou l'éducation y avait déposé de semences commença visiblement à y germer.

Léon suivit cette transformation de lui-même avec une sorte de curiosité. Il étudiait son propre esprit, il lui demandait les conséquences de ses opinions, il for-

mulait enfin, article par article, le code moral que chaque homme se fait au début de la vie, et qui doit régler plus tard ses actions.

Clara, qui avait été la cause de ce travail intérieur, y assista et en suivit toutes les phases avec un intérêt ardent. Elle parut même plusieurs fois sur le point de s'y associer, mais, soit incertitude, soit prudence, elle retint toujours la confidence près de lui échapper, et s'arrêta au rôle de spectatrice attentive.

Cependant Deslandes n'avait encore osé hasarder aucun aveu. Il avait essayé de sonder l'esprit de la jeune fille, mais celle-ci avait eu recours à cette espèce de surdité intellectuelle, ressource ordinaire de ceux qui ne veulent point répondre; elle avait feint de ne point comprendre, et le jeune homme avait cru devoir ajourner toute démarche décisive.

La conduite de Clara était d'ailleurs inexplicable pour lui. Parfois elle se montrait aimable et encourageante; son beau visage exprimait la sympathie, sa voix paraissait presque tendre; puis, à l'entrevue suivante tout avait disparu, la jeune fille était redevenue froidement polie, ses traits avaient repris leur fixité de marbre, et ses paroles leur concision opprimante.

Dérouté ainsi dans ses espérances, lors de sa dernière visite, Deslandes retournait à la maison de santé avec une sorte de découragement, lorsqu'il rencontra Randel qui en sortait.

Le docteur, pour ajouter au pittoresque de sa mise, avait, depuis peu, adopté un bonnet de soie noire, qui lui descendait jusqu'au cou, et donnait à sa figure pâle quelque chose de lugubre et de bouffon à la fois. Du plus loin qu'il aperçut Léon, il battit des mains et se mit à chanter sur l'air du *Barbier de Séville :*

Ah! bravo, bravo, Figaro,
A la fortune,
A la fortune,
Tu vas voler.

Le jeune homme le regarda étonné

— Eh bien! tout a donc réussi? reprit Randel, qui s'était rapproché en se frottant les mains.

— Que voulez-vous dire, ?

— Allons, ne faites pas le discret; je sors de votre paradis terrestre, serpent que vous êtes; je sais que cette malheureuse Ève est complétement séduite, et j'ai parlé au père Guiraud, qui, n'étant point le Père éternel, se montrera indulgent.

— Je veux mourir si je comprends un mot à tout ce que vous me dites là, s'écria Léon presque impatienté si j'ai joué jusqu'à présent le rôle de serpent, ce ne peut être que le rôle de celui qui s'use les dents contre la lime. Loin de s'être laissée séduire, mademoiselle Clara me reçoit plus mal que le premier jour, et ce soir même j'hésitais à venir...

Randel prit le jeune homme par les deux épaules et le força à le regarder en face.

— Vous avez pourtant l'air de parler sérieusement, dit-il.

— Très-sérieusement.

— Il faut alors, mon cher ami, qu'il y ait en vous du Jocrisse et du don Juan par portions égales. Avec la jeune personne le don Juan se montre, tandis que loin d'elle le Jocrisse reparaît.

— Expliquez-vous, de grâce, plus clairement.

— Toute explication, mon brave Raminagrobis, peut se donner en un mot : la petite fille commence à trouver qu'elle vous voit trop rarement!

— Qui vous a dit ...

— En conséquence, elle a persuadé à son père de vous faire recevoir chez madame de Verins.

— Se peut-il?

— Seulement, comme vous ne pouvez paraître dans les salons du pensionnat sans avoir quelque titre, le père Guiraud doit vous présenter comme un parent qu'il vient de retrouver à Paris. Vous serez un cousin,

je suppose: un cousin bien placé, riche et *donnant les plus hautes espérances :* enfin le Marcellus des Guiraud.

..... Si fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris.....

— Tout ceci, dit Léon, dont le regard interrogeait avec incertitude le visage du docteur, est, je suppose, un roman de votre invention?

— Un roman, il n'y a point de doute; mais quant à l'invention, elle est sortie du cerveau de la petite, comme Minerve de celui de Jupiter, c'est-à-dire entière et tout armée. Il fallait seulement un prétexte, et miss Guiraud a dit que cet innocent subterfuge vous serait de la plus grande utilité... que vous verriez chez madame de Verins des gens qui pourraient vous protéger (elle vous cherche déjà des protecteurs); que vous deviez arriver à tout avec vos talents (il paraît que vous lui avez montré des talents)! enfin, que vous pourriez reconnaître plus tard le service que l'on vous rendait aujourd'hui... (Sentez-vous la fille de l'homme d'affaires?) De tant de raisons, le vieil usurier n'a rien compris, sinon que sa fille désirait vous voir reçu par madame de Verins, et il vient d'écrire en conséquence à cette dernière.

— Mais croyez-vous que sa recommandation ait quelque valeur?

— Sa recommandation, mon cher ami, vaut au moins cent *louis*.

— Comment?

— C'est la somme que madame de Verins reçoit de lui chaque année en gratifications ou en cadeaux. Or, madame de Verins est une fort grande dame, sachez-le bien; estimant les bourgeois, non d'après leurs vertus dont elle ne fait rien, mais d'après leur argent dont elle profite. Aussi le père Guiraud lui paraît-il singulièrement estimable. Elle lui demande des nou-

velles de son chien et de ses fleurs, comme don Juan à M. Dimanche, et approuve tout ce que dit Clara. La petite connaît ses avantages et en use habilement. C'est une poule aux œufs d'or qui ne pond que lorsqu'elle est contente de sa maîtresse.

— De sorte que je serai bien reçu?

— Lors même que vous n'auriez point le titre de cousin. Le cousinage a été inventé, si je ne me trompe, pour les amis de madame de Verins. C'est seulement un moyen de justifier votre introduction.

— Alors, va pour la parenté, dit Léon en riant, mais je suis encore à comprendre ce que tout cela signifie et où me conduira le chemin qu'on me fait prendre.

— Pardieu! il vous conduira à mettre mademoiselle Guiraud dans un équipage, et à la mener à l'église où vous direz : Oui, en face de quatre cierges; après quoi, ce qui était un *crime* deviendra un *devoir*, le tout parce nous sommes un peuple civilisé.

VII

Tout se passa comme l'avait dit Randel. Deslandes reçut de madame de Verins une invitation et se rendit chez elle au jour indiqué.

La maîtresse de pension l'accueillit avec une politesse mêlée de quelque curiosité. Il lui sembla même que ce dernier sentiment était partagé par la plupart des habitués.

S'étant, un instant, arrêté près de la portière du second salon pour regarder une curieuse gravure de Rembrand, il entendit son nom prononcé derrière lui.

— C'est donc là le jeune homme dont vous nous aviez parlé? demandait une voix.

— Lui-même, répliqua madame de Verins.

— Un élève de Lafayette, de Benjamin Constant, de Foi ?

— Précisément. Il a écrit sur les finances.

— Deslandes !... Oui, je connais ce nom... Il faudra voir...

Ici les voix s'éloignèrent, et Léon n'en entendit pas davantage.

Lorsqu'il rentra dans le premier salon, il aperçut Clara sur une causeuse placée au coin le plus obscur. Près d'elle était assis un homme grand et maigre, d'environ cinquante ans, qui semblait lui parler avec une extrême chaleur. Son accent, ses gestes, son attitude, avaient une sorte de pétulance guindée et de gravité décousue dont Deslandes fut frappé. On eût dit une moitié de capitaine de hussards greffée sur une moitié de procureur. Rien qu'à le voir de loin on sentait le vide dans ce qu'il devait dire ; c'était du mouvement, du bruit, quelque chose comme ces tourniquets que les paysans placent sur leurs toits et qui vont toujours sans motif et sans résultat.

La jeune fille paraissait pourtant l'écouter avec une patience qui ressemblait à de la satisfaction: mais lorsqu'elle aperçut Léon, elle sourit et lui indiqua du regard une place qui se trouvait libre près d'elle.

— Quel est ce jeune homme, demanda l'homme maigre, en voyant Deslandes s'approcher et sans s'inquiéter d'être entendu ?

— M. Léon Deslandes, dit Clara tout haut.

Puis, désignant l'homme maigre :

— M. le président de Gurol.

Deslandes salua ; le président fit de la tête un mouvement presque imperceptible.

— Vous avez donc consenti à nous sacrifier une de vos soirées, monsieur ? dit Clara en s'adressant à Léon.

Le président ne lui laissa point le temps de répondre.

— Est-ce que je ne vous en sacrifie pas une toutes

les semaines? dit-il; moi qui suis écrasé d'affaires... tellement écrasé que je n'ai pu aller l'été dernier en Touraine... Et cependant la campagne est indispensable aux hommes de cabinet... Nos premiers rois l'avaient bien compris, lorsqu'ils ordonnèrent qu'à certaines époques les cours de justice seraient ambulatoires... c'est-à-dire qu'elles parcourraient le royaume à petites journées, rendant la justice chemin faisant, et là où elles se trouvaient; dans un village, dans les prairies, au milieu des mugissements des troupeaux ou au son des musettes!... C'était une grande, une noble, une généreuse institution...

Ici, M. de Gurol ayant épuisé ses adjectifs, prit le parti de se moucher pour forme de point suspensif.

Deslandes le regarda avec stupéfaction. Il savait le président un homme important dans son parti, et on parlait depuis longtemps de l'élever à la pairie. Or, il cherchait en vain à concilier cette importance avec la nullité bruyante qu'il avait sous les yeux.

Clara, qui devina sans doute sa pensée, parut vouloir lui donner une connaissance complète du tact de M. de Gurol, et dit :

— Je ne doute point des graves occupations de M. le président; mais M. Deslandes termine d'importantes études sur les finances de la France...

M. de Gurol l'interrompit :

— Bon! des livres! s'écria-t-il; on peut les attendre; on peut même s'en passer; tandis que l'on ne se passe point de justice. Nous avons là, toujours, autour du palais, une foule affamée qui nous en demande.

— Et pour tromper sa faim, la cour lui distribue des arrêts, interrompit à son tour Deslandes, piqué de l'impertinence du président.

La jeune fille éclata de rire; mais le grand homme maigre regarda Léon d'un air sévère et dit sentencieusement.

— Il y a eu un temps, monsieur, où la langue qui

osait médire de la justice était percée d'un fer rougi au feu.

— Je le sais, répliqua Léon sérieusement ; c'était à l'époque où l'on fabriquait des fauteuils avec la peau des juges qui avaient mal appliqué la loi.

M. de Gurol se tourna vivement.

— Monsieur !... s'écria-t-il.

Mais, rencontrant le regard ferme et moqueur de Deslandes, il s'arrêta court, prit un air de dignité dédaigneuse et dit :

— Monsieur fait le plaisant.

— Il n'est point donné à tout le monde de l'être naturellement, répliqua Léon en s'inclinant.

Le président serra les lèvres et cherchait une réponse énergique lorsqu'on vint le demander pour une partie de wisth. Presque au même instant, madame de Verins appela Clara, et le jeune homme resta seul.

Il remarqua, pour la première fois, un nouvel auditeur qui était venu s'appuyer au dossier de la causeuse pendant sa discussion avec M. de Gurol.

— Vous êtes sans miséricorde, dit-il en souriant, et le président s'en va furieux.

— Je me suis pourtant contenté de me défendre, fit observer Léon.

— C'est ce qui a déconcerté notre excellent de Gurol, reprit l'étranger ; il est président au salon comme au tribunal, et ne peut renoncer à la *police de l'audience*. Donnant toujours son opinion sous forme de jugements et ôtant la parole à tout contradicteur, il a fini par croire lui-même à son infaillibilité. Pour avoir raison, il n'est même point nécessaire qu'il ait le sens commun ; il a raison parce qu'il parle, et il produit des arrêts comme l'abeille son miel.

— Encore s'il les produisait de bonne qualité, objecta Léon.

— Ah ! j'entends ; vous lui gardez rancune pour la

condamnation prononcée contre vos journaux de l'opposition.

— Ce serait plutôt à vous de lui en vouloir.

— A nous ?

— Votre président me paraît avoir imité l'ours de la fable, qui, pour tuer une mouche sur le nez de son ami, lui écrase la tête avec un pavé.

L'inconnu sourit, et, la conversation changeant d'objet, tous deux se mirent à parler de la direction donnée au gouvernement et des chances que pouvait avoir chaque parti.

Léon, qui savait que les hommes politiques ont avant tout la prétention de *sonder les cœurs*, feignit de se laisser arracher un à un ses jugements sur la tactique et sur les hommes de l'opposition. A mesure qu'il livrait ainsi sa pensée, son interlocuteur devenait plus aimable, plus encourageant ; il éprouvait cette fière estime de lui-même que donne à tout homme d'État le succès de sa tromperie, et une satisfaction intérieure se réflétait sur son visage.

Or, il est rare que le contentement de soi ne rende pas content des autres. Notre vanité ressemble à ces lunettes qui donnent leurs couleurs à tout ce que l'on regarde au travers. Deslandes avait d'ailleurs étalé, avec une coquetterie d'autant plus habile qu'elle prenait les formes de la spontanéité, toutes les ressources de son esprit ingénieux. Il avait laissé entrevoir des croyances assez surchargées de pierres d'attente pour que l'on comprît la possibilité de tout bâtir à côté, et sa prétendue confession s'était insensiblement transformée en *réclame*. Aussi l'inconnu se montra-t-il aussi charmé que surpris. Après avoir prolongé la conversation autant que le lui permettaient le lieu et l'heure, il exprima au jeune homme le désir de la reprendre ailleurs, puis le quitta en lui remettant sa carte.

Deslandes y jeta les yeux et lut le nom du comte de Renville.

Lorsqu'il parla à Randel de cette rencontre, celui-ci poussa un ah ? prolongé et admiratif.

— Le comte de Renville, répéta-t-il... Peste ! la petite choisit son monde... C'est presque le seul homme d'État depuis monsieur de Talleyrand qui se soit permis d'avoir de l'esprit. S'il vous adopte sérieusement, vous pouvez aller loin ; faites attention seulement à ne pas lui servir d'*éprouvette*.

— Comment ?

— Oui, le comte fait métier de combiner des erreurs, de composer des passions et de condenser des intérêts ; or, pour tout cela, il lui faut des instruments, et il gage, de loin en loin, des jeunes gens de bonne trempe qui lui servent pour cette chimie humaine : mais la plupart sortent de l'expérience dans l'état d'une cornue où l'on a voulu fabriquer du diamant. Le comte les envoie alors au fond de quelque sous-préfecture de province, comme des pots cassés que l'on jette aux ordures, et tout est dit ! Prenez donc vos précautions et ne donnez point votre virginité sans avoir reçu des arrhes.

— Par Dieu ! vous êtes un vrai Machiavel, s'écria Deslandes en riant, et la seule chose qui m'étonne, c'est que vous n'ayez point fait usage de votre science pour votre propre compte ; avec votre connaissance des hommes, vous devriez être aujourd'hui parmi ceux *qui jugent la terre et qui gouvernent les nations*.

Un nuage passa sur les traits de Randel.

— Ah ! vous ne savez pas ce que c'est que de naître dans une position inférieure, au fond d'une ville de province !... Là, l'ordre qui règne est établi à jamais, comme celui de la création, et il n'est permis à personne de le changer. Les classes superposées l'une à l'autre par la tradition ressemblent aux maisons anglaises où chaque étage a son escalier : elles n'ont pas même de palier où l'on puisse se rencontrer. Le noble et le bourgeois, le rentier et le marchand, habitent

côte à côte, sans se visiter, sans se parler, sans s'intéresser l'un à l'autre. La vie de ces voisins, d'espèce différente, est comme le mur mitoyen qui sépare leurs jardins ; il y a deux chaperons et deux côtés : chacun reçoit son rayon de soleil, son ombre et son égout de pluie. Le fils hérite de l'importance et de la considération de son père en même temps que de son mobilier ; il ne peut prétendre à davantage.

— Mais qui l'empêche de faire ses preuves, de montrer sa valeur personnelle ?

— A quoi bon ? Ni le travail ni l'habileté ne pourront lui acquérir la part d'influence qu'une position acquise assure à son voisin *mieux né ;* la supériorité même de son esprit ne fera que rappeler l'obscurité de son origine ; les sots y trouveront un contraste piquant qu'ils rappelleront sans cesse. A Paris, du moins, la lutte vaut la peine qu'on y prend, et si les obstacles sont grands, la récompense y est proportionnée. Mais en province la force se dépense à repousser des coups d'épingle, à aplanir des taupinières, à enjamber des ruisseaux ; le tout pour arriver, vers cinquante ans, à être nommé second adjoint ! Vous n'imaginez pas ce qu'il m'a fallu déployer, à Rennes, d'adresse et de *profondeur* pour arriver à me placer au niveau de deux ignorants *mariés dans le pays !*

— Et cependant vous avez fini par vaincre !

— Grâce au hasard. Une cure heureuse, qui me valut la protection d'une *Excellence* en voyage, me fit nommer à la chaire que j'occupe ; mais j'arrivais trop tard à Paris. Encore sans réputation, je ne pouvais me passer de protecteur, et je n'étais plus d'âge à en espérer, car on ne protége guère que ceux qui sont assez jeunes pour avoir le temps de payer en reconnaissance ce qu'on leur avance en bienfaits. Je dus donc encore accepter une place au second rang, quand je me sentais digne de siéger au premier. Alors le dégoût me prit, et je devins... ce que je suis.

— Et qu'êtes-vous donc, docteur?

— Je suis... un ambitieux demeuré à l'état d'embryon; un orgueilleux encanaillé; une sorte de Diogène, qui se console d'avoir manqué sa vie en raillant celle des autres, et qui, n'ayant pu se faire remarquer par son esprit, espère se faire remarquer par son tonneau; car, qui peut sonder la profondeur des stupidités humaines? Peut-être ne mourrai-je point sans pouvoir dire à quelque Alexandre de se retirer de mon soleil.

— De sorte que vos manières sont un calcul?

— Du moins je me le dis souvent, pour avoir l'air, à mes propres yeux, de savoir ce que je fais. D'autres fois, j'arrive à croire que je suis tout simplement un malotru qui veut donner une physionomie à sa grossièreté.

A ces mots, Randel ramena les deux côtés de son bonnet de soie sur ses oreilles, et, riant d'un rire forcé, remonta dans son cabriolet et disparut.

Deslandes retourna toutes les semaines chez madame de Verins, où il ne manqua jamais de trouver le président. Bien que Clara reçût les soins de ce dernier, elle semblait prendre un secret plaisir à le mettre aux prises avec le jeune homme et à se poser entre eux comme un juge incertain, ne manquant jamais de vanter à M. de Gurol l'esprit de son *cousin*, l'avenir qui l'attendait, et surtout *son immense fortune!*

Le président supportait avec d'autant plus d'impatience ce dernier éloge, que, de tous les avantages que l'on peut désirer, c'était le seul dont il se reconnaissait dépourvu. Obligé longtemps de vivre en escomptant l'avenir, il avait dû abandonner presque entièrement à des créanciers sa part de l'indemnité accordée aux émigrés. Les faveurs du gouvernement avaient bien réussi à lui refaire une position presque brillante, mais il ne pouvait oublier l'opulence dont avait joui sa famille. Il connaissait au juste l'étendue des domaines possédés autrefois par elle dans la Touraine; il en sa-

vait le revenu exact ; il en suivait tous les changements avec une sorte d'espérance vague ; il ne pouvait croire à rien de stable ni de définitif tant que la seigneurie entière des Gurol ne serait point rentrée sous sa main.

C'est qu'en effet, malgré les efforts de la monarchie restaurée, la toute-puissance de l'argent croissait chaque jour. Une grande naissance sans fortune ne paraissait plus qu'une cause sans effet, une ombre sans sans corps! Le président sentait combien les cinquante fermes possédées par ses ancêtres eussent rehaussé son importance ; c'eût été pour lui comme ces dorures dont on couvre une statue médiocre afin de la rendre précieuse.

Mais Clara ne tenait aucun compte de ses désirs, et continuait à vanter, devant le descendant ruiné des Gurol, l'*immense fortune* de Deslandes. Quelquefois même, par un raffinement de malice, elle ajoutait tout à coup d'un air plaintif :

— Quel dommage, monsieur le président, qu'avec de telles ressources mon cousin ne porte pas un beau nom comme vous?

Et le président qui entendait :

— Quel dommage qu'avec un aussi beau nom que vous on n'ait point la fortune de mon cousin!

S'en allait dépité, furieux, et se demandant tout bas comment il pourrait trouver le million nécessaire pour redevenir un vrai de Gurol.

Quant à Deslandes, il n'avait jamais vu l'avenir sous d'aussi riantes couleurs.

En l'introduisant chez madame de Verins et en l'associant à la mystification qu'elle faisait subir, au président, Clara lui avait, en quelque sorte, avoué une préférence que prouvait, du reste, son accueil toujours plus bienveillant. Il commença donc à penser que son heure approchait et qu'il pourrait bientôt hasarder une démarche décisive près de la jeune fille.

VIII

Un soir que Léon revenait de la maison de santé où il était allé voir le père Guiraud, Monery lui remit une lettre de Bourget adressée à tous deux, et que le docteur venait d'apporter.

Le substitut, qui était de retour à Paris avec le baron, les attendait le lendemain à dîner.

— Eh bien ! nous irons, dit Deslandes après avoir lu le billet.

— Je ne vois aucun moyen de l'éviter, répliqua Monery.

— L'éviter ! et pourquoi ?

Georges parut embarrassé.

— J'aurais voulu achever quelques recherches..., dit-il enfin.

— Tu les achèveras plus tard. L'histoire des Gaulois n'est point une œuvre de circonstance; d'ailleurs ce serait faire une impolitesse au baron et à sa nièce.

— J'irai, alors.

— Tu as vu que le rendez-vous était au jardin du Palais-Royal.

— A six heures ?

— A six heures.

— C'est convenu.

Georges se placa devant son bureau et se remit à feuilleter un livre, comme s'il eût voulu continuer son travail ; mais son esprit en était bien loin, et ses yeux regardaient sans rien voir.

La pensée qu'il allait se retrouver en face d'Hélène l'avait jeté dans un trouble inexprimable. En apprenant l'arrivée du baron Didier et de sa nièce, son premier sentiment avait été la joie ; mais, presque aussitôt, un regret mêlé de crainte y avait succédé.

Jusqu'alors il avait vécu avec l'Hélène de ses souvenirs; c'était à celle-là qu'il avait élevé un temple au dedans de lui-même; et voilà que la véritable Hélène allait paraître et chasser l'adoré fantôme ! Or, Monery savait trop bien qu'il ne pouvait rien gagner à ce changement. Toutes les suppositions de sa passion allaient, en effet, devenir impossibles; la présence de la jeune fille lui enlevait sa baguette de fée; il devait se trouver désormais condamné à la réalité.

Cette idée lui fit attendre le lendemain avec angoisse. Il eût voulu ne revoir ni le baron ni sa nièce; mais la chose était impossible; il fallut suivre Deslandes, ainsi qu'il l'avait promis la veille, en regrettant amèrement son beau rêve *qu'il conduisait lui-même à la mort !*

Les deux amis prirent en passant Randel, et se rendirent au Palais-Royal, où ils trouvèrent Désiré Bourget qui venait d'arriver.

Le substitut courut à leur rencontre les bras tendus.

— Mes deux jumeaux de Bergame ! s'écria-t-il en les embrassant; ah ! je craignais que le docteur n'eût oublié la commission.

— Le docteur n'oublie rien, objecta Léon, il a étudié la mnémotechnie.

— Ah ! comme moi !... système *Pâris* peut-être.

— Précisément.

— Je le connais beaucoup, *Pâris !* Quand il a passé à Pithiviers, j'ai pris de lui trois leçons... Mais vous devez aussi l'avoir vu; il avait un cousin au collége avec nous...; c'est-à-dire... non..., je me trompe..., ce n'était pas à Sainte-Barbe...; c'est que moi, voyez-vous, mes petits, j'ai couru tous les colléges de Paris; ce qui fait que je connais tout le monde...

— Et l'on dit que l'Université n'est bonne à rien ! fit observer gravement Randel.

— Mais où est donc madame Bourget ? demanda Deslandes.

— Avec sa cousine; elles ont voulu aller au musée;

ma foi, je n'avais point de temps à perdre, je les ai laissées au baron. Mais nous pouvons toujours entrer chez Véfour, elles nous rejoindront.

Il prit le bras de Léon et se dirigea avec lui vers le restaurant.

Randel, qui était resté un peu en arrière, regarda Monery et lui dit :

— J'espère qu'il n'est pas changé, notre Désiré?... toujours même supériorité dans son genre. Je le voudrais seulement moins gai. Pour être magistrat, il ne suffit pas d'être bête, il faut encore être grave.

— Vous traitez bien sévèrement Bourget, docteur.

— C'est juste ; notre ami Désiré, après tout, ne peut point passer pour un niais, car la niaiserie est la naïveté moins la grâce, et le substitut manque de grâce, sans avoir pour cela la naïveté.

— C'est un bon enfant.

— Juste !... un bon enfant... ; vous avez dit le mot, mon Romain ! Le bon enfant est une variété d'imbécile produite par les progrès de notre civilisation ; c'est, dans l'ordre intellectuel, ce que sont les routes royales dans le Code des voiries, quelque chose que ne s'appartient pas à soi-même, un lieu commun vivant ; car ce pauvre Bourget n'a jamais eu une idée ni un sentiment de son cru ; et tout son être ressemble à un moulin banal qui ne broie que le grain des autres.

— Pauvre garçon ! dit Georges, qui ne put s'empêcher de sourire.

— Ne le plaignez pas, reprit Randel ; il est content, il ne s'aperçoit de rien. Perché sur son bâton de perroquet, il crie son éternel *as-tu déjeûné ?* sans se douter qu'il répète : il finira par croire qu'il pense. Excellent substitut ! Il y a des moments où il me fait l'effet d'un polichinelle qui ne sentirait point ses ficelles, et qui croirait vivre parce qu'il remue.

Le baron ne tarda pas à arriver avec les deux cou-

sines ; et après les présentations et les compliments d'usage, on se mit à table.

Georges se trouva placé vis-à-vis d'Hélène.

Ainsi que Randel l'avait annoncé dans son grossier langage, la jeune fille se trouvait alors dans tout le développement et dans toute la splendeur de sa beauté ! Ses cheveux noirs, qui tombaient en longues boucles jusque sur son cou, baignaient d'ombres mobiles une partie de son visage, tandis que son front, complétement dégagé, semblait comme illuminé de pureté et de jeunesse. Son regard velouté avait cette espèce de fixité curieuse qui semble demander aux cœurs leurs secrets, et son sourire, caressant d'habitude, devenait par instants vague et pensif.

Fasciné par sa présence, Monery essaya en vain de prendre part à la conversation qui était engagée ; immobile, le cœur serré, il avait senti comme un vide se faire dans son cerveau. Il entendait près de lui la voix de Deslandes dont la spirituelle causerie fixait l'attention d'Hélène, et il ne pouvait y mêler une seule parole ; il lisait dans les yeux de la jeune fille ses moindres désirs, devinait ses plus légers besoins, et il laissait un autre les prévenir !

Deux ou trois fois le baron essaya de lier conversation avec lui, mais ses réponses incohérentes le forcèrent d'y renoncer.

C'est qu'aussi une grande crise s'accomplissait alors pour Georges. Il comparait son fantôme à la réalité, et trouvait celle-ci plus belle ! Lui qui avait craint la destruction de sa chimère, il la méprisait maintenant. Mis en face du modèle, il foulait aux pieds, avec une sorte d'indignation, le portrait menteur et grossier qu'il avait adoré jusqu'alors.

Ainsi tout allait changer pour lui. Son rêve s'animait, comme la statue de Pygmalion, et une femme prenait la place d'une image ! Dangereuse substitution qui, en faisant passer subitement son amour du domaine des

chimères à celui de la réalité, allait le jeter dans toutes les agitations du désir.

Cependant la conversation, après avoir effleuré toutes choses, était arrivée, comme d'usage, à la politique.

Le baron Didier appartenait à cette opinion inconsistante et insaisissable, qui embarrasse depuis vingt ans nos assemblées législatives sous les noms de *centre gauche* ou de *tiers-parti*. Il avait l'habitude de parler contre le gouvernement et de voter pour lui, prétendant prouver ainsi *son indépendance*. Ne dépassant, du reste, jamais la protestation, c'était un de ces Pilates politiques qui se lavent les mains du mal accompli par les autres, et laissent conduire le Christ au Calvaire, *en faisant leurs réserves*.

Les journaux avaient parlé depuis peu de son entrée au conseil d'État; Deslandes lui demanda, dans le cours de l'entretien, si sa nomination devait être prochaine.

Le baron se récria :

— C'est une mauvaise plaisanterie de la presse, dit-il; pour m'accorder une telle faveur, le gouvernement connaît trop bien mon indépendance!

— C'est juste, fit observer Randel avec une bonhomie malicieuse; on ne se rappelle jamais que M. Didier fait partie de l'opposition.... Je ne serais même pas étonné que le ministère l'oubliât, et alors, ma foi! baron, il faudrait vous résigner à accepter des fonctions, malgré vous.... comme vous avez déjà accepté la croix.

Le baron hocha la tête.

— Ils ne s'en aviseront pas, dit-il; on sait que je dis ce que je pense, moi; que je parle haut!...

— Par Dieu! vous avez fait vos preuves.... dans le *Moniteur*.

— Je dénoncerais les gaspillages et les malversations....

— Hélas! on les dénonce depuis dix ans, baron

mais c'est l'histoire du voile de Pénélope, prise à rebours; les ministres passent les nuits à repriser les mailles du budget que l'opposition brise pendant le jour.

— Aussi ne peut-on rien espérer que d'un changement de système, fit observer Deslandes.

— Précisément, dit le baron.

— Il faut au pouvoir des hommes nouveaux.

— Qui n'aient aucun engagement avec les partis.

— Mûris par l'étude...

— Ou par l'expérience.

— Des hommes habiles...

— Respectables.

— Très-actifs...

— Très-prudents.

— Enfin des jeunes gens...

— D'un âge mûr...

— C'est le seul moyen de voir la France bien gouvernée, acheva Léon.

— Le seul, répéta le baron.

Chacun d'eux ne s'était occupé que de son idée, et n'avait rien entendu de ce que disait l'autre.

— Parbleu! je suis ravi de voir comme vous vous comprenez, s'écria Randel avec un rire moqueur.

Le baron passa son cure-dents entre ses lèvres, d'un air capable, et dit :

— C'est tout simple, quand on part des vrais principes...

— Comme vous dites, baron, reprit le docteur, vous suivez tous deux la même route... chacun dans votre équipage.

— J'espère bien, ajouta le baron d'un ton aimable, reprendre cette conversation avec monsieur.

Léon s'inclina.

— Nous passerons l'été au Roncy dont il connaît la route.

— Mon oncle a raison, s'écria Bourget; il faut que

vous veniez tous deux passer quelque temps à la campagne; j'obtiendrai un droit de chasse dans la forêt de Versailles.

— Vous! dit Randel.

— J'ai un camarade de classe à la liste civile.

— Vous aurez les journaux de toutes les nuances, continua le baron.

— Mon oncle les reçoit comme actionnaire, fit observer Bourget.

— Quant à nous, ajouta Élisabeth en riant, nous ne pouvons vous promettre que des romances et du lait de chèvre à discrétion.

— Et ils acceptent, s'écria Bourget. Voyons, quand viendrez-vous?

Les deux jeunes gens se regardèrent.

— Pardon, reprit Deslandes en souriant, mais il faut que Georges soit libre.

— Votre ami n'a, je suppose, aucun empêchement, demanda le baron.

— Moi?... aucun, monsieur, balbutia Monery.

— Alors, nous pouvons compter sur votre visite?

— Certainement... J'espère...

— Voyons, voyons, reprit le substitut, il faut prendre un engagement positif et une époque; car l'une des conditions de la validité du contrat est *d'avoir un objet certain formant la matière de l'engagement*, article 1108..... ainsi, promettez, par exemple, de venir au Roncy dans la première quinzaine du mois prochain.

— C'est cela, dit le baron.

— Est-ce convenu?

— Léon regarda Georges.

— M. Monery ne nous refusera point cette faveur, dit Hélène qui n'avait point encore parlé.

— Nous irons, répliqua vivement le jeune homme.

— Bravo! cria le substitut; et vous, docteur, je vous crève sans vous demander votre permission. Je veux

que vous soyez des nôtres ; vous amuserez madame Bourget.

— N'êtes-vous point là, mon cher ? demanda Randel.

— Moi, je l'ennuie, dit Désiré en éclatant de rire..... Parole d'honneur !... Vous ne savez pas comme Élisabeth a besoin de distractions, de mouvement... aussi ne veut-elle plus rester à Pithiviers... une ville où l'on ne fait que des petits couteaux et des pâtés d'alouettes.... Encore, jusqu'à présent, elle a pris patience, parce que nous avions un voisin aimable... un jeune lieutenant de la garde royale, qui se trouvait là en semestre ; mais, depuis qu'il est reparti, madame Bourget a repris la ville en horreur.

— De grâce, monsieur...: interrompit la jeune femme.

— Enfin, est-ce vrai, oui ou non ? Ne me répétez-vous pas toujours que quand vous vous êtes mariée vous espériez surtout aller dans le monde ?... car, telle que vous la voyez, elle est coquette, madame Bourget.

— Mon Dieu, quel besoin de fatiguer ces messieurs de toutes vos confidences ? interrompit Élisabeth avec impatience.

— Laissez donc ; j'en ai dit bien d'autres au directeur du personnel pour l'attendrir. Je lui ai assuré que, s'il ne m'envoyait pas dans une grande ville, vous en feriez une maladie.

— Comment, monsieur, vous avez parlé de moi au ministère ?

— Pourquoi non ?... On peut parler de sa femme sans la compromettre, à ce qu'il me semble... ah ! ah ! ah ! C'était une occasion d'ailleurs de rappeler que j'étais marié : un fonctionnaire marié, c'est toujours plus moral !

Élisabeth se mordit les lèvres et on se leva de table, après avoir exigé de Georges et de Léon un renouvellement de leurs promesses.

— Eh bien! avez-vous entendu le substitut? demanda Randel lorsqu'il se trouva seul avec les deux amis.

— Je souffrais pour madame Bourget, dit Georges.

— Laissez donc; elle en a déjà pris son parti. En épousant notre ami Désiré, elle n'a voulu qu'échapper à la tutelle du baron, qui est ennuyeux comme un évangile du dimanche *des Rameaux* et jouir librement de tous les plaisirs du grand monde; aussi, n'ayez garde qu'elle s'en prive! Bourget a été choisi par elle en conséquence! Une bonne pâte de mari, comme il en faut pour porter le châle, le manchon et mille autres choses.

— Rien ne légitime ces suppositions injurieuses, interrompit Monery.

— Maintenant, peut-être; mais laissez la petite se former...

— Je suis de l'avis du docteur, reprit Deslandes. J'ai toujours observé qu'il n'y avait rien de comparable à ces mièvres et blondes créatures, pour devenir des femmes à la mode dans toute l'étendue du mot. Elles ont des nerfs et point de passions, chose précieuse lorsqu'il s'agit de ces distractions à huis clos qu'on appelle dans le monde des *affaires de cœur*. L'amour qui foudroie les autres n'est pour elle qu'un chatouillement; elles jouent avec lui comme le petit chien du jardin des plantes avec son lion, sans craindre les griffes ni les morsures, car l'ongle ni la dent ne pourraient le prendre.

— Ajoutez, dit Randel, que pour être constant à une seule affection, il faut une nature forte et riche, une âme qui varie et se renouvelle, car la constance est presque une preuve de génie. Aussi, le moyen, je vous le demande, que ces mignonnes créatures, trop paresseuses pour lacer elles-mêmes leurs corsets, se donnent la peine d'aimer toujours leurs maris? Songez à la dépense d'imagination qu'il faudrait pour cela;

tandis qu'en se laissant aller tout doucement comme les autres, on peut jouir des avantages de la variété, avoir une table à quatre services au lieu de ce misérable pâté d'anguille dont on a tant mangé. S'il en résulte quelques inquiétudes, quelques remords même, eh bien ! c'est un assaisonnement qui réveille l'appétit, une pointe de citron pour l'âme.

— Et vous croyez que madame Bourget aimera les épices ? demanda Léon en riant.

— J'en suis certain, répliqua le docteur.

IX

Madame de Verins occupait au faubourg Saint-Honoré un hôtel fort vaste, placé entre deux jardins, et ses appartements ouvraient sur une terrasse garnie de fleurs rares, où elle recevait quelquefois en été.

Un soir, en arrivant à l'heure accoutumée, Léon trouva le salon vide et à peine éclairé. Il allait passer au jardin où retentissait un murmure de voix, lorsqu'il entendit prononcer son nom ; il se détourna, et aperçut Clara occupée à arranger des camélias dans un vase d'agathe.

La jeune fille avait quitté pour la première fois ses vêtements d'hiver. Elle portait une robe de mousseline blanche assez échancrée pour laisser voir son cou et une partie de ses épaules ; des brodequins d'aloès, lacés des deux côtés à la manière des Péruviennes, et de longues mitaines qui voilaient à demi la blancheur de ses bras nus. Une magnifique voilette, négligemment nouée sur ses cheveux noirs, achevait de donner à toute sa personne une grâce provoquante et jeune que Léon ne lui connaissait pas.

Elle détourna la tête sans quitter les fleurs, fit au jeune homme un salut amical, et dit :

— Vous arrivez bien tard.

— Vous seriez-vous réellement aperçue de mon absence ? demanda Léon.

— Je ne devrais pas vous le dire, fit observer Clara.

— Pourquoi donc ?

— Parce que c'est trop de franchise.

— Ou de politesse.

La jeune fille prit un air comiquement grave.

— Oubliez-vous, monsieur, que la politesse, au dire de notre ami le docteur, n'est autre chose que *le mensonge à l'état chronique ?*

— Je dois donc croire que vous pensez à moi ?

— Puisque je vous le dis.

— Même au milieu de votre cercle brillant?...

— Ne voyez-vous pas que je suis seule ?

Léon fut frappé d'une pensée subite, c'est que jamais occasion meilleure ne se présenterait à lui pour forcer la jeune fille à s'expliquer. Il avait réfléchi bien des fois à ce qu'il devrait dire lorsque ce moment serait venu ; son thème était tout préparé.

Il s'approcha donc de Clara avec une certaine assurance.

— Nos désirs se sont alors rencontrés, dit-il, car j'attendais avec une vive impatience le moment où je pourrais vous voir et vous parler.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-elle en le regardant.

— Je voudrais vous soumettre un problème.

— A moi !

— Et vous demander un bon conseil.

— Permettez, interrompit la jeune fille en riant, il y a là un membre de l'académie des sciences, qui doit savoir résoudre tous les problèmes, et quant au bon conseil, nous attendons l'archevêque lui-même.

— Les mathématiques ni l'Église n'ont rien à voir dans mon affaire, reprit Léon, et vous seule devez décider.

— Voyons alors ! dit Clara en traversant le salon pour aller poser le vase de fleurs sur une console.

Léon, forcé de la suivre, se trouva devant une des fenêtres donnant sur la terrasse, en vue des amis de madame de Verins, et exposé à être entendu. Il hésita un instant. La jeune fille qui s'était accoudée au balcon semblait attendre ; enfin, rassuré par la demi-obscurité, il reprit en baissant la voix.

— Il s'agit d'un ami dont la position à l'heure où je vous parle est des plus embarrasantes et des plus délicates.

— Il a des dettes ?

— Il est amoureux.

Clara fit un mouvement.

— Amoureux de la manière la plus honorable, reprit Léon ; mais incertain de ce qu'il peut espérer, il veut parler et n'ose le faire ; il craint également de trop se presser et de trop attendre.

— Je comprends, une espèce de Prusias romantique qui ne peut se décider qu'à ne point prendre de décisions.

— Oh ! ne raillez point ses hésitations ; elles sont justifiées par tous les avantages de celle qu'il aime. Jeune, belle et riche, voudra-t-elle la main d'un homme qui n'a pour lui qu'une volonté ferme et l'avenir ! et pourtant cet avenir... il en est sûr... il s'y prépare d'avance, car la prévision de nos destinées n'est que la conscience de ce que nous pouvons ; chaque nature porte aussi immanquablement ses fruits que chaque plante ses fleurs. Mais aura-t-on foi en ces pressentiments ? croira-t-on à ces oracles prononcés par lui, sur lui-même ? voudra-t-on associer les incontestables splendeurs du présent aux nuages dorés de son avenir ? Voilà ce qu'il voudrait savoir, et ce que je vous demande pour lui.

Bien que l'accent et le geste de Deslandes ne pussent laisser de doute sur le sens personnel de ses paroles,

les regards de Clara demeurèrent attachés sur le jeune homme sans embarras, et comme si elle n'en eût pas compris l'intention. Acceptant pour une réalité le mensonge transparent qu'il venait de faire, elle lui dit en riant :

— Quoi ! c'est sur d'aussi vagues renseignements que je dois donner un avis ? Mais songez donc que je n'ai jamais pu deviner un *rébus* dont les confiseurs enveloppent leurs sucreries, à plus forte raison un *rébus* sentimental.

Léon, déconcerté par l'inintelligence de Clara, se décida à tout brusquer.

— Mais s'il s'agissait de vous ? dit-il.

— S'il s'agissait de moi, reprit gaîment la jeune fille, je me rappellerais mon histoire sainte, et je vous dirais comme Rebecca au serviteur d'Abraham : — Que mon père fasse selon sa volonté, car la mienne est d'obéir...

— Ainsi vous lui permettez de faire cette demande ? interrompit Deslandes avec un mouvement rapide et joyeux...

La jeune fille éclata de rire.

— Ah ! vous donnez la réplique, dit-elle ; très-bien ; nous allons improviser un dialogue biblique, comme on improvise des charades en actions...

— Ne plaisantez point, je vous supplie, et écoutez-moi...

— Il s'agit toujours de l'affaire de votre ami ?

— Plus bas !...

— Et de son embarras ?

— De grâce...

— Vous voulez absolument un bon conseil...

La voix de Clara était toujours allée s'élevant, de telle sorte que les amis de madame de Verins, qui se trouvaient sur la terrasse, se détournèrent pour écouter ; Léon était au supplice.

— Je vous en conjure, mademoiselle, dit-il à demi-voix.

Mais la jeune fille ne l'écoutait pas.

— Je veux avoir l'avis du président, s'écria-t-elle follement.

— Comment ? interrompit Deslandes effrayé...

— Nous lui soumettrons la question.

— Y pensez-vous !

— Il a l'habitude de débrouiller les choses obscures ; ici, M. de Gurol, ici, je vous en prie, nous avons à vous soumettre une... comment donc appelez-vous cela? *une espèce*... toute nouvelle.

Le président s'approcha.

— Ah ! vous étiez là avec monsieur ? dit-il.

Et il lança à Léon un regard de mauvaise humeur.

— Oui, nous cherchions à résoudre un problème qui, dans le bon temps, eût été soumis à une *cour d'amour*, mais, comme elles sont abolies, nous avons pensé qu'un président de cour royale...

M. de Gurol ne la laissa point achever.

— C'est encore une épigramme de monsieur, dit-il en se tournant vers Deslandes.

Celui-ci voulut nier, mais il n'en eut pas le temps.

— Ces plaisanteries sont sans doute fort amusantes pour des femmes et pour des écoliers, continua le président de sa voix quinteuse ; mais elles n'ôteront rien aux gloires de la magistrature...

— Ce n'est point moi, voulut dire Léon...

— On n'en citera pas moins, reprit M. de Gurol d'une voix solennelle, les Molé, les Nicolaï, les d'Aguesseau, parmi les plus grands noms de notre histoire !...

— Aussi n'ai-je rien dit, commença encore Deslandes...

— Et quel que soit l'esprit de dénigrement et de destruction de certains hommes, continua le président dont la voix remplissait le salon et le jardin, on ne retirera pas plus le besoin de justice du milieu des hommes que le besoin d'un soleil pour l'univers.

Un murmure d'approbation s'éleva autour de M. de Guirol, qui, content de l'effet de sa phrase, tourna le dos à Léon après l'avoir écrasé d'un regard.

Quant à Clara, elle avait profité de l'improvisation du président pour s'éclipser.

Deslandes, irrité et confus, quitta la soirée et se rendit chez le docteur.

— Vous ici! s'écria Randel en l'apercevant; madame de Verins ne reçoit donc pas aujourd'hui?

— J'en viens, répondit Léon brusquement.

— Randel le regarda.

— Oh! oh! il y a une brouille!

— Oui.

— Et vous venez pour me dire du mal de la petite.

— Je viens pour vous demander un avis.

— Quoique ce ne soit point l'heure de mes consultations gratuites, je vous écoute.

Deslandes s'assit, et raconta en détail tout ce qui s'était passé. Quand il eut achevé, le docteur saisit son bonnet noir avec un geste de Crispin, et se laissa aller à un long éclat de rire.

Léon le regarda, déconcerté.

— Cela vous paraît donc bien gai, docteur? demanda-t-il d'un ton piqué.

— D'autant plus gai que vous en parlez sérieusement.

— Vous trouvez donc...

— Je trouve, mon petit, que vous êtes stupide... on peut vous le dire, à vous, qui n'en avez pas l'habitude... stupide comme un berger de Florian.

— Mais vous ne voyez donc pas que mademoiselle Guiraud m'a rendu ridicule?

— Je suis sûr que vous l'y avez aidée.

— Qu'elle a feint de ne pas me comprendre?...

— Connaissez-vous un meilleur moyen pour ne pas répondre?

— Mais pourquoi ne répond-elle point.?

— Ah! voilà ce que vous auriez dû deviner, vous

qui avez des prétentions psychologiques. Quoi! vous parlez des femmes, et vous en êtes encore à vous étonner de leur va-et-vient d'affection, de leurs caprices, de leurs picoteries; de cette espèce d'acupuncture appliquée par elles aux sentiments! mais c'est leur métier, mon petit; c'est leur destination et leur santé. Ne faut-il point que ces imaginations mobiles aient une gymnastique? Voulez-vous priver une pauvre fille de tous les plaisirs de cette petite guerre qui exerce sa grâce; de brouilleries, de racommodements, de toutes ces friandises du cœur qu'on ne goûte qu'une fois? Il vous faut de la suite, de la logique? Vous voulez faire l'amour par demandes et par réponses, comme vous faites votre salut... — M'aimez-vous, mademoiselle? — Oui, par la grâce de Dieu. — Je voudrais vous demander à votre père. — Que votre volonté soit faite... Mais, malheureux! laissez donc au moins à mademoiselle Guiraud un air d'indépendance; permettez-lui de choisir son heure pour se rendre, et ne lui demandez pas sa main comme on demande à un voyageur : la bourse ou la vie!...

— De sorte que je dois demeurer indéfiniment dans l'incertitude en attendant sa commodité?

— Non. Il y a un milieu à prendre en toutes choses. Voilà assez longtemps que la petite s'amuse de votre poursuite; il faut l'amener à capitulation.

— Et par quel moyen?

— Rien de plus facile; commencez par quitter Paris.

— Moi!

— Oui; allez voir le baron au Roncy. En apprenant votre départ, Clara sera surprise, affligée....

— Croyez-vous?

— J'en suis sûr. Elle cherchera à connaître le motif de cette espèce de fuite: je l'attribuerai au dépit que vous a causé sa conduite; et de là une longue explication, à la suite de laquelle je pourrai demander solennellement sa main en votre nom.

— Ah? je voudrais vous croire, reprit Deslandes pensif; mais, je ne sais pourquoi, j'ai de facheux pressentiments.

— N'allez-vous pas devenir superstitieux, pour vous donner un air napoléonien? reprit Randel en riant; laissez-moi faire, vous dis-je, et je réponds de tout. Nous avons besoin de la dot de la petite pour acheter l'empire romain.

— Mon Dieu, docteur, il ne s'agit point de la dot!...

— Non, mais il s'agit de l'empire! un peu de patience, vous dis-je, et tout ira bien.

Trois jours après cette conversation, Léon et Georges partaient pour le Roncy.

X

La campagne du baron Didier était située à peu de distance de Versailles, au sommet d'un plateau que l'on apercevait de la route; mais les deux amis, voulant éviter la chaleur du jour, prirent à pied par les bois de Meudon et de Chaville, espérant retrouver facilement la direction du Roncy.

— Il était environ midi. Le soleil, brillant à travers les feuilles, diaprait le sentier d'une sorte de mosaïque scintillante; les grillons chantaient dans la fougère, et une saveur sauvage s'exhalait de la forêt attiédie.

Georges et Léon s'avançaient d'un pas ferme, arrachant en passant une bruyère rose ou une branche de troëne fleuri. Tantôt leurs regards allaient se perdre, avec une sorte de curiosité joyeuse, dans ces avenues régulières qu'annonçaient au loin leurs grands poteaux couverts d'inscriptions; tantôt ils venaient s'enfoncer dans la fraîche obscurité des fourrés tout ruisselants de ronces et de pâles chèvrefeuilles. Tous deux trouvaient un charme singulier à ce mélange de civilisation et de

rusticité, à ce souvenir de l'homme traversant, par instants, l'œuvre inculte de Dieu. A chaque carrefour ils changeaient de direction, attirés par un ombrage plus fermé, une terre plus moussue, ou le nom plus poétique d'un sentier.

Mais à force de modifier ainsi leur itinéraire, ils arrivèrent à ne pas savoir si Paris se trouvait derrière ou devant eux. En vain ils voulurent, pour s'orienter, regagner la lisière des bois; les carrefours s'entrelaçaient en inextricables labyrinthes. Par instants un roulement confus de chariots se faisait entendre au loin, et ils essayaient de se diriger de ce côté; mais après avoir longé les avenues, pénétré les fourrés, traversé les clairières, le bruit s'éteignait tout à coup, et ils se retrouvaient plus égarés qu'auparavant.

Cependant, la nuit était venue au milieu de ces recherches; tous les murmures qui avaient jusqu'alors brui à l'horizon s'éteignirent, et la solitude se fit encore plus complète.

La lune frangeait de ses molles lueurs les longues percées de la forêt, et, de loin en loin, on entendait le chant d'un rossignol s'élevant dans une clairière écartée. Les deux amis ralentirent le pas en même temps, moins fatigués de leurs inutiles perquisitions que séduits par le charme du lieu.

Ceux-là seuls dont la vie s'écoule au milieu des villes, peuvent sentir les charmes secrets de la campagne. Que pourrait-elle dire à l'homme qui marche tous les jours sous ce ciel ouvert, qui foule aux pieds, à son insu, la marguerite du sentier, qui respire cette fortifiante haleine de la colline sans en sentir les parfums! Ah! pour distinguer tous les rayonnements de l'œuvre divine, il faut avoir vécu loin de sa vue, emprisonné dans le silence de l'étude, faisant sa société des livres, ces morts qui ont gardé une voix! C'est alors que le bleu du ciel et la verdeur des bois se reflètent au fond de vous; que la senteur des herbes fanées vous

enivre; que le vent des hauteurs, le murmure des feuilles et le grondement des eaux gonflent votre poitrine! c'est alors que, plein d'une joie attendrie, on voudrait répondre à l'oiseau qui chante, appeler le moucheron qui passe, se noyer dans les herbes ondoyantes, confondre enfin son être avec tous les bruits, toutes les ombres, tous les parfums.

Léon lui-même ne put se défendre de cette espèce d'extase. Il marcha quelque temps à côté de Monery, ne songeant à rien autre chose qu'au souffle qui frappait son visage et qu'aux chants des rossignols qui s'élevaient par instants du milieu des bois.

Le son d'une horloge l'arracha enfin à cette rêverie. Il s'arrêta et prêta l'oreille.

— Déjà neuf heures, dit-il après avoir compté les coups; il faudrait nous hâter, si nous ne voulons passer la nuit dans la forêt.

— J'allais te le proposer, fit observer Georges.

— Grand merci, répliqua Deslandes; je préfère les lits du Roncy à une couche de bruyères rembourrée de champignons... L'horloge que nous venons d'entendre doit être celle de Saint-Cyr; en remontant vers la gauche, il est impossible que nous ne trouvions point la campagne du baron.

Monery ne répliqua rien et suivit son compagnon dans la direction indiquée.

Des percées plus fréquentes et la vue de quelques champs cultivés leur firent penser qu'ils étaient dans la bonne voie. Enfin, arrivés au sommet du coteau, ils aperçurent la maison du Roncy.

Deux routes qui se présentaient pouvaient également y conduire. Après un court débat sur la préférence que chacune paraissait mériter, Georges proposa de prendre celle qui redescendait le coteau, tandis que Deslandes suivrait l'autre; celui-ci accepta, et ils se séparèrent.

Léon reconnut qu'il avait pris le véritable chemin, en apercevant de loin les murs qui environnaient le parc

du Roncy. Il les atteignit bientôt, les longea quelque temps, et commençait à distinguer les toits élevés du château se découpant sur le ciel étoilé, lorsque plusieurs voix se firent entendre à sa gauche.

Elles chantaient en chœur, et devenaient à chaque instant plus distinctes, comme si les chanteurs se fussent dirigés vers le même but que Léon; il lui sembla même reconnaître les voix d'Hélène et d'Elisabeth, accompagnées par la basse-taille de Bourget. Bientôt il n'y eut plus de doute; il pouvait dintinguer l'air et presque les paroles; tous trois chantaient le cœur d'Obéron :

Nous sommes égarés dans les bois.

L'à-propos parut piquant à Deslandes, et à peine l'air fut-il achevé, qu'il le reprit seul.

Sans être remarquable, sa voix était forte, timbrée, et propre à ces chants sous le ciel qui demandent plus de mordant que de délicatesse; aussi fut-il entendu, car le chœur, qui s'était tu, reprit dès qu'il eut fini.

Deslandes, dirigé par ces chants, avait tourné sur la gauche; il aperçut bientôt des robes blanches sous l'ombre des allées, et put s'associer aux dernières notes du chœur.

— Bravo ! bravo ! cria Bourget qui avait fait quelques pas à sa rencontre; tu as merveilleusement chanté ton solo, mon petit.

Léon salua les deux cousines.

— Il est certain, reprit Élisabeth, qu'un instant j'ai cru avoir réveillé le génie des forêts, Obéron lui-même.

— D'autant, fit observer Hélène, que la voix de monsieur avait une vibration pénétrante !...

— C'est le timbre, dit Bourget; on ne se figure pas l'importance du timbre... Ce scélérat a des larmes dans la voix, comme disent les *dilettanti*. Quel dommage qu'il n'ait point voulu prendre de leçons !

— Mais si le chant de monsieur charme sans cela, objecta Hélène.

— A la bonne heure ; mais il ne saura point chanter.

— Eh bien ! reprit gaîment Léon, on pourra dire de moi comme de Garat: *Il n'est pas musicien, mais il est la musique elle-même.*

En parlant ainsi, ils étaient arrivés aux portes du château. Deslandes y rencontra le baron, qui le reçut cordialement et le fit entrer.

Tout à coup Bourget se frappa le front.

— Et Monery ! s'écria-t-il ; où est Monery?

Léon expliqua qu'il arrivait par un autre chemin, et raconta à cette occasion les incidents de la journée. Il parla de leur longue promenade dans les bois, et de la proposition faite par Georges d'y camper à la belle étoile. Ce récit demi-pittoresque, demi-plaisant, dans lequel Deslandes faisait jouer à son compagnon un rôle d'enthousiaste bouffon, amusa singulièrement les deux cousines.

Il achevait l'histoire de son voyage sentimental dans les *forêts vierges de la banlieue*, lorsque Monery parut à la porte du salon, sans cravate, couvert de boue, et son chapeau de paille en lambeaux.

Le désordre de son accoutrement complétait d'une manière si grotesque le récit de Deslandes, que tous partirent d'un éclat de rire. Monery s'arrêta rougissant et déconcerté.

— D'où diable sors-tu ? demanda Léon.

Mais Bourget s'écria :

— Je parie qu'il a traversé le marais ?

— A peu près, dit Georges.

Les rires redoublèrent.

— Voyez donc, reprit le procureur du roi ; il a l'air d'un chien qui a chassé la bécassine... Mais, mon pauvre ami, tu t'es donc encore livré à tes extases champêtres ?

— Nullement.

— Il fallait suivre la chaussée !

— J'ai suivi la chaussée, dit Georges, dont ces plaisanteries augmentaient l'embarras ; mais il y avait là une vieille paysanne qui essayait en vain de faire sortir sa vache du marais.

— Et tu y es entré pour la retirer ?

— J'ai voulu essayer.

— Vivat ! s'écria Bourget ; le seigneur don Quichotte s'est fait bouvier.

— De sorte que vous avez rendu à la vieille sa vache ? demanda le baron.

— Non, répliqua Georges d'un ton contrarié, l'animal s'est réfugié plus avant dans les roseaux...

— Et la vieille aura dit que c'était de ta faute, je parie !

— Précisément.

— Jetez-vous donc à la nage dans les bourbiers pour les Amaryllis de *la Tremblaye !* continua Bourget en riant ; vous y gagnerez des injures et vous y perdrez votre chapeau : car ton chapeau ne peut plus servir de coiffure qu'à une perche, mon pauvre vieux..... il appartient désormais à la classe des épouvantails d'oiseaux !.... Un robinson tout neuf, mesdames, une magnifique paille d'Italie..... *Sic transit gloria mundi.*

Ces plaisanteries, de mauvais goût peut-être, mais excusables entre d'anciens camarades de collége irritèrent Georges. Facile à blesser comme tous les hommes timides, il se trouva douloureusement humilié de l'aspect ridicule qu'elles lui donnaient aux yeux d'Hélène. Il connaissait l'importance de cette première impression dont les femmes reviennent si rarement, parce qu'elles la prennent ensuite pour point de départ de toutes leurs sensations, et, lorsqu'il se retira dans la chambre qui lui était destinée, il eut, un instant, l'idée de repartir pour Paris sans prendre congé.

Le repos de la nuit calma heureusement cette humeur, et, le lendemain, il ne songeait plus qu'au bonheur de se trouver près d'Hélène.

XI

La fenêtre de Monery étant demeurée ouverte, il fut réveillé par le parfum des acacias, et il se hâta de se lever pour descendre dans le parc.

Le soleil commençait à entr'ouvrir les brumes ; les arbres secouaient doucement leur rosée, les buissons résonnaient du chant des oiseaux, et les fleurs relevaient leurs têtes, moites encore et mi-closes. Monery s'enfonça dans les bosquets les plus touffus, respirant avec ivresse cette vivifiante fraîcheur du matin. Il fit le tour du parc, puis revint à petits pas le long d'une allée d'érables qui conduisait au château.

Comme il y arrivait, une fenêtre s'ouvrit et Hélène parut sur le balcon.

Elle était enveloppée d'un peignoir de mousseline perse, dont les manches larges et pendantes laissaient apercevoir ses bras nus, tandis que sa chevelure noire tombait jusque sur son cou, à demi défaite. Elle s'avança d'abord avec précaution en refermant d'une main son léger vêtement, regarda sous le balcon, puis, ne voyant personne, s'accouda à la balustrade, et promena sur les bosquets, les parterres et les pelouses, des regards ravis.

Enfin, ses yeux s'arrêtèrent aux fleurs qui garnissaient le balcon, et elle se mit à cueillir un bouquet en chantant tout bas.

Georges était demeuré enchaîné à la même place, comme fasciné par cette charmante vision. Mais tout à coup la jeune fille tourna les yeux de son côté, l'aperçut, et, poussant un léger cri, elle quitta vivement la fenêtre.

— Maladroit, qui l'a effarouchée! dit une voix.

Monery se retourna brusquement: c'était Léon.

— Oh! tu ne me savais pas témoin de ta contemplation, dit le jeune homme en riant.

— En effet, répliqua Georges qui avait rougi.

Deslandes lui prit le bras et l'entraîna sous l'allée d'érables.

— Et comment la trouves-tu? demanda-t-il d'un air moitié riant, moitié sérieux.

— Qui cela? dit Monery.

— Mais... celle que tu regardais d'un air si éperdu.

— Mademoiselle Hélène?

— Oui.

— Fort bien.

— Fort bien, répéta Deslandes; ne dirait-on pas qu'il parle des nouveaux trottoirs de la rue de la Paix!

— Je réponds à ce que tu me demandes.

— Dis donc alors que tu la trouves charmante.

— Charmante, certainement.

— Et que tu es tout près d'en devenir amoureux.

— Moi! interrompit Georges en tressaillant.

— Mon Dieu! il ne faut point se récrier pour cela, dit Léon; après tout, ce serait un choix que l'on pourrait avouer.

— Sans doute, mais...

— Mademoiselle Fortier est riche.

— Que m'importe ?

— Rien maintenant; mais si tu l'épousais...

— De grâce! parlons d'autre chose, dit Monery, qui ne pouvait supporter que l'on touchât avec cette légèreté à son rêve le plus impossible et le plus cher.

— Je parle sérieusement, reprit Deslandes avec insistance; quelles que soient tes délicatesses, elles n'iraient pas, je suppose, jusqu'à faire un crime à une femme de sa dot? Un philosophe comme toi doit être capable d'épouser, au besoin, même une millionnaire.

— C'est une expérience à laquelle je ne me trouverai point exposé.

— Pourquoi donc, mon cher? si tu plaisais à mademoiselle Hélène...

— Quelle supposition!

— Tu peux en faire une réalité.

— Moi!

— Sois seulement assidu près des deux cousines; récite-leur tes vers élégiaques; les femmes goûtent toujours les vers où on les traite d'anges réfugiés sur notre planète; explique-leur la jolie république que tu as rêvée à la manière de Platon; il y est question de religion, de dévouement, de musique, tout cela doit les ravir; montre-toi enfin à elles tel que tu es, c'est-à-dire demi-homme, demi-enfant, et, avant quinze jours, mademoiselle Fortier sera folle de toi.

Le ton léger dont tout cela était dit, froissa Georges. Il n'avait jamais vu à Deslandes cette assurance ironique, et c'était la première fois que celui-ci jouait aussi librement devant lui avec les grandes croyances. Il le regarda d'un air surpris, Léon crut l'avoir ébranlé.

— Songe d'ailleurs, ajouta-t-il en baissant la voix, à tous les avantages d'une pareille union. Tu pourrais enfin montrer ce que tu es, donner du retentissement à tes idées, leur trouver des partisans, les faire triompher peut-être.

— Et tu désires ce triomphe, demanda sérieusement à Monery.

— Pourquoi non?

— Parce que tout à l'heure tu raillais ma république la manière de Platon.

— Qu'importe? on raille une idée et on la sert,

— Que dis-tu, Léon?

— Je dis, mon cher, que si, par impossible, tu réussissais à renverser les Tarquins, je m'en réjouirais, parce qu'après tout, l'ami de Brutus pourrait bien espérer au moins une place de questeur.

— C'est-à-dire que tu servirais indifféremment tous les systèmes ? dit Georges surpris et indigné.

— La hache est faite pour tailler, quelle que soit la main qui la conduise.

— Et toi, tu es fait pour le pouvoir, n'est-ce pas, quelle que soit l'opinion qui te le confie ?

— Mon Dieu, ne parlons pas politique, interrompit Deslandes, nous ne pouvons nous entendre : parlons de ton mariage.

— Nous ne nous entendrons pas davantage, interrompit Monery vivement.

— Qui sait ?

— Non, Léon, non, reprit le jeune homme avec énergie, nous ne nous entendrons point, nous ne nous entendons plus. Voilà longtemps déjà que je lutte contre cette triste conviction. D'abord, j'ai pris ton scepticisme pour la fantaisie d'un esprit capricieux qui essaie le paradoxe par ennui ou curiosité ; mais tu persistes dans cette voie, et je sens que nous nous séparons de plus en plus.

— Parce que nous différons sur quelques points...

— Parce que nous voyons le monde sous deux aspects opposés. Si j'en crois ce que tu dis depuis quelque temps, vivre, pour toi, c'est se prendre soi-même pour but de toute chose ; c'est employer les circonstances, les personnes, les passions, comme des instruments dont le tout est de se bien servir. Tu ne vois par exemple, dans le mariage qu'un moyen de bien-être et d'avancement ; tu trouves sage de t'associer à une femme comme à un parti, selon que, tout calculé, tu y trouves ton avantage ! Eh bien, moi, j'ai horreur de ce mélange d'intérêts et d'affections ! Pour moi, le devoir ce n'est point ce qui peut profiter, mais ce qui est bon, ce qui est généreux... Cela te fait sourire ?... soit ; je ne veux ni t'accuser, ni me défendre ; je dis ce qui est, afin que tu comprennes quel abîme nous sépare.

— Fort bien, reprit Léon; grâce à toi, nous voilà tous deux coulés en bronze. J'aurais beaucoup à dire sur les opinions que tu me prêtes, mais ce serait entamer une discussion qui nous éloignerait du sujet; je reviens au mariage en question.

— Encore? dit Georges avec impatience.

— Mais enfin, quelle objection?... mademoiselle Fortier te déplaît-elle?

— Je ne dis point cela!

— Est-ce parce qu'elle ne t'aime point?

— Il me semble que c'est une raison.

— Je me charge de lever cet obstacle.

— Que veux-tu dire?

— Tu n'ignores pas que les femmes finissent toujours par adorer celui qu'elles entendent beaucoup louer.

— Eh bien!

— A partir d'aujourd'hui, je deviens ton panégyriste, ton barde... je veux faire de toi un héros de roman....

Monery l'arrêta :

— N'essaie point une pareille plaisanterie, dit-il vivement.

— Je parle sérieusement.

— Et moi plus sérieusement encore! tu peux railler mes ridicules, mes convictions même... Élevé à tes côtés, je suis accoutumé à tout souffrir de toi. Bien que tu n'aies pas été pour moi un frère, tu m'en as tenu lieu; tu m'as empêché d'être seul au monde, et je t'aimerai toujours, ne fût-ce que pour cela; mais il est des affronts que je ne permettrais à personne, songes-y bien, Léon. Si jamais mademoiselle Hélène pouvait me croire capable de ces honteux moyens, si elle me soupçonnait d'être ton complice... jamais, jamais je ne pourrais te le pardonner.

L'accent de Monery était si grave et si ému, que Deslandes en fut frappé malgré lui.

— Allons, dit-il, calme toi ; on ne dira rien de ta vertu ; on ne te dressera point le plus petit piédestal... et tu n'en ressembleras que mieux à ton patron Brutus, que l'on se rappelait précisément parce que sa statue n'était point là.

Malgré cette promesse, il resta évident pour Georges que Deslandes n'avait point renoncé à son projet, et qu'il espérait tôt ou tard le lui faire accepter. Cette idée seule le révoltait, et il lui sembla que la proposition qui lui avait été faite d'appeler ainsi le charlatanisme à son aide condamnait son amour au silence. Des soins trop tendres accordés à Hélène auraient pu passer, en effet, aux yeux de Deslandes pour un commencement d'acceptation, et l'autoriser à employer les moyens qu'il avait indiqués. Voulant échapper à tout prix à une pareille entremise, Georges évita tout ce qui eût ressemblé à des assiduités près de la jeune fille, affectant de ne la voir qu'aux heures où tous les hôtes du Roncy se trouvaient réunis. Mais, alors même, la présence de Léon lui imposait une perpétuelle contrainte ; car s'il se montrait plus libre avec Hélène, s'il lui échappait un mot plus caressant, un geste plus familier, il rencontrait aussitôt les yeux de Deslandes fixés sur lui avec une interrogation demi-moqueuse et qui semblaient lui demander s'il avait enfin changé d'avis.

Il se décida donc à éviter toute conversation avec la jeune fille. Celle-ci, blessée de son peu d'empressement et du silence systématique dans lequel il s'enfermait, finit par y voir la bizarrerie d'un esprit chagrin, et parut n'y plus prendre garde.

Un matin qu'ils se trouvaient tous rassemblés autour d'une table, regardant des albums arrivés de Paris, le baron entra des lettres à la main, et dit à Bourget :

— M. de Renville vient de m'écrire ; il sera ici dans huit jours.

— Vivat ! s'écria le substitut en frappant sur la table; pardieu ! je serai enchanté, messieurs, que vous puissiez faire sa connaissance.

— Je le connais, dit Léon.

— Eh !... c'est juste ! il m'a parlé de toi...; je me rappelle même lui avoir dit que nous avions fait nos classes ensemble. Mais Georges ne le connaît point, lui...

— Et il a tort, dit Deslandes; c'est un homme que l'on peut présenter, comme Biron, *à ses amis et à ses ennemis.*

— Entendez-vous, ma cousine ? dit Bourget en regardant fixement Hélène.

Celle-ci rougit.

— La différence de nos opinions ne m'empêche pas de rendre justice à M. de Renville, fit observer le baron; c'est un esprit supérieur. Il venait fort souvent me voir à Paris; nous discutions quelquefois, et il m'arrivait même de me laisser emporter (car je suis vert dans mes opinions?); mais le comte cédait..., puis nous finissions par nous entendre.

— C'est un homme si bien élevé ! reprit Bourget; et puis tant de crédit..., même à l'Opéra !... Vous rappelez-vous cette première représentation pour laquelle nous n'avions pu avoir de billets, et où il nous conduisit... dites, ma cousine ?

— Mademoiselle Hélène vient de sortir, répliqua Léon.

Bourget fit une grimace d'intelligence.

— Ah ! bon, murmura-t-il, et se penchant vers Monery...; c'est à cause de ce que je lui ai dit.... Avez-vous vu comme elle a rougi ?

— Effectivement, mais je n'ai point compris...

— M. de Renville est à marier.

— Ah !...

— Tu conçois ?

— Parfaitement, dit Georges, dont le cœur se serra

douloureusement ; mais mademoiselle Hélène... est-elle avertie ?

— Non..., mais elle a deviné...

— Tu es sûr ?

— N'as-tu pas vu son air troublé ?

Monery ne répliqua rien et avança machinalement la main vers un album qu'il affecta de feuilleter avec attention ; mais un nuage couvrait ses yeux, et sa main tremblait.

Le lendemain il prétexta une affaire inattendue, et repartit pour Paris, malgré les prières de Bourget et du baron.

Quant à Deslandes, les lettres de Randel lui conseillaient une prolongation d'absence. Il se laissa retenir, au grand contentement des deux cousines, qui le trouvaient toujours plus aimable.

Animé par les espérances que lui avait données le docteur, Léon montrait, en effet, une gaîté et un entrain auxquels on ne pouvait résister. C'était chaque jour quelque excursion qu'il dirigeait lui-même, quelque partie poétique ou bouffonne, dont les accidents mêmes se transformaient, grâce à lui, en divertissements. Hélène était émerveillée des inépuisables ressources de cet esprit toujours joyeux, toujours présent, accueillant chaque impression nouvelle, et la secouant dès qu'elle devenait pesante ou triste.

La jeune fille n'avait encore vu, jusque-là, que les amis du baron, hommes graves par l'âge, la position, et surtout le manque d'esprit, ou quelques jeunes provinciaux qui lui avaient fait compliment sur sa toilette entre les figures d'une contredanse. C'était donc réellement la première fois qu'elle rencontrait, dans la même personne, le double charme de l'intelligence et de la jeunesse.

Avec plus d'expérience, elle eût aisément reconnu ce qui manquait à cette nature brillante. Mais elle était à cet âge où le cœur transforme, sans défiance, ses

sensations en jugements, et éprouve pour ce qui lui plaît une sorte de reconnaissance passionnée. Ajoutant aux qualités séduisantes qu'elle voyait dans Deslandes toutes les qualités sérieuses qu'elle ne pouvait voir, mais qu'elle lui supposait, elle arriva à en faire un de ces personnages *parfaits* que ne manquent jamais d'inventer les jeunes filles pour héros de leur premier poëme.

Le retard de M. de Renville, que des affaires imprévues retinrent à Paris, laissa d'ailleurs Léon sans concurrent, et servit à consolider son influence.

La vie de château a quelque chose de dangereux et de charmant à la fois : c'est l'intimité ou l'antipathie rapide qu'elle établit entre les personnes réunies. Il semble que les sentiments mûrissent plus vite dans cette communauté accidentelle et dans ces habitudes familières qui en sont la suite. Se trouvant ainsi face à face, on est forcé de s'occuper l'un de l'autre; on sent le besoin de se haïr ou de sympathiser, ne fût-ce que pour avoir une attitude réciproque; l'âme, enfin, subit une sorte d'action homœopathique qui accélère la crise et lui fait parcourir en quelques heures toutes les phases de la passion.

Aussi quinze jours suffirent-ils pour établir l'empire de Deslandes au Roney et pour le rendre presque nécessaire à Hélène.

Dans cet intervalle, le jeune homme avait reçu deux lettres de Randel.

La première lui parlait du désappointement qu'avait éprouvé Clara en apprenant son départ; la seconde réclamait une demande officielle, adressée par écrit au père Guiraud, et que le docteur pût lui communiquer.

Le jeune homme l'expédia aussitôt, et attendit avec anxiété le résultat des démarches tentées par le docteur.

Cependant le retour de Georges à Paris n'avait pu lui

rendre le repos. En vain il avait essayé les distractions du travail et celles de la foule ; en vain il avait intéressé son orgueil à l'oubli d'Hélène ; tous ses efforts ne réussirent qu'à gonfler son cœur de souffrances contenues et de désirs inassouvis. Semblable à ces solitaires dont les austérités paraissaient accroître les tentations, il sentait son entraînement vers la jeune fille plus irrésistible chaque jour.

Les cœurs qui se livrent sans remords à toutes les passions, qui les essaient et les rejettent pour en accepter de nouvelles, ne peuvent comprendre la puissance d'un unique amour. Vases ouverts et sans résistance, tout s'en échappe dans un premier bouillonnement ; mais les cœurs forts et sévères se referment sur leurs affections et n'en laissent rien perdre. C'est là qu'elles grandissent, comme les sources amassées dans les profondeurs des montagnes, et qui sont des fleuves lorsqu'on les voit paraître au jour.

Hélas ! toutes les forces que Monery avait cru employer à vaincre son amour, il ne les avait dépensées qu'à le cacher aux autres ! Dangereux résultat qui ajoutait à cet amour toutes les excitations du mystère !

D'ailleurs, pour répéter qu'il devait oublier Hélène, ne fallait-il pas y penser ? et comment y penser sans se laisser fasciner par ce souvenir ? sans s'oublier dans quelques rêveries qui, de détours en détours, conduisent loin du but ? Il cherchait des raisons pour prouver à son cœur l'impossibilité d'obtenir jamais la jeune fille ; et insensiblement l'imagination se mettait de part dans la recherche et trouvait mille motifs contraires. En voulant s'accoutumer au désespoir, il arrivait à légitimer ses espérances.

S'il abandonnait enfin celles-ci par un nouvel effort, c était pour tomber dans un danger plus grand encore peut-être ; car, dépouillé de toute illusion, il cessait de combattre son amour. Se traitant comme un condamné auquel on ne peut rien refuser, il se permettait à lui-

même les amères douceurs des larmes et de la plainte.

Dans ces moments-là, le fier et grave Monery n'était plus qu'un enfant. Penché sur son bureau, et la tête dans ses deux mains, il contemplait pendant des heures entières une violette tombée du bouquet d'Hélène et ramassée à ses pieds ; il embrassait la fleur, il lui parlait, il en respirait le parfum en fermant les yeux, comme s'il eût espéré éveiller ainsi quelque chère et douce vision ; puis, saisi d'un transport subit, il se levait pour courir au Roncy se jeter aux pieds de la jeune fille et lui tout avouer ! Mais, au premier pas, cette hardiesse tombait pour faire place à l'effroi et à la honte. Alors il revenait au bureau, décidé à écrire ; il commençait vingt lettres aussitôt déchirées ; ou, craignant un aveu trop clair et trop direct, il appelait la poésie à son secours. Vains essais ! toujours interrompus, toujours repris, jamais achevés !

Enfin, l'absence d'Hélène lui devenant trop impossible à supporter, il résolut de se rapprocher d'elle à l'insu de tout le monde.

Chaque soir il partait à pied de Paris, franchissait en deux heures la distance qui le séparait du Roncy, et, pénétrant dans l'enclos par une brèche connue, il venait se placer vis-à-vis du balcon de la jeune fille ; là, caché sous l'ombre des arbres, et suivant à travers les vitres l'ombre fugitive d'Hélène, il attendait jusqu'à ce que la dernière lumière eût disparu ; puis, murmurant *bonsoir* en regardant la fenêtre, il reprenait lentement le chemin de Paris.

Deux ou trois fois il se coucha sur la mousse et s'oublia jusqu'au matin dans l'allée d'érables, où il faillit être surpris par le jardinier.

Mais ces folles visites au château du baron, loin de calmer sa douleur, ne faisaient que l'aiguiser. Oh ! combien il regrettait alors d'en être parti ! Quelles que fussent ses souffrances lorsqu'il habitait le Roncy, du moins il était près d'Hélène, il reconnaissait le bruit

de ses pas et le frôlement de sa robe ; il entendait, une fois chaque jour, prononcer son nom : il la voyait... Que de choses dans ce seul mot! Qui pourrait dire tous les enchantements qu'apporte la présence de la femme aimée!... Même indifférente à notre amour, même dédaigneuse, même en préférant un autre, elle est là! Nous pouvons rencontrer son regard, entendre sa respiration, sentir l'air qu'elle agite!... Et quoi qu'elle fasse, quelque chose d'elle vient à nous !

XII

En arrivant au Roncy, monsieur de Renville ignorait les intentions de Bourget ; mais il couvait un projet à la réussite duquel il attachait une grande importance.

Quoique entièrement dévoué à la Restauration, le comte ne s'aveuglait point sur les fautes commises par elle. Il s'effrayait surtout de la guerre engagée contre la presse et de l'unanimité redoutable avec laquelle celle-ci attaquait le pouvoir.

Le moyen, en effet, de résister à tant de voix hostiles qui s'élevaient chaque matin, racontant les fautes de la veille, envenimant les actions indifférentes, calomniant même au besoin le bien que l'on avait voulu faire ? On avait tenté de réduire les critiqueurs au silence; mais chaque poursuite les rendait plus puissants. Lorsqu'ils sortaient condamnés du tribunal, on criait au peuple de se découvrir devant les martyrs de sa cause, et le peuple se découvrait. Les procès étaient même devenus, pour quelques journaux, un moyen de succès. Ils allaient au-devant de la persécution, comme les chrétiens de l'ancienne Rome, ne songeant qu'à ce ciel des élus qu'habitait le *Constitutionnel* avec ses trente mille abonnés.

Cependant, la foule qui ne juge pas, mais qui répète ce qu'elle entend dire le plus souvent, devenait donc chaque jour plus ennemie d'un pouvoir décrié. M. de Renville ne l'ignorait point, et il avait longtemps cherché avec quelques amis, qui, comme lui, comprenaient la situation, les moyens de combattre cette dangereuse tendance.

Opposer la presse à la presse avait déjà été tenté et continuait à l'être. Plusieurs feuilles soldées s'occupaient de défendre les actes du gouvernement et d'attaquer ses ennemis; mais cette espèce de gendarmerie intellectuelle inspirait une défiance et une répulsion presque générales, et l'on refusait de l'écouter lors même qu'elle avait raison.

Il n'y avait donc plus possibilité de servir le pouvoir ailleurs que dans les rangs ennemis, et sous ses couleurs.

Ce fut à ce projet que M. de Renville s'arrêta. Seulement, pour l'exécuter, il fallait, avant tout, un homme jeune, actif, habile, auquel on n'eût à reprocher aucun engagement précédent, et dont la position présentât pourtant assez de consistance et de garanties pour qu'on pût lui créer une influence. Le comte avait sur-le-champ pensé à Deslandes. Il hésitait encore, lorsqu'il apprit son prochain mariage avec mademoiselle Guiraud. Cette nouvelle le décida. La dot de Clara allait donner au jeune homme la position *honorable* qui lui avait manqué jusqu'alors, et aucun autre n'était plus capable que lui de remplir les intentions du comte.

Dès le lendemain de son arrivée au Roncy, ce lui-ci proposa donc à Léon une partie de chasse dans les bois de la Couronne qui lui étaient toujours ouverts, espérant pouvoir ainsi lui parler plus longuement et sans interruption. Mais Bourget, qui tenait à goûter tous les plaisirs de la campagne, même ceux qui l'ennuyaient, voulut à toute force les suivre et

M. de Renville n'eût d'autre ressource que de le préposer à la surveillance des deux chiens.

Nos trois chasseurs revinrent vers le milieu du jour fort échauffés, mais sans gibier, ce que Bourget attribua surtout à la mauvaise éducation des chiens qui s'étaient obstinés à battre les fourrés malgré ses rappels, et qu'il avait été obligé, finalement, de conduire en laisse avec sa cravate.

Ils trouvèrent au château Monery, que le baron avait rencontré à Paris en revenant du ministère, et qu'il avait forcé à monter dans sa voiture.

A la vue du comte de Renville, le jeune homme pâlitet regretta d'être venu; mais Deslandes l'entraîna dans sa chambre, sous prétexte de lui communiquer quelques notes prises à son intention.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Monery que l'air mystérieux de Léon avait frappé.

— J'ai à t'annoncer une grande nouvelle, dit celui-ci.

— Pour toi!

— Pour moi.

— Quelque chose d'heureux?

— Je l'espère.

— Voyons vite, alors.

— Et bien, apprends que l'on me propose...

— La direction d'un journal, acheva Bourget en entrant.

Deslandes se retourna en tressaillant.

— Tu sais cela, toi? s'écria-t-il.

— Pardieu! reprit le substitut, pendant que je sifflais les chiens je vous ai entendus...

—La rédaction d'un journal? répéta Monery étonné...

— Et je viens savoir si je puis compter sur ton secours, ajouta Léon.

— A moi?

— Si tu veux partager la peine et les profits.

— Et il y en aura des profits! fit observer Bourget d'un air fin.

Georges prit la main de Deslandes :

— Merci, dit-il, avec émotion, merci de vouloir me mettre de moitié dans ta bonne fortune ; mais je ne suis qu'un rêveur, moi, tu le sais ; *un bénédictin en chambre garnie*, selon l'expression du docteur. A quoi te serais-je bon ? un journal est un poste d'observation où l'on doit avoir toujours l'œil sur l'ennemi, et moi je l'oublierais pour une fleur, une étoile ou un manuscrit.

— Tu te calomnies, reprit Deslandes ; je t'ai vu toujours faire avec zèle ce que tu regardais comme un devoir.

— Et voilà pourquoi je crains de m'engager. Cette mission, qui me répugne d'ailleurs, peut plaire à un autre ; car le monde intellectuel n'est qu'une grande fabrique où Dieu a établi lui-même la divison de la main-d'œuvre. Aux esprits vifs et liants, il a donné le maniement des affaires, les discussions de la presse ou de la tribune ; aux natures plus amoureuses de repos, les longues études et les poétiques spéculations. Or, il est bon que chacun demeure dans le cercle d'activité que lui trace son goût. Chacun a ainsi sa préoccupation, son utilité et sa joie, que l'on passe sa vie à remuer le monde ou à balancer un berceau.

— Tu en resteras donc toujours à ton rêve de Jean-Jacques, reprit Deslandes ; une maison à contrevents verts avec une Sophie qui cultive de la pervenche ?...

Un nuage passa sur les traits de Georges.

— Ah ! je n'espère point un tel bonheur, dit-il : une demeure solitaire... une femme aimée !... que peut-on demander de plus au monde ?

— Comment ! ce qu'on peut demander de plus ? s'écria Bourget ; mais une place d'avocat général, par exemple... Et cependant, ajouta-t-il, en se tournant du côté de Deslandes, j'aurais les mêmes goûts que Georges.

— Toi ?

— Parole d'honneur... si je me laissais aller... quand

je suis près de mon feu, vois-tu, en robe de chambre et en pantoufles, rien au monde ne me ferait bouger... Demande plutôt à madame Bourget.

Deslandes ne put s'empêcher de rire.

Cela t'étonne, reprit Désiré, toi qui es toujours en mouvement, qui aimes les fêtes, la gloire, les grandeurs! tout ce que n'aime pas Monery enfin!.. Du reste vous annonciez cela dès la cinquième : te rappelle-tu que le professeur vous appelait : *Le rat de ville et le rat des champs ?*

— Juste.

— Revenons au journal, dit Monery en souriant; car je ne connais encore ni son nom, ni sa forme, ni son but.

Deslandes répéta ce que lui avait dit monsieur de Renville (sans le nommer toutefois). Il s'agissait de représenter les véritables idées libérales, en les sortant de cette polémique étroite et haineuse adoptée par les journaux de l'opposition. La nouvelle feuille ne devait s'occuper que des grands problèmes sociaux; à la cocarde des partis on substituait celle de l'humanité!...

Léon développa longuement, et avec la facilité brillante qui lui était ordinaire, cette théorie d'un libéralisme souple, vague, sans corps, qui devait plus tard enrôler à sa suite tant de jeunes intelligences; il espérait séduire Monery; mais, lorsqu'il eut achevé, celui-ci secoua la tête et dit :

— Prends garde; la politique sans passion est bien près d'être de la politique sans croyance, si ce n'en est déjà. Tu rejettes toutes les cocardes, dis-tu : mais de qui seras-tu le frère, alors; à côté de qui et pour qui combattras-tu? D'où vient ce fier mépris pour les partis? Ignores-tu qu'un parti n'est qu'une idée servie par beaucoup d'hommes, ce que dans le domaine religieux tu appellerais une église? Ne peux-tu donc trouver ta place dans un de ces groupes?

— Non, répliqua Léon, car les enseignements qu'ils donnent ne seront pas les miens.

— J'entends; au lieu de te regarder comme un juge appelé à prononcer sur les événements de chaque jour, tu développeras à ceux qui t'écouteront la grande loi qui régit les choses! tu leur expliqueras comme se jettent les fondements des empires, et tu ne les avertiras pas de la lézarde qui mine leur demeure; tu leur montreras les ressorts de la hiérarchie sociale, et tu ne leur diras pas que l'on déchire la Charte où se trouvent écrits leurs droits. Seulement, chargé de jeter le cri d'alarme, tu laisseras approcher l'ennemi, en donnant des leçons de philosophie!

— C'est-à-dire qu'il vaudrait mieux selon toi, dit Léon, prendre sa place dans cette espèce de Sorbonne constitutionnelle où se discutent chaque jour les thèses de la responsabilité et de l'équilibre des pouvoirs, comme autrefois celles de la présence réelle ou de la grâce efficiente.

— Oui, car sous ces formes puériles se débattent de grandes choses. Sois sûr qu'un peuple ne s'intéresse jamais au néant. Derrière l'apparence vide, il sent le réel. Lorsque l'on discutait en Sorbonne sur la grâce efficiente et sur la présence réelle, bien des gens ont dit aussi: — qu'importe! et le jour où ces discussions ont cessé, le catholicisme a été trouvé mort au milieu même de ses temples!

— Je t'arrête, interrompit Bourget, qui avait jusqu'alors écouté sans trop comprendre, et je te déclare, mon cher, que le catholicisme est plus vivant que jamais. Les morts ne mangent pas; et regarde, au budjet, ce qu'il consomme, lui! Du reste, vois-tu, sans entrer dans vos discussions politiques, je fais un raisonnement de grossier bon sens. (Tu sais que je n'ai que du bon sens, moi!) Le journal en question ne pourrait être une bonne affaire s'il ne répond pas à des besoins, et si ce n'était pas une bonne affaire, monsieur de Renville n'aurait garde de fournir les fonds!...

— Quoi! c'est lui? s'écria Monery!...

— Certainement.

— Monsieur de Renville!... mais ses opinions?...

— Sont mal connues, interrompit Deslandes. Comme nous, il déplore la direction donnée au gouvernement et la fondation de ce journal en est la preuve.

— Je n'en crois rien, répliqua Monery : ce journal me semble plutôt une machine de guerre dressée contre la liberté, sous prétexte de la servir, comme le cheval de bois qui perdit les Troyens.

Deslandes rougit malgré lui, car, bien qu'il eût deviné au premier mot les véritables intentions du comte, il espérait trouver Georges moins clairvoyant; aussi répondit-il avec quelque aigreur qu'il ne comprenait point comment son journal pourrait aider à la prise de Troie.

— Il y aidera, reprit Georges, en détachant les esprits des intérêts de chaque jour, pour les occuper de chimères lointaines. Défendre les droits du pays est toujours dangereux, et c'est un devoir dont s'affranchiraient la plupart des hommes s'ils n'étaient pas retenus par la honte; mais toi, tu viendras la leur ôter!... tu diras à ceux qui s'inquiètent, rassurez-vous; à ceux qui s'indignent, calmez-vous; à ceux qui veulent résister, résignez-vous; et, encouragés dans leur nonchalance ou dans leur lâcheté, ils accepteront toutes les tyrannies. Ainsi tu auras éteint la passion, qui n'est chez un peuple que le sentiment de sa vie, et ramené notre politique à l'état de rêve comme celle des Allemands qui formulent, depuis un siècle, des droits qu'ils n'ont point encore songé à conquérir.

— Tu fais là des suppositions...

— Je ne suppose rien, je te dis le but où tend monsieur de Renville. Il a compris que la lutte aguérissait les résistances au lieu de les lasser, et il veut signer avec elles une trêve pour les endormir. On offre au libéralisme le repos de Capoue, et c'est toi que l'on charge de préparer le campement.

— Eh bien! quand cela serait, dit avec impatience Deslandes, poussé à bout par l'inflexible droiture de Monery; l'opposition ne peut-elle tirer parti de cette trêve?

— Certainement, fit observer Bourget qui cherchait depuis longtemps à placer son mot, ce sera un moyen pour les libéraux d'obtenir des emplois... Tu sais, monsieur de Renville te parlait déjà du conseil d'État...

Deslandes rougit, Georges le regarda avec un étonnement presque douloureux.

— Ainsi tu accepterais des fonctions publiques? demanda-t-il.

— Pourquoi non? répondit Léon avec quelque embarras.

— Tu n'éprouverais aucune répugnance à te faire l'instrument d'opinions contraires aux tiennes?...

— Sais-tu si ce n'est pas de la tactique?

— Comment?

— N'as-tu pas tout à l'heure parlé du cheval de bois de Sinon?... Accepter un commandement dans l'armée ennemie, au profit de son propre parti, a toujours été regardé comme de bonne guerre...

— Et de mauvais exemple.

Deslandes haussa les épaules et dit avec un sourire contraint :

— Nous jouons aux propos discordants; je te parle politique, tu me réponds morale...

— Parce que la politique ne devrait être que la morale généralisée, reprit Georges avec fermeté. Du reste, ce rôle de Sinon que tu veux jouer est impossible. Le chien le plus féroce finit par perdre l'envie de mordre celui qui le nourrit. Le moyen, d'ailleurs, de remplir ostentiblement tes devoirs de fonctionnaire et de les trahir en secret? d'être tout à la fois l'agent et l'adversaire du gouvernement? Je crois peu à ces traîtres sublimes qui enveloppent leur vertu dans la bassesse afin de la mieux cacher, et il me semble toujours

qu'à la longue le dedans doit ressembler au dehors.

— Je te remercie de la supposition, pour ce qui me regarde, dit Léon avec un rire forcé, mais tu sais que nous n'avons jamais pu nous entendre sur ces questions; tu ne comprends rien à la vie pratique.

— Peut-être, dit Monery sérieusement; mais toi, prends garde de lui tout sacrifier. Il y a des moments où la facilité de tes principes m'épouvante. Ton intelligence est comme la vieille Thèbes *aux cent portes*, ouverte de tous les côtés! tout peut y entrer; l'indifférence et l'enthousiasme, l'égoïsme et le dévouement! tu respires également à l'aise dans toutes les atmosphères. Tu préfères encore le bien, je l'espère; mais tu ne t'indignes pas du mal, et voilà ce qui me fait peur; car nous sommes bien moins forts pour nos goûts que pour nos répugnances. Puis, tu as cette impatience de succès qui en a perdu tant d'autres. Déjà, il me semble que ton courage a faibli. Te rappelles-tu le temps où nous nous promettions tous les deux de résister au courant des choses; où tu m'écrivais que nos deux existences traverseraient le monde comme ce fleuve antique traversait la mer, sans s'y mêler? L'image pouvait sentir son rhétoricien, mais le sentiment était noble et courageux! nous voulions alors soumettre les destinées à l'éperon de notre volonté, et non nous laisser conduire par elle. J'ai continué à le vouloir, je le voudrai toujours, j'espère; mais toi, Léon, *tu t'es* laissé convertir à la morale de Randel, et j'ai peur que bientôt nous ne nous entendions plus.

Ces derniers mots avient été prononcés avec une gravité triste qui frappa Deslandes lui-même. Il allait répondre, quand un domestique entra avec les journaux et les lettres.

Il y en avait une de Randel pour Léon, il la décacheta vivement; mais, dès les premières lignes, il poussa une exclamation, et s'excusant près de ses deux amis, il descendit au jardin pour la lire en liberté.

XIII

RANDEL A DESLANDES

« Préparez-vous, mon cher ami, à quelque chose de prodigieux, d'écrasant, de terrible!... (ajoutez ici tous les adjectifs employés par madame de Sévigé dans sa fameuse lettre!...)

« Tous nos projets sont à terre et nos espérances au diable.

« Vous n'épousez point mademoiselle Guiraud.

« J'entends d'ici le cri de stupéfaction que vous poussez; je vois votre figure! Vous répétez : — Mais elle avait dit d'adresser la demande à son père; mais celui-ci avait consenti; mais tout le monde croyait le mariage arrêté; mais vous m'aviez écrit vous-même que la chose était certaine!...

« Cela prouve seulement, mon petit, que j'étais un sot comme vous, comme le père, comme tout le monde, sauf mademoiselle Clara; car c'est mademoiselle Clara qui a conduit toute l'affaire.

« Comprenez-vous? deux hommes qui se piquent d'avoir étudié leur Louis XI et leur Talleyrand ont été *refaits*, comme deux Pourceaugnacs, par une simple pensionnaire! *prho! pudor!*

« Voici, du reste, toute l'histoire.

« Dès que j'ai eu la lettre dans laquelle votre demande était *libellée*, je l'ai fait voir à la petite qui n'a montré ni surprise ni embarras, et s'est contentée de dire :

« — Je la montrerai à mon père.

« Le lendemain j'y suis retourné; le père avait lu la lettre : vous lui conveniez à tous égards!

« Un jeune homme qui parlait mieux qu'un avocat,

et qui cependant laissait les autres parler; qui savait causer jardinage, affaires, procès... et *qui ne demanderait pas une trop grosse dot!*

« Du reste, il fallait attendre la décision de Clairette : elle voulait demander conseil à madame de Verins ; elle désirait réfléchir..... mais nul doute qu'elle ne se décidât en faveur d'un prétendu aussi bien élevé, aussi aimable... et *qui ne demanderait pas une grosse dot!*...

« Huit jours furent donc accordés à la jeune fille pour faire répéter à sa virginité le monologue d'Hamlet *to be or not to be.* En attendant, je répandais le bruit du mariage, et le père Guiraud ne me contredisait point.

« Enfin hier, terme fatal, je me rends à la maison de santé pour avoir la réponse de miss Clairette! Je trouve le vieux Guiraud en bonnet de coton, les deux mains plongées dans ses poches et se promenant dans la grande allée, de l'air d'un bonnetier qui étudierait le rôle de Néron.

« A ma vue, il s'arrêta en tressaillant.

« — Eh bien? lui demandai-je.

« Il leva les yeux au ciel, poussa un soupir, et se mit à marcher à côté de moi en toussant pour s'éclaircir la voix. Il y avait évidemment quelque chose qu'il ne pouvait se décider à dire... Je commençai à froncer le sourcil ; enfin, après une douzaine de circonlocutions inintelligibles sur les pères qui devaient se sacrifier à leurs enfants... sur la nécessité d'écouter la raison plutôt que les goûts, et sur les avantages de la naissance; après avoir recommencé vingt fois l'éloge de cet excellent M. Léon, qui avait tant de moyens, et qui *n'eût point demandé une trop grosse dot,* le vieux Guiraud me déclara que sa fille épousait le président de Gurol!...

« Le président connaissait le jeune fille depuis longtemps, et madame de Verins avait même parlé plusieurs fois de ses *intentions*; mais il n'avait fait aucune démarche jusqu'à votre demande ; alors enfin il s'était décidé !...

« Pendant que le père Guiraud me racontait tout cela à sa manière, avec force axiomes de père et d'usurier, le soleil semblait se lever dans mon esprit; tout s'éclairait graduellement, tout s'expliquait! En vous attirant à la pension, la petite avait seulement voulu amener le président à se déclarer. Vous faisiez là l'office d'un sinapisme appliqué à cet amour engourdi! Le moyen n'ayant pas suffi, on avait permis la demande écrite et officielle. Madame de Verins était sans doute chargée d'en faire part audit de Gurol, en lui glissant le chiffre de la dot, qui lui permettait de recouvrer ses dix fermes, et l'honorable magistrat s'était enfin décidé!

« A mesure que ces explications me venaient, je les répétais tout haut avec des exclamations de surprise et d'indignation. Quand j'eus fini, le père Guiraud frappa ses mains l'une contre l'autre.

« — Comment! et c'est Clara qui a conduit tout cela? s'écria-t-il d'un air stupéfait.

« Je crus qu'il était révolté.

« — Tout répétai-je; et jusqu'au dernier moment elle a donné des espérances à Deslandes; elle l'a séduit, leurré.....

« — Quelle tête!... interrompit l'usurier, en levant les yeux au ciel avec attendrissement.

« Le scélérat était frappé d'admiration. Je ne pus retenir un mouvement de colère.

« — Tenez, m'écriai-je, elle est votre fille; et c'est tout dire.

« Il m'interrompit avec une sorte d'effroi...

« — Chut! murmura-t-il en regardant autour de lui; il ne faut plus dire cela. Je ne dois même plus l'appeler ma filleule... ni Clara tout court.

« — Comment cela?

« — Non, non, reprit le bonhomme avec effort... Vous comprenez qu'un président est fier!... Et épouser la bâtarde d'un homme qui a été malheureux en jus-

tice... cela eût pu faire causer... Aussi passera-t-elle pour une orpheline... Je n'irai même point la voir... Non, c'est moi qui l'ai voulu... mais elle viendra, elle; oh! je suis sûr qu'elle viendra !...

« Et comme je le regardais ébahi, sa voix fléchit tout à coup, et il ajouta :

« — Il l'a fallu, docteur; mon Dieu! il l'a fallu. Ils m'ont tous répété que c'était un si beau mariage; qu'elle deviendrait une grande dame... et elle m'embrassait pendant qu'ils disaient cela... Moi, je me suis mis à pleurer... et tenez, je pleure encore d'y penser.

« En effet, le bonhomme sanglotait. J'en eus pitié; mais j'aurais dans ce moment écrasé la petite fille sous mes talons.

« Il y eut une pause, après laquelle je dis au vieux Guiraud :

« — Ainsi vous n'avez point vu M. de Gurol?

« Il fit un grand geste.

« — Puisqu'il ne doit point me connaître, dit-il.

« — Mais la dot?

« Les larmes du vieil usurier se tarirent et tous ses traits se contractèrent.

« — Ah oui! répéta-t-il vivement, la dot!... Ils ne l'ont point oubliée... et moi, qui avais la tête perdue, j'ai promis...

« Il s'arrêta et fit une longue aspiration, comme si un poids l'eût oppressé... Je le regardai...

« — J'ai promis un million, murmura-t-il.

« Je fis un cri d'étonnement.

« — Un million, murmura-t-il avec une sorte de rage; plus de la moitié de ce que je possède, et j'ai signé!...

« Nous gardâmes une seconde fois le silence. J'en étais arrivé à partager l'admiration du bonhomme pour sa fille.

« Cependant au bout d'un moment il releva la tête, et s'approchant davantage :

« — Combien votre jeune ami espérait-il de dot? me demanda-t-il en baissant la voix.

« Je répondis que je vous avais parlé de cent mille écus. Il fit un bond sur lui-même.

« — Eh donc! s'écria-t-il, j'y gagnais plus de six cent mille livres! Ah! je l'ai dit toujours que c'était lui que je préférais!... Cent mille écus! Oh! docteur, docteur, pourquoi n'a-t-il pas réussi à se faire accepter?

« Le bonhomme était si sincèrement affligé, que je n'ai eu le courage de lui rien dire. Je suis rentré chez moi demi honteux, demi enragé, et je vous écris!...

« Maintenant je me demande ce qu'il faut faire? De la bile et rien de plus; car tout est conclu désormais; la petite a voulu être madame la présidente et le deviendra. Quant au président!... je sais bien ce que je voudrais qu'il fût!... Ce qui me désespère, c'est que malheureusement il lui restera toujours le million.

« Revenez à Paris sur-le-champ; il faut que je vous trouve une autre héritière, que je vous marie dans le mois, et que vous puissiez faire vos visites le même jour que la présidente.

« Oui; mais le million! le million?

« — Ah! miss Clairette, je vous pardonne; mais vous me le revaudrez!!! »

A vous,

RANDEL.

XIV

Deslandes avait lu cette lettre avec une anxiété croissantes; lorsqu'il l'eut achevée, il demeura atterré.

Les nouvelles précédemment reçues de Randel, les

compliments de M. de Renville, ses propres réflexions avaient insensiblement transformé ses épérances en certitude, et ce coup le frappait dans la plénitude de son triomphe,

Il fut surtout effrayé du ridicule qu'allait jeter sur lui un pareil échec. Il connaissait cette espèce de point d'honneur des jeunes filles qui leur fait repousser sans aucun examen le *rebut* d'une autre, et il tremblait qu'un premier refus ne les entraînât tous.

Puis son avenir était de nouveau remis en question. M. de Renville lui-même retirerait sans doute sa proposition; ses projets allaient se trouver indéfiniment ajournés, en apprenant ce qui venait d'arriver.

Ce désastre inattendu le jeta dans une agitation nerveuse où il y avait encore plus de colère que de douleur. Il s'enfonça dans le parc, afin de pouvoir s'abandonner librement à son dépit, et arriva au labyrinthe qui le terminait.

Ce labyrinthe était formé par d'épaisses charmilles dont les murailles de verdure bordaient mille sentiers tellement semblables et entremêlés, qu'on en eût vainement cherché l'issue sans la connaissance de quelques points de rappels que le baron ne manquait jamais d'indiquer à ses hôtes. Deslandes, qui y était entré, se mit à marcher à l'aventure, en relisant la lettre de Randel et réfléchissant au meilleur parti qui lui restait à prendre.

Il ne fut arraché de sa méditation que par un murmure de voix qui retentit à côté de lui.

Deux personnes suivaient en sens inverse le sentier dont il était séparé par la charmille. L'épaisseur du feuillage ne lui permettait point de les apercevoir; mais, en prêtant l'oreille, il reconnut les voix des deux cousines. Elles passaient dans ce moment à côté de lui, et il distingua son nom prononcé par Élisabeth.

— Je serais fâché qu'il préférât la ville à la campagne, répondit Hélène; j'ai mauvaise idée des gens...

Ici les voix s'éloignèrent, et Deslandes n'entendit plus qu'un murmure confus...

Mais ces mots avaient suffi pour éveiller sa curiosité. Certain que ses pas ne pouvait être entendus sur la mousse qui tapissait le sentier, il rebroussa chemin, rejoignit les jeunes filles sans se laisser voir, et les suivit, toujours séparé par les charmilles.

Au moment où il put de nouveau distinguer leurs paroles, Élisabeth faisait l'éloge de Monery.

— A la bonne heure, répliqua Hélène; mais il m'embarrase, il me fait peur... il a l'air si dédaigneux de ce qui nous occupe, nous autres pauvres femmes! Jamais un mot mêlé à nos conversations; jamais une remarque aimable ni une question bienveillante; toujours la même gravité silencieuse! quand il entre au salon, il me semble voir paraître la statue du commandeur.

— Et M. Léon te paraît un Don Juan?

— M. Léon me paraît ce *qu'il est*, c'est-à-dire l'hôte le plus aimable que nous ayons reçu au Roncy.

— Ce n'est point le flatter, nous n'avons reçu jusqu'à présent que des conseillers d'Etat et des députés.

— Je doute que l'on trouve même parmi les gens du monde beaucoup d'hommes aussi *variés*.

— On en trouve au moins peu d'aussi gais. La plupart des jeunes gens aujourd'hui sont lugubres comme des catafalques; ils ne vous parlent que de leur sensibilité méconnue!... M. Léon ne nous en a pas encore dit un mot.

— Et cependant comme il aime M. Monery!... mais les cœurs bien faits ne cherchent point à tirer vanité d'eux-mêmes.

— Je vois que tu lui rends justice, dit Élisabeth avec intention.

— Est-ce donc un tort? demanda Hélène confuse.

— Au contraire, ma belle; c'est un devoir... surtout quand il y a sympathie.

— Qui t'a dit?...

— Ne vois-je pas que M. Léon te recherche...

— Moi !... je n'ai pas remarqué !... d'ailleurs il m'entretient presque toujours de M. Georges.

— Ah !... est-ce que Pylade, par hasard, ferait la cour pour le compte d'Oreste...

— Qui te parle de faire la cour ?... en vérité, Élisabeth, tu as des idées...

— Et bien non, non, reprit madame Bourget, en riant; ne nous fâchons pas, je t'en prie, car j'ai à causer de choses sérieuses.

— Toi?

— Moi; il s'agit de M. de Renville.

— Ah ! je sais tout ce que tu vas me dire, interrompit Hélène en riant... c'est un projet de ton mari...

— J'avoue que ce n'est pas une recommandation, reprit Élisabeth, mais M. Bourget lui-même peut avoir une bonne idée... par hasard; quelle objection as-tu à faire contre le comte?

— Une toute petite, c'est que nous ne nous connaissons pas...

— Mais...

— Oh ! je sais que ce n'est point une objection pour toi, Élisabeth; mais tu sais aussi ce que je pense à cet égard, et c'est pour moi plus qu'une opinion, c'est une croyance ! je veux être sûre que l'homme dont j'accepterai le nom m'ait choisie et préférée avant de m'épouser.

— Soit, ma chère, le comte peut remplir toutes ces conditions, il n'est averti de rien; il n'a encore aucun projet, et s'il te remarque...

— Je ne l'espère ni ne le désire.

— Et pourquoi?

— Parce que le comte est un ambitieux

— Eh bien!

— Je ne confierai jamais mon avenir à un homme qui cherche la vie hors des affections domestiques, eût-il tout ce qui peut séduire...

En achevant ces mots, Hélène tourna avec Élisabeth le sentier qu'elles avaient jusqu'alors suivi; Deslandes n'eut que le temps de se rejeter de côté dans une des mille routes entre-croisées qui formaient le labyrinthe; les deux cousines passèrent devant lui sans l'apercevoir, et prirent un chemin opposé.

Il entendit encore un instant leurs voix, puis elles s'éloignèrent et s'éteignirent.

Toute tentative pour les retrouver eût été inutile; le hasard en avait d'ailleurs assez appris au jeune homme. Il quitta le labyrinthe et regagna le château, réfléchissant à ce qu'il avait entendu.

Le désappointement qu'il venait d'éprouver au sujet de son mariage avec Clara l'avait aigri, mais non découragé. C'était une de ces véritables natures d'ambitieux qui, comme Anthée, retrouvait des forces dans une chute. A la soif du succès venait de se joindre le désir de réparer une première défaite; l'amour-propre servait à aiguiser l'ambition.

Puis l'action se trouvait enfin engagée, le premier coup de feu était parti, et Léon, qui s'était senti blessé, venait d'avoir la révélation complète de lui-même. Il éprouvait cette *rage enivrée* qui gagne dès le commencement de la bataille les âmes créées pour la guerre. Jamais il ne s'était trouvé si fort, si actif, si résolu? jusqu'alors sa vie n'avait été agitée que par des espérances; maintenant il entrait dans l'action, il heurtait du pied les obstacles; il allait enfin se voir aux prises avec la *réalité*.

Il se promit de ne point manquer aux circonstances, et de tout faire pour être content de lui-même.

XV

Le soir du même jour, tout le monde se trouvait rassemblé sur une des pelouses qui s'étendaient devant

le château. M. de Renville causait à l'écart avec le baron; Bourget était occupé à composer un bouquet pour lequel il dévastait les massifs, et Deslandes, assis sur un tabouret rustique, plus bas que les deux cousines, jouait, d'un air distrait, avec une branche de réséda.

Madame Bourget fit remarquer que Monery seul manquait à la réunion.

— Il est reparti pour Paris, dit Léon avec un soupir.

Hélène le regarda.

— Mon Dieu! de quel air vous dites cela! fit-elle observer.

— C'est que sa conduite est une condamnation de la mienne, reprit Deslandes.

— En quoi donc!

— Elle me fait rougir de mon oisiveté. Depuis bientôt un mois, je ne songe qu'à regarder les nuages ou à écouter le vent dans les feuilles, et je ne puis m'arracher à cette dangereuse flânerie.

— Voyez-vous, s'écria Bourget qui venait de cueillir un coquelicot panaché auquel il s'efforçait de trouver une place dans son bouquet, il est ici comme Renaud dans les jardins d'Armide.

— Absolument.

— Et pourrais-tu nous dire, ajouta le procureur du roi en clignant des yeux pour se donner un air fin, qui est ici Armide?...

— Mon Dieu, c'est tout ce qui nous entoure : les arbres, le ciel, les fleurs... Ah! heureux qui peut vivre loin de Paris!

— En tous cas, c'est un bonheur que tu n'envies point, pour ta part; tu détestes la campagne.

— Moi?... dit Léon déconcerté.

— Par Dieu! tu m'as déjà dit vingt fois que tu préférais le ruisseau de la rue du Bac aux plus beaux fleuves du monde.

— C'est madame de Staël qui a dit cela, interrompit Hélène.

— Et oui, mon cher, vous confondez, continua Élisabeth en riant.

— En tout cas, je remercie Bourget de la confusion, dit Deslandes.

— Permettez, permettez, reprit le substitut, je sais ce que je dis...

Madame Bourget secoua la tête.

— Laissez-moi donc parler, Élisabeth ! s'écria Bourget impatienté. Oui, je sais ce que je dis... Vous aurez beau faire des signes à Hélène, comme si je ne vous voyais pas... En vérité, Élisabeth, un enfant aurait plus de raison. Mais, je le répète, je sais ce que je dis... Qu'est-ce que je disais donc ?...

Ici madame Bourget fut prise d'un rire fou qui gagna Hélène et Léon, malgré leurs efforts. Désiré les regarda un instant ne sachant s'il devait se fâcher ; puis haussa les épaules et alla plus loin cueillir du seringa.

Hélène voulut le rappeler.

— Laissez donc, interrompit Élisabeth, il faut bien lui former le caractère ; ce serait aussi trop fort, si on ne pouvait pas rire de son mari... ; dans trois minutes d'ailleurs il n'y pensera plus. Revenons au goût de monsieur Léon pour la campagne.

— Je me le reproche, madame, car voilà quinze jours qu'il me détourne de mes travaux...

— Et cependant vous songez à les accroître, fit observer le baron qui s'était approché.

Deslandes se détourna.

— Je viens de parler de votre projet du journal, dit M. de Renville.

— Et je vous admire, continua le baron, car c'est votre vie entière que vous engagez là. Désormais vous ne pourrez penser à une autre chose : habitudes, goûts, affections, tout devra faire place à la politique. Vous n'entrerez dans un salon que pour vous enquérir des

101908

nouvelles du jour ; vous ne verrez vos amis que pour leur parler de la discussion de la dernière loi ; chaque journée sera tout entière employée à préparer votre numéro du lendemain.

— Ah ! quelle horrible existence ! s'écria Élisabeth.

— Elle peut conduire à tout, objecta le comte.

— Et cette considération décide M. Léon à l'accepter, dit Hélène qui regardait le jeune homme avec anxiété.

— Mon Dieu ! répliqua Deslandes en souriant, on m'a transporté sur une haute montagne, on m'a comme à Jésus-Christ, montré tous les royaumes de la terre..., et j'ai été tenté.

— Il y avait de quoi ! fit observer Bourget, qui s'était approché avec son bouquet monstre.

— Cependant, continua Léon, j'y ai sérieusement pensé depuis...

— Et vous tenez plus que jamais à l'accomplissement de notre projet..., acheva le comte.

— Et j'y renonce, au contraire, monsieur, dit Léon avec une gravité inattendue.

M. de Renville, Bourget et Hélène laissèrent échapper une exclamation, les deux premiers de surprise, celle-ci d'approbation.

— Vous y renoncez, répéta le comte? c'est impossible ! Tout était convenu.... Vous n'avez sûrement point réfléchi !

— J'ai réfléchi, répliqua Deslandes, et c'est ce qui m'empêche d'accepter vos propositions.

— Bah ! dit Bourget, qui ne pouvait comprendre ce changement subit; mais tu as donc oublié tous les avantages?...

— Qu'importe, lorsqu'on n'a point d'ambition...

— Tu n'as pas d'ambition, toi?...

— Si ce n'est celle de vivre dans quelque coin bien vert... Dès le collège, tu sais que c'était mon rêve... Aussi quand notre vieux professeur de cinquième par-

lait de Monery et de moi, il nous appelait *le rat de ville et le rat des champs*.

— Pardieu ! je te l'ai rappelé, s'écria Bourget ; mais le *rat de ville*...

— C'était monsieur Georges, dit Hélène.

— Ce qui fait, ajouta Élisabeth, que monsieur Léon était le *rat des champs*... Pas vrai, monsieur Bourget?

Bourget tourna le dos en haussant les épaules. Deslandes reprit :

— Monsieur le comte doit comprendre combien un pareil caractère me rendrait peu propre à remplir des devoirs dont monsieur le baron vient de faire un tableau si énergique....

Le baron s'inclina.

— Un journal, continua Deslandes, est un poste d'observation d'où l'on doit toujours avoir l'œil sur l'ennemi ; et moi je suis un rêveur ; j'oublierais la consigne pour regarder un vieux livre ou une fleur...

— Tiens ! s'écria Bourget étonné, c'est ce que disait ce matin Monery...

— Ou du moins ce qu'il répétait, dit Léon tranquillement.

Le comte, qui s'était d'abord montré surpris et contrarié, mais qui avait bien vite retrouvé son sang-froid, reprit d'un ton persiffleur.

— J'ignorais que monsieur Deslandes fût adonné à la poésie.

— Je sais que je me perds dans l'esprit de monsieur le comte, répliqua Léon gaîment ; mais on est ce qu'on peut. Il n'est point donné à tout le monde, comme à vous, messieurs... Il s'inclina devant le comte et devant le baron, — de mettre la main au gouvernail et d'orienter le vaisseau. Aux forts, les agitations de la vie publique ; aux rêveurs comme moi, les bonheurs de la vie privée. Tandis que vous remuerez le monde, moi je mettrai ma joie à feuilleter des livres ou à balancer un berceau...

— Juste! interrompit Désiré, juste encore ce que disait Monery.

— Il est rare que nous ne soyons pas du même avis, continua Deslandes ; mais monsieur le comte doit comprendre après de tels aveux, que ma nouvelle résolution n'est point sans motifs...

Le comte fit un geste de conviction, et dit :

— Je connais trop bien la perspicacité de monsieur Deslandes pour le croire capable d'agir sans motifs... Ceux qui lui ont inspiré tant de scrupules imprévus doivent être puissants, et je ne doute point qu'il n'y ait avantage pour lui à y céder... Il est toujours bon de suivre les inspirations de la conscience... soumises à la réflexion.

Quelque fine et voilée que fût l'ironie, Deslandes en sentit l'aiguillon ; il rougit involontairement et lança à monsieur de Renville un regard expressif.

— Qui sait si la conscience de monsieur le comte ne sera point également éclairée par la réflexion ? dit-il.

— Je ne comprends pas.

— Le journal qu'il veut fonder dans l'intérêt de la liberté... (ce sont, je crois, les expressions de monsieur le comte lui-même) ce journal pourrait être mal compris....

— Comment?

— Si, au lieu d'y voir, par exemple, une direction nouvelle donnée à l'activité des esprits, on lui supposait l'intention de les endormir...

Ce fut au tour du comte de rougir...

— Nul ne peut éviter les soupçons des sots ou des envieux, répliqua-t-il sèchement.

— Malheureusement les deux tiers de l'humanité se composent d'envieux et de sots.

— Et le troisième tiers d'ambitieux, n'est-ce pas?

— Ou d'hommes d'États qui cherchent à s'en servir.

Le comte ne répliqua rien, se tourna vers le baron, et ils s'éloignèrent en causant.

Deslandes se trouva seul avec les deux cousines et Bourget.

Celui-ci était demeuré les yeux grands ouverts, les bras pendants, et comme abasourdi de ce qu'il venait d'entendre. Enfin, regardant Léon en face :

— Je veux être guillotiné si j'y comprends un mot, s'écria-t-il.

— Que trouvez-vous donc de si incompréhensible ? demanda Hélène.

— Mais songez donc, ma cousine, qu'on lui offrait douze mille francs de fixe, outre un intérêt dans le journal.

— Eh bien ?

— Et l'influence qu'il pouvait acquérir !... On n'eût osé lui rien refuser.

— Il eût poussé ses anciens camarades de classe, ajouta Élisabeth gravement.

— Certainement ! reprit Bourget avec chaleur ; croyez-vous donc que ce ne soit pas un plaisir d'être utile à ses amis ?... le plus grand de tous les plaisirs !... Et renoncer à tout cela pour je ne sais quel caprice...

— Caprice ! dit Hélène en se récriant.

— Caprice ! reprit Deslandes d'un ton scandalisé.

— Caprice ! répéta Élisabeth, qui haussa les épaules.

— Mais enfin, donne une bonne raison.

Léon frappa sur le bras du substitut, en souriant d'un air de supériorité :

— Inutile, répliqua-t-il.

— Tout à fait inutile, ajouta madame Bourget.

— Permettez à monsieur Léon d'avoir ses goûts, dit Hélène avec un accent ému ; nous les comprenons, nous autres femmes.

— Mais enfin, pourquoi, ce matin ?...

— On vous permet bien, à vous, d'être procureur du roi, fit observer Élisabeth.

— Je ne vous parle point, madame Bourget.

— Une profession ridicule !...

— Madame Bourget!...

— Qui vous force à passer la moité de votre vie avec des gendarmes.

— Madame Bourget!...

— Et à parler des heures entières de choses qui ne vous regardent pas, devant quatre juges qui dorment dans leurs robes noires...

— Madame Bourget !!!...

La voix du substitut du roi s'était élevée d'une gamme à chaque fois, et était arrivée à l'imprécation.

— Allons, ne vous mettez point en colère, mon cher Désiré, dit Hélène doucement, et montrez-nous votre bouquet.

Bourget le présenta.

— Oh! mon Dieu!... c'est un fagot! s'écria Élisabeth.

— Je ne l'ai point cueilli pour vous, répliqua Désiré d'un ton de mauvaise humeur,

Et il présenta le bouquet à Hélène.

— Mille grâces! dit celle-ci; mais vous me permettrez de le partager. Voyez, Élisabeth, les charmants saxifrages.

— Et les magnifiques fleurs d'aubier, ajouta la jeune femme en jetant à son mari un regard moqueur : on croirait voir une houppe à poudrer.

Dans ce moment la cloche du château sonna.

— Ah! mon Dieu! le dîner, s'écria Hélène; vite, Élisabeth, choisissez votre part; vous savez que le baron n'aime point attendre.

Madame Bourget prit la moitié des fleurs et se leva; sa cousine, qui se hâtait de renouer le reste en bouquet, demeura quelques pas en arrière avec Léon.

— Les mains qui moissonnent les fleurs sont plus avares que celles qui moissonnent les épis, dit le jeune homme en riant, elles ne laisssent rien à glaner.

— Voulez-vous aussi un bouquet? s'écria Hélène; ah! prenez...

— Ainsi vous me permettez le choix?

— De tout mon cœur!

— Alors il est fait, dit-il, en ramassant à terre une rose du Bengale à demi fanée.

Hélène poussa d'abord une exclamation de surprise; puis, reconnaissant la fleur qu'elle portait un instant auparavant à sa ceinture, elle rougit et détourna la tête.

— Me permettez-vous de la garder? demanda Deslandes.

— J'aurais mauvaise grâce à refuser si peu, murmura la jeune fille.

Et, pressant le pas, elle rejoignit sa cousine.

Comme Deslandes montait le perron du château, Bourget vint à lui et le retint par le bras.

— A nous deux maintenant mon petit, dit-il à demi-voix.

— Qu'y a-t-il donc ?

— Tu viens de t'amuser à mes dépens ?

— Que veux-tu dire ?

— Oui, oui... et madame Bourget m'a ri au nez, c'est son habitude... mais j'ai deviné ton affaire.

— Quelle affaire ?

— Tu veux te donner une physionomie sentimentale et champêtre devant les cousines.

Deslandes rougit.

— Malheureusement, continua le substitut, j'ai d'autres projets, et comme je ne veux pas que tu les fasses échouer, je te démasquerai, scélérat que tu es !

— Je ne comprends pas.

— Je prouverai à ma cousine *que tu n'es pas le rat des champs*.

L'intention avec laquelle ces mots étaient prononcés fit tressaillir Deslandes. La sottise de Bourget pouvait déranger tous ses plans et détruire ses nouvelles espérances. Il ne put retenir un geste de dépit que le substitut remarqua.

— Désolé de te vexer, mon petit, reprit-il d'un ton

capable, mais c'est un devoir de bon parent, vois-tu... puis, je tiens à prouver que je sais ce que je dis... tu vois du reste que j'agis franchement avec toi; je te communique les pièces avant le procès.

— J'en ferai autant, dit Léon.

— Voyons ?

— Madame Bourget est persuadée, je pense, que tu l'as épousée par inclination ?

— Certainement, mais pourquoi cette question ?

— C'est que je veux la tirer d'erreur !

— Comment ?

— Tu remplis trop bien tes devoirs de parenté, pour que je néglige mes devoirs d'ami.

— Deslandes, pas de plaisanterie pareille, dit le substitut inquiet.

— Je lui parlerai, reprit Léon tranquillement, de ce qui s'est passé avant ton mariage....

— Hein ?

— D'une victime...

— C'est faux...

— Appelée Céleste Dumoulin.

— Plus bas donc ! interrompit Bourget épouvanté... sur ta tête, ne dis pas un mot de cela !... Élisabeth ne te croirait point d'ailleurs !

— Je pourrais alors demander à Leblanc communication des lettres...

— Comment ! il t'a dit..., s'écria le substitut !... Oh ! le malheureux... je t'en conjure, Deslandes, ne parle jamais de Céleste, ne prononce même pas ce nom devant moi. J'ai peur de me trahir, et si on savait ! songe donc, un magistrat !... un homme marié !... puis madame Bourget !... J'aimerais mieux, vois-tu, faire une maladie... avoir un duel !... Je t'en conjure, de la discrétion.

— Cela dépendra de toi.

— De moi ?

— Je ne parlerai que si tu parles.

— Je ne dirai rien, s'écria Bourget en prenant la main de Deslandes... rien, parole d'honneur! Ce que j'ai dit n'était que pour rire... tu peux compter sur moi; le secret d'un ami est sacré!...

— Léon sourit, et ils entrèrent au salon.

XII

Monery avait quitté le Roncy; dès le lendemain, le comte de Renville prétexta, dans la journée, une affaire imprévue qui nécessitait son retour, et partit également.

Bourget vit ainsi s'évanouir ses dernières espérances, et tomba dans une sorte d'accablement.

Élisabeth n'en continuait pas moins ses taquineries; Hélène essaya quelques représentations, mais sa folle cousine ne la laissa point achever.

— Vous ne connaissez point monsieur Bourget, dit-elle en riant; ce qui serait pour d'autres une blessure n'est pour lui qu'un chatouillement; les natures ternes et molles comme la sienne ont besoin d'être entretenues en éveil. Si je ne le picotais pas ainsi, vous verriez avant six mois son fiel tourner en petit lait; et que deviendrait, je vous le demande, un procureur du roi sans fiel? Je lui agace les nerfs dans l'intérêt de son avancement, pour en faire un magistrat bien aigre, bien maussade, bien bilieux, ce qu'on appelle un magistrat d'avenir!

Hélène ne put s'empêcher de rire.

— Ainsi, dit-elle, c'est un système d'éducation que vous prétendez suivre avec mon cousin?

— Le docteur Randel appellerait cela de l'hygiène judiciaire.

— N'y a-t-il point aussi quelque malice?

— De l'oisiveté plutôt. A la campagne on ne sait que

faire, ni à quoi penser; il faut se donner une occupation : eh bien ! je querelle M. Bourget, cela prend pas mal de temps ; d'abord la bataille, puis la fâcherie, puis le raccommodement : quand tout est fini, on recommence, et la journée passe ainsi sans qu'on s'en aperçoive.

Cependant Deslandes écrivit à Randel pour lui annoncer qu'il prolongerait son séjour au Roncy jusqu'à la fin du mois; il avait jugé ce temps nécessaire pour ses nouveaux projets; mais le hasard en hâta le dénoûment d'une manière tout à faite inattendue.

Depuis la scène du bouquet, dont nous avons parlé précédemment, Hélène se montrait moins libre avec Léon; mais, à travers cette réserve, un œil attentif pouvait reconnaître un intérêt plus confiant et plus tendre.

L'explication qui avait eu lieu entre M. de Renville et Deslandes avait singulièrement accru l'estime de la jeune fille pour celui-ci. Les sentiments qu'il avait exprimés répondaient en effet si bien à ceux d'Hélène, et il y avait dans leur manifestation un tel à propos, qu'elle en demeura comme saisie : on eût dit que, par une de ces conventions inexplicables et étrangères à notre volonté, l'âme de Léon et la sienne s'étaient rencontrées le même jour, et presque à la même heure, dans cette révolte contre tout projet ambitieux et dans une aspiration commune pour les joies paisibles; était-ce là seulement l'œuvre du hasard?

Comme tous ceux qui vivent surtout de la vie du cœur, Hélène croyait à la possibilité des correspondances invisibles qui semblent s'établir, par instants entre les êtres de même nature. Elle riait des superstitions, mais un rêve la jetait dans l'inquiétude; un pressentiment lui ôtait le repos, un présage l'épouvantait! Ce qui s'était passé prit donc pour elle, à son insu, une sorte d'importance mystérieuse, et elle ne put se défendre de penser à ce jeune homme plus sérieusement qu'elle ne l'avait fait jusqu'alors.

Elle se trouvait d'ailleurs encore à ces premières années de la jeunesse où l'amour surgit à peine à l'horizon du cœur, et où l'on prend facilement son fantôme pour lui-même. Chez les femmes surtout, dont l'éducation retarde l'éveil des sens, la curiosité précède presque toujours le besoin; leur attachement n'est, le plus souvent, qu'une imitation de ce qu'elles ont lu ou entendu dire. Elles emploient leur imagination à se créer un intérêt romanesque dans la vie, comme elles le faisaient, plus petites, pour se créer un intérêt de maîtresse de maison; l'amant a remplacé la poupée. Elles jouent à petit ménage avec leur cœur! elles inventent un roman dont elles sont les héroïnes, seulement par réminiscence, comme les rhétoriciens faisaient autrefois leur tragédie; et, s'exaltant dans cette comédie prise au sérieux, elles engagent irrévocablement leur avenir! — Redoutable erreur bientôt expiée! — car un jour vient où l'expérience les éveille de ce songe d'enfant; la voix et la passion, jusqu'alors inconnue, se fait entendre, et tout leur être frissonne à ce cri de délire! alors enfin elles reconnaissent que ce qu'elles croyaient la réalité n'était que le fantôme; effrayées et éperdues, elles redemandent leur liberté imprudemment engagée!... Vaine réclamation; leur sort est décidé, leur vie enchaînée à jamais, et la plainte même leur est interdite, car tout est fait par *leur volonté!*

Hélène en était à ce premier désir d'essayer l'amour et de réaliser le rêve qui précède, chez toutes les jeunes filles, les véritables élans de la passion. Etourdie par les émanations de jeunesse qui s'exhalaient partout sous ses pas, entendant sans cesse résonner à son oreille la voix des poètes, elle se trouvait dans cette espèce d'enivrement qui prépare le cœur à toutes les illusions et à tous les attendrissements.

Ce qu'elle éprouvait pour Léon, elle l'eût éprouvé pour tout autre qui se fût trouvé là, intelligent et sym-

pathique comme lui ; car son inclination pour ce jeune homme était moins un choix qu'une rencontre ; il n'était à ses yeux qu'un miroir de ses propres sentiments, un écho de ses propres désirs, et c'était encore elle-même qu'elle aimait en lui.

Élisabeth ne tarda point à s'apercevoir des soins redoublés de Deslandes et de la légère contrainte que semblait éprouver Hélène devant lui. Cette découverte fut pour elle un vrai coup du ciel. Le plaisir de tourmenter Bourget commençait à lui sembler monotone, elle résolut de l'interrompre pour prendre en main cet amour auquel elle s'intéressait, et l'amener à son dénoûment. L'amour est tellement la grande affaire des femmes, que, lorsqu'elles ne s'en occupent point pour leur propre compte, elles s'en mêlent encore au profit des autres. A défaut des agitations de la lutte, elles en ont du moins le spectacle, et, ne pouvant rien donner de mieux, elles donnent des conseils.

Madame Bourget ne songea plus qu'à cultiver la passion naissante de sa cousine et de Léon ; elle eut soin de multiplier les occasions de rapprochement et de veiller à ce que rien ne pût les empêcher de s'entretenir librement. C'était chaque jour de longues promenades dans les bois ou au bord des étangs, pendant lesquelles Elisabeth trouvait toujours moyen de rester en arrière avec Bourget. Elle était devenue aimable pour le retenir à ses côtés. Elle lui parlait de son avancement, et formait des projets pour l'époque où il serait procureur général. Le substitut, qui ne pouvait comprendre la cause de ce changement, en était dans de perpétuelles extases, et allait répétant à toute heure et à tous venants que la lune de miel recommençait pour lui, et que madame Bourget était un ange depuis qu'elle avait cessé d'être un démon.

Cette entremise d'Elisabeth eut nécessairement pour résultat d'accélérer les différentes phases que doit parcourir un premier amour. Ce qui lui était arrivé avec

Clara avait d'ailleurs servi de leçon à Deslandes, et il avait résolu de ne point perdre cette fois un temps précieux. De son côté, madame Bourget désirait vivement en finir avec les préliminaires et voir se *nouer l'action*. N'ayant encore reçu aucune confidence, elle n'avait pu y prendre part que d'une manière détournée, et elle était impatiente de savoir enfin pleinement ce qui se passait dans ces deux cœurs.

Un jour qu'elle se promenait avec sa cousine et Léon dans l'allée d'érables, tous les trois s'arrêtèrent devant la fenêtre d'Hélène dont le balcon était garni d'une profusion de camellias, de géraniums et de liserons grimpants.

— Voyez, s'écria Elisabeth, quel nid de fleurs! on ne voit ni la pierre de la fenêtre, ni le fer de la balustrade.

— C'est à Christophe que revient tout l'honneur de mon jardin suspendu, fit observer Hélène; tous ces plants sortent de la serre.

— Justement le voici, ajouta Deslandes.

Le jardinier était en effet à quelques pas appuyé sur les bras d'une brouette à ratisser.

— Nous admirons tes fleurs, Christophe, reprit madame Bourget, en se tournant vers lui.

Christophe sourit.

— Oui, oui, dit-il; elles ne sont pas vilaines pour des fleurs exposées au vent et en plein soleil... car je l'ai dit à mademoiselle, il pourra bien en périr.

— Tu les remplaceras, mon bon Christophe.

— Sûrement, ça peut se remplacer, dit le jardinier... mais peut-être bien aussi qu'il n'en périra pas... car on voit que mademoiselle leur donne de l'eau, et elles n'ont pas mauvaise mine, tout de même.

— C'est-à-dire que je ne puis me lasser de les admirer, dit Élisabeth, en continuant à regarder la fenêtre avec son lorgnon.

— Madame n'est point la seule, reprit Christophe, d'un ton narquois.

— Comment cela?

— M'est avis que monsieur les trouve aussi de son goût.

— Qui te le fait penser? demanda Deslandes.

— C'est-y pas monsieur que j'ai aperçu souvent là au point du jour, regardant le balcon comme s'il eût voulu en avoir toutes les fleurs?

— Moi! dit Léon.

— Dame! je ne puis pas assurer... vu que la personne filait par la charmille, dès que je paraissais au bout de la grande allée... mais je l'ai vue plusieurs fois à cette place.

Hélène était devenue rouge de confusion; Élisabeth regardait Léon d'un air malignement surpris, et celui-ci semblait contrarié.

— Je sors en effet quelquefois de grand matin, et je me promène dans le parc, mais je ne me rappelle pas avoir *filé* par la charmille à l'approche de monsieur Christophe.

— Après ça, peut-être bien que c'était pas vous, reprit le jardinier en époussetant son tablier de toile bleue, je crois même que le monsieur qui se promenait sous les fenêtres de mademoiselle était plus grand...

—Léon tressaillit: il se rappela confusément plusieurs circonstances, et l'idée de Georges traversa son esprit; mais il ne voulut point laisser aux autres auditeurs le temps de concevoir le même soupçon.

Se tournant donc vers le jardinier en riant.

— Allons, reprit-il, impossible de rien cacher à monsieur Christophe, me voilà atteint et convaincu de venir *voir lever l'aurore* comme les héros de Berquin.

— C'était donc vous? demanda le paysan.

— Probablement.

Christophe fit un — oh! dont l'expression confuse tenait également de la surprise et du doute, heurta ses sabots l'un contre l'autre pour en faire sortir le

gravier, et abaissa les deux bras de sa brouette comme s'il eut voulu reprendre son travail, Mais, se ravisant tout à coup :

— Puisque c'est monsieur qui prenait l'air ici il y a quatre jours, à cinq heures du matin, dit-il, ça doit être lui qui a perdu un papier.

— Un papier ? répéta Léon, comme s'il cherchait dans sa mémoire.

— Oui, avec un crayon.

— Et il y avait quelque chose d'écrit? demanda Elisabeth.

— M'est avis que j'ai vu des pieds de mouches en long et en travers.

— Je n'ai pas le moindre souvenir, dit Deslandes.

— Ainsi, reprit vivement madame Bourget, ce papier ne renferme aucun secret?...

— Mon Dieu ! aucun que je sache.

— Alors nous pouvons le voir?... vite, Christophe, où est-il?...

— Christophe se mit à le chercher en répétant, à chaque poche, qu'il croyait bien l'avoir mis là... enfin, lorsqu'il les eut toutes retournées, il s'écria qu'il se rappelait en avoir fait un cornet pour ses graines.

— Va nous le chercher, dit madame Bourget.

Le jardinier laissa là sa brouette et courut au pavillon qu'il habitait au bout du jardin.

— Deslandes demeura curieux et inquiet de savoir ce que pouvait être ce papier; Hélène n'osait lever les yeux, et madame Bourget riait sous cape de l'embarras de tous deux.

Christophe revint avec la feuille de papier salie et chiffonnée qu'il remit à Élisabeth.

— Eh ! ce sont des vers ! s'écria celle-ci.

Léon jeta les yeux sur le papier et reconnut l'écriture de Monery.

— Pardon; quelque brouillon informe, dit-il en voulant reprendre le papier.

Mais madame Bourget se recula pour le défendre.

— Non, non, s'écria-t-elle en riant; puisque c'est de la poésie, tout le monde peut lire... je veux savoir à quelle école vous appartenez.

— Mais si monsieur désire ne point montrer ce papier? fit observer vivement Hélène; songez, Élisabeth, qu'il peut-être question d'affaires.

— Que l'on traite en vers, n'est-ce pas?

— Mais...

— Venez, vous dis-je.

Elle avait gagné un banc écarté; sa cousine et le jeune homme la suivirent à contre-cœur.

— Écoutez, reprit-elle, après avoir parcouru des yeux les premières lignes: ce sont des strophes en vers de douze syllabes.

Et elle commença.

Non, je ne dirai pas, ô brune et douce fée,
D'où me vient, par instants, une plainte étouffée.
Sur mon cœur renfermé j'ai croisé mes deux bras,
Pour en faire sortir le secret qu'il recèle
Ta baguette est trop riche et ta main est trop belle,
Tu ne le sauras pas!

Je veux paraître froid, quand ta voix me captive;
Je te verrai partir sans que mon œil te suive;
Et si, malgré l'effort, mon cœur vole où tu vas,
Si je sens ta présence avant de t'avoir vue,
A ton accent connu si tout en moi remue,
Tu ne le sauras pas!

Le soir, sous ton balcon, si, comme Juliette,
Tu crois entendre un bruit, dis-toi : C'est l'allouette!
Et, quand, le lendemain, au parc tu descendras,
Ne cherche point quels doigts ont effeuillé l'érable,
Ni quels pas ont laissé leurs traces sur le sable,
Tu ne le sauras pas!

De tous les dons humains quand le ciel t'a fait reine,
Moi, serf déshérité, je dois me taire, Hél....

— De grâce !... assez !... s'écria Léon qui saisit vivement le papier.

En entendant le commencement de son non, Hélène avait tressailli, et s'était détournée, rouge de confusion; Élisabeth elle-même parut déconcertée : il y eut un moment d'embarras où tous trois gardèrent le silence.

— Je crains en effet d'avoir été indiscrète, dit enfin madame Bourget, qui regarda alternativement sa cousine et Deslandes... si toutefois ces vers sont l'expression d'un sentiment sérieux...

— Ah ! pouvez-vous en douter? interrompit vivement Léon...

Hélène fit un mouvement pour se lever.

— Pardonnez, mademoiselle, reprit-il avec un accent de gravité respectueuse qui la retint malgré elle, pardonnez si le hasard me fait avouer aussi brusquement un secret que j'avais tout fait pour cacher ! Quand madame a commencé à lire ces vers, j'espérais que rien n'en indiquerait l'objet. Ce nom qui a tout révélé, je croyais l'avoir seulement pensé... C'était trop déjà peut-être; mais qui est maître de ses sentiments? Ah ! croyez-le bien, moi aussi, j'aurais préféré le silence ! L'incertitude permet au moins l'espoir ! Je voulais attendre qu'une plus longue intimité me fît connaître et me donnât quelques droits à votre estime; mais ce qui vient d'arriver me force à tout dire, quelque inconvenance qu'il puisse y avoir dans un pareil aveu...

— C'est tout simplement de la loyauté, fit observer Élisabeth.

— C'est de la nécessité, madame; car un plus long silence ne serait plus qu'une dissimulation indigne de mademoiselle et de moi.

Et s'adressant à Hélène :

— Tout ce que ces vers expriment, continua-t-il, je l'ai senti dès le premier jour où je vous ai vue. Je le sens au moment même où je vous parle; oui, je vous

aime, Hélène, non dans l'espérance d'un retour d'affection, non pour tous ces trésors de grâce et de bonté qu'il y a en vous, mais parce que, près de vous je me sens joyeux et à l'aise ; parce que de toutes les femmes, vous seule m'avez fait désirer une vie simple, obscure et silencieuse.

— Monsieur..., balbutia Hélène tremblante.

Il l'interrompit :

— Mon Dieu ! ne vous offensez point de cet aveu ! pour juger les paroles, il faut regarder au cœur de celui qui parle : que ne puis-je vous ouvrir le mien tout entier, vous montrer de quel culte respectueux votre image y est entourée?

— Je ne doute point qu'Hélène ne rende justice à la franchise des sentiments de M. Léon, dit madame Bourget en regardant sa cousine.

— Sans doute..., murmura Hélène.

— Mais un aveu ainsi imprévu trouble toujours... ajouta madame Bourget.

— Aussi me suis-je excusé d'y avoir été forcé, reprit Deslandes en se levant ; mais si j'ai dû parler une fois, maintenant, j'attendrai avec patience, sinon avec calme, et quoique mademoiselle décide, elle n'a à craindre de ma part ni plainte ni importunité ; heureux ou repoussé, j'accepterai d'un cœur résigné le sort qui m'aura été fait.

A ces mots, il s'inclina et reprit la route du château.

Lorsqu'il eut disparu au bout de l'allée d'érables, Élisabeth posa la main sur le bras d'Hélène.

— Eh bien ! demanda-t-elle, n'as-tu donc rien à me dire?

La jeune fille releva la tête, regarda sa cousine, puis, souriant et pleurant à la fois, elle se jeta dans ses bras.

XVII

Le lendemain, Hélène ne parut point au déjeûner, mais, en sortant de table, madame Bourget prit le bras de Léon, et tous deux descendirent au jardin.

Le jeune homme éprouvait une impatience nerveuse qu'Élisabeth prit pour de l'émotion : elle en eut pitié.

— Calmez-vous, murmura-t-elle, Hélène est heureuse de votre aveu !

— Léon fit une exclamation de joie.

— Silence ! dit vivement madame Bourget, gagnons la charmille.

Lorsqu'ils y furent arrivés, elle raconta à Deslandes une partie de l'explication qu'elle avait eue la veille avec sa cousine. Elle s'attendait à ces mille questions des amants qui n'ont jamais fini de tout savoir ; — comment Hélène avait parlé de lui... si elle avait pleuré... ce qu'elle désirait pour présent de noce... — Mais, à son grand étonnement, Léon lui demanda seulement quand il devrait faire la première démarche près du baron. Madame Bourget lui proposa de s'en charger, ce qu'il accepta avec empressement.

On pouvait en effet craindre quelques obstacles de ce côté, le baron Didier désirant pour mari de sa nièce un homme riche et déjà influent, dont l'alliance augmentât son influence personnelle. Par bonheur, il n'avait pas moins de prétentions au désintéressement qu'à l'indépendance, et Élisabeth espérait en profiter.

Hélène voulait ce mariage d'ailleurs, et pour la refuser, il eût fallu opposer à sa volonté une volonté plus ferme : or, le baron n'en avait point !... toute sa bonté, comme celle de tant d'autres, était là ! craignant les fatigues

de la lutte, il évitait la résistance, et il suffisait de trouver un compromis qui masquât sa faiblesse sous une honorable apparence. Sa vie était pleine de ces concessions forcément volontaires, dont il avait réussi à se faire des titres de gloire, comme ces généraux qui se sont rendus célèbres par leurs retraites.

En quittant Léon, madame Bourget monta chez son oncle, où tout se passa comme elle l'avait prévu. Au premier mot, le baron s'écria que la chose était impossible ; que M. Deslandes était bien audacieux de porter si haut ses espérances, qu'il ne consentirait jamais à une pareille union !

Élisabeth laissa passer le torrent. Elle savait par expérience qu'il fallait subir de toute nécessité cette première improvisation, *ab irato*. Seulement, quand le baron s'arrêta, elle reprit la parole, et lui objecta doucement que sa cousine tenait à faire un mariage d'inclination, et que le jeune homme lui plaisait ..

Ici, le baron recommença une seconde improvisation, *en style fleuri* cette fois, dans laquelle il signala tous les inconvénients du mariage que voulait faire Hélène, les opposant aux avantages d'une alliance mieux choisie.

Élisabeth répondit plus fermement, que les talents de Deslandes, appuyés par la fortune de sa cousine, leur assuraient à tous deux un rang élevé.

Le baron entreprit alors une troisième improvisation, *par insinuation*, dans laquelle il rendit justice aux connaissances de Deslandes, à ses sentiments, à son caractère...

Cette fois, madame Bourget ne le laissa point achever, et, élevant la voix, elle déclara qu'Hélène était décidée à n'épouser que lui. Puis, voyant le baron ébranlé, elle ajouta que les obstacles venant de la différence des positions pouvaient sembler graves à des gens intéressés ou ambitieux, mais non à lui dont la vie entière attestait l'indépendance !... — Le baron fit un geste d'ap-

probation ; — dont tous les actes prouvaient le désintéressement ! — il parut faiblir, — qui avait donné à Hélène et à elle-même tant de preuves de bonté !... — Il s'attendrit ; — et dont le cœur ne pourrait supporter une lutte contre une nièce chérie !... — Il se leva en s'écriant qu'il consentait à tout !

Deslandes fut averti, et se présenta chez le baron, qui le reçut avec une condescendance majestueuse. Il lui déclara que, ne tenant compte ni de la fortune, ni de la naissance, mais de la valeur *personnelle*, il appuya sur l'adjectif avec un geste flatteur, il s'estimerait honoré de son alliance avec Hélène.

Deslandes répondit convenablement, et, après un échange de politesses obligées, le baron arriva aux détails d'argent.

La position de Léon ne lui permettait aucune observation à ce sujet ; il trouva bien tout ce qui lui fut proposé.

Restait à fixer l'époque du mariage. Après quelques débats, il fut convenu qu'il aurait lieu le mois suivant, et que l'on pouvait en faire part, sans plus tarder, aux parents et aux amis.

Comme ils achevaient, le domestique du baron entra pour lui annoncer que des visiteurs venaient d'arriver.

Il pria Deslandes en souriant d'aller avertir ses deux nièces, et descendit au salon où il trouva Monery et Randel.

— Le docteur ! s'écria-t-il ; oh ! c'est une surprise qui mérite toute notre reconnaissance.

— Ne me remerciez pas, dit Randel, ce n'est pas vous que j'étais venu voir.

— Qui donc ?

— L'épidémie.

— Comment cela ?

— Il y a dans ce moment à Versailles une manière de typhus que j'étais bien aise d'examiner de près.

— Dans l'intérêt de la science ?

— Non, dans l'intérêt de ma méthode électro-névralgique.

— Et vous avez espéré trouver au Roncy quelque patient?

— Je ne pensais ni au Roncy ni à vous, baron, lorsque j'ai rencontré sur la route ce gros Junius Brutus qui venait vous voir.

— Et il vous a entraîné ?

— Pour profiter ce soir de mon cabriolet.

— C'est vous qui me l'avez proposé, fit observer Monery.

— Parce que je craignais l'ennui du voyage.

Georges sourit.

— Le docteur aime mieux s'accuser lui-même d'égoïsme que de croire au désintéressement des autres, dit-il.

— Désintéressement, répéta Randel; si je suis jamais de l'Académie, je proposerai de supprimer ce mot... comme celui d'impartialité.

— Que dites-vous là? s'écria le baron.

— Je dis, reprit Randel, que, pour être désintéressé et impartial, il faudrait ne prendre ni *part* ni *intérêt* à nulle chose, c'est-à-dire avoir tout juste la vertu d'un poteau indicateur.

Le baron sourit d'un air supérieur, et frappa sur l'épaule de Randel en disant :

— Toujours amoureux du paradoxe, docteur?

— Comme vous du lieu commun, baron.

— Lieu commun, soit, reprit le baron d'un ton piqué, mais je pense avoir quelque raison de compter sur les vertus humaines, monsieur, et je crois encore à l'indépendance... au désintéressement.

Randel le regarda.

— Je comprends, dit-il, vous allez vous citer votre propre exemple.

— Je n'y pensais point, reprit le baron, mais puisque

vous m'y forcez..., je crois que nul ne peut avoir de doute sur le libéralisme de mes opinions..

— Je rends toute justice à monsieur le baron, interrompit Randel d'un ton de condescendance ironique.

— Et quant à mon désintéressement...

— Vous en avez donné assez de preuves...

— Et en voici une nouvelle, dit le baron en montrant du doigt Deslandes arrêté sur le perron, le bras d'Hélène sous le sien, la tête penchée vers la jeune fille et lui parlant bas en souriant.

Monery, qui avait suivi du regard ce geste, ne put retenir un mouvement de surprise.

— Ah ! vous ne savez rien encore, reprit le baron en souriant, tout cela a été si prompt !... il y a quelques instants à peine que l'affaire s'est décidée.

— Quelle affaire, monsieur, et que s'est-il passé ? demanda Georges d'une voix altérée.

— Mon Dieu ! quelque chose de fort simple à mes yeux, mais dont votre compagnon devra singulièrement s'étonner.

— Il s'agit de mademoiselle Hélène ?

— Précisément... d'après les idées que le docteur suppose à tous les hommes, j'aurais du rechercher pour elle le rang, la richesse...

— Sans doute, dit Randel.

— Eh bien ! monsieur, j'ai préféré lui donner un homme qui l'aime et qui la rendra heureuse.

— Et cet homme ?

— Le voici, dit le baron.

Deslandes venait d'entrer avec Hélène; Georges poussa un cri et recula.

— Lui, dit-il... c'est impossible !

— Qu'y a-t-il ? demanda la jeune fille étonnée.

Monery la regarda sans répondre, courut à Léon et saisit ses deux mains.

— Est-ce vrai ? reprit-il d'une voix étouffée, tu l'épouses ?

— Qui t'a dit? s'écria Léon déconcerté...

— Ainsi tu l'aimes? continua Georges... et elle aussi, sans doute... oui, j'aurais dû m'en apercevoir...

Il s'arrêta, regarda autour de lui d'un air troublé, et fit un pas pour sortir... Deslandes voulut le retenir.

— Adieu, lui dit Monery à voix basse et sans relever les yeux... Sois heureux puisqu'on t'aime...

Et, se tournant vers Hélène, il ajouta en joignant les mains :

— Pardon !... je n'aurais point dû attrister votre joie... mais je n'étais point averti... mon cœur a été surpris... j'ai manqué de courage ! pardon.

Et, voyant l'étonnement ému de la jeune fille, il s'approcha d'elle, saisit un des plis de sa robe, le porta à ses lèvres et s'élança hors du salon.

. . . . . .

Le lendemain Deslandes reçut de Randel la lettre que voici :

« Je suis arrivé à Paris après Georges ; le malheureux avait fait la route plus vite que mon cheval ; mais cette marche insensée l'a sauvé en lui ôtant la force dont il n'a pu se servir contre lui-même.

« Arrivé chez lui, il est tombé presque évanoui de fatigue. Je l'ai trouvé étendu à terre, ne pouvant que prononcer le nom d'Hélène et pleurant en le prononçant. Au moment où je vous écris, il pleure et l'appelle encore.

« Cette inconsolable douleur m'a remué, moi qui ai le système nerveux enloppé d'une feuille de plomb. Ces hommes austères, qui marchent le front haut et ne se passent rien à eux-mêmes, me faisaient autrefois l'effet de statues antiques descendues de leur piédestal, je ne croyais pas qu'il y eût sous leur bronze des cœurs aussi tendres.

« Ne craignez rien pourtant ; Monery n'a aucun projet funeste contre lui-même ; loin de là, il veut, dit-il, guérir !

« J'avais toujours vu les désespérés exagérer leur affliction, porter publiquement le deuil d'eux-mêmes, et se faire une position de leur malheur ; celui-ci, au contraire, le rapetisse et le cache. Il me rappelle ces malades qui, sous notre couteau, s'excusent de crier et meurent en répétant : Ce n'est rien !

« Ne venez point le voir ; il ne pourrait soutenir votre présence, il me l'a avoué... dans votre intérêt d'ailleurs, c'est une amitié qu'il faut rompre, et vous le sentirez comme moi. Les manœuvres pour réparer l'échec que vous avait fait subir le président ont été aussi rapides qu'habiles ; mais cette malheureuse rencontre est venue tout déranger. Si Monery s'est présenté au Roncy sous un aspect ridicule, il en est sorti de manière à y laisser un long souvenir ; ne l'oubliez pas et prenez garde !

« A propos, priez donc madame Bourget de mettre son mari à l'attache. Il est venu ici l'autre jour pour donner à Monery *des consolations* à la suite desquelles j'ai cru que le malheureux deviendrait fou. Ne s'est-il pas avisé de dire que vous aviez répété à Hélène, pour votre compte, je ne sais quelles phrases de Georges ; que si l'on eût voulu l'écouter, bien des choses se fussent expliquées ; qu'il *n'avait que du bon sens*, mais qu'il supposait... qu'il présumait... puis des réticences vous savez, de cet air qui veut être bêtement profond et qui n'est que profondément bête. Enfin il a terminé par proposer à Monery de lui faire épouser une cousine de sa femme qui est presque aussi riche qu'Hélène.

« Notre pauvre Georges n'a rien dit ; que dire au substitut ! mais quand je suis arrivé, il avait la fièvre.

Adieu, ne montrez point ma lettre.

« RANDEL. »

Ce dernier conseil du docteur n'était point inutile,

car l'aveu de Georges et sa douleur avaient produit sur Hélène une impression singulière. Bien qu'elle entendît pour la première fois le cri de l'amour vrai, elle en reconnut le timbre, et tout son être en retentit. Elle voyait toujours Georges devant elle, les yeux égarés, la poitrine haletante, les mains contractées, elle entendait toujours l'accent avec lequel il avait dit : — J'ai manqué de courage... pardon !... il avait *manqué de courage*, lui qui s'était tu si longtemps avec une telle tendresse? (car qui pouvait douter de sa tendresse) il *demandait pardon*, lui dont les espérances les plus chères étaient détruites ; lui repoussé !...

Oh ! qui ne se fût ému devant cette générosité humble et tendre ? Qui n'eût déploré le triomphe qui brisait un si noble cœur ! Mais ce cœur, comment Hélène avait-elle pu le méconnaître? Par quel aveuglement avait-elle pris la délicatesse d'un amour qui se craint, pour le dédain ou la froideur?

Une fois arrêtée sur cette pensée, elle se mit à reprendre un à un ses souvenirs du passé ; tous les mouvements, tous les gestes, tous les mots de Georges expliqués par ce qu'elle venait de découvrir, prirent une signification nouvelle et le grandirent aux yeux de la jeune fille ; mais à mesure, par une action contraire et plus mystérieuse, Deslandes s'abaissait d'autant. Elle le comparait à Monery, non clairement, mais dans un de ces parallèles confus qu'établit la sensation sans que la volonté semble y avoir aucune part. Puis Georges avait pour lui l'attrait souverain de la douleur. Il avait besoin de consolation et n'en demandait pas ! fière résignation qui rendait sa souffrance plus belle et donnait un désir plus vif de la guérir.

Pourquoi, en effet, se fût-elle occupée de Léon? Léon n'était-il pas heureux ; n'était-il pas preféré ? Il était préféré !... et, mise en repos par cette assurance, Hélène ne pensait plus qu'à Monery. Toute sa pitié,

tous ses vœux, toutes ses émotions allaient à lui; elle eût voulu ne parler que de lui, et elle s'indignait de l'indifférence de Deslandes qui lui avait à peine dit quelques mots.

. . . . . .

Le mariage de Léon se fit au Roncy, sans faste et sans éclat. La jeune fille l'avait ainsi désiré.

Ce fut pour elle un jour solennel et presque terrible! Sa naïve confiance avait fait place à des vagues appréhensions. Au sortir de la chapelle où le vieux curé de *la Tremblaye* était venu prononcer la bénédiction nuptiale, elle fut sur le point de s'évanouir; et lorsqu'elle se trouva seule avec Élisabeth, elle se jeta dans ses bras en fondant en larmes.

Madame Bourget lui demanda la cause d'une si vive émotion; mais elle l'ignorait elle-même... En se voyant engagée à jamais, elle s'était sentie saisie d'un désespoir qu'elle ne pouvait expliquer. Il lui avait semblé que toutes les joies de sa jeunesse s'abîmaient à la fois, que son passé disparaissait, et que le présent se refermait sur elle comme la porte d'un cachot.

Élisabeth, qui ne comprenait rien à ces espèces d'hallucinations, crut que sa cousine avait la fièvre. Elle l'embrassa, avec de douces paroles, comme une enfant malade que l'on veut apaiser, la força à se mettre au lit, et la quitta en lui recommandant le repos.

Restée seule, Hélène pleura encore quelque temps, puis la fatigue finit par fermer ses yeux.

Le lendemain, elle se réveilla plus calme. Sa cousine lui apprit que Deslandes avait passé une partie de la nuit à son chevet, uniquement occupé de veiller à son sommeil. Elle fut touchée de cette sollicitude, et, lorsqu'il entra, elle lui tendit la main avec un sourire reconnaissant.

Les quinze jours suivants s'écoulèrent à faire ou à recevoir des visites que le baron avait déclarées indispensables. Léon, qui n'avait pu échapper aux premiers

enivrements de la possession, redoublait de soins près d'Hélène, et celle-ci, gagnée par son expansion caressante, revenait insensiblement à la confiance.

Sur ces entrefaites, des lettres de l'homme d'affaires chargé jusqu'alors de régir les biens d'Hélène obligèrent Léon à se rendre à Orléans.

La jeune femme possédait près de cette ville une terre où elle avait été élevée, et qu'elle désirait revoir depuis longtemps. Deslandes lui proposa de l'accompagner, et tous deux quittèrent le Roncy malgré les représentations d'Élisabeth, qui ne pouvait supporter l'idée de rester seule avec le baron et M. Bourget.

Nous donnons ici quelques-unes des lettres qu'Hélène adressa à sa cousine pendant ce voyage.

XVIII

10 septembre...

« Nous sommes arrivés hier au soir, vers la tombée du jour, à *Chante-Merle*. Le concierge n'avait point reçu la lettre qui annonçait notre venue. Il était absent. Il a fallu attendre près d'une heure.

« J'en ai profité pour parcourir les cours, le jardin, le petit bois.

« Depuis près de dix années que je ne les avais revus, rien n'est changé. Mais quel abandon!.... La cour, autrefois si bien sablée, est couverte de mouron et d'orties, le jasmin qui ombrageait la porte a péri; de toutes les fleurs du parterre, il ne reste plus que quelques rosiers rongés de mousse.

« Quant au jardin, je ne l'ai point reconnu. Les arbres, abandonnés à eux-mêmes et devenus stériles, l'ont changé en un taillis humide où j'ai trouvé tous les porcs du gardien.

« Le petit bois seul a gardé ses beaux ombrages et ses tapis de mousse. J'achevais d'en faire le tour lorsque le concierge est arrivé. Il a fallu essayer toutes les clefs à toutes les serrures, et entrer enfin par une fenêtre pour ouvrir du dedans. Au moment où j'ai mis le pied dans la maison, le froid m'a saisie. Je suis montée en courant à la petite chambre bleue que j'occupais avec la bonne Catherine. J'ai reconnu la porte; je l'ai poussée avec un battement de cœur!...

« Hélas! Je me suis arrêtée sur le seuil en poussant un cri de désolation! car la chambre avait subi le même sort que tout le reste.

« Cette jolie tapisserie dont nous admirions tant les capricieuses arabesques tombait en lambeaux; sur les deux lits se trouvaient déposés les harnais des chevaux, et ma vieille bibliothèque de chêne sculpté avait été transformée en fruitier! quelques graines conservées dans leurs gousses desséchées étaient suspendues au plafond, tandis que d'autres éparpillées sur de vieux journaux, couvraient le plancher.

« Je suis demeurée un instant immobile sur le seuil, et les larmes me sont venues aux yeux.

« Je ne sais pourquoi il m'a semblé voir un triste symbole dans cette destruction de tout ce que j'avais aimé autrefois. Léon, qui est arrivé dans ce moment, a cherché à me consoler en me promettant que tout serait bientôt réparé.

Ce matin, je me suis levée au point du jour L'impression reçue hier était déjà, en partie, effacée. Lorsque j'ai ouvert ma fenêtre, la brise m'a apporté cette odeur de vigne et de sapins en fleurs, particulière aux campagnes qui environnent *Chante-Merle*, et j'ai cru sentir comme le parfum de mon enfance!...

« Je suis retournée au petit bois; j'ai reconnu les sentiers, les buissons, les arbres! une fauvette chantait sur le même bouleau où je venais l'écouter à quinze ans; la cloche du village sonnait au loin comme au-

trefois!... Je me suis assise sur l'herbe, et un instant j'ai cru que rien n'était changé...

« Je suis forcée de fermer ma lettre que Léon attend. Il va chercher à Orléans un architecte et des ouvriers, car tout est ici en ruine. Aussi notre voyage pourrait-il bien se changer en un *long séjour*.

« Sans mon éloignement je ne m'en plaindrais pas; heureusement qu'avec les lettres il n'y a plus d'absence, à chaque courrier on peut avoir une entrevue.

« Adieu, aime-moi et écris-moi »

8 octobre...

« *Chante-Merle* est plein d'ouvriers qui achèvent de détruire ce qui restait et changent tout sous prétexte de réparer. Figure-toi la sensation que devait éprouver le chevalier dont on brisait l'écusson!... eh bien! j'éprouve quelque chose de semblable. Chaque coup de marteau retentit en moi comme s'il me frappait; il me semble que l'on démolit *tout* mon passé, et que l'on met en pièces mes souvenirs.

« Je tâche pourtant de cacher cette impression à mon et mari d'approuver ses *améliorations;* il ne pourrait comprendre ma tristesse. Ce bouleversement est pour lui une vraie joie. Il commande, il déplace, il édifie; il voit la matière s'entasser ou disparaître selon sa volonté : c'est un exercice de ses forces, un essai de domination en petit!...

« Ne serais-je point ingrate d'ailleurs de lui en vouloir. Il veille à multiplier tout ce qui peut m'être utile; il *machine* notre appartement comme une maison anglaise. Chacun pourra se servir seul sans se déranger. Tout ce qu'il fait, en un mot, est juste et *rationnel,* comme disent les gens sensés; comment donc réclamer et lui demander la conservation d'imperfections qui m'étaient chères et d'incommodités que je regrette?

« Suis-je bien sûre d'ailleurs de ce que je désire moi-même ? Depuis quelque temps je me défie de mes goûts ; je m'effraie de ma raison perdue et surtout de mon insatiabilité. J'ai peur d'être une de ces natures que rien ne satisfait, et de ressembler aux enfants avides qui laissent tomber à mesure les fleurs qu'ils ont cueillies, ne désirant que celles qui leur restent à cueillir !

« Que me manque-t-il pour être parfaitement heureuse ? Léon se montre plein de bonté pour moi. Il m'aime, j'en suis sûre, il est aussi gai, aussi spirituel que par le passé, et cependant je sens comme un vide sous mon bonheur ; sans que je puisse dire pourquoi, il me semble manquer de solidité, je n'ose m'y confier.

« Puis, ce bonheur, ce n'est pas celui que j'avais supposé ! Je ne sais ce qui lui manque de lumière, de de parfum, de mouvement ; mais, par instants, mon âme le prend en dégoût. J'avais toujours compris le mariage avec des nuits étoilées et des nuits sombres, se levant tour à tour à son horizon ; je ne comptais point sur d'éternelles sérénités, j'espérais seulement que les orages eux-mêmes ne seraient point sans douceur, car je savais que l'amour se révèle surtout dans la douleur, comme ces plantes balsamiques qui, foulées aux pieds, exhalent plus de parfums ; mais je n'étais point préparée à une union qui ne donne droit ni à la joie, ni à la plainte. Il y a des instants où, en regardant cette affection sans mouvement, je me trouve saisie du même sentiment que devant un océan immobile, peint par un décorateur et je suis près de croire que tout cela n'est qu'une illusion !... Puis, la raison élève la voix pour me reprocher mes doutes, mes exigences ; j'ai honte d'être si difficile à rendre heureuse, je repousse bien vite au fond de mon cœur mes folles pensées ; je me fais petite et résignée pour trouver grande la vie qui m'a été donnée ; je remercie

Dieu des dons que j'ai reçus, et je m'enivre moi-même au bruit de faux cantiques de joie...

« Mais bientôt reviennent les incertitudes, le délire; je me demande encore si c'est là tout ce qui reste du paradis terrestre ici-bas, et je m'étonne que nous soyons nés pour si peu.

25 décembre...

« Oh! ne t'étonne point de ce que mes lettres soient si rares, Élisabeth; t'écrire est une fatigue, penser une souffrance. Je ne cherche que l'immobilité, le silence et l'amortissement. Le bruit qui m'entoure me rend triste et m'abat.

« Léon a voulu voir un peu de monde, et il nous est venu des flots de visiteurs. *Chante-Merle* restauré, repeint, replanté, est devenu le rendez-vous de tous les libéraux d'Orléans et des châteaux voisins; notre salon est un club où l'on se réunit pour lire les journaux. On parle politique en dînant, en se promenant, en se reposant, et, quand chacun se retire, on écrit à ses amis de Paris pour les tenir au courant de *l'esprit public*.

« Ils disent tous ici qu'il se prépare quelque chose de grave, mais les amis du baron en disent autant depuis dix ans... Il faudra bien qu'ils finissent par avoir raison.

« Voilà deux jours que j'étais surtout malheureuse; nous avions ici une douzaine de propriétaires du voisinage qui s'étaient emparés de toute la maison et parlaient politique partout; une rencontre inespérée m'en a délivrée.

« Il est arrivé hier un jeune homme en blouse de voyage, le bâton de houx à la main et le havresac sur le dos. Il a demandé mon mari et est entré d'un air délibéré au salon où se trouvaient réunis nos électeurs. C'est un ancien camarade d'études de Léon, qui a

paru du reste assez déconcerté de son accoutrement et de ses manières

« Celles-ci sont pourtant rudes plutôt que grossières.

« Claude Leblanc (c'est le nom du nouveau venu) est un jeune médecin d'un grand mérite, à ce que l'on assure, mais plus occupé des affaires de l'État que des siennes. Il paraît plein d'énergie et de bon vouloir. Seulement c'est un homme qui, faute de précaution, casse tout ce qu'il touche, un esprit dont la main est malheureuse.

« Nous en avons eu hier, quelque instants après son arrivée, un curieux échantillon.

« Je ne sais à quel propos un de nos visiteurs, qui s'était vanté d'avoir fait échouer, aux dernières élections, le candidat ministériel, est arrivé à déclarer qu'il était plus dévoué qu'aucun autre à la monarchie.

« Claude Leblanc s'est détourné et lui a dit :

« — Alors vous n'êtes point de l'opposition.

« — Monsieur est au contraire un des électeurs libéraux les plus influents, a fait observer mon mari.

« — Alors il n'est point ami du gouvernement, a répliqué rudement Claude.

« L'électeur s'est levé en disant :

« — Permettez, l'opposition peut être aussi bonne royaliste !...

« — Comédie ! a interrompu Leblanc en frappant le parquet de son bâton, comédie qui ne trompe personne.

« — Mais, monsieur...

« — Mais, monsieur, si vous êtes libéral, vous désirez voir les Bourbons au diable.

« Il y eut une réclamation générale.

« — Vous le désirez tous, répéta le jeune homme, et s'il suffisait de vos vœux secrets pour les renvoyer en croupe des Cosaques comme il sont venus, il y a longtemps que nous en serions délivrés. Je sais bien qu'il serait dangereux d'avouer ce désir ; aussi le

déguise-t-on. Vous faites la guerre au gouvernement *dans la légalité*, comme on fait un procès à son voisin, ne pouvant l'étrangler. Ce qui vous manque, ce n'est point la haine, mais la résolution.

» — D'après ceci, fit observer aigrement un électeur, les libéraux ne seraient, selon monsieur, que des jacobins peureux.

» — Ou de rancuneux bonapartistes ; voilà le fond du parti ! Restent quelques républicains convaincus qui attendent l'occasion.

» — Et monsieur est sans doute un de ceux-là ?

» — Et l'un des plus impatients d'agir, monsieur.

» Les électeurs se sont regardés d'un air surpris et presque effrayé ; mon mari a voulu tourner la chose en plaisanterie ; mais Claude lui a rappelé qu'il partageait les mêmes opinions ; l'embarras de Léon a paru extrême ; les visiteurs sont devenus froids, contraints, et tous sont repartis après le dîner !

» J'en veux moins à M. Leblanc de sa sortie puisqu'elle a eu pour résultat de nous en délivrer ; on sera au moins un jour sans parler politique.

15 janvier...

» Ah ! maudite soit l'heure où cet homme est entré chez nous ! sans lui j'ignorerais encore ce que je viens d'apprendre !

» Elisabeth ! Elisabeth ! que n'es-tu ici ! je pourrais au moins pleurer dans tes bras.

» Léon m'a trompée...

» Depuis une heure que je sais la vérité, je suis là, à la même place, répétant ; — il m'a trompée, et ne pouvant me croire moi-même.

» Voici comment tout s'est passé.

» Mon mari et M. Leblanc étaient debout à la fenêtre de la bibliothèque, chacun un journal à la main ; j'étais à l'autre fenêtre feuilletant les poésies de Sainte-

Beuve, et cachée derrière le rideau : tous deux m'avaient oubliée.

» Je les entendais vaguement causer sans prendre garde à ce qu'ils disaient; mon nom prononcé par M. Leblanc me fit prêter l'oreille.

» — Tu ne pouvais mieux choisir, disait-il, mais comment diable as-tu pu l'épouser si vite après ton mariage manqué?

» — Quel mariage? a demandé Léon.

» — Et bien, mais celui que Randel avait arrangé.

» — Qui t'a dit?...

» — Pardieu! le docteur lui-même quand il croyait la chose sûre... Il s'agissait d'une demoiselle... comment donc... une demoiselle Guiraud.

» — Oui...

» — Aussi, juge de ma surprise, lorsque, rencontrant Randel quinze jours plus tard, j'apprends que ta future te plante là pour ce grand niais de président, et que toi tu épouses une nièce du baron Didier. C'était ce qui s'appelle retomber sur ses pieds! Le docteur en était dans l'admiration et ne parlait de toi qu'en tirant son chapeau. Je crois, en effet, que tu n'as point perdu au change : ta femme est charmante.

» — Oui, dit mon mari, mais la petite Guiraud a eu un million pour dot.

» — Un million! répéta Leblanc, et c'est ce misérable de Gurol qui en a profité! un véritable bailli d'opéra comique.

» Je n'en entendis pas davantage, le livre s'était échappé de mes mains, un nuage avait couvert mes yeux, et mon cœur battait à se rompre.

» Je fis un effort pour me lever, car je me sentais près de jeter un cri.... M. Leblanc et Léon s'étaient de nouveau accoudés au balcon, et ne me virent point sortir... Je pus gagner ma chambre...

» C'est de là que je t'écris, encore tremblante du coup que je viens de recevoir...

» Ainsi il ne m'aimait pas! Ainsi il m'a épousée parce que j'étais là sous sa main au moment où une autre le repoussait, parce que j'étais riche!...

» O toi qui as reçu mes confidences de jeune fille, juge de mon désespoir, Élisabeth! ce que je demandais par-dessus tout, avant tout, Dieu me l'a refusé. Je ne suis point aimée!...

» Ah! voilà donc le secret de ce malaise et de ce vide dont je me plaignais. Je sentais cette indigence de tendresse au fond de mon bonheur prétendu. J'avais beau me répéter que ces lueurs douteuses et ces couleurs passagères étaient le soleil, mon cœur sentait le froid et la nuit!

» Que devenir, mon Dieu, maintenant? Le bonheur auquel j'avais tout sacrifié est-il donc perdu sans retour? Serai-je éternellement punie d'avoir été trompée? Faut-il renoncer à l'amour de Léon, ou bien puis-je encore l'espérer?...

» Mais que faire? Lui dire ce que je sais, ou bien attendre?

» Des deux côtés je vois un abîme. O mon Dieu! qui m'éclairera, qui me guidera?...»

XIX

Malgré ses hésitations, Hélène eût sans doute été amenée à une explication avec Deslandes, si celui-ci ne fût parti pour Orléans, où des affaires le retinrent plusieurs jours. Cette absence donna à la jeune femme le temps de réfléchir et de se calmer.

Les âmes aimantes ont cela de merveilleux, qu'elles ne peuvent croire à l'insensibilité des autres. Vingt fois repoussées, elles se disent qu'elles n'ont point sans doute frappé à la véritable porte, et essuyant leurs

larmes, elles recommencent à chercher l'entrée du cœur fermé.

Une fois sa première douleur passée, Hélène chercha elle-même des remèdes. Elle se dit que si l'amour n'avait point été la cause du choix de Léon, il pouvait du moins en devenir la conséquence, et que c'était à elle de tout faire pour que le mari se changeât en amant.

C'était une tâche difficile sans doute, mais séduisante, car elle devait tenir en éveil l'âme d'Hélène, l'exposer longtemps aux crises de l'espérance et du découragement, donner enfin au devoir les charmes enivrants de la passion.

La jeune femme accepta ce nouveau rôle avec une ardeur moitié satisfaite, moitié douloureuse. Elle résolut de s'enfermer dans la patience, de briser tous les aiguillons de son orgueil, et de s'agenouiller aux pieds de Léon, comme ces martyrs qui, à force de résignation, espèrent attirer les regards de Dieu.

Cette résolution l'adoucit et la calma. Désormais elle avait un but. Qu'importait le reste !... Peut-être ne devait-elle jamais l'atteindre, mais du moins elle pouvait espérer. Et n'est-ce point là tout le bonheur d'ici-bas? L'homme ressemble à ce montagnard fantastique toujours à la poursuite d'une proie qui lui échappe toujours; sa vie s'écoule à chasser des ombres !...

En entreprenant sa tâche difficile, Hélène n'avait pas réfléchi à un obstacle, le plus grave de tous et le seul contre lequel sa volonté ne put rien ; le souvenir de Monery ! Tant qu'elle avait cru à l'amour désintéressé de Léon, elle avait pu l'opposer à celui de Georges ; mais dès qu'elle connut la vérité, ce dernier amour resta seul, entouré du double prestige de l'exaltation et de la douleur. Ce ne fut plus un amant préféré à un autre, mais l'affection sincère sacrifiée au calcul égoïste, le cœur généreux et tendre repoussé pour l'esprit brillant et trompeur.

En vain elle s'efforçait d'échapper à ces comparaisons dangereuses, malgré elle tout l'y ramenait; elle en trouvait partout les éléments; dans les souvenirs du passé, dans les faits du présent, dans les craintes de l'avenir! Toujours, quoi qu'elle fît, elle voyait d'un côté la nuit, de l'autre la lumière; ici l'indifférence, là-bas l'amour passionné et malheureux!

Justement effrayée, elle espéra sortir d'embarras en agissant comme dans les incendies, où l'on fait la part au feu, et, ne pouvant repousser le souvenir de Georges, elle l'admit pour ainsi dire dans son cœur à titre d'amitié.

Cet expédient parut d'abord lui réussir. A ses débats antérieurs succéda une douce sérénité. Elle pensait à Georges comme à un frère absent, au dévouement duquel on peut faire appel en tout lieu et à toute heure; elle le mêlait à ses plans d'avenir; elle inventait mille romans impossibles, dans lesquels elle l'appelait à jouer les rôles de guide ou de libérateur. Ainsi, sans y penser, elle dépossédait insensiblement Léon de son titre le plus saint et le plus important, celui de protecteur.

Mais quels que fussent les périls de ce compromis avec elle-même, elle ne les vit point d'abord Devenue plus indulgente pour Deslandes, par cela même qu'elle tenait moins à son amour, endormie pour ainsi dire dans ses nouveaux rêves, et heureuse des mille chimères qu'ils entretenaient, elle regarda la tranquillité passagère qui s'ensuivit, comme un encouragement à persévérer dans sa voie.

L'hiver et une partie de l'été s'étaient écoulés ainsi; on se trouvait alors au mois de juillet 1830. La politique avait pris depuis quelque temps un aspect particulier. L'opposition, enfin disciplinée, travaillait à la ruine du pouvoir avec une unité et un calme qui prouvaient sa force. Le peuple ne bougeait point; mais sa tranquillité avait cet aspect morose et engourdi que les

regards exercés ne voient jamais sans inquiétude. On sentait sous cette obéissance à l'autorité un mécontentement sourd, replié sur lui-même, et pour ainsi dire irrévocable. Si nulle résistence n'était essayée, c'est qu'on ne voulait point dissiper sa colère en vains débats ; chacun laissait grandir en lui l'esprit de révolte, et aiguisait secrètement sa rancune pour s'en servir au jour voulu.

Ce jour, nul ne le connaissait, bien que tout le monde semblât l'attendre. Il manquait à toutes ces haines un signal ; ce fut le pouvoir lui-même qui se chargea de le donner !

Randel, qui était arrivé à *Chante-Merle*, avait apporté à Deslandes les vagues rumeurs qui commençaient à courir dans les salons politiques de Paris. On parlait tout bas d'une contre-révolution projetée par la cour ; mais ces bruits avaient été répandus tant de fois à faux par les libéraux, qu'ils avaient cessé d'y croire eux mêmes ; et lorsqu'ils les répétaient, c'étaient comme les augures de Rome, qui ne pouvaient se regarder sans rire.

Léon pourtant ne partagea point cette sécurité ! Esprit absolu et aventureux, il comprit cette audace que les autres regardaient comme invraisemblable, et il s'en épouvanta. Sa perspicacité, qui pouvait prévoir une violence du pouvoir, ne lui fit point deviner la généreuse résistance du peuple. Les cœurs secs n'ont que la prévoyance du mal, et le sublime les prend toujours au dépourvu.

Les ordonnances qui révoquaient la Charte dans ses dispositions les plus importantes ne le surprirent donc point ; mais il fut atteré. C'était à ses yeux un changement de la société politique tout entière. Avec l'impossibilité d'une opposition sérieuse, disparaissaient toutes les chances d'élévation pour les hommes comme lui. On venait de briser l'échelle de Jacob, qui avait aidé ses prédécesseurs à monter au ciel des élus ! Les portes du

pouvoir allaient se trouver fermées comme celles d'un salon où l'on ne reçoit que ses connaissances, et tout le reste devait se contenter de voir à travers les croisées les lumières de la fête !

Toutes ces conséquences du coup d'État tenté par la Restauration lui apparurent à la fois, et le jetèrent dans une sorte de désespoir.

La plupart des propriétaires voisins qui étaient accourus à *Chante-Merle* aussitôt la nouvelle reçue en furent frappés, et repartirent attendris du sincère patriotisme de Deslandes.

Deux jours s'écoulèrent sans qu'aucun journal parvînt à *Chante-Merle*. Deslandes y vit la confirmation de ses prévisions. On avait accepté en silence les ordonnances nouvelles, et le gouvernement, qui craignait l'action de la presse, l'avait supprimée d'un seul coup. Le docteur secoua la tête.

— Je croirais plutôt que les Parisiens ont mal pris la chose, dit-il.

Laissez donc, répliqua Deslandes, ils se promèneront sur les boulevards en criant : *Vive la Charte !* casseront quelques lanternes, puis entreront au café, où tout se terminera par une consommation extraordinaire de bière et d'échaudés.

— Je n'en sais rien, je n'en sais rien, dit Randel. Je ne compte pas beaucoup plus que vous sur le patriotisme, mais je compte sur la chaleur. En fait de révolutions, je consulte surtout le baromètre : il en des peuples, voyez-vous, comme des liquides ; tant qu'ils sont glacés, on en est maître ; mais qu'un rayon les échauffe, tout fond, s'anime et nous échappe.

Le troisième jour, les lettres et les journaux arrivèrent, annonçant l'insurrection.

— Eh bien ? s'écria Randel.

— Vous aviez raison, docteur, dit Deslandes. Si cette révolution réussit, tout sera retourné en France.

— Oui, mon petit, les temps annoncés par l'Écriture

sont proches : les premiers vont être les derniers, et les derniers les premiers....

— Je pars demain pour Paris, ajouta Léon.

— Et je ferai route avec vous.

Hélène, avertie de la résolution de son mari, déclara qu'elle le suivait, et tous trois quittèrent *Chante-Merle* au point du jour.

A chaque relai, Deslandes et ses compagnons de route recueillaient de nouveaux renseignements presque toujours invraisemblables ou contradictoires. Tantôt on leur assurait que la garde royale mettait Paris à feu et à sang, tantôt que le peuple était partout victorieux. Les témoins oculaires eux-mêmes ne pouvaient s'entendre. Les uns affirmaient que tout était fini, d'autres que la bataille continuait aussi sanglante et aussi disputée.

Cependant, arrivés à mi-chemin, ils commencèrent à croiser d'autres voitures qui s'éloignaient de Paris; mais elles ne renfermaient que des femmes effrayées ou des hommes en fuite qui refusaient de répondre aux questions.

Enfin pourtant, à dix lieues de Paris, ils rencontrèrent un équipage arrêté dans la cour de l'auberge; un grand monsieur maigre venait d'en descendre et se querellait avec le maître de poste. Deslandes, qui reconnut à la voix monsieur de Gurol, le salua par son nom. Celui-ci se détourna avec un tressaillement et fit une exclamation à la vue de son ancien antagoniste.

— Monsieur le président arrive de Paris ? demanda Léon qui était descendu de voiture.

— Je l'ai quitté ce matin, répliqua brusquement de Gurol.

— Il peut alors nous donner des nouvelles ?

— Aucune, dit le président en rouvrant la portière de la chaise de poste.

— Je comprends, reprit Deslandes, le peuple l'a emporté.

— Pour un instant, monsieur, pour un instant! s'écria de Gurol; les factieux seront bientôt écrasés; au moment où je vous parle, les troupes se rassemblent, l'autorité légitime est peut-être déjà rétablie, l'étendard de la révolte renversé, et bientôt le glaive des lois...

Il fut interrompu par le bruit d'une diligence arrivant de Paris au galop de ses six chevaux. Elle était entourée de branches de laurier et sur l'impériale flottait le drapeau tricolore!!!

Un long cri formé de vingt cris s'éleva dans la cour du maître de poste; toutes les têtes se découvrirent.

La diligence passa comme un éclair et disparut dans un nuage de poussière.

— Savez-vous ce que cela signifie, monsieur le président? s'écria Randel qui avait rejoint Deslandes.

— Quoi donc? demanda de Gurol hébété.

— Que votre règne est fini et que le nôtre commence.

Dans ce moment une tête de femme parut à la portière de la chaise de poste : Léon reconnut Clara et ne put retenir un cri; la jeune femme salua.

— Que dit le docteur? demanda-t-elle vivement.

— Que vous vous êtes trompée, madame, répliqua Randel en indiquant du regard monsieur de Gurol et Léon.

Clara rougit et se jeta au fond de la voiture.

Deslandes arriva à Paris à la nuit close et se fit conduire à l'hôtel où était descendu le baron.

Ils le trouvèrent dans une grande agitation. Il avait refusé, dans le principe, d'accepter la solidarité de la résistance, en s'associant aux députés signataires de la protestation; les événements l'avaient éclairé depuis, et il ne demandait pas mieux que de s'associer maintenant à leur triomphe, mais il ne savait comment justifier à leurs yeux ce changement. Quant à Bourget, il flottait encore incertain entre la joie et le désespoir.

ne sachant s'il aurait dans le nouveau gouvernement plus ou moins de camarades de classe que dans l'ancien.

Deslandes allait courir chez ses amis pour s'informer de ce qui se passait, lorsqu'on vint l'avertir qu'un des blessés recueillis dans l'hôtel demandait à lui parler. Il descendit avec le substitut qui profitait de l'occasion pour voir un héros des trois jours et trouva Claude Leblanc, la tête enveloppée de linges sanglants.

A la vue de Léon, il lui tendit le bras.

— Eh bien ! mon petit, s'écria-t-il, le peuple a fait son dix-huit brumaire, nous avons jeté les Bourbons par les fenêtres.

— Reste à savoir s'ils ne rentreront point par la porte, répliqua Léon.

— Qu'ils l'essaient, s'écria le blessé en se redressant... nous avons des cartouches et nous savons nous en servir maintenant... Ah ! combien je t'ai regretté le premier jour, mon petit ! Tu m'aurais appris à charger mon fusil...

— Quoi ! demanda Bourget, tu ne savais pas...

— Distinguer la crosse du canon !

— Mais comment t'es-tu battu alors ?

— En faisant ce que je voyais faire à de plus habiles, et en marchant toujours en avant. Je me suis aperçu là que pour une révolution il fallait bien plus d'audace que de coups de fusil; les gens effrayés vous servent encore mieux que les gens tués.

— Et tu as été blessé ? demanda Deslandes.

— Par une balle égarée... quand tout était fini... Georges m'a fait porter ici.

— Il y était donc ? observa Bourget.

— Qui ? Monery ? dit Leblanc, c'est lui qui menait la danse ! depuis le 27, il a toujours été en tête, son chapeau gris servait de drapeau à tout le monde; aussi, quand il passait, lui présentions-nous les armes comme au général.

— Brave Georges ! s'écria Bourget; ah ! je voudrais le voir.

— Le voici, dit Leblanc.

Monery venait en effet d'ouvrir la porte ; mais à la vue de Deslandes, il s'arrêta sur le seuil. Celui-ci s'avança vers lui.

— Nous nous informions de toi, dit-il en lui tendant la main.

Georges la prit sans hésiter.

— C'était moi qui te demandais, s'écria Bourget, qui lui ouvrit les bras ; viens, mon héros, mon Brutus...

— Je te croyais au Roncy ? interrompit Georges.

— Je suis à Paris depuit huit jours ?...

— Et moi j'arrive, reprit Deslandes... mais trop tard, je le vois.

— Ne le regrette point, dit Monery, nous avons rempli un devoir douloureux et terrible... heureux qui a pu s'en exempter !

— En tous cas, me voici des vôtres, reprit Deslandes, et si la lutte devait recommencer...

— J'espère qu'il n'en sera rien, je l'espère pour tous... et surtout pour toi.

— Pourquoi cela ?

— Ceux qu'entourent des affections de famille ont trop à hasarder dans ces combats...

— Mais toi qui étais partout où il y avait chance de se faire tuer, reprit Bourget.

— Moi, je suis maître de ma vie, dit Georges avec un sourire mélancolique ; nul ne l'aime, nul n'en a besoin ; le courage est facile lorsque le coup que nous affrontons ne doit faire pleurer personne.

— Du tout, du tout, interrompit Désiré avec une vivacité grotesque ; le courage est toujours le courage... braver les balles, les boulets !... c'est noble, magnifique ! ne te déprécie pas, voyons ; je veux t'admirer, moi !

— Allons, Bourget !

— Oui, t'admirer, Leblanc nous a tout dit.

— Quoi donc?

— Qu'on te présentait les armes... que tu as tout conduit avec ton chapeau gris. J'ai toujours dit, du reste, qu'il ne te manquait que des circonstances!... Il faut que tu deviennes notre Washington, notre petit Bonaparte...

— Certainement il est fou, dit Monery en regardant Deslandes.

— Pas le moins du monde, reprit le procureur du roi, je sais ce que je dis; le nouveau gouvernement (car il faudra bien qu'il y ait un gouvernement) ne peut se montrer ingrat pour les services que tu as rendus ; il doit t'accorder tout ce que tu demanderas!...

— Fût-ce une place d'avocat général pour Bourget, observa Léon en riant.

— Parole d'honneur! je n'y pensais pas, s'écria Déziré... mais quand cela serait... Monery a trop de cœur pour refuser un service à un vieux camarade.

Il lui prit la main.

— Car il y a longtemps que nous nous connaissons, au moins... ce cher Georges!... te rappelles-tu que j'ai manqué être ton *copin?* et depuis le collége j'ai toujours pensé à toi... j'ai toujours pris intérêt... à propos tu n'es pas blessé?

— Une égratignure seulement... une balle qui m'a effleuré est allée frapper Claude.

— Quel bonheur!

— Bien obligé! dit le blessé, avec une signe de tête.

Bourget voulut s'excuser, mais Leblanc se mit à interroger Monery sur les dispositions qui avaient été prises pour profiter de la victoire. Le jeune homme lui répéta tout ce qu'il savait. Une espèce de gouvernement provisoire dont Lafayette avait pris la direction s'était organisé à l'hôtel de ville; lui-même devait s'y rendre en quittant le blessé.

Deslandes déclara qu'il l'accompagnerait.

— Et moi! s'écria Bourget; vous me présenterez à Lafayette, le grand citoyen des deux mondes...

— Tu veux donc offrir aussi tes services? demanda Léon.

— Oui.

— Et tu ne crains pas de te compromettre?

— Comment me compromettre? en servant le gouvernement?

— *Provisoire*, ajouta Léon, qui appuya sur le mot.

Bourget avait fait un pas vers la porte, il s'arrêta.

— Ah! c'est juste, reprit-il, s'il allait ne point tenir? un magistrat doit se montrer prudent... j'attendrai.

— Il faut d'ailleurs que quelqu'un reste près de notre blessé, observa Monery.

Leblanc déclara que la chose était inutile, mais le substitut, ravi de trouver une occupation qui ne le compromît point, avait remis son chapeau sur la commode.

— Je ne te quitte plus, s'écria-t-il; c'est bien le moins que l'on puisse faire pour un défenseur de nos droits... demande tout ce que tu voudras... je serai prêt à te servir...

— Mais je te dis... s'écria Leblanc.

Bourget lui coupa la parole.

— Bien, bien; ne parle pas, tiens-toi couvert et bois.

Il avait approché une chaise du lit du blessé. Celui-ci haussa les épaules et se tourna vers la ruelle avec une malédiction d'impatience.

Georges et Léon rencontrèrent à l'hôtel de ville plusieurs de leurs amis à qui différentes missions venaient d'être confiées. Monery fut lui-même employé sur-le-champ à porter des ordres, tandis que Deslandes prenait place au bureau et se chargeait du dépouillement de la correspondance

XX

Notre intention n'est point de raconter les diverses phases de cette révolution si près de nous par le temps, si loin déjà par le souvenir. Douze années à peine se sont écoulées, et ces douze années ont suffi pour détruire notre admiration, éteindre notre reconnaissance, lasser notre respect! ce n'était point assez d'avoir oublié une insurrection merveilleuse; notre égoïsme insolent l'a flétrie. Nous avons raillé l'enthousiasme qui nous avait rendus sublimes pendant trois jours, et les grands mots destinés à nous le rappeler sont devenus un objet de risée, comme si, inquiets d'un héroïsme de hasard, nous avions peur qu'un passé trop glorieux ne défendît la lâcheté pour l'avenir.

Monery ne put revoir Claude que le lendemain; il le trouva dans l'accès d'une fièvre violente, mais entouré de soins par les deux cousines, qui étaient descendues près de lui.

Le danger que courait le malade rendit l'entrevue d'Hélène et de Georges moins embarrassante. Après le premier trouble, tous deux ne s'occupèrent que de Leblanc, dont le délire allait croissant d'heure en heure.

Léon, qui rentra vers le soir, vint s'informer de l'état du blessé, mais il ressortit presque aussitôt avec le baron qui voulait visiter quelques-uns de ses collègues.

Monery veilla seul jusqu'à l'arrivée de Randel qui parut content. En effet, le délire cessa vers le soir, et au bout de quelques jours le blessé entra en convalescence.

Jusqu'alors on avait évité de répondre à ses questions sur ce qui se passait, et l'on s'était contenté de lui dire que tout allait bien; mais un matin Bourget

entra dans sa chambre au moment où il venait de se réveiller d'un long sommeil.

— Eh bien ! s'écria Désiré dont la figure était rayonnante ; comment nous portons-nous ce matin ?

— Très-bien, répondit Leblanc.

— A la bonne heure, garçon, je veux te voir debout avant mon départ.

— Tu t'en vas ?

— Dans quelques jours.

— Au Roncy ?

— Non, à Rennes, où je suis nommé avocat-général.

— Toi ? s'écria Leblanc.

— C'était bien le moins que l'on pût faire : mais je n'en resterai point là... j'ai des amis dans le nouveau gouvernement.

— Nous avons donc un gouvernement ? demanda Leblanc.

— Comment ! si nous en avons un. — Ah ! mais au fait, j'y pense ; on ne t'a rien dit ?

— Rien.

— Oh ! c'est superbe, s'écria Bourget en riant. changer ainsi de maître sans le savoir.

— Enfin !

— Enfin ! mon cher, tout est arrangé.

— Mais de quelle manière ?

— Eh bien ! nous allons avoir la meilleure des républiques.

— Qui consiste ?

— En une monarchie constitutionnelle.

— Que dis-tu ?

— Le duc d'Orléans va être nommé roi.

— C'est impossible, s'écria Leblanc en se redressant sur son séant.

— Très-possible. Oh ! tu en apprendras bien d'autres ! c'est une révolution, vois-tu ; une vraie révolution... On a ôté leurs places à tous ceux qui en avaient pour en donner à tous ceux qui n'en avaient pas... Des-

landes va être appelé au conseil d'État, Randel est nommé médecin en chef de l'Hôtel-Dieu. Le baron lui-même est chargé d'une mission extrordinaire dans l'ouest.

— Ton oncle?

— Mon oncle... Tu vois qu'on n'a oublié personne... ah! excepté Monery pourtant. Tu sais qu'il a toujours été original, ce brave Georges; il n'a rien demandé.

— Et on ne lui a rien donné.

— Naturellement; du reste, nous avons proposé de parler pour lui...

— Vous, parler pour Monery! répéta Leblanc stupéfait.

— Il a refusé, continua Bourget, mais j'espère que nous le déciderons. Par malheur les places deviennent rares, car tout le monde se rallie à la révolution... même le prince de Bénévent.

— Talleyrand?

— Est des nôtres, il me semble que c'est un bon signe... Le comte de Renville en fait autant. Il vient d'être nommé à la préfecture de Rennes, — ah! ah! ah! — tout cela t'étonne; mais quand je te dis que nous avons fait des miracles! il semble que les choses aient repris leurs places en même temps que les pavés. Dans six mois d'ici, tout ira son train comme par le passé, et l'on ne se doutera point qu'il y ait eu une révolution.

Bourget partit quelques jours après avec Élisabeth et le baron, laissant Hélène seule au moment où leur présence lui était le plus nécessaire.

Les circonstances imprévues qui l'avaient rapprochée de Monery n'avaient laissé, d'abord, à aucun d'eux, la possibilité du choix, et plus tard, lorsque cette possibilité reparut, ils ne surent point en profiter. Léon ne l'eût point permis d'ailleurs. Le rôle éclatant joué par Georges pendant les trois journées lui donnait une importance dont il était bien aise de s'appuyer, et il ne

négligea rien de ce qui pouvait aider à un rapprochement. Quant au danger que pouvaient avoir ces relations nouvelles, il n'y pensa même point. Que craindre, en effet? l'amour d'Hélène ne lui était-il pas assuré, qui connaissait mieux que lui l'austère loyauté de Monery? son mariage avec la nièce du baron avait pu affliger ce dernier, mais la preuve que tout était oublié, c'est qu'il avait accepté ses avances sans récriminations et sans rancune. Nous ne comprenons jamais que les passions que nous sommes capables de ressentir, et Léon ne croyait point à ces affections acharnées qui survivent à l'espoir même. Enfin, faut-il le dire? son esprit s'arrêta à peine à ces pensées! Les yeux fixés sur l'édifice de fortune qu'il commençait à bâtir, il repoussa tout ce qui pouvait en détourner son attention et son activité.

Mieux avertis du danger, Hélène et Georges auraient dû briser cette liaison imprudemment renouée; mais la volonté leur manqua. Une lutte prolongée avait épuisé leurs forces; tous deux se trouvaient arrivés à ce moment de lassitude où, renonçant à la résistance, on se laisse emporter, à demi évanoui, au courant des choses, sans autre désir que le repos. Deslandes n'avait-il point d'ailleurs renoué lui-même ces relations et ne les voyait-il point sans ombrage? Pourquoi se montrer plus défiant que lui? Trop de prudence ne serait-elle point dangereuse en faisant croire au péril, et le plus sûr moyen d'oublier le passé n'était-il point d'agir comme s'il n'avait point existé?...

Ces sophismes et beaucoup d'autres endormirent leurs craintes. Hélène, revenant à ses idées de frère et de protecteur se persuada que l'amour de Monery se transformerait sans peine en une amitié pleine de sécurité. Georges ne se faisait point d'illusion à cet égard, mais il se promit d'ensevelir sa passion dans un silence impénétrable.

Ainsi rassurés tous deux par la pureté de leur volonté,

ils s'abandonnèrent avec confiance au bonheur de se retrouver.

Jusqu'alors, chacun d'eux ne savait de l'autre que ce qu'il en avait deviné; ils purent enfin se connaître tout entiers. Insensiblement rassuré, Monery écarta le nuage dans lequel il tenait habituellement son âme cachée, et Hélène fut saisie d'une oppression douloureuse! Hélas! là se trouvait tout ce qu'elle avait désiré! l'activité dans l'ordre et la force dans le calme! en rencontrant ce regard si ferme et pourtant si doux, en écoutant cet accent dont le timbre avait quelque chose d'intérieur, ces paroles toujours nobles, même dans la tristesse, elle se sentait prise, par instants, d'une admiration si attendrie, qu'elle eût voulu se mettre à deux genoux devant Georges, pour lui demander de l'éclairer et de faire qu'elle lui ressemblât!

Quant à lui, ce qui l'enchantait surtout, dans Hélène, c'était le besoin de dévouement et d'adoration qui en faisait une femme plus femme que nulle autre; c'était sa sincérité avec elle-même qui donnait à toutes ses sensations quelque chose de jeune et d'étonné. Les pures émanations de cet esprit le rafraîchissaient. Les croyances d'Hélène passaient sur cette intelligence brûlante comme une légère nuée, et y faisaient reverdir mille fleurs endormies dans leurs germes.

Monery avait toujours vécu seul ou parmi des hommes sérieux, ne connaissant rien de ce monde de caprices, de grâces et d'ignorances ravissantes dont les femmes seules ont la clé. Ce fut pour lui comme une région nouvelle, dans laquelle les sentiments nobles prenaient des formes amoindries, et par cela même plus exquises; une sorte de *Lilliput* sentimental où s'étaient refugiées toutes ces minuties du cœur qui font l'homme si varié, si mobile et si curieux. Il se plaisait à interroger l'âme de la jeune femme, comme on aime à écouter le babillage charmant d'un enfant, et il s'humiliait à chaque

instant devant ces simplicités pénétrantes qu'aucune science humaine ne peut égaler.

Hélène se prêtait sans défiance à un pareil examen. Dépourvue d'orgueil, elle ignorait elle-même le charme de sa naïveté, et avouait ses surprises et ses superstitions comme des ridicules dont elle devait se confesser.

Malheureusement Deslandes laissait à tous deux le champ libre. Uniquement intéressé à son élévation, il ne songeait qu'à se rendre nécessaire au conseil d'État, en mettant son activité au service de toutes les paresses et de toutes les incapacités. Hélène ne le voyait plus qu'à table, et, le plus souvent, en présence de provinciaux qu'elle ne connaissait pas, car Deslandes, qui avait toujours regardé la députation comme l'assise la plus commode et la plus sûre pour bâtir *une fortune politique*, avait ouvert sa maison à tous ses anciens voisins de *Chante-Merle*, dont il espérait les suffrages aux prochaines élections.

Un jour qu'il était occupé à écrire à quelques-uns d'entre eux, Hélène entra chez lui sans frapper. C'était un privilége qu'elle avait acquis pendant la première intimité de la lune de miel, mais dont elle usait rarement depuis plusieurs mois, aussi Deslandes parut-il étonné.

— J'ai regret de vous interrompre, dit la jeune femme, mais, plus tard, vous n'êtes jamais seul.

— Que désirez-vous, ma chère amie? demanda Léon, sans quitter sa plume...

— Pouvez-vous m'entendre?

— En avez-vous pour longtemps?

— Pour quelques minutes.

— Voyons alors.

— Je viens près de vous en solliciteuse...

La figure du conseiller d'État se rembrunit.

— Oh! ne craignez rien, continua Hélène, il s'agit d'un service facile à rendre, et qui peut tirer de peine un ami.

— Qui cela ?

— Vous n'avez point oublié Antoine Durand ?

— Votre frère de lait ?

— Il vivait d'une petite place de commis dans les douanes, on vient de la lui enlever.

— Par opinion, sans doute ?

— Oui... Il a eu l'imprudence de dire que le gouvernement de juillet ne durerait point un mois...

— Et vous vous étonnez de sa destitution ?

— Non, mais j'espère qu'elle ne sera point irrévocable et que votre protection...

— C'est impossible, interrompit Léon ; la nouvelle dynastie a besoin de dévouement, de confiance, et puisque M. Durand ne croit point à sa durée...

— Mon Dieu ! il s'est trompé... comme tant d'autres !... seulement il a eu le tort de dire tout haut ce qu'il pensait.

— Nous ne pouvons employer les gens qui regrettent l'ancien ordre de choses.

— Pourquoi employer alors M. le président de Gurol ? pourquoi solliciter une perception pour cet électeur royaliste qui se trouvait ici l'autre jour ?...

— C'est différent, tout à fait différent, dit Léon.

— Cependant...

— Mon Dieu ! vous n'entendez rien à la politique, ma chère.

— Soit, mais si l'on fait des exceptions pour d'autres, obtenez qu'on en fasse une pour Durand, monsieur ; rien ne peut condamner un honnête homme à mourir de faim parce qu'il s'est trompé sur une révolution... si ce n'est pour lui, que ce soit pour moi... songez que nous sommes obligés envers cette famille.

— Parce que la mère vous a nourrie ? En vérité, vous vous créez des devoirs avec une facilité...

— Monsieur, je vous en supplie !...

— Mais songez donc à ma position, ma chère. Si je

fatigue le ministère de mes sollicitations, je finirai par ne rien obtenir.

— Il s'agit d'une seule demande.

— Pour vous ; mais en me présentant à la députation, je reçois tous les jours des électeurs vingt pétitions ; or, il est naturel que je sollicite d'abord pour les gens qui peuvent m'être utile...

Hélène fit un brusque mouvement.

— Mon Dieu ! ce n'est point par égoïsme, reprit Léon ; mais il faut qu'un homme prudent ménage son crédit, qu'il l'emploie dans l'intérêt de ses principes, de sa position... il ne peut pas se sacrifier au premier venu : on se doit à soi-même.

— Et l'on ne doit rien, reprit Hélène amèrement, à un malheureux qui est le seul appui de sa famille.

— Tout le monde a une famille, observa froidement Deslandes, en arrangeant ses papiers.

— Mais tout le monde n'est pas sans ressources, monsieur ! s'écria la jeune femme indignée.

— Mon Dieu ! ne vous fâchez pas, dit Léon d'un ton ennuyé... je verrai... j'écrirai...

Hélène le regarda... Il avait repris sa plume qu'il trempait dans l'encrier avec impatience...

Elle comprit que toute insistance serait inutile, et se retira profondément blessée.

XXI

Cependant monsieur de Gurol était revenu à Paris, et, conseillé par Clara, il n'avait point été des derniers à se rallier au gouvernement de juillet. Il l'avait fait, à la vérité, avec la raideur maussade d'un orgueil contrarié, mais la branche cadette en était encore aux humilités de toutes les jeunes dynasties, et acceptait la bonne volonté sans demander la bonne humeur.

Clara comprit pourtant que pour reconquérir au président son ancienne position, il fallait un appui parmi les hommes nouveaux que la révolution venait de porter à la tête des affaires.

Or, parmi ces hommes il en était un dont elle souhaitait surtout l'alliance, parce qu'elle prévoyait l'avenir qui lui était réservé : c'était Deslandes. Elle saisit donc la première occasion d'un léger service à lui demander pour faire les avances d'un rapprochement.

Léon les accueillit avec une politesse empressée. Sans rancune, comme tous les ambitieux à qui les faits ne laissent point de sensation, mais des résultats, il ne vit dans ce retour qu'un moyen de consolider sa position acquise et de l'agrandir.

Ce qui lui manquait, en effet, c'étaient les relations. Arrivé hier dans ce monde d'affaires, il n'y était point connu et n'y connaissait personne. Les clients lui faisaient défaut ainsi que les appuis. Il ressemblait à un chêne poussé en une seule nuit, vigoureux, élevé, mais sans racines. Aussi sentait-il le besoin de rattacher ses intérêts à d'autres intérêts, de faire répéter son nom, de l'apprendre à tous, de devenir enfin un de ces hommes politiques, destinés à gouverner comme les autres à obéir, et auxquels on pense naturellement dès qu'un vide se fait parmi les maîtres.

Or, sa connaissance du président de Gurol pouvait lui servir à atteindre ce but. Par lui, il se trouvait en rapport avec ce parti de dignitaires accoutumés au maniement des affaires, endurcis dans l'exercice de l'autorité, et qui étaient passés du gouvernement légitime au gouvernement usurpé, comme ces soldats qui quittent avec armes et bagages le camp vaincu pour le camp victorieux. Il pouvait trouver dans ces puissants transfuges un moyen de réputation, au besoin même, un point d'appui. L'important était seulement de profiter de l'espèce d'isolement où la révolution venait de les placer, pour se présenter à eux comme le conci-

liateur destiné à faciliter l'alliance entre *l'ancien règne et le nouveau.*

Dans cette pensée, il s'empressa d'obtenir la légère faveur sollicitée par Clara, et d'aller l'annoncer lui-même à la jeune femme. Hélène ignorait cette démarche ; mais un soir que, par extraordinaire, elle se trouvait seule avec Deslandes, le domestique entra en annonçant monsieur et madame de Gurol.

Hélène poussa un cri de surprise.

— C'est impossible ! dit-elle.

— Pourquoi donc ?... Faites entrer, interrompit vivement Deslandes.

Monsieur et madame de Gurol parurent.

Deslandes s'était élancé à leur rencontre, se confondant en témoignages de politesse auxquels le président répondit avec sa mauvaise humeur habituelle; mais Clara sembla vouloir racheter cette maussaderie à force de prévenances gracieuses. Elle expliqua sa visite par les remercîments qu'elle adressa à Deslandes, lui parla sans aucun embarras du passé, le félicita de son bonheur... — ici son regard se porta sur Hélène, — de sa réussite imprévue, mais si bien méritée, et finit par exprimer clairement le désir de renouer des relations que les circonstances avaient interrompues contre sa volonté.

Deslandes répondit comme il le devait à ces avances aimables.

Quant à Hélène, elle était demeurée immobile et muette, regardant alternativement son mari et Clara sans pouvoir comprendre leur empressement réciproque. Seulement, au moment où madame de Gurol parla à Léon de son bonheur, soit prévention, soit pénétration subite, il lui sembla voir dans l'œil fier de Clara une lueur ironique qui lui fit éprouver une sorte de commotion. Tous ses orgueils de femme se réveillèrent à la fois. La présidente lui apparut tout à coup comme une rivale préférée, qui n'avait point voulu de

sa victoire, et lui avait renvoyé son amant rebuté. Il lui sembla que cette visite même était une preuve de dédain, si ce n'était une insulte. Madame de Gurol avait voulu voir, sans doute, combien Deslandes avait perdu au change, et jusqu'à quel point avait pu le faire descendre son dépit!

— Encore si celui-ci eût témoigné à l'orgueilleuse femme qu'il se réjouissait aujourd'hui de son refus! si sa froideur lui eût prouvé qu'elle n'était plus pour lui qu'un pénible souvenir! mais, loin de là! Oublieux d'un refus outrageant, il semblait vouloir lui prouver que son pouvoir était resté le même; il se remettait à ses pieds comme par le passé!

Hélène sentit toute son indignation lui revenir! Elle se rappela les mensonges employés par Léon pour la convaincre de son amour, les goûts simples alors affectés par lui, et que l'expérience avait si douloureusement contredits! ses soins si tendres avant le mariage, et peu après son indifférence, son abandon... Elle se dit qu'elle n'avait été pour lui que l'accessoire obligé d'une fortune qui lui était nécessaire, un moyen de conquérir une position à laquelle son ambition aspirait!...

Toutes ces idées surgirent à la fois dans son esprit; et, en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, elle passa de l'étonnement à la honte, de la honte au dépit, et du dépit à la colère.

Madame de Gurol ne parut point y prendre garde. Acceptant son immobilité et son silence comme l'expression d'une nullité à laquelle on l'avait préparée, elle continua la conversation sans aucun embarras.

Hélène sentit ses yeux se mouiller de larmes, mais elle fit un effort pour les retenir.

Enfin, le président et sa femme quittèrent le salon, reconduits par Deslandes. Elle en profita pour courir à son appartement et s'y renfermer.

Son premier sentiment avait été une honte mêlée

de colère; elle y persista quelque temps, lorsqu'elle se trouva seule, et pleura beaucoup; mais enfin, cette crise de larmes la soulagea, et peu à peu calmée, elle put réfléchir.

Une comparaison subite qui traversa son esprit arrêta court son indignation et donna une nouvelle direction à ses pensées.

La position de Clara vis-à-vis de Deslandes était précisément celle de Monery vis-à-vis d'elle-même! De quoi s'indignait-elle donc, et qui l'autorisait à exiger des autres une délicatesse qu'elle n'avait point eue? En consentant au rapprochement de Georges, n'avait-elle point autorisé Léon à se rapprocher de Clara? Cette réflexion la saisit par son air d'évidence, et obéissant à un de ces revirements étranges, mais faciles à expliquer dans les esprits de bonne foi, elle retourna tout à coup contre elle-même les reproches qu'elle destinait à Deslandes, et son acte d'accusation se transforma en un examen de conscience d'autant plus sévère qu'elle était moins de sang-froid. Elle se demanda durement si elle n'était pour rien dans l'abandon qu'elle reprochait à Léon. Qu'était devenue sa résolution de conquérir son amour à tout prix? Quels efforts pouvait-elle citer? N'avait-elle point encouragé sa froideur en l'acceptant? N'était-elle point demeurée étrangère à ses préoccupations?... Et, convaincue de ses torts dont elle s'accablait elle-même coup sur coup, elle continuait, en comparant sa langueur silencieuse, ses distractions, son manque d'intérêt pour les choses, à cette grâce vive et causeuse qu'elle avait admirée malgré elle dans Clara!...

Au milieu de ces agitations, la nuit était venue sans qu'elle s'en aperçût, et elle ne songeait plus à descendre au salon, suivant son habitude, lorsque Deslandes entra.

Il tenait à la main un papier qu'il lui présenta.

Elle le prit sans comprendre, et l'ouvrit : c'était la

nomination d'Antoine Durand à l'emploi qui lui avait été retiré.

— J'espère que vous ne m'en voudrez plus, dit Deslandes en souriant.

— Quoi ! c'est vous qui avez sollicité ce brevet ? dit Hélène attendrie.

— L'autre jour, j'étais écrasé de travail, contrarié... j'avais été brutal dans mon refus, et je le regrettais ; aussi, ai-je fait tous mes efforts pour mériter mon pardon.

Cette réparation d'un tort déjà éloigné arrivait si à propos pour appuyer la réaction qui commençait en faveur de Deslandes dans le cœur de la jeune femme, qu'il fut surpris lui-même de la vivacité de sa reconnaissance. Elle courut à lui, posa ses deux mains sur ses épaules, et lui présenta son front à baiser.

Il y avait si longtemps qu'Hélène ne s'était livrée à une de ces familiarités charmantes que Léon en fut ému. Il passa un bras autour de sa taille, et la regarda. Ses yeux encore humides des larmes qu'elle avait versées, son teint animé, et ses cheveux à demi défaits, donnaient à sa beauté quelque chose de splendide et de tendre qui éveilla en lui un rapide désir.

— Vous êtes singulièrement en beauté, Hélène, dit-il avec un sourire caressant.

— Moi ! répliqua la jeune femme qui rougit.

— Et je ne suis point le seul à le remarquer. Hier encore, la princesse Firmiani me disait qu'avec vos traits purs, vos longs cils, et cet air de *marcher sur les nuages*, vous lui rappeliez les plus charmantes madones du Titien.

— La princesse a voulu vous flatter, dit Hélène souriant malgré elle.

Deslandes s'assit et l'attira près de lui.

— Non, dit-il en jouant avec une de ses mains, vous ne vous connaissez point, Hélène ! Si vous saviez vous *mettre à votre prix*, vous comprendriez mon désir de

vous conduire dans le monde, ne fût-ce que par orgueil.

— Mais quand un pareil orgueil ne peut se satisfaire qu'aux dépens du repos, objecta Hélène; quand cette vie dissipée sans plaisirs ne vous laisse même pas le temps de vous rappeler vos affections; car nous nous voyons à peine.

— C'est vrai, dit Léon, on est dominé... entraîné... ma nouvelle position m'impose des relations auxquelles je ne puis renoncer... Quoi qu'on fasse, la vie est la vie; il faut en subir les nécessités.

Hélène soupira, et Deslandes continua à jouer avec sa main qu'il tenait entre les siennes. Le brevet d'Antoine Durand n'avait été pour lui qu'un prétexte, et une affaire plus grave l'amenait chez Hélène. Il s'agissait de la faire consentir à une mesure qu'elle avait déjà repoussée, et le conseiller d'État sentait la nécessité de la forcer adroitement à demander elle-même ce qu'il désirait obtenir. Après un court silence, il reprit :

— Il y aurait pourtant un moyen peut-être de concilier ce que je dois à ma position avec ce que nous désirons tous deux.

— Comment cela? demanda Hélène.

— Une fois nommé député, je pourrai quitter Paris après chaque session...

— Et nous irions passer les vacances à *Chante-Merle?*

— Non, on saurait où nous trouver, et adieu toute liberté; nos connaissances parisiennes nous arriveraient l'une après l'autre.

— Vous avez raison.

— Mais qui nous empêche de voyager?

— Ah! oui, s'écria Hélène dont la prompte imagination s'enflamma ; vous me ferez voir l'Italie que je ne connais point.

— Et l'Angleterre.

— Et l'Écosse surtout...

— A cause des romans de Walter Scott? soit : nous pourrons même nous y établir, au fond de quelque *glen* écarté.

— Où nous ferons porter un piano.

— Ainsi ce projet vous sourit.

— Pouvez-vous me le demander! s'écria Hélène, qui s'était animée à ses propres pensées, et qui entrevoyait déjà tout un avenir nouveau.

— Il n'y a qu'un obstacle, reprit Deslandes d'un ton chagrin... ces voyages entraîneront nécessairement un surcroît de dépenses, et nous ne faisons que suffire à celles de chaque jour.

— Êtes-vous sur ?

— Trop sûr, et à moins de faire des dettes...

— Oh! pas de dettes, pas de dettes, s'écria Hélène effrayée.

— Si nous avions abattu les bois de *Chante-Merle*, reprit Deslandes avec indifférence, nous aurions devant nous cinquante mille écus, dont l'intérêt pourrait rétablir la balance; mais vous avez refusé... et je crois maintenant que vous aviez raison... Il ne nous reste donc que vingt-cinq mille francs environ.

— Et avec de l'économie? demanda Hélène.

— C'est impossible, voyez plutôt.

Il tira son carnet, et commença des calculs dont le résultat devait prouver sans réplique l'impossibilité des voyages désirés. Hélène les suivit d'abord des yeux; mais elle cessa bientôt d'y prendre garde pour chercher les moyens de tourner l'obstacle; enfin, au moment où Deslandes achevait son calcul, elle s'écria :

— Mais si l'on abattait les bois.

— Quoi! vous consentiriez? dit Léon, ayant peine à cacher sa joie.

— Puisqu'il le faut absolument!... Nous ne pouvons retourner à *Chante-Merle*.

— Reste à trouver un acquéreur.

— Faites chercher.

— Il faudrait avant tout une autorisation signée de vous.

— Qu'on la fasse, je signerai.

— Deslandes fit un geste de contentement joyeux.

— Allons, dit-il, on ne peut vous résister!... votre volonté sera faite.

Hélène lui tendit la main pour le remercier, mais il l'attira sur ses genoux, écarta les cheveux qui couvraient son cou et le baisa.

XXII

Le lendemain, lorsque Hélène voulut écrire à Antoine Durand pour lui expédier son brevet, elle s'aperçut que Deslandes l'avait emporté par inadvertance, en la quittant. Elle monta à son appartement pour le lui redemander; mais il était sorti. Craignant de manquer le courrier, elle se mit à chercher sur le bureau de Léon, dérangea quelques lettres, et aperçut enfin un papier qu'elle crut reconnaître.

Mais à peine en eût-elle parcouru les premières lignes, qu'elle détourna vivement la feuille, pour regarder la sigature : c'était une lettre de Monery à son mari.

« Mon cher Léon,

« Je me trouvais l'autre jour dans ta bibliothèque, feuilletant la collection du *Moniteur*, lorsque madame Deslandes vint te solliciter pour Antoine Durand; et involontairement j'entendis votre débat.

« N'ayant point, comme toi, de position à ménager, j'ai sollicité sans crainte la grâce du coupable et je t'envoie sa nomination.

« Annonce cette bonne nouvelle aux parties inté-

ressées, mais sans leur parler, je t'en prie, de mon intervention : je ne voudrais point que l'on me prît pour *un homme en crédit*, et qu'un service rendu par hasard me forçât à en refuser vingt autres.

« GEORGES. »

Hélène relut deux fois cette lettre pour être sûre qu'elle ne se trompait pas, et, à mesure qu'elle lisait, sa reconnaissance pour Léon se changeait en surprise d'abord, puis en indignation. Cette faveur dont il s'était fait un titre près d'elle, ce n'était donc point lui qui l'avait obtenue ! Son prétendu remords était une feinte ; ses efforts pour faire oublier son refus, un mensonge !... Il s'était paré des mérites d'un autre, et n'avait même pas eu le courage de son égoïsme. Ainsi, désabusée des rapides illusions auxquelles elle s'était livrée la veille, Hélène sentit une brusque révolution s'opérer dans son âme. Saisie de honte et de colère, au souvenir de la reconnaissance qu'elle avait témoignée à Deslandes, et qu'il avait eu la lâcheté d'accepter, elle se reprocha sa crédulité, sa faiblesse et cette folle persistance à s'ouvrir un cœur fermé !

Ces reproches qu'elle s'adressa à elle-même avec une sorte d'emportement la jetèrent dans une inexprimable agitation. Elle était arrivée à une de ces crises suprêmes où le sentiment auquel nous avions jusqu'alors subordonné notre vie entière, sourdement miné à notre insu, s'écroule tout à coup avec un long fracas, remplissant notre cœur de deuil et de ruines ! Son amour pour Léon, déjà tant de fois ébranlé, amoindri, transformé, avait néanmoins conservé jusqu'à ce moment la première place dans sa vie. C'était comme une religion qu'on offense rien qu'en l'examinant. Pour la première fois, elle osa le regarder en face, et s'aperçut que ce n'était plus qu'un fantôme. Son cœur, consulté avec une sorte d'effroi, lui répondit qu'elle n'aimait pas Léon ; puis,

interrogé de nouveau et plus profondément, il ajouta qu'elle ne l'avait jamais aimé !

En vain elle insista d'abord, rappelant à elle les souvenirs du passé, ces souvenirs eux-mêmes la condamnaient.

Non, elle n'avait point aimé Léon. Comme toutes les jeunes filles, elle avait seulement aimé *l'amour*, et s'était laissée séduire à ces folles fleurs que pousse l'arbre de la jeunesse et qui ne donnent jamais de moisson ! Horrible certitude qui ne lui laissait même plus le charme d'un souvenir dans lequel on peut se reposer du présent.

Ainsi tout manquait en même tempe à cette âme : confiance, souvenirs, espoirs ! Tout s'en allait d'une même chute, et derrière toutes ces ruines, ô malheur ! une image s'élevait toujours plus belle ! celle de Georges ! au milieu de tant de hontes et d'illusions, un souvenir restait plus noble, plus enchanté : celui de Georges ! Quand tous étaient égoïstes ou trompeurs, un seul se montrait dévoué, sincère et c'était Georges ! Hélène fut prise d'une sorte de vertige. Gagnée par les pleurs, elle croisa ses deux mains sur son cœur et appuya sa tête sur le bureau en sanglotant.

Une exclamation de surprise l'interrompit.

Elle se redressa d'un bond, Monery venait d'entrer et se tenait debout à quelques pas.

Hélène essuya rapidement ses larmes, pressa son mouchoir sur ses lèvres, et voulut se lever ; mais son regard rencontra celui de Georges... ses yeux se remplirent de pleurs, et elle se laissa retomber sur le fauteuil en cachant son visage dans ses mains.

— Qu'avez-vous, mon Dieu ! qu'avez-vous ? demanda vivement Georges.

Hélène ne pouvait répondre. Sa douleur jusqu'alors contenue avait enfin perdu toute réserve, et son cœur se déchargeait du fardeau de larmes qui l'oppressait depuis si longtemps.

Monery s'approcha.

— Mais au nom du ciel, qu'est-il arrivé? reprit-il, oh! oh! un mot, je vous en conjure... un seul mot...

Hélène secoua la tête.

— Vous ne voulez point me dire...

— Je ne puis, sanglota la jeune femme.

— C'est donc lui qui vous fait pleurer?

Elle répondit par un signe.

— Est-ce encore un refus? dites-le moi... Et quoi qu'il faille faire, je le ferai.

— Ah! je le sais, dit Hélène.

Georges fit un mouvement de surprise; elle prit sa lettre et la lui présenta...

— Quoi! s'écria Monery, Léon vous a montré...

— Non, interrompit Hélène... Je l'ai trouvée là... par hasard; mais je l'ai lue... et maintenant!....

Elle s'arrêta comme si l'expression eût manqué à sa reconnaissance.

— Maintenant, acheva Georges avec un sourire, vous savez que je puis solliciter au besoin...

— Maintenant, reprit Hélène entraînée, je sais que j'ai en vous le meilleur et le plus généreux des amis.

Il voulut l'interrompre.

— Ah! laissez-moi parler, s'écria-t-elle, ne vous défendez point de ma reconnaissance; c'est la plus grande joie des obligés; laissez-moi penser qu'il y a quelqu'un au monde à qui je puis m'adresser avec confiance en tout temps, en tout lieu, en toute occasion...

— Oh! croyez-le, madame, répliqua Georges attendri; mettez-moi à l'épreuve, dites ce qu'il faut faire, où il faut aller; et surtout ne craignez point que la tâche imposée soit trop difficile ou trop longue; car de pareilles tâches apportent avec elles leur récompense; travailler pour ceux qu'on aime, n'est-ce point penser à eux?...

Hélène regarda le jeune homme et dit avec attendrissement

— Pourquoi vous montrer si bon ? quand vous devriez me haïr.

— Vous haïr, répéta Monery.

— Oui, car j'ai été injuste...

Elle s'arrêta troublée à ce mot, s'apercevant qu'elle touchait un souvenir dangereux... Mais Georges avait tressailli.

— Le croyez-vous, dit-il, avec une vivacité qui effraya la jeune femme... injuste ! oh !.. répétez ce mot...

Hélène voulut l'interrompre, mais son allusion irréfléchie avait ouvert le champ aux aveux de Monery si longtemps retenus, et il continua :

— Oui, vous avez été injuste, car nul ne pouvait vous aimer comme moi.

— Monsieur Monery, de grâce... balbutia Hélène.

— Non, s'écria-t-il avec une sorte d'emportement... une fois, une seule fois je veux vous dire tout ce que j'ai souffert.

— Ah ! pourquoi rappeler un passé douloureux ?...

— Parce que le présent ressemble à ce passé !

— Que dites-vous ?...

— Parce qu'il y a des heures où vous pourriez me trouver, moi aussi, la tête dans mes mains, comme vous étiez là tout à l'hure, répétant tout haut votre nom en pleurant...

— Ne dites point cela.

— Ah ! Laissez-moi vous le dire, au contraire, reprit Monery avec une persistance amère... c'est la première fois, madame, et ce sera la dernière !... que vous importe d'ailleurs ? un aveu n'est une injure que lorsqu'il exprime une espérance, et moi, vous savez bien que je n'en ai pas ?... moi je sais que vous aimez Léon !... quand je vous parle de mon amour, c'est une faiblesse de malade, un cri de douleur qui m'échappe... peut-être le vague désir d'exciter votre pitié ; car qui peut dire à quelle humilité nous abaisse le désespoir ?...

— Monsieur Georges...

— Ah ! oui, j'ai tort de vous parler ainsi... Je ne sais pourquoi je le fais... je m'étais bien promis de garder le silence, mais votre affliction et le souvenir que vous avez rappelé m'ont ouvert le cœur ; et... malgré moi... j'ai parlé !...

Georges était suffoqué de larmes retenues; Hélène ne put voir cette douleur où la force de l'homme s'alliait à la naïveté de l'enfant. Remuée elle-même jusqu'au fond de l'âme, et obéissait à un de ces élans fous et charmants que les femmes seules connaissent, elle saisit la main de Monery pour la presser sur son cœur, celui-ci laissa échapper une exclamation de joie et voulut entourer Hélène d'un de ses bras, mais déjà effrayée de ce qu'elle venait de faire, elle s'était rejetée en arrière, et s'élançant vers la porte, elle disparut.

Le soir même de cette entrevue, Hélène était assise dans le coin le plus obscur du salon, les yeux à demi fermés, et tenant un flacon de sels qu'elle respirait à de longs intervalles. Deslandes se tenait debout devant elle appuyé au marbre de la cheminée.

— C'est un spasme, dit-il, après un court silence, et comme s'il se fût parlé à lui-même. Cette femme de chambre m'avait effrayé, lorsque je suis rentré... mais il suffira d'un peu de repos.

— Je l'espère, soupira Hélène.

— En tous cas, reprit Léon, je ferai prévenir le docteur... Il faut que vous preniez soin de vous, ma chère ; j'ai besoin de votre santé ; pour ma tranquillité d'abord, puis, pour vous conduire dans le monde : vous avez, par exemple, dans quelques jours, ce bal de la princesse Firmiani.

— Je comptais renvoyer l'invitation, fit observer Hélène.

— Impossible ! s'écria Deslandes. Songez que c'est la première que nous recevons... Nous rencontrerons chez la princesse tout le monde diplomatique...

— Mais si je souffre...

— Vous ne souffrirez pas, ma chère ; on ne souffre jamais un jour de bal... Vous avez d'ailleurs le temps de vous soigner d'ici là ; on refuserait une invitation d'amis, mais pour des étrangers on fait un effort... d'autant que je ne pourrai me trouver moi-même à cette soirée...

— Qui vous empêche ?...

Léon s'approcha souriant, et d'un air de mystère...

— Je suis chargé d'une mission, dit-il.

— Vous ?

— Oui, d'une mission confidentielle en Hollande.

— Et vous partez ?

— Probablement demain.

Hélène parut saisie.

— Mais votre absence sera courte ? demanda-t-elle.

— Je l'ignore. Tout dépendra des instructions que je dois recevoir dans un instant, et des difficultés qui pourront se présenter.

L'idée de ce départ, dans un pareil moment, épouvanta Hélène, et elle dit vivement à Léon :

— Je vous suivrai.

— Me suivre ! répéta-t-il étonné, vous n'y pensez pas, ma chère ; mon temps se passera là-bas en conférences et en discussions ; votre présence serait inutile, gênante même, tandis qu'ici elle peut me servir. Vous entretiendrez les relations avec nos nouveaux amis. Ce sont tous des gens en crédit ou qui le seront, et l'on ne peut arriver sans être des leurs ; car, dans un certain monde, on ne demande pas ce que vous valez, on demande qui vous voyez.

— Mais je ne puis pourtant pas rester seule ici, monsieur ! s'écria Hélène.

— Seule ! répéta Deslandes, n'avez-vous pas nos vieux amis Randel, Monery ?...

La jeune femme tressaillit.

— Laissez-moi retourner à *Chante-Merle*, monsieur, reprit-elle précipitamment.

— A *Chante-Merle*, maintenant?

— Eh bien! au *Roncy* alors.

— Sur mon âme, vous êtes folle! s'écria Léon, en frappant le marbre de la cheminée avec impatience; d'où peut vous venir cette subite manie de campagne? et que parlez-vous de *Chante-Merle* ou du *Roncy* au mois de janvier?

— Oh! laissez-moi partir, monsieur, dit Hélène troublée; que vous importe?...

— Mais il m'importe beaucoup, madame; je viens de vous le dire: il faut que vous paraissiez cet hiver dans plusieurs salons, que vous m'aidiez à faire certaines connaissances. Il y a une foule de relations que l'on ne sait comment établir, et qui se nouent sans affectation par les femmes. Elles se voient dans le monde; elles se conviennent; elles se visitent; et leur intimité finit par rapprocher les maris, sans qu'aucun d'eux ait été obligé à des avances compromettantes.

Hélène le regarda fixement.

— C'est-à-dire que vous espérez *vous servir de moi?* dit-elle amèrement.

— Pourquoi non, ma chère? vous pouvez, si vous le voulez, dès aujourd'hui, me rendre un service.

— Lequel?

— Monery vient d'accepter la direction du nouveau journal *la Nation:* je tiens essentiellement à ce qu'il ne combatte point mon élection dans le Loiret; demandez-lui cette faveur.

— Moi! s'écria Hélène.

— Il n'osera vous refuser.

La jeune femme joignit les mains.

— Ainsi ce n'est point assez, dit-elle, de m'avoir délaissée pour suivre vos projets ambitieux, vous voulez faire de moi une sorte d'instrument et de complice.

— Comment?

— Vous voulez m'ôter jusqu'au droit de souffrir dans la solitude. Désormais il faudra que mes plaisirs aient un but, que mes amitiés deviennent des calculs, que mes sourires travaillent à votre élévation...

— Pensez-vous à ce que vous dites, madame?

— Je dis, monsieur, s'écria Hélène avec un geste et un accent déchirants, que cette vie m'est odieuse; que j'ai trop souffert en silence, et que je ne puis retenir mes cris plus longtemps.

— Ah! je comprends, dit Deslandes qui regarda la porte, c'est une querelle que vous cherchez.

— C'est une explication, monsieur.

— Soit, le mot est plus décent... mais, comme j'ai peu de temps, nous remettrons à plus tard.

— Monsieur, monsieur, écoutez-moi.

— Pardon, ma chère amie: je suis pressé.

La jeune femme fit un mouvement d'indignation; puis, se maîtrisant:

— Eh bien! je tâcherai de parler vite, dit-elle; je m'efforcerai de rester calme; car je sais que vous regardez comme perdu maintenant tout le temps qui n'est pas consacré à votre ambition...

Deslandes frappa du pied.

— Décidément il faut que vous ayez la fièvre, s'écria-t-il; quoi! parce que ne veux pas que vous me suiviez à La Haye!

— En effet, dit-elle, j'ai tort de m'étonner. Ne m'avez-vous point déjà défendu de vous voir, de vous parler? Je vous aperçois à peine un instant chaque jour, encore vos yeux ne rencontrent-ils jamais les miens. Si vous m'aviez seulement réservé une heure où j'eusse pu vous retrouver, épancher avec vous ces sentiments que l'on a besoin de confier, et que l'on ne peut confier qu'à un seul; si, à défaut de votre affection, j'avais pu vous faire accepter la mienne; mais non, il ne vous reste même pas le loisir d'être aimé.

Léon croisa les bras et leva les yeux au ciel.

— Oh ! je vous fatigue, je le sais, continua Hélène ; mais à qui voulez-vous que je me plaigne de mon abandon, monsieur ? je suis ici sans ami, sans famille. Si j'étais mère, je prendrais mon enfant dans mes bras comme une consolation ; je lui dirais tout ce qui gonfle mon cœur !... Il ne me comprendrait pas, mais je verrais son sourire, je sentirais ses baisers, je ne serais point seule au monde.

— De sorte, reprit Deslandes d'un ton brusque, que pour vous plaire je devrais demeurer là près de vous à lire des recueils d'élégies ou à écouter des romances. Vous n'avez point encore compris que la vie d'un homme ne pouvait se passer en causeries ; qu'il devait avoir des préoccupations plus sérieuses, un but à atteindre ; car cette élévation, enfin, dont vous me reprochez le désir, ne la partagerez-vous pas ?

— Et qu'en ferais-je ? Vous changera-t-elle pour moi ? Vous parlez de but à atteindre ; celui de la vie est-il donc où vous le cherchez ? Pourquoi tant de mouvement, d'angoisses et d'efforts ? Pour entendre du bruit autour de votre nom ! Pour arriver à ce triomphe mêlé d'injures que l'on appelle succès. Ah ! quand je vous confiai mon avenir, il fallait donc me dire que je devais être seulement l'associée de votre orgueil ; qu'où j'attendais du bonheur, je ne devais trouver qu'un rang, et que ma vie serait condamnée à l'isolement.

— Mais n'est-ce point vous qui vous y condamnez, madame ? Pourquoi vous renfermer seule avec vos folles rêveries, et repousser les distractions du monde ?

— Pourquoi ? répliqua Hélène avec hésitation, parce que dans le monde une femme n'est jamais impunément négligée par celui dont le devoir est de veiller sur elle. Son abandon n'est pas seulement un malheur, c'est une honte qui l'expose à d'injurieuses consolations...

Et apercevant un sourire moqueur sur les lèvres de Deslandes :

— Oh ! je sais, continua-t-elle en rougissant, que ce que je dis là c'eût été à vous de le penser. Je n'ignore pas ce qu'il y a d'humiliant pour moi à exprimer de telles craintes, quand vous n'avez même pas daigné supposer le danger. Mais ces *folles réveries* que vous raillez, d'autres pourraient peut-être les comprendre, les partager, et je veux éviter de telles sympathies.

— Dois-je en conclure que ces sympathies se sont déjà éveillées ? demanda Deslandes en fixant sur elle un regard ironique, ou est-ce seulement une prévision de votre prudence ?

Hélène pâlit de honte et d'indignation ; elle ne put que balbutier quelques mots sans suite.

— Pardon, reprit Deslandes sur le même ton : mais si c'est un avertissement que vous me donnez, je voudrais qu'il fût clair, afin de ne pas être jaloux dans le vide, ce qui expose toujours à du ridicule et à de la perte de temps. Jusqu'à présent j'avais cru qu'une femme d'esprit comme vous l'êtes doit suffire à se garder elle-même, mais, puisque vous m'appelez à l'aide, me voici. Veuillez seulement imiter Pénélope jusqu'au bout, et me nommer les prétendants. Je veux tout faire pour éviter de nouvelles plaintes, et si la jalousie est à vos yeux une preuve d'amour...

— Oh ! ne prononcez pas ce mot, monsieur, interrompit Hélène avec une anxiété douloureuse ; ne me rappelez pas que vous m'avez trompée en le répétant.

— Madame ! dit Léon, d'un accent blessé.

— Trompée, monsieur, car vous ne m'aimiez pas, car vous en recherchiez une autre, car vous n'êtes venu à moi que sur son refus.

— Qui vous a dit ? s'écria Deslandes.

— Et vous m'avez laissée croire que j'occupais seule

votre pensée depuis longtemps, continua Hélène hors d'elle; vous avez feint une tendresse que vous n'éprouviez pas, des goûts qui n'étaient pas les vôtres...

— Assez, madame...

— Et tout cela par calcul!

Deslandes, qui parcourait la chambre à pas précipités, s'arrêta à ce mot; Hélène recula, et porta ses mains à son front, effrayée elle-même de ce qu'elle venait de dire.

— Je comprends enfin, dit Léon d'une voix tremblante... C'est là que vous vouliez arriver.

— Ne le croyez pas, interrompit Hélène.

— Ce reproche devait venir, continua Deslandes amèrement, et cependant... je ne l'attendais pas!... Non, il y a des injures que l'on ne prévoit point, par respect même pour ceux qui pourraient les faire.

— Ah! pardonnez-moi, pardonnez-moi, s'écria Hélène en courant à Léon.

— Mais il la repoussa.

— Je ne pardonne point le mépris, dit-il.

Hélène leva les bras avec désespoir.

— Mais ne voyez-vous point que je suis folle, dit-elle, que mes paroles ne disent point mes pensées. Ah! vous m'avez tant de mal tout à l'heure avec vos railleries! je souffre tant! je souffre tant! Si je vous disais tout... mais il y a des choses qui ne peuvent sortir du cœur d'une femme... que l'on doit deviner... Oh! ne gardez point ce visage glacé, ou je ne pourrais parler... J'ai tort! j'ai tort... Faut-il vous demander pardon? tenez, me voilà à genoux devant vous.

— Encore une autre folie, s'écria Deslandes; relevez-vous, madame.

Hélène se releva.

— Mon Dieu! pourquoi ai-je parlé! reprit-elle en pressant sur son cœur ses deux mains fermées... et pourtant il le fallait... car je ne puis rester seule ici...

— Encore!

— Oh! par grâce, Léon, je ne vous demande que cela... mais emmenez-moi... je ferai pour le reste tout ce que vous m'ordonnerez... Vous ne m'écoutez point Léon?

— A quoi bon recommencer une discussion injurieuse, madame?

— Mais faut-il donc vous dire...

— Rien, interrompit Deslandes, dont la patience était à bout... Nous reprendrons cet entretien à mon retour, si d'ici là vous avez eu le temps de vous calmer; rappelez-vous seulement mes recommandations.

A ces mots, il sortit.

Hélène, qui avait levé les mains avec un geste de prière, les laissa retomber et s'assit accablée.

Sa dernière entrevue avec Monery lui avait ouvert les yeux, elle savait maintenant par expérience qu'il suffisait d'un de ces mille hasards inévitables dans l'intimité pour les faire sortir tous deux de la réserve qu'ils s'étaient jusqu'alors imposée. Un reproche, une tristesse, un attendrissement, pouvait les ramener sur le terrain périlleux et la perdre... Or, l'absence de Deslandes allait l'exposer à voir Georges seul tous les jours!... Cette pensée lui donna le vertige. Elle se réveva épouvantée, secoua son abattement, et se dit qu'il fallait avertir Léon avant son départ. Mais voudrait-il écouter cet aveu, lui qui l'avait déjà arrêté sur les lèvres? elle-même, aurait-elle la force de le faire? Comment le préparer à une pareille confidence, et trouver les paroles nécessaires?...

Elle craignit son trouble, sa honte, ses larmes, et résolut d'écrire.

Elle recommença sa lettre plusieurs fois, la reprit, la laissa, puis la reprit de nouveau. Enfin, lorsqu'elle fut achevée, elle sonna sa femme de chambre et la lui remit.

La femme de chambre revint presque aussitôt annonçant que Deslandes était parti!

Ce fut le dernier coup pour Hélène. Elle était donc abandonnée ! abandonnée par celui même qui eût dû la soutenir et la défendre !

A qui donc demander secours désormais?

Dans ce moment le domestique annonça Randel.

XXIII

Il est des heures dans la vie, où poussée à bout de souffrance, l'âme perd toute réserve, et cesse de choisir ses consolateurs. Comme le naufragé que la vague engloutit, elle se rattache au premier appui qu'elle rencontre, sans réflexion et par instinct.

Hélène en était arrivée là. Le départ de Léon, après l'entretien qu'elle avait eu avec lui, et le danger auquel l'exposait la présence de Monery, l'avaient jetée dans une douleur et dans un trouble qui ne la laissaient plus maîtresse d'elle-même. A la vue du docteur, elle lui tendit les deux mains, comme un enfant abandonné qui implore le premier passant qu'il aperçoit.

— Ah ! venez par pitié, s'écria-t-elle, venez à mon secours !

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Randel étonné.

Hélène voulut tout raconter, mais, dès les premiers mots, les pleurs étrouffèrent sa voix ; après avoir fait de vains efforts pour parler, elle courut à son secrétaire, prit la lettre destinée à Deslandes, et la présenta au docteur.

Celui-ci jeta un regard presque effrayé sur les trois feuilles illisiblement écrites et marbrées de larmes. Il les retourna deux fois, comme s'il eût mesuré la tâche qui lui était imposée, et se décida enfin à déchiffrer la première page.

Elle ne renfermait que les plaintes déjà faites par

Hélène à Deslandes dans l'entretien qu'ils avaient eu avant son départ.

Randel la parcourut en entier, tourna la feuille et s'arrêta.

Il connaissait d'avance, sans avoir besoin de les lire, tous les reproches que la jeune femme avait droit d'adresser à son mari; mais cette confidence l'embarrassait d'autant plus, qu'il avait pris depuis longtemps son parti de cette querelle, en se faisant le patron et l'associé de Deslandes. Il ne pouvait donc ni répondre à la confiance d'Hélène ni lui donner des conseils. D'un autre côté, la refuser ouvertement était difficile et bien dur. Restait la ressource d'éluder le rôle que la jeune femme voulait lui faire jouer par quelque tour habile; mais encore fallait-il le trouver!...

Ces réflexions lui avaient pris le temps nécessaire pour lire la lettre sur laquelle ses yeux étaient demeurés fixés; lorsqu'il releva la tête, il rencontra le regard d'Hélène qui rougit.

Le docteur s'approcha d'elle avec un air de bonhommie distraite qu'il savait se donner au besoin, et il lui prit la main.

— Pauvre jeune femme, dit-il, vous voilà désolée, abattue... Nous avons tous nos jours néfastes où nous *entendons les corbeaux chanter à notre gauche*, comme disaient les anciens... mais cela passe.

— Le croyez-vous?

— J'en suis sûr.

— Vous ne voudriez point me tromper, docteur, vous savez tout ce que je souffre, et vous me parlez sérieusement.

— En doutez-vous? demanda Randel avec quelque embarras.

— Non, continua Hélène qui sembla répondre à sa propre pensée... non, je vous crois... vous n'êtes point ce que vous voulez paraître, un égoïste froid et railleur; car l'égoïsme est la pauvreté des cœurs qui n'ont rien

à donner, et la raillerie une bassesse des esprits qu'importunent les grandes choses; mais vous qui pouvez tout sentir, tout comprendre, vous devez être capable d'affection et de pitié. Froissé par le monde, vous avez mis un masque d'acier pour ne point sentir ses coups, mais dessous il y a le visage d'un homme... n'est-ce pas, docteur?...

— Oui, dit Randel ému malgré lui; oui, vous avez deviné juste...

— Vous ne m'abandonnerez pas alors, reprit la jeune femme, vous serez pour moi un guide...

Le docteur secoua son émotion.

— Vous me seconderez, vous me conseillerez...

Il redevint impassible.

— N'êtes-vous point d'ailleurs notre ami le plus ancien; vous m'avez vue enfant, vous avez connu mon père... vous l'avez assisté à ses derniers instants...

Elle s'attendrit.

— Un cas de phlegmasie, tout à fait remarquable, fit observer Randel tranquillement. J'ai même publié un mémoire à cette occasion...

Hélène, tout à sa pensée, ne prit point garde au ton du docteur.

— Vous le voyez, reprit-elle avec angoisse... je suis seule, je n'ai que vous; oh! secourez-moi... je vous en conjure.

Elle tendait les mains à Randel, celui-ci en prit une et lui tâta le pouls.

— Ne craignez rien, dit-il, et comptez sur moi.

Il y eut une pause...

— Vous avez lu la lettre que j'avais écrite pour Léon?... demanda enfin Hélène, à voix basse.

Randel fit un signe affirmatif.

— Eh bien... que dois-je faire?

Le docteur tira de sa poche un carnet et se mit à écrire en l'appuyant sur son chapeau.

— D'abord, dit-il, déchirer cette lettre.

— Mais Léon ne l'a point vue.

— Heureusement.

— Cependant, docteur...

— Ah ! vous m'avez promis d'obéir, interrompit Randel.

Hélène prit la lettre, la froissa entre ses mains, et la jeta au feu ! Randel la regarda brûler.

— Et maintenant? demanda Hélène.

— Maintenant vous allez ouvrir ces stores qui vous ôtent la lumière et entretiennent votre prostration nerveuse.

La jeune femme regarda le docteur avec étonnement, mais obéit.

— De plus, l'exercice serait nécessaire à votre santé.

— Ah ! laissez ma santé, s'écria-t-elle.

— Du tout, chère dame, du tout, reprit Randel; l'homme n'est qu'une sorte de tube dans lequel les sentiments montent ou descendent, selon la constitution atmosphérique. Aussi, la mélancolie, les aspirations de l'âme, les sympathies, enfin tous ces dérangements intimes avec lesquels on fait des élégies et de mauvaises digestions ne sont que des contre-coups du milieu dans lequel nous nous trouvons.

La stupéfaction d'Hélène alla croissant.

— Il faudrait donc, continua le docteur, recevoir davantage, aller dans le monde, être un peu plus coquette !... La coquetterie est pour les femmes la meilleure recette contre les tristesses.

— Mais vous n'avez donc point lu, s'écria Hélène hors d'elle-même; vous n'avez donc pas compris ?

— Pardonnez-moi, reprit Randel tranquillement.

— Alors vous savez que le mal....

— Est au foie !

La jeune femme poussa un cri, et croisa les deux mains sur sa poitrine.

— Pardon, dit Randel en souriant; j'aurais dû dire

au cœur ; mais nous autres médecins nous avons la mauvaise habitude d'appeler les choses par leurs noms... En tout cas, je vous ai donné là des palliatifs généraux que tout médecin indique ; mais il en reste de plus actifs, de plus sûrs...

— Et lesquels, monsieur ?

Il lui prit les mains, et dit d'un ton sérieux :

— Vous êtes bien décidée à tout faire pour calmer ces agitations qui vous tuent.

— Décidée, décidée.

Il détacha du carnet la feuille sur laquelle il avait écrit.

— Alors voici un remède sûr contre vos émotions, vos tristesses...

— Qu'est-ce donc, demanda la jeune femme, en tendant la main avec un mélange de curiosité et de défiance ?

— Une potion à prendre tous les soirs par cuillérée...

Hélène se leva avec un cri.

— Eh bien, qu'avez-vous, demanda Randel, dont tous les traits prirent une expression de bonhomie inquiète ?

— Ce ne peut être une raillerie... monsieur, dit la jeune femme, dont les lèvres tremblaient ; elle serait trop lâche et trop cruelle.

— Comment, une raillerie ? interrompit Randel ; douteriez-vous du remède ?... Pardieu ! je ne raille jamais quand je suis en consultation, madame ; et je ne devine pas ce qu'il peut y avoir de cruel et de lâche dans une formule dont je réponds.

Hélène le regarda fixement. Il avait un air de surprise effarée qui ne pouvait laisser de doute sur sa bonne foi. Pensant qu'il n'avait rien compris à sa lettre, et qu'il la regardait comme une folle, elle se rassit en se couvrant le visage de ses mains.

Randel, qui s'était levé, rajusta son bonnet de soie noire et chercha sa canne.

— Vous réfléchirez, dit-il d'un ton piqué ; Paris ne manque pas de médecins. Vous en trouverez qui donneront à votre mal le nom que vous voudrez, et qui ne vous conseilleront que ce dont vous aurez envie... Mais moi, je vous ai parlé en ami : rappelez-vous bien ce que je vous ai dit, madame. C'est le foie qui est malade... le foie et les nerfs. Bien d'autres que vous, pardieu ! sont venues se plaindre à moi de leur excès de sensibilité, confesser leurs troubles, leurs mécontentements, leurs craintes, me porter enfin leur âme à soigner... Or, je les ai toujours guéries avec ma potion... accompagnées de viandes noires et de vin de Bordeaux..

— Ah ! de grâce... assez ! murmura Hélène avec une sorte de dégoût.

— Soit, je m'en vais, dit Randel... Et, en tout cas, si vous vous ravisiez, voici la formule.

Il posa le papier sur un guéridon, et partit.

Restée seule, Hélène fut quelque temps anéantie. Repoussée par Deslandes, si mal comprise par Randel, elle n'avait ni amie capable de la conseiller, ni famille qui pût la défendre. Tout lui manquait à la fois !

Ainsi abandonnée de tous ceux qui devaient la protéger, elle se demanda pourquoi elle se protégerait elle-même ; et, comme César frappé par Brutus, elle s'enveloppa la tête sans chercher plus longtemps à échapper à son sort.

Mais cet abattement fut de courte durée. Elle fit tout à coup un dernier effort ! Ce cœur brisé se ranima par un élan douloureux, et, prenant une résolution suprême, elle écrivit à Georges.

Son billet ne renfermait qu'une seule ligne.

« Venez. J'ai à vous parler. »

Lorsqu'il fut parti, elle se sentit près de faillir... Mais elle courut à sa fenêtre qu'elle ouvrit, appelant à son secours le bruit et la lumière. Puis voyant sa femme de chambre, elle se mit à lui donner des ordres, rangea

les derniers journaux arrivés, et feuilleta quelques albums nouveaux, comme si elle eût voulu se persuader à elle-même qu'elle était tranquille. Une heure s'écoula ainsi. Enfin un bruit de pas et de voix se fit entendre dans l'antichambre ; elle se détourna avec un cri, et laissa tomber le livre qu'elle tenait.

Le valet annonça M. Monery.

Celui-ci entra vivement; mais, à l'aspect d'Hélène pâle et debout devant le piano auquel elle s'appuyait d'une main, il s'arrêta. Hélène attendit que le domestique se fût retiré, montra un siége au jeune homme, et dit d'une voix tremblante :

— Pardon de vous avoir fait venir, mais il le fallait...

— Au nom du ciel ! qu'est-il arrivé ? demanda Monery.

Son regard brillant de tendresse et d'inquiétude rencontra les yeux d'Hélène ; elle sentit son cœur se fondre sous ce regard, et s'assit sans pouvoir parler.

Monery s'approcha.

— Oh ! j'ai tort de vous presser ainsi, reprit-il ; mes brusques questions vous troublent. Mais je vois que vous souffrez, et vous m'avez appelé ! Je puis donc vous être utile ? Parlez alors, dites que vous avez pensé à moi dans un moment d'affliction; donnez-moi la joie de vous servir, s'il est vrai que je le puisse...

— Vous le pouvez, dit Hélène.

— Que faut-il faire ?

La jeune femme hésita.

— J'ai peur de ce que je veux vous demander, murmura-t-elle.

— Doutez-vous de moi? reprit Monery. Il y a quelques jours encore, j'aurais compris votre incertitude ; mais maintenant...

Et voyant qu'Hélène détournait la tête.

— Oh ! ne craignez rien, ajouta-t-il ; je ne renouvellerai point des aveux dont vous avez pu être of-

fensée; je ne veux vous parler que de mon dévouement; oubliez tout le reste.

— Je le voudrais, dit Hélène, mais je ne le puis.

Monery la regarda.

— Non, continua-t-elle avec effort; tant que vous avez gardé le silence, j'ai cru que le temps avait effacé en vous les souvenirs du passé; j'ai pu accepter une amitié dont rien ne me disait de me méfier; mais maintenant tout est changé : votre triste confidence m'a imposé de nouveaux devoirs.

— Quels devoirs? demanda Georges troublé.

— Ne le devinez-vous point? reprit la jeune femme avec angoisse... Si, jusqu'à ce moment, j'ai pu recevoir l'ami...

Elle s'arrêta.

— Vous ne pouvez continuer à recevoir l'amant, acheva Monery.

Hélène demeura la tête baissée.

— Et c'est là ce que vous vouliez me dire! s'écria le jeune homme en se levant éperdu; voilà pourquoi vous m'avez écrit cette lettre, la seule que j'ai reçue de vous, et dont j'ai baisé l'écriture! J'accourais ici le cœur épanoui, espérant que vous m'accordiez la joie de quelque dévouement, et vous m'appeliez... vous m'appeliez pour me chasser!

— Ah! quel mot! s'écria Hélène, vous chasser, moi! quand j'implore de vous cette séparation comme une grâce! Ne comprenez-vous donc point qu'en vous mettant de part dans l'accomplissement d'un sacrifice nécessaire, je m'adresse à votre amitié.

— Non, non, reprit impérieusement Georges, n'essayez point de me tromper, de vous tromper vous-même; vous me chassez, parce qu'après de longs mois de douleur et de silence, une fois, une seule! j'ai jeté un cri... mais ce cri, c'est vous qui me l'avez arraché, madame!

— Ah! je ne voulais pas.

— Le voulais-je donc plus que vous? Jusqu'à ce moment, mon amour ne s'était-il pas enveloppé de froideur? n'avais-je pas refoulé en moi les désirs, les jalousies, les tristesses? Ne m'étais-je pas refusé jusqu'aux larmes, cette dernière joie du malheureux? Ai-je donc jamais rien espéré, rien attendu? Je me suis mis à vos pieds comme à ceux d'une sainte qui ne peut accorder que le droit de l'adorer; cette adoration elle-même, je l'ai cachée au plus profond de mon cœur; nul n'a vu mes mains se joindre. Et vous voulez aujourd'hui que tant d'efforts soient vains! Une heure de délire suffit pour vous faire oublier cette longue et douloureuse contrainte; oh! le bonheur est sans pitié, madame, il ne pardonne même pas de souffrir.

L'accent navré de Georges et son visage contracté causèrent à Hélène une telle émotion, qu'elle ne put se soutenir. Elle tendit les bras vers le jeune homme et ferma les yeux. Georges parut touché de ce geste de prière. L'éclair douloureux qui illuminait ses traits s'éteignit, et il reprit d'une voix dans laquelle toutes les larmes de son cœur semblaient avoir passé.

— Oh! ne me chassez pas, je vous en conjure; songez que je me suis habitué à votre vue, que les instants passés près de vous sont devenus le but de toutes mes journées: c'est ma seule consolation, *mon ivresse d'opium;* tout le reste du temps n'est qu'angoisse et chaos. J'attends cette heure en comptant les minutes, toujours inquiet et désoccupé; car j'ai perdu la possibilité du travail. Si vous trouvez que mon aveu mérite un châtiment, ne me parlez pas; passez près de moi sans me regarder; ne prononcez plus mon nom qui me faisait tressaillir quand vous le répétiez; condamnez-moi, si vous le voulez, à venir plus rarement, mais du moins, laissez-moi vous voir.

Hélène ne put tenir à cette prière si humble et si tendre; elle se sentit suffoquée par les larmes. Georges s'en aperçut.

— Vous êtes attendrie, s'écria-t-il avec la supplication triomphante d'un enfant, oh ! vous ne me refuserez point ; vous renoncerez à ce triste projet !... Que vous importe, après tout, que je sois là, moi qui ne suis pour vous qu'un ami ; pourquoi cet excès de prudence quand il n'y a point de danger !

— Qu'en savez-vous ? murmura Hélène.

Georges se redressa en la regardant.

— Et bien oui, reprit-elle, avec une résolution désespérée, cette séparation est nécessaire... pour vous... pour moi...

— Se peut-il ? s'écria le jeune homme, palpitant de doute et de joie.

La jeune femme voulut détourner la tête, mais il tomba à genoux près de son fauteuil, et prit ses mains qu'il couvrit de baisers.

— Écoutez-moi, je vous en conjure, balbutia Hélène à demi vaincue par ce délire de bonheur.

— Parlez, parlez ; dit Georges, mais laissez-moi vous regarder... m'assurer que c'est bien vous qui êtes là... vous qui m'avez dit... oh ! je ne puis le croire, je n'ose le répéter... Hélène !... quoi ! je serais pour vous plus qu'un ami !...

— Mon Dieu ! ne voulez-vous point me prendre en pitié ? Ah ! relevez-vous, relevez-vous, et écoutez-moi.

L'accent d'Hélène avait une autorité douloureuse à laquelle Georges ne put résister. Il se leva, et, sur un geste de la jeune femme, se rassit près d'elle.

Il y eut un assez long silence. Hélène pâle, le front droit, l'œil dilaté et les lèvres serrées, faisait un suprême effort pour retrouver sa volonté mourante, enfin une légère rougeur traversa son visage, tous ses traits semblèrent se raidir, ses mains se rapprochèrent de son cœur comme si elle eût voulu y refouler la douleur, et elle dit :

— Quand je vous ai appelé... je croyais encore ne point être forcée à tout vous dire ; j'espérais que votre

fierté blessée accepterait cette séparation sans explication et sans prières, je m'étais trompée !... Surprise par votre douleur, j'ai laissé échapper un secret... dont je rougis... maintenant je ne dois plus rien cacher... vous saurez tout, tout... et puis vous déciderez vous-même !...

Elle s'arrêta comme si elle eût senti le besoin de reprendre des forces pour la confidence qui lui restait à faire. Monery attendit, muet et sans mouvement ; enfin, après une courte pause, Hélène reprit d'une voix sourde mais plus ferme.

Elle raconta tout ce que renfermait sa lettre à Deslandes. Sa parole hésita plus d'une fois dans cette longue et difficile confidence ; plus d'une fois effrayée de ce qu'elle avait dit ou de ce qui lui restait à dire, elle s'arrêta près de tout rétracter, mais l'énergie du devoir la soutint contre toutes ces lâchetés.

Quant à Georges, à mesure qu'elle avait parlé, l'émotion tendre et joyeuse qui remplissait son âme s'était dissipée, et la crainte, l'abattement, le désespoir, en avaient tour à tour pris la place. Lorsqu'elle eut achevé, il demeura quelque temps la tête baissée et les bras croisés.

Hélène, inquiète de ce silence, lui jeta un regard timide.

— Maintenant vous savez tout, dit-elle d'un accent entrecoupé ; je viens de me confesser à vous comme on se confesse à Dieu ! J'aurais pu éviter cette pénible et humiliante révélation en me défendant, comme les autres femmes, par des déguisements : je n'ai voulu me défendre que par la sincérité. A vous, que je crains, je suis venue confier mes craintes ; je me suis mise à votre discrétion sans autre sauvegarde que l'aveu de ma faiblesse ; j'ai mieux aimé devoir mon salut à votre générosité qu'à ma prudence. Maintenant je suis tranquille, car mon repos et ma réputation sont confiés à votre honneur.

Monery releva la tête; il y avait dans ses yeux une bonté suprême et presque sereine.

— Laissez-moi d'abord vous remercier, Hélène, dit-il, non de votre amour, mais de votre confiance; car c'est surtout celle-ci qui me fait croire à l'autre.... Oh! oui, pour me demander un tel sacrifice il faut que vous compreniez ma tendresse... ; mais je ne tromperai point votre attente! Ce que vous avez mis de courage à demander, je le mettrai à accomplir!... Ne craignez plus rien, Hélène!.... je partirai!...

— Partir! répéta la jeune femme effrayée; oh non! ce serait trop, il suffit que nous cessions de nous voir.

— Et qui m'en donnera la force tant que je serai près de vous? répliqua Monery; comment ne point venir malgré moi où vous serez; ne point me placer sur votre passage?... Voulez-vous donc rencontrer partout mon regard, m'avoir dans votre vie comme un fantôme auquel on ne peut échapper?... Non, non, il faut qu'il y ait entre nous assez d'espace pour que je ne puisse même céder au désir du retour; il faut que je m'enfuie bien loin et pour longtemps... pour toujours si je le puis...

— Ah! ne dites pas cela!

— Pourquoi ne point oser dire la vérité?

La manière dont Georges acceptait le sacrifice qu'elle lui avait demandé dépassait toutes les prévisions d'Hélène. Elle avait bien senti la nécessité de cesser une intimité chaque jour plus périlleuse; mais, en renonçant à recevoir Georges, elle avait sans doute compté, à son insu, sur quelques fugitives rencontres qui lui permettraient de l'apercevoir de loin, de rencontrer son regard, d'entendre au moins sa voix!... Et voilà que tout à coup ces dernières et misérables consolations lui étaient enlevées! Il ne s'agissait plus de dénouer des liens devenus trop doux, on lui annonçait une séparation absolue, l'absence sans limites, quelque chose comme la mort!

Cette idée brisa tout ce qui lui restait de fermeté ; ses larmes jusqu'alors retenues éclatèrent, et elle s'écria :

— Mon Dieu ! mais qu'avons-nous fait pour mériter de tant souffrir ?

— Ne regardez point dans le présent, Hélène, dit tendrement Georges en lui prenant la main, ne songez point à l'avenir !... Défendez à votre esprit toute autre pensée que celle du sacrifice accompli. Point de larmes surtout, une seule larme échappée peut ouvrir ces abîmes de désespoir qui noient le cœur... Oh ! n'empoisonnons pas notre résolution par des regrets ; en renonçant au bonheur, accomplissons fermement le sacrifice et jouissons de cette joie amère que donne la conscience satisfaite. Songez, Hélène, que je vais vous quitter et pour ne plus vous revoir ! Cette première part de la vie que tout homme donne à l'amour et qui forme plus tard dans son passé un de ces nids chanteurs où dort la couvée des purs souvenirs, se résumera pour moi dans cette courte entrevue. Les réminiscences de cette heure devront me suffire tant que je vivrai ; je n'aurai plus d'autre consolation, ni d'autre espérance. Oh ! faites que j'emporte au moins quelque douce image, quelque chère parole ; ne me laissez point partir le cœur saignant et révolté. La douleur elle-même peut avoir ses douceurs quand on l'accepte avec une tendresse résignée.

— Oh ! vous avez raison, dit Hélène pleine d'une adoration attendrie ; je vous ai demandé ce sacrifice, et c'est moi qui vous le rends plus douloureux. Pardonnez-moi et partez... puisqu'il le faut... partez béni par moi !

Elle avait tendu ses deux mains au jeune homme, il les pressa sur son cœur, puis sur ses lèvres.

— Une fois, murmura-t-il avec une sorte d'égarement, une seule fois encore je veux vous dire combien je vous aime !... Hélène, regardez-moi... demeurez ainsi vos mains dans les miennes. Oh ! je veux graver

dans ma mémoire votre air, votre geste, toutes les circonstances de cet instant suprême le plus doux et le plus cruel de ma vie ; je voudrais n'en rien oublier, trouver quelque chose qui pût m'en rendre le souvenir à jamais vivant !...

La jeune femme dégagea doucement l'un de ses bras, pressa le ressort du bracelet de cheveux qui l'entourait et le laissa tomber entre les mains de Georges.

Celui-ci fit une exclamation de joie.

— Gardez-le pour l'amour de moi, dit-elle à demi-voix.

Monery le porta à ses lèvres sans répondre ; puis se levant avec effort, tendit une dernière fois la main à Hélène ! elle se jeta dans ses bras.

Tous deux restèrent longtemps ainsi, muets, sans mouvement, et pleurant beaucoup.

Enfin la jeune femme se dégagea doucement de l'étreinte convulsive de Monery ; leurs mains se serrèrent encore, et ils se séparèrent sans pouvoir prononcer le mot d'adieu.

. . . . . .

Une heure après, Hélène fut saisie de convulsions nerveuses qui jetèrent l'effroi dans l'hôtel. Ces convulsions, entremêlées d'évanouissements et de souffrances aiguës, se prolongèrent jusqu'au soir, où les soins de Randel réussirent enfin à les calmer.

La jeune femme, qui jusqu'alors n'avait eu nulle conscience de ce qui l'entourait, reconnut le docteur.

— Eh bien ! dit celui-ci en souriant, vous voyez bien que les nerfs étaient malades.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda Hélène.

— Rien, répliqua Randel ; quelques spasmes... mais désormais il faut y prendre garde... une autre crise pourrait être plus grave, et vous devez vous ménager dans votre état.

— Comment ? demanda Hélène.

— Eh ! oui, répéta le docteur en riant... dites adieu

à toutes ces tristesses qui naissent de l'isolement et réjouissez-vous, car bientôt vous aurez de l'occupation et un compagnon obligé...

— Et qui donc ?

— Qui ?... Pardieu ! votre enfant !

XXIV

En toute autre occasion, la nouvelle annoncée par Randel eût comblé Hélène de joie, mais, pour être bien accueilli, le bonheur lui-même a besoin d'à-propos, et il est des moments où l'amertume de notre souffrance se communique à tous nos sentiments, comme dans ces maladies où la bile se mêle à notre sang le plus pur. L'abîme de douleur dans lequel venait de tomber Hélène était d'ailleurs trop profond. Loin que l'espoir qu'on lui offrait pût l'en sortir, elle l'y entraîna avec elle, pareille à ces malheureux qui emportent dans le précipice les branches auxquelles ils veulent se retenir. Jugeant l'existence au point de vue de sa sensation présente, elle pleura d'avance sur cette créature destinée à subir ce *don de souffrance* que l'on appelait la vie.

Si, par instants, les instincts de mère envoyaient à son cœur quelques bouffées de joie, elles les repoussait comme les inspirations d'un lâche égoïsme. Se réjouir de la naissance de cet enfant, n'était-ce pas, en effet, songer à elle seule, calculer la consolation qu'elle pouvait y trouver sans se rappeler les épreuves qu'il devait subir ? Si l'on interrogeait chaque homme vers le déclin de sa vie, combien en trouverait-on qui se déclarassent heureux d'être nés ?

Puis, lorsque malgré tous ces raisonnements elle sentait une joie confuse sourdre au fond de son cœur, elle se rappelait Monery avec remords. En consentant

à son sacrifice, elle s'y était associée, et cette solidarité de douleur avait été, pour ainsi dire, une des conditions de leur séparation; aussi éprouvait-elle une sorte de honte à accepter une consolation qu'il ne pouvait partager; il lui semblait que c'était abandonner cette communauté de sacrifice qu'elle avait acceptée, et que le fardeau de Georges devrait en être plus lourd.

Toutes ces délicatesses de cœur que les femmes seules inventent venaient en aide à sa tristesse.

Elle apprit quelques jours après le départ de Monery, par le journal même qu'il avait jusqu'alors dirigé. Il se rendait en Pologne où l'insurrection pour l'indépendance commençait à s'étendre.

Hélène fut saisie d'un pressentiment funeste. Elle se rappela qu'un jour où Randel cherchait à justifier le suicide, Georges avait dit :

— Pourquoi se frapper soi-même et tomber sans but? N'est-il donc dans le monde aucun péril utile à braver, aucun homme auquel on puisse conserver la vie en mourant à sa place? Si j'avais besoin de devenir *quelque chose qui ne sent plus,* comme dit le docteur, je ne voudrais point d'un honteux suicide qui ferait fouiller dans mes sentiments les plus intimes pour en connaître la cause, je voudrais trouver, comme Hercule, quelque grand *travail* à accomplir, et que ma mort fut au moins une belle action!

Hélas! cette belle action, n'allait-il point la chercher au loin? — Hélène, étourdie d'épouvante à cette pensée, n'osa s'y arrêter.

Elle passa les premiers jours qui suivirent le départ de Monery dans un abattement plus cruel que le désespoir. Ce départ avait été tout l'intérêt de sa vie. Plus d'attente journalière, plus de tendre agitation, plus de combat! elle était désormais tranquille, mais d'une tranquillité qui ressemblait à la mort.

Le retour de Deslandes ne put la ranimer. Devenue indifférente à son amour, elle ne conservait ni ressen-

timent du passé, ni espérance pour l'avenir. Elle reçut Léon avec une froideur distraite et affaissée. Celui-ci attribua ce changement à l'état d'Hélène, et s'inquiéta seulement de la voir obligée à un repos qui l'empêcherait de paraître dans le monde. Cette contrariété dissipa la médiocre joie que lui avait causé l'espoir d'être bientôt père...

Qu'importe, en effet, à l'ambitieux de nos jours qu'un autre porte après lui le nom qu'il a porté ?... Le présent n'est-il point tout, dans ces fortunes de hasard sans veille et sans lendemain ? Autrefois l'esprit de race élargissant les desseins du puissant, il voulait assurer l'éternité de son pouvoir par la continuité de sa lignée ; et il y avait, dans ce travail pour un *nom à conserver*, comme une grossière aspiration vers l'immortel et l'infini ! Mais aujourd'hui, nos hommes d'Etat ont rapetissé jusqu'à l'égoïsme. Dédaigneux du passé et indifférents de l'avenir, ils ne regardent l'autorité que comme une industrie à bail qu'il s'agit d'exploiter à leur profit. Ne leur demandez ni grandes entreprises, ni prévisions lointaines, ni aucune de ces semailles fécondes dont les descendants doivent récolter le fruit. Ne leur parlez ni de gloire, ni de postérité ! vanités sonores que respectent encore seulement quelques *hommes de petites vertus ;* le temps, le but, ils ont tout rétréci à la mesure de leurs âmes ; le temps, c'est aujourd'hui, le but, c'est eux-mêmes !

Ne pouvant, ainsi qu'il l'avait espéré, *utiliser* Hélène pour ses relations, Deslandes lui permit de se rendre au Roncy dès les premiers beaux jours.

L'influence du printemps et la vue de la campagne réveillèrent la jeune femme de son engourdissement ; elle reprit insensiblement son activité et ses goûts, et, presque s'en s'en apercevoir, *se remit à vivre*.

Le moment d'être mère approchait d'ailleurs, il fallut tout préparer pour cet enfant encore inconnu, et déjà pourtant si aimé !

En disposant l'une après l'autre les pièces du trousseau, Hélène sentit ses craintes disparaître, ses scrupules s'évanouir, et une joie croissante inonder son cœur. Ah! quelque indigente que fût la part de bonheur faite aux femmes dans la société, elle comprit que Dieu leur avait donné une compensation à toutes les infériorités et à toutes les tortures : elles étaient mères! Les hommes pouvaient les mettre en dehors de toute loi humaine en permettant contre elles l'astuce et le parjure; ils pouvaient faire de ce parjure une honte pour celles qui en avaient souffert, une gloire pour ceux qui l'avaient commis; ils pouvaient leur imposer tous les devoirs, en leur interdisant tous les droits; mais elles étaient mères! ce mot renfermait tout, compensait tout! Un être naissait et vivait d'elles; elles le voyaient grandir entre leurs bras; elles sentaient en lui quelque chose de leur cœur qui semblait recommencer l'essai des sensations; elles étaient son amour, sa lumière, sa providence! O saint et ineffable empire de la maternité! avec quel frémissement délicieux Hélène se préparait à te connaître! hélas! c'était le dernier espoir de sa destinée, la dernière fleur de sa couronne de femme, prématurément flétrie!

Le moment attendu arriva enfin. Hélène mit au monde une fille qu'elle appela Clémence.

Deslandes, occupé à se faire nommer député par ses anciens voisins de *Chante-Merle*, n'arriva que huit jours après la délivrance. Il montra quelque regret de n'avoir point un fils, parla avec chaleur à Hélène de la *majorité* qu'il avait obtenue, et lui annonça la prochaine arrivée du baron Didier, également appelé à faire partie de la nouvelle Chambre.

Randel arriva dès le lendemain au Roncy. Il avait été moins heureux que Deslandes près des électeurs de Rennes qui avaient nommé son concurrent.

— C'est de la faute du préfet, dit-il à Léon : ce comte de Renville ne peut oublier qu'il a été grand sei-

gneur; il trouve que je pue le peuple, et ne m'a point soutenu comme il l'avait promis, mais je le lui revaudrai.

Il remit à Deslandes plusieurs journaux qui parlaient de son élection. Un seul, la *Nation*, accompagnait cette annonce de récriminations amères contre les nouvelles opinions du conseiller d'Etat, qu'il traitait d'apostasie.

— C'est un article de Claude Leblanc, dit Léon lorsqu'il eut achevé, un fou auquel on a proposé la préfecture de la Gironde, et qui a mieux aimé se faire le Mahomet des *bousingots*. Du reste, en voulant me nuire, il me sert.

— Devant le public ?

— Non, près de la cour. Une telle attaque eut pu m'effrayer après la révolution, le gouvernement avait encore besoin de ménager la presse et les héros des trois jours; mais maintenant, c'est autre chose.

— Sans compter, fit observer Randel, qu'en voulant ressusciter le *Père Duchesne*, notre ami Claude ôte à ses paroles toute autorité : il ne faut jamais parler avec colère à des gens de sang-froid, ou ils vous donneront tort sans vous entendre. Monery l'avait compris quand il dirigeait le journal.

— Heureusement qu'il n'est plus là.

— Savez-vous, à propos, ce qu'il devient, ce pauvre Romain ?

— Il commandait une troupe de révoltés Polonais à la dernière bataille contre les Russes.

— Et il en est réchappé?

— Je l'ignore.

Hélène, qui écoutait palpitante, ne put retenir un sourd gémissement.

— Nous fatiguons la malade, dit Randel en se levant. Venez, j'ai une lettre du comte de Renville à vous communiquer.

Tous deux sortirent.

. . . . . .

Lorsque Hélène fut rétablie, Deslandes voulut lui faire renoncer aux soins embarrassants qu'elle voulait donner elle-même à son enfant; mais elle s'y refusa. Il employa en vain la prière, les raisonnements, la raillerie, les ordres même; elle résista à tout avec une ténacité patiente et inflexible! Enfin, fatigué d'une lutte inutile, Léon se décida à la laisser agir à sa fantaisie.

Son temps était d'ailleurs trop utilement occupé au dehors, pour qu'il pût le perdre en débats domestiques. Ses débuts à la chambre avaient été brillants; mais, après avoir prouvé ce qu'il pouvait, il ne persista point à conquérir une célébrité d'orateur qu'il savait plus dangereuse que profitable. Il s'associa aux travaux des commissions, développant par l'exercice le sens pratique des choses qu'il avait toujours eu en lui. Sa prodigieuse activité, son aptitude universelle, l'entrain ingénieux et lucide de son esprit lui acquirent bien vite une réputation et une influence qu'il laissa grandir avec une sage économie, sans en user. Enfin au bout de deux sessions, il était devenu un de ces hommes d'affaires que la chambre charge de travailler pour elle; espèce d'avoués constitutionnels qui font la procédure du gouvernement, comme d'autres celle des tribunaux.

Il établissait en même temps, dans les salons, sa réputation d'homme politique par des jugements rapides, des images colorées, et des épigrammes contenues, le tout en termes assez concis pour être *répétés*. Clara le servait à cet égard avec un zèle et une finesse dont il sentait tout le prix. Entièrement dévouée à sa fortune, elle avait réussi à y associer le président lui-même, mais indirectement et à son insu. Ne pouvant obtenir qu'il devînt le prôneur de Deslandes, elle lui avait donné à jouer le rôle d'ennemi! c'était lui qui était chargé de ces attaques intempestives ou maladroites qui mettent tout le monde du parti de l'attaqué, de ces re-

proches futiles, qui font penser qu'il n'en existe point de sérieux, de ces *entre-parenthèses* sur les talents, sur l'instruction, sur l'activité de celui auquel on se déclare hostile, et qui semblent autant d'aveux forcés arrachés à un adversaire. M. de Gurol continuait même en présence de Deslandes cette guerre bienfaisante dont le conseiller d'Etat n'avait garde de se plaindre.

Pendant ce temps, Hélène vivait dans la retraite, uniquement occupée de sa fille. On s'était d'abord étonné dans le monde de voir une femme jeune, riche et belle, renoncer à tous les plaisirs pour remplir ses devoirs de mère ; ne pouvant croire à une pareille *bizarrerie*, on avait conclu que quelque motif caché obligeait Hélène à cette retraite, et ne trouvant ce motif ni dans son âge, ni dans sa figure, on l'avait cherché dans quelque infirmité de son esprit. Les opinions étaient donc à peu près uniformes à son égard, et on ne lui laissait guère que le choix entre l'idiotisme et la folie.

Sur ses entrefaites, une circonstance imprévue vint obliger Hélène à paraître dans ce monde qu'elle avait jusqu'alors évité.

Élisabeth arriva à Paris avec une consultation de son médecin de Rennes, qui lui *ordonnait les distractions*. Hélène refusa d'abord de l'accompagner, mais madame Bourget lui objecta qu'elle ne pouvait se présenter seule dans des salons où elle ne connaissait personne, et fit tant par ses désolations et ses prières, qu'elle lui arracha la promesse de l'y présenter.

Le jour même arriva une invitation de madame Firmiani que les deux cousines acceptèrent.

Chacun des grands salons de Paris a, comme chacun des grands théâtres, sa spécialité et son public. Il y a les salons artistiques, où l'on passe son temps à se moquer des *bourgeois*, c'est-à-dire de tout ce qui n'est pas peintre ou sculpteur ; les salons littéraires où l'on entend lire les pièces refusées et les poèmes sans éditeurs ; les

salons de la finance, où les hommes s'occupent d'affaires et où les femmes s'en vengent. Le salon de madame Firmiani était surtout fréquenté, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le monde diplomatique ; on y trouvait les envoyés ordinaires et extraordinaires des divers États du monde, depuis l'ambassadeur de toutes les Russies jusqu'au chargé d'affaires de la république de l'Équateur. En voyant ces uniformes chamarrés de toutes les décorations inventées par la vanité dans les quatre parties du monde, en entendant ce français parlé avec tous les accents de la terre, sauf celui de la France, on eût pu se croire à l'un des établissements de bains où l'aristocratie de toutes les nations se donne rendez-vous chaque année pour jouer au whist, et parler de chevaux.

Outre la diplomatie, la princesse recevait un certain nombre d'hommes publics et des journalistes, qui venaient chez elle nouer des relations, car sa maison était une sorte de terrain neutre, où les différentes opinions se rencontraient.

Quant à elle, étrangère à la politique, elle n'en parlait jamais, se contentant, comme elle le disait, de préparer des tête-à-tête aux partis ennemis.

C'était, du reste, une de ces petites femmes vives, brunes et fermes, que l'on trouve laides jusqu'à quarante ans, et dont on dit alors qu'elles ont dû être jolies autrefois. Facile à familiariser comme toutes les Italiennes, elle tutoyait les femmes et appelait les hommes *carino*, le tout dans un patois moitié français, moitié napolitain, qui n'était pas sans charme. Son grand nom, sa fortune, ses nombreux voyages lui avaient facilité les moyens de nouer des relations avec les aristocrates de toute l'Europe, et de former le salon curieux dont nous venons de parler. Elle y mettait, du reste, toute sa gloire, et ne négligeait rien pour attirer chez elle ce que la diplomatie ou la politique pouvait avoir de célèbre, à peu près comme ces lords anglais qui se

ruinent à augmenter leur collection, non pour en jouir, mais pour l'avoir complète.

Hélène et Élisabeth arrivèrent tard chez la princesse et trouvèrent la réunion nombreuse. Cependant madame Firmiani réussit à les faire pénétrer dans le second salon, où se trouvaient déjà les ambassadrices d'Angleterre, d'Autriche et de Russie.

Toutes deux paraissaient pour la première fois chez madame Firmiani; aussi leur entrée occasionna-t-elle un certain mouvement; tous les regards se tournèrent de leur côté, et les femmes demandèrent leurs noms à demi-voix.

En se voyant ainsi l'objet de l'attention générale, Hélène devint tremblante et voulut rétrograder, mais Élisabeth continuait à s'avancer d'un air assuré et souriant.

— Madame Bourget prend possession de son empire, dit une voix près d'Hélène.

— Vous ici, docteur? s'écria-t-elle étonnée, mais heureuse de trouver un visage connu au milieu de cette foule étrangère.

— Vous voyez ce que les révolutions peuvent faire d'un homme, reprit Randel d'un air piteusement comique; Diogène a mis des gants.

— Vous connaissez donc la princesse?

— Comment! ne suis-je point depuis la révolution de juillet le médecin d'une partie du corps diplomatique? C'est moi qui purge toutes les ambassades de second ordre; il suffirait d'une de mes ordonnances pour les empêcher de venir aux fêtes de la princesse; aussi ne me parle-t-elle qu'avec des diminutifs de diminutifs.

— Et vous vous êtes décidé à venir à ces fêtes?

— Que voulez-vous? On était habitué à me voir en paysan du Danube, on n'y prenait plus garde; le changement empêchera de m'oublier. Puis, vous savez qu'on a fait de moi un fonctionnaire. Je suis obligé d'avoir de la dignité et un habit noir.

En parlant ainsi, ils étaient arrivés à l'extrémité du salon. Hélène et Élisabeth s'assirent ; Randel s'approcha de cette dernière.

— Eh bien ! demanda-t-il, de ce ton de bonhomie qu'il ne manquait jamais de prendre lorsqu'il méditait quelque méchanceté ; vous n'aimez donc point Rennes, pauvre femme ?

— Oh ! une ville horrible, docteur ! dit madame Bourget.

— C'est singulier, reprit Randel ; lorsque j'y suis passé il y a un mois, vous en disiez des merveilles ! Du reste, il faut si peu de choses pour rendre insupportable un séjour qui nous plaisait ! — A propos, M. de Renville a donc quitté votre préfecture ?

— Oui, répondit Élisabeth en rougissant légèrement.

— Bourget m'avait écrit que, depuis, vous étiez triste, ennuyé, reprit le docteur d'un air innocent ; je lui avais même envoyé une consultation ; mais il n'y a que les malades à savoir au juste ce qu'il leur faut, et puisque vous avez senti que c'était l'air de Paris... — A propos, M. de Renville vient aussi d'y arriver.

— Je l'ignorais, dit Élisabeth, qui avait peine à cacher son embarras.

— Et Bourget, continua Randel avec la même tranquillité, n'espère-t-il point un prochain avancement ?

— Je ne sais, monsieur.

— Il me semble, interrompit Hélène, avoir entendu M. Deslandes parler d'une place d'avocat général qui sera bientôt vacante.

— Où cela ?

— Mais à Lyon, je crois.

— A Lyon ! répéta Randel, en jetant un regard moqueur à madame Bourget, qui serra les lèvres avec dépit. Comment donc ! la seconde ville du royaume ! Ce serait magnifique ! Ce diable de Bourget est né...

heureux. — A propos, M. de Renville ne vient-il pas d'être aussi nommé préfet à Lyon?

Les *à-propos* du docteur avaient un mal-à-propos si visible et si volontaire qu'Élisabeth ne put se contenir, et, son dépit l'emportant sur son embarras, elle dit à Randel en le regardant en face :

— Il paraît que vous vous occupez beaucoup du comte de Renville, monsieur?

— En êtes-vous jalouse? demanda le médecin en souriant.

— Je suis... étonnée, reprit Élisabeth qui hésita sur le mot à employer, sérieusement étonnée de voir M. Randel s'occuper d'une chose à laquelle il n'a aucun intérêt personnel.

— Qu'en savez-vous?

— M. de Renville n'est point, que je sache, ami du docteur.

— Alors il faut qu'il soit mon ennemi?

— Qui vous fait penser?...

— Mon Dieu, c'est une idée fort ridicule sans doute, mais j'ai la manie du diagnostic, comme tous les médecins. Je me suis figuré, par exemple, que M. de Renville n'avait point appuyé ma candidature à Rennes, comme le ministre l'en avait prié...

Elisabeth fit un mouvement...

— Qu'il avait refusé de prendre dans ses bureaux mes deux cousins, précisément parce qu'ils étaient recommandés par moi...

Madame Bourget le regarda.

— Qu'il plaisantait enfin ma toilette et me trouvait *plus de guenilles que de science*.

Élisabeth ne put retenir une exclamation.

— Vous le voyez, ce ne sont là que des *idées*, continua Randel avec intention, mais je voudrais les perdre. M. de Renville a trop d'expérience et d'esprit pour que l'on ne craigne point son opposition; tâchez, chère dame, de faire ma paix avec lui.

— J'essaierai, répliqua madame Bourget.

— Je vous laisse donc plaider ma cause, dit Randel en se levant, car voici le comte lui-même.

Le préfet venait en effet d'apercevoir les deux cousines et ne tarda point à arriver près d'elles. Après quelques politesses échangées, il les invita à voir des mosaïques exposées dans la bibliothèque de la princesse ; mais l'idée de traverser de nouveau le salon sous tous ces regards épouvantait Hélène ; elle laissa aller madame Bourget et demeura seule.

Tout le monde a éprouvé la tristesse qu'inspire une fête dont on ne partage pas la joie. Ces parures, ce mouvement, ces lumières dont vous êtes entouré, semblent alors autant de violences faites à votre sensation ; la musique dont les sons excitent la gaîté des autres n'éveille en vous qu'un malaise nerveux ; votre souffrance s'exalte par le contraste, vous vous repliez sur vous-même, vous rentrez votre âme bien au-dedans pour la mettre à l'abri de tout ce bruit qui la blesse, et vos plus douloureux souvenirs l'entourent comme autant de fantômes.

Restée seule, Hélène se sentit prise d'une de ces mélancolies aiguës et écrasantes. Elle se mit à repasser toute sa vie depuis trois années, mois par mois, jour par jour, s'arrêtant avec une sorte d'acharnement sur les heures les plus douloureuses, retraversant lentement tout ce passé de déchirements, et y heurtant à chaque pas l'image de Monery. Hélas ! qu'était-il devenu ? Elle avait en vain lu les journaux, interrogé ses amis, tous étaient sans nouvelles ! Avait-il succombé ? Était-il prisonnier des Russes, ou continuait-il à combattre dans les rangs décimés de l'armée insurgée ?

Toutes ces suppositions étaient presqu'également poignantes pour Hélène. Elle flottait partagée entre elles sans rien voir de ce qui l'entourait, lorsque le nom de Pologne prononcé à quelques pas lui fit tourner brusquement la tête. Elle aperçut un groupe d'étrangers parmi lesquels se trouvait Randel.

— J'ai vu les choses de près, puisque j'arrive de Varsovie, disait un grand jeune homme brun, dont la tenue demi-civile et demi-militaire annonçait un aide-de-camp : avant un mois tout sera fini, et le czar aura repris ses droits.

— N'importe, fit observer Randel, il aura été longtemps à *rouler son peloton de fil*, comme il appelle gracieusement la Pologne, et j'ai bien peur qu'à la première occasion elle ne se remette en écheveau.

—On recommencera, monsieur, dit un grand homme blond tout chamarré de croix.

— Je sais que votre maître est entêté, répliqua le docteur, mais on ne connaît point l'avenir. La France peut se rappeler un jour qu'elle a des compatriotes aux bords de la Vistule.

Le Russe ne répondit rien, mais il sourit.

— Je comprends, je comprends, reprit Randel, vous pensez qu'alors comme maintenant nous nous contenterons de leur envoyer des cantates et du vieux linge. Je n'ose point dire le contraire; quoiqu'il y ait encore un bon nombre de nos jeunes gens disposés à promener en Europe notre drapeau tricolore.

— Des fous, qui depuis quinze ans vont se faire estropier partout où flotte une guenille sur laquelle on lit le mot de *liberté!* fit observer l'aide-de-camp; j'en ai vu plusieurs à Varsovie sans pain et sans souliers...

De nouveaux venus interrompirent la conversation, et le groupe se sépara.

Hélène qui s'était levée courut au docteur.

— Vous connaissez cet officier qui arrive de Pologne? demanda-t-elle vivement.

— Sans doute, c'est M. de Celar, un capitaine de lanciers, qui n'a encore fait la guerre que dans les rues.

— Et il ne vous a rien dit de M. Monery.

— Rien.

— Au nom du ciel, interrogez-le, docteur.

— Sur-le-champ.

Mais M. de Celar n'était déjà plus là. Randel se mit à le chercher de salons en salons, tandis qu'Hélène attendait haletante. Il revint enfin.

— Je l'ai trouvé, dit-il.

— Eh bien?

— Il ne sait rien de Georges; mais il m'a parlé d'un capitaine, qui arrive de Lithuanie où était Monery, et qui pourra peut-être nous donner quelques renseignements.

— Ah! voyez-le, je vous en conjure.

— Demain je passerai chez lui.

Le lendemain, Hélène attendit le docteur avec une impatience agitée; il ne vint qu'assez tard dans la soirée... Il avait vu le capitaine qui connaissait Monery et l'avait laissé, un mois auparavant, à l'hôpital militaire de Varsovie.

— A l'hôpital, s'écria Hélène; il est donc blessé?

— Et assez gravement, à ce qu'il paraît. Du reste, maintenant que nous savons où le chercher, nous pourrons avoir des renseignements. L'administration des hôpitaux a généralement plus d'ordre que le canon qui tue sans tenir registre de ses morts. Je vais mettre en campagne quelques-uns de mes clients diplomates, et sous peu nous aurons des nouvelles.

Environ quinze jours après, Randel revint avec une lettre qui confirmait le récit du capitaine. Monery était resté près d'un mois à l'hôpital militaire de Varsovie, mais il l'avait quitté à l'approche des Russes, malgré les conseils des médecins, et avait rejoint les insurgés; on ignorait ce qu'il avait pu devenir depuis.

Du reste, l'incertitude ne pouvait durer longtemps désormais, l'armée polonaise était dispersée, l'insurrection éteinte, et, si Georges survivait, il devait avoir déjà repris la route de France.

Hélène dut donc se résigner à attendre.

Sa tristesse n'avait point échappé à Elisabeth, mais, persuadée par sa propre expérience que tous les chagrins devaient céder aux distractions du monde, elle s'efforçait d'entraîner sa cousine dans le tourbillon auquel elle-même s'était livrée avec une sorte de délire. Hélène cédait quelquefois par faiblesse, quelquefois volontairement, et par cela même que le monde redoublait les accès de sa mélancolie, car il en est d'un cœur malade comme d'un membre blessé, nous nous plaisons à interroger sans cesse la sensibilité, à toucher le mal et à le faire saigner.

Son isolement d'ailleurs, au milieu de la foule, lui laissait toute liberté de se livrer à ses rêveries. Elle n'y connaissait personne, et malgré son élégance et sa figure charmante, son apparition avait à peine été remarquée. Il lui manquait, en effet, ce qui fait le succès en toute chose : *la volonté de fixer les regards!* Aussi, lorsque l'on parlait de sa beauté, Randel ne manquait-il jamais de hausser les épaules en disant :

— Qu'est-ce qu'un beau régiment qui n'a point de tambours; personne ne l'entend passer; parlez-moi de madame Bourget.

La grâce libre et la gaîté bruyante d'Elisabeth l'avaient effectivement fait remarquer dès le premier jour. Les soins assidus de M. de Renville achevèrent de la *classer*. Tous les héros de la fashion coururent à cette idole nouvelle, et ce fut à qui supplanterait le comte.

Cette émulation créa à madame Bourget une sorte de cour dont elle recevait les hommages avec l'aisance des femmes nées pour cette royauté.

L'avocat général arriva au milieu de ce succès dont Elisabeth ne lui avait rien dit. La première fois qu'il la conduisit chez la princesse, il fut entouré, dès son entrée, par une troupe de *poursuivants d'amour* qui lui enlevèrent Elisabeth et l'emmenèrent.

Après de vains efforts pour la rejoindre, Bourget

revint vers sa cousine qui causait avec Randel.

— Qu'avez-vous donc? demanda Hélène qui remarqua son air penaud et furieux.

Désiré raconta avec un dépit plaisant ce qui venait de lui arriver. Randel éclata de rire et s'écria :

— Vous pensiez peut-être que madame Bourget venait au bal pour vous. Vous êtes, mon cher, par trop magistrat.

— Mais il semble... dit Bourget gravement.

— Il me semble, interrompit le docteur, qu'un mari qui veut avoir de l'avancement, et qui a des amis haut placés, doit, avant tout, montrer qu'il sait vivre. On n'entre point, mon cher, dans un bal du beau monde, en donnant le bras à sa femme; on ne court point après elle de salon en salon, et surtout on n'a point cette figure effarée. Songez que vous êtes ici le seul être auquel madame Bourget ne doive point prendre garde, et avec lequel il serait ridicule d'être aimable. Au bal, vous n'êtes même point pour elle un homme, vous n'êtes qu'un mari.

L'avocat général s'en alla sans répondre, mais il revint bientôt, le visage épanoui.

— Eh bien, avez-vous retrouvé Elisabeth? demanda Hélène.

— Non, répliqua Bourget, mais je suis tranquille, elle est avec un ami.

— Qui cela?

— M. de Renville.

Le regard de Randel rencontra celui d'Hélène, qui ne put s'empêcher de sourire, puis de rougir d'avoir souri. Elle se leva en priant Bourget de la conduire à sa cousine.

Mais celle-ci était engagée dans un quadrille, et l'on ne pouvait arriver jusqu'à elle. Hélène, qui ne dansait point, se fit conduire à la bibliothèque où Bourget la laissa pour chercher le président de Gurol, auquel il voulait parler.

Les deux ou trois lecteurs qui s'y trouvaient, occupés à parcourir des journaux, ne tardèrent point à se retirer également, et la jeune femme se trouva seule.

Qui ne connaît le charme de ces solitudes inattendues que le hasard ménage quelquefois au milieu d'un bal? Il y a dans ces rumeurs qui vous arrivent légèrement affaiblies, dans ces lumières dont vous entrevoyez les lueurs, une sorte de comparaison vivante qui vous fait mieux jouir du silence qui vous entoure. En sentant si près d'elle cette agitation qu'elle ne partage pas, l'âme éprouve quelque chose du bien-être que donne à nos sens la chaleur du foyer pendant que l'orage gronde au dehors.

Voulant jouir dans toute sa plénitude de cette sensation, Hélène s'approcha de la fenêtre, souleva le rideau de velours, et se glissa dans la large embrasure qui formait une sorte de cabinet plus sombre et plus silencieux. Devant elle brillait le ciel étoilé, tandis que derrière retentissait confusément le son des instruments. Elle appuya son front contre la vitre, et demeura ainsi quelque temps sans pensée, mais l'esprit bercé par une vague rêverie.

Un bruit de voix quelle crut reconnaître l'arracha à sa méditation. Elle écarta doucement les rideaux et aperçut son mari et Clara.

Tous deux étaient assis au coin le plus éloigné et presque cachés par un grand pupitre gothique, sur lequel étaient posés quelques in-folios précieux. Ils parlaient vivement, mais à voix basse comme s'ils eussent craint d'être entendus. Tout à coup ils se turent: Bourget venait d'entrer suivi du comte de Renville et de M. de Celar.

— N'écoutez pas le capitaine, disait le comte en riant; il en veut à Deslandes d'avoir été plus heureux que lui.

— Alors c'est donc vrai? demanda l'avocat général.

les yeux grands ouverts, ce pauvre M. de Gurol?...

— Est dans le cas de l'article 229, continua M. de Renville en riant.

— Comme tant d'autres magistrats honorables, acheva l'aide de camp en riant aussi.

Bourget fit un geste de stupéfaction.

— C'est incompréhensible, dit-il; Deslandes que je croyais uniquement occupé d'affaires! Mais c'est donc une épidémie à Paris! pauvre président!... un homme si grave! Mais la chose est-elle connue?

— Comme la *Parisienne*, dit M. de Celar.

— Madame de Gurol s'est compromise?

— C'est-à-dire que Deslandes passe toutes ses soirées chez elle.

— Bah!

— Et qu'elle lui rend ses visites.

— Comment?

— On l'a trouvée dans son cabinet, écrivant sous sa dictée.

— Est-ce possible! s'écria l'avocat général béant... dans son cabinet... quelle audace!... Et moi qui me plains des légèretés de madame Bourget; des enfantillages!... ma foi, Renville, vous aviez raison, mon cher! comme vous dites, je ne mérite point mon bonheur!... Mais à propos de cela, j'oubliais qu'Elisabeth m'attend.

— Restez, dit le comte.

— Vous vous chargez d'elle alors?... à la bonne heure, c'est un service d'ami... Pendant ce temps, je vais parcourir les journaux.

M. de Renville sortit avec l'aide de camp, et Bourget s'approcha de la table; mais, en passant devant le pupitre gothique, ses regards se portèrent sur le coin où Deslandes et Clara se tenaient assis. Il recula en poussant un cri.

Tous deux se voyant reconnus, se levèrent. Deslandes semblait embarrassé; quant à madame de Gurol, elle

avait ce visage impassible qui donnait par instants à ses traits une physionomie dure et, pour ainsi dire, accablante.

Bourget était resté à la même place, un pied en avant et un bras en l'air.

— Nous n'avons point voulu interrompre les instructives explications données à monsieur, dit Clara d'un accent ferme.

— Vous avez entendu ? balbutia Désiré.

— Et je ne croyais point que la méchanceté pût être aussi audacieuse ! ajouta Deslandes avec une indignation jouée !

— Alors c'est une fausseté ? demanda Bourget.

Madame de Gurol lui jeta un regard qui le fit pâlir.

— J'en étais sûr ! s'écria-t-il, parfaitement sûr... aussi je n'ai pas cru un mot...

— Je verrai le comte, interrompit Léon ; et je connaîtrai la source de ces calomnies.

— A quoi bon ?... dit Clara tranquillement, vos paroles ne persuaderont personne. Ce qui compromet le plus une femme après l'accusation, c'est la défense : le plus sage est de se mettre au-dessus de pareilles lâchetés.

L'avocat général regarda madame de Gurol d'un air stupéfait ; Deslandes lui-même ne put retenir un mouvement de surprise.

— La société est ainsi faite, reprit Clara ; elle ne suppose jamais aux actions de la femme d'autre cause ni d'autre but que l'amour. Quand des intérêts communs nous ont rapprochés, j'ai prévu que nos relations seraient interprétées de cette manière ; j'ai accepté d'avance d'inévitables calomnies, et je saurai les supporter sans faiblesse.

Puis, se tournant vers Bourget :

— Vous pouvez raconter ce qui s'est passé, monsieur, continua-t-elle, et dire à tous le cas que je fais

des mensonges répandus contre moi ; ils ne changeront rien à ma volonté ni à ma conduite.

— Madame, balbutia l'avocat général, croyez que j'emploierai tous mes efforts à faire connaître la vérité...

— Je vous rends grâces, répliqua froidement madame de Gurol, mais le monde ne croit point à ce qui dérange ses préjugés ; toute justification serait inutile ; le mieux est de laisser les choses suivre leur cours. On ne s'acharne guère contre ceux qui ne se défendent point, et la calomnie est une plante éphémère qui meurt bien vite faute de soins. La constance de notre intimité finira d'ailleurs par prouver, je l'espère, qu'elle a d'autres causes qu'une futile passion.

A ces mots, elle reprit le bras de Deslandes, et tous deux sortirent.

Bourget demeura un instant à la même place, immobile, les yeux fixes et les bras pendants ; enfin, poussant un soupir comme s'il eût fait un effort pour sortir de sa stupéfaction, il leva les mains au plafond.

— C'est une Catherine de Médicis, murmura-t-il... une Christine de Suède !... quelle majestueuse indifférence pour sa réputation de femme... Voilà un auxiliaire précieux ! Ah ! si au lieu de se compromettre en légèretés inutiles, madame Bourget voulait...

Son esprit n'osa aller plus loin.

Il tourna les yeux vers le salon de bal, et s'apercevant que la danse venait d'être interrompue, il rajusta ses gants, reprit son claque, son air aimable et retourna à la fête.

Hélène avait suivi toute cette scène avec une curiosité palpitante. Surprise d'abord par la confidence du comte et de M. de Celar, elle l'avait été bien davantage en entendant la défense de madame de Gurol. Le tranquille sacrifice que faisait celle-ci de son honneur à ses instincts ambitieux et la visible admiration de Deslandes pour un tel courage lui causèrent un étonne-

ment mêlé de répugnance. Nature toute de tendresse, elle essayait en vain de comprendre l'association de ces deux êtres, seulement unis par le calcul et le désir d'autorité. Mais cette impuissance même fut pour elle toute une révélation. Hélas! elle n'en pouvait plus douter, son mariage avec Deslandes avait été une erreur fatale pour tous deux, et le divorce tacite qui les avait séparés n'était que la conséquence de natures opposées. Emportées par des penchants contraires, leurs âmes n'avaient pu demeurer unies, et chacune avait cherché ailleurs une confidente et une associée plus capable de l'entendre. Ah! pourquoi fallait-il que leurs liens fussent impossibles à rompre! Qu'était-ce donc que ces lois humaines qui fixaient des limites à l'expiation du crime et n'en accordaient point à l'erreur du choix!...

Elle fut arrachée à ces réflexions par madame Bourget, qui la cherchait et la ramena au salon.

Comme elle y entrait, Randel courut à sa rencontre.

— Eh! qu'êtes-vous donc devenue, chère dame? s'écria-t-il; je vous cherche depuis une heure.

— Moi?

— Oui; mais commencez par vous asseoir, et n'oubliez pas que vous êtes au bal.

— Comment?

— J'ai à vous appreudre une grande nouvelle.

— Une grande nouvelle, répéta Hélène, qui devint pâle... Ah! parlez, docteur.

— Promettez-moi d'abord d'être bien maîtresse de vos nerfs.

— Oui, oui, mais dites... M. Monery...

— Il est ici.

— A Paris?

— Au bal...

Hélène fut obligée de porter vivement son mouchoir à ses lèvres pour étouffer un cri; un nuage passa sur ses yeux; elle se sentit chanceler, et se retint convulsivement d'une main au marbre de la console qui se

trouvait près d'elle. Mais ce ne fut qu'un éclair; le sang qui avait abandonné ses joues y reflua presque aussitôt; elle se redressa en s'écriant :

—'Où est-il ?

Le docteur lui fit tourner la tête, et lui montra du doigt la porte la plus éloignée.

Hélène n'y jeta qu'un regard, c'était lui !

Elle porta les deux mains à son cœur, et ferma les yeux. Mais elle les rouvrit presque aussitôt, craignant d'être la dupe d'un rêve. Il était à la même place, et semblait chercher quelqu'un dans cette foule.

C'était lui ! un peu pâle et amaigri, mais c'était bien lui; toujours le front aussi calme, l'œil aussi pur, le sourire aussi triste !

— Il nous a aperçus, dit tout à coup le docteur.

Les traits du jeune homme venaient en effet de s'illuminer; il s'élança brusquement dans la foule, et Hélène aperçut qu'il venait de leur côté.

Elle fut prise d'une sorte d'étourdissement de joie. Debout et le corps en avant, elle suivait au milieu de la foule Georges qui s'approchait, elle eût voulu l'appeler et se précipiter vers lui. Enfin, le jeune homme réussit à franchir les derniers groupes, et arriva près d'elle. Hélène lui tendit les deux mains en prononçant son nom. Il avança le bras comme par un mouvement involontaire, mais il le retira aussitôt en rougissant.

Ce bras mutilé ne pouvait plus recevoir l'étreinte d'une autre main !

Hélène se laissa retomber sur son fauteuil avec un cri étouffé.

— Étourdi que je suis, dit Randel; j'aurais dû vous avertir ! Mais, après tout, l'opération a été aussi bien faite qu'elle pouvait l'être par un chirurgien d'insurgés, et, sans cette blessure qui l'a forcé à se tenir tranquille, notre Romain serait peut-être aujourd'hui au nombre de ces *glorieuses victimes* qui n'auront même pas d'épitaphes.

— C'est la vérité, dit Georges en souriant.

— D'ailleurs, ajouta le docteur, une main que l'on perd, c'est tout simplement un serviteur que l'on congédie. Celui qui reste travaille pour deux, et l'on finit par ne s'apercevoir de rien.

Mais les regards d'Hélène continuaient à demeurer attachés avec une opiniâtreté douloureuse sur le bras mutilé de Georges, et un tremblement convulsif agitait ses lèvres.

Le jeune homme s'assit près d'elle.

— Que cette blessure ne soit point pour vous une cause d'affliction, dit-il doucement ; depuis que je suis ici, je l'ai oubliée ; je ne songe qu'au bonheur de retrouver la France, de revoir tant de visages connus, d'entendre tant de voix amies. Je suis comme un mort qui sortirait de sa tombe ; je trouve en toute chose le charme du souvenir et celui de la nouveauté.

— Vous avez donc bien souffert, mon Dieu ! murmura Hélène, en joignant les mains.

— Non ; la fièvre de l'action m'ôtait le pouvoir de penser.

— Et vous avez laissé vos amis à leurs craintes sans leur écrire une seule fois ?

— Parce qu'entre le départ et l'arrivée de la lettre qui les eût rassurés la mort pouvait venir... A quoi bon d'ailleurs raviver les souvenirs qui doivent s'éteindre dans l'absence ? le plus sage est de se laisser oublier.

Hélène fit un mouvement.

— Mais pour ceux qui n'oublient pas ? dit-elle à demi-voix.

Il y eut un silence. Randel venait de rejoindre un groupe à quelques pas. Hélène et Monery se trouvèrent seuls. Tous deux semblaient désirer une explication et la redouter.

Enfin Georges reprit avec embarras.

— Ma présence a dû vous surprendre, Hélène ; j'avais promis de ne point revenir.

— Oh ! ne parlez point de cette promesse, interrompit vivement la jeune femme ! ne me rappelez point que c'est moi...

Elle s'arrêta ; son regard avait effleuré le bras de Georges ; et des larmes étaient venues mouiller ses cils.

— Ne regrettez rien, reprit Monery ; ce que vous avez fait, vous deviez le faire ; et moi, je devais ne point vous revoir !... Tant qu'il y a eu là-bas à combattre, j'ai résisté à toutes les tentations ; mais quand j'ai vu qu'il ne me restait même plus une occasion de mourir utilement ; quand il m'a fallu, le cœur serré de douleur, renoncer à une cause perdue ; malgré moi, j'ai regardé vers la France, le courage m'a manqué, et je suis venu.

— Et vous ne partirez plus, dit vivement la jeune femme.

— Il faut...

— Il faut que vous restiez, je le veux ; je l'exige...

— Oh ! ne vous unissez point à mon propre cœur contre ma raison et ma volonté...

— Vous ne partirez pas, reprit Hélène avec une énergie douloureuse ! Je ne vous verrai point ; je ne vous parlerai pas ; mais je saurai du moins que vous êtes ici, et que vous ne courez aucun danger... Si vous pouviez connaître ce que j'ai souffert pendant votre absence, et maintenant quels remords !... Ne puis-je d'ailleurs avoir besoin de vos conseils ou de votre appui ? Qui donc aurai-je près de moi, si vous m'abandonnez encore ?

— Ah ! je me suis dit tout cela, reprit Georges avec angoisse ; tous les subterfuges que peut inventer le cœur, j'ai déjà eu à les combattre... pourquoi y revenir, Hélène ?... De grâce ne me rejetez point dans l'incertitude, ne me rendez pas le devoir obscur...

— Eh bien ! que ce soit donc au nom du devoir, dit vivement la jeune femme ; la cause que vous êtes allé

défendre au loin ne court-elle aucun danger ici-même? N'avez-vous rien à faire pour votre pays? ou bien vos croyances sont-elles ébranlées? doutez-vous de ce qui est le bien, de ce qui est le mal?

— Non, dit Monery, Dieu m'a laissé la foi.

— Alors, prouvez-le; rappelez-vous vos ardeurs d'autrefois, votre religieuse confiance; ai-je donc éteint en vous toutes ces nobles facultés? Parce que vous m'avez connue faudrait-il que vous soyez moins actif et moins courageux? N'aurai-je donc servi qu'à rapetisser votre vie, et en renonçant au bonheur pour vous-même, y avez-vous également renoncé pour les autres?

— Ah! Dieu sait que mon dévoûement aux idées d'avenir n'est point attiédi! s'écria Georges; mais vous avez raison, Hélène, ceux qui veulent les défendre n'ont pas besoin d'aller au loin. Le mal est ici. Que sont devenues nos belles espérances de juillet! hélas! les hommes du lendemain les ont fauchées dans leur première fleur pour en faire litière à leur ambition. Oh! vous ne pouvez comprendre quelle indignation mêlée de dégoût je sentais en moi, lorsque m'arrivait à l'étranger le retentissement de tant d'apostasies! quand je trouvais parmi ces transfuges de notre cause tant de renommées pures jusqu'alors, tant de noms d'amis!...

Il s'arrêta; car le souvenir de Deslandes venait de traverser sa pensée; Hélène le devina et rougit.

— Oh! que ne suis-je encore, reprit Monery, au temps de ces longues promenades faites avec Léon sous les marronniers du Luxembourg! Quels beaux poèmes d'avenir nous faisions alors!...

— Et maintenant nous sommes réduits à faire de l'histoire, dit une voix.

Ils se détournèrent. Deslandes était derrière eux avec madame Bourget et le comte de Renville.

Le conseiller d'État tendit la main à Monery, qui parut hésiter; un regard d'Hélène le décida.

— C'est bien lui ! s'écria Élisabeth, avec une gaîté mêlée d'intérêt ; c'est notre croisé polonais... Dieu ! comme le soleil l'a bruni !

— Et j'espère qu'il nous revient guéri de sa confiance dans certaines idées ? dit M. de Renville.

— J'arrive seulement guéri de ma confiance dans certains hommes, répliqua Georges, choqué de l'espèce de fatuité du comte.

Celui-ci éclata de rire, mais il reprit légèrement.

— Comment donc ! toujours aussi farouche, mon cher monsieur Monery. Toujours aussi amoureux de la république des loups ?...

— Tant que les chiens porteront un collier.

— Il est incurable, fit observer Deslandes en souriant.

— Je le vois, dit M. de Renville, mais la défaite n'est pas une excuse suffisante à la mauvaise humeur, et quand on a de la philosophie, on se console d'être vaincu.

— En passant dans le camp des vainqueurs, ajouta Monery qui regarda fixement le comte.

Celui-ci rougit et voulut répondre, mais madame Bourget ne lui en laissa pas le temps.

— Ah ! pour Dieu ! ne vous mettez pas à parler politique, dit-elle en étouffant un demi-bâillement.

— Non, dit vivement Hélène, ne songeons qu'à nous réjouir du retour de M. Monery.

— D'autant qu'il passait pour mort, ajouta Elisabeth... mais puisqu'il vit encore, je m'empare de lui...

Et passant son bras sur celui de Monery.

— Venez, dit-elle en souriant, vous me raconterez les batailles de ces braves Polonais... et vous me direz comment ils dansent la mazourka. Il y avait à Rennes un jeune réfugié qui voulait me l'apprendre.

. . . . . .

Deux jours après, Hélène reçut la lettre suivante de Monery.

« J'ai longuement réfléchi à ce que vous m'avez dit

« l'autre soir, Hélène, et mes réflexions m'ont décidé; « je ne quitterai point Paris.

« Bien qu'en prenant cette résolution, je croie seu- « lement céder aux devoirs que vous m'avez rappelés, « peut-être ai-je écouté malgré moi une autre inspira- « tion, car qui peut répondre de sa complète bonne foi? « La sincérité, chez la plupart des hommes, n'est que « l'ignorance de leur partialité.

« Mais du moins ai-je voulu justifier à mes propres « yeux ma résolution en me vouant tout entier à la cause « pour laquelle je reste. J'ai fait violence à mes goûts, « j'ai renoncé aux habitudes de songeries que j'avais « pu conserver jusque dans les bivouacs slaves; j'ai « consenti à prendre place sur un de ces hustings où « l'on vient, au nom de tous, recevoir et rendre les in- « jures; depuis ce matin, j'ai repris la direction du « journal la *Nation*.

« Mais ce n'était point assez; je me défiais de moi- « même. Mille hasards pouvaient me ramener vers « vous, et je n'étais point sûr d'avoir le courage de les « éviter; il fallait élever une barrière plus puissante « que ma volonté et impossible à franchir! j'ai eu la « force de le faire.

« Hier, je me trouvais chez M. de Rember, où il y « avait foule. Deslandes est arrivé et m'a abordé « comme l'autre jour, en me tendant la main; j'ai re- « tiré la mienne. Il a voulu rappeler notre vieille ami- « tié; je lui ai rappelé ses opinions nouvelles. La dis- « cussion s'est alors engagée, railleuse de sa part, « sévère de la mienne. On nous entourait, et le plus « grand nombre applaudissait Léon; mais lui-même « ne pouvait s'approuver, et son succès l'a laissé aussi « irrité qu'une défaite. Aussi nous sommes-nous quittés « brouillés à jamais.

« Nous voilà donc séparés, Hélène, séparés sans « retour! pardonnez-moi ce que j'ai fait. De toute ma- « nière cette rupture était inévitable, car Deslandes et

« moi nous marchons désormais sous des drapeaux « ennemis. Je l'ai seulement hâtée par crainte de ma « faiblesse, imitant ces malades qui se donnent la « mort pour éviter les tortures de l'agonie.

« Je n'ose rien vous dire de plus; quand le cœur « est brisé, on craint de prolonger les adieux. Ajoutez « à cette lettre tout ce que je ne puis, tout ce que je ne « veux point écrire... O mon Dieu, se peut-il que ce soit « la dernière fois que je vous parle! mais il le faut.

« Adieu, Hélène, adieu.

« Vous du moins, il vous reste votre enfant.

« GEORGES. »

Cependant la position de Deslandes continuait à grandir. Son nom était devenu un de ceux que l'on répétait le plus souvent dans les journaux, son opinion, celle qui exerçait le plus d'influence dans les discussions législatives; aussi était-il regardé par les ministres comme un auxiliaire dangereux, mais indispensable, et c'était un de ces héritiers désignés auxquels on ne refuse rien, afin de les engager à vous assassiner le plus tard possible.

Le conseiller d'Etat avait du reste fait preuve d'une apparente modération en ne demandant rien pour lui. Sachant que les points d'appui sont la première condition de durée pour une fortune politique, il avait d'abord songé à faire placer ses amis de manière à ce qu'ils pussent devenir plus tard pour lui autant de compères et de soutiens.

Le baron Didier et M. de Gurol avaient ainsi été portés à la pairie, tandis que Randel entrait à la chambre élective, et que Bourget était appelé au parquet de Paris.

Sûr alors d'avoir une garde prétorienne, il songea à conquérir l'empire.

Le ministère composé, comme la plupart de ceux

qui s'étaient succédé depuis la révolution de juillet, d'adversaires mal réconciliés par l'ambition, était partagé en deux camps inégaux, mais entre lesquels une volonté suprême tenait le triomphe indécis. Deslandes résolut de s'attacher au complot, et d'aider les plus forts à chasser les plus faibles, pourvu qu'on lui fît sa part dans les ministères conquis.

Clara se chargea de le seconder dans ce projet.

Il y a toujours mille avenues dérobées conduisant aux secrets d'État, comme à tous les autres, par lesquelles une femme seule peut passer. Le dépit et la douleur qui se taisent devant l'homme se montrent à elle sans honte; toutes les passions la prennent pour confidente, et elle reçoit également les confessions de l'amant jaloux ou du serviteur mécontent. Pour peu qu'elle ait de l'adresse d'ailleurs, tous les intérieurs lui sont ouverts, car il y a entre les femmes une sorte de familiarité générale, instinctive et spontanée, qui les fait se confier l'une à l'autre presque sans se connaître. Tandis que les hommes qui se rencontrent pour la première fois s'observent et se jugent, les femmes se racontent leurs joies, ou leurs douleurs, et s'ouvrent l'une à l'autre le foyer domestique comme des enfants qui se racontent leurs jeux avant d'avoir échangé leurs noms.

Clara profita des avantages que lui donnait sa position pour pénétrer dans ce dédale d'intrigues écourtées, de trahisons peureuses, et de mensonges arrangés, que les politiques de notre époque appellent leur habileté, tandis que de son côté Deslandes n'oubliait aucun moyen de parvenir à son but en attisant tout bas la discorde ministérielle qu'il affectait de déplorer tout haut.

La cause de cette discorde était du reste sérieuse, et tenait plus encore aux faits eux-mêmes qu'aux personnes.

Bien que l'on prétendît avoir proclamé en juillet une

royauté économique, le charges du budjet étaient allées, depuis, toujours croissant, et c'était surtout en fait de gouvernement que l'on pouvait répéter le proverbe : *Que le bon marché ruine.* Aussi, tout en venant affirmer, chaque année à la tribune, que nos finances ne s'étaient jamais trouvées dans un état plus favorable, les ministres ne manquaient-ils point d'annoncer, en conséquence, une augmentation d'impôt ou un emprunt destiné à constater la prospérité nationale.

Malheureusement ces constatations étaient si fréquentes, qu'il devenait chaque jour plus difficile d'y avoir recours. Ce fut pour sortir de cet embarras que le ministre des finances qui tenait alors le portefeuille proposa l'aliénation des canaux dont plusieurs capitalistes offraient d'acheter les droits ; mais cette proposition, appuyée par quelques-uns de ses confrères fut vivement repoussée par les autres, et devint la cause du débat dont Léon espérait profiter.

Ses essais de conciliation, habilement irritants pour les deux partis, et les manœuvres de Clara, avaient amené les choses à un point qui semblait rendre la scission prochaine et inévitable. Il attendait donc de jour en jour la crise ministérielle, sûr, quels que fussent les vaincus, de partager leurs dépouilles avec les vainqueurs ; mais le bruit se répandit tout à coup qu'une influence souveraine s'était entremise et avait proposé une transaction que les deux partis avaient acceptée.

Cette nouvelle, à laquelle Léon refusa d'abord de croire, fut bientôt confirmée par l'arrivée d'un des ministres dissidents, qui apportait, en triomphe, le projet de loi sur la vente des canaux. Ce projet fut lu au milieu d'un silence étonné, puis renvoyé à l'examen des bureaux.

En quittant la séance, Léon courut, tout effaré, chez madame de Gurol. Mais celle-ci qui sortait du ministère de la justice, où elle était allée voir madame Robillard, lui apprit que les ministres opposés à la loi

n'avaient permis sa présentation que dans l'espoir de la voir repoussée, et de forcer ainsi ses présentateurs à résigner leurs portefeuilles. L'affaire de Deslandes était donc de travailler à ce rejet, et il commença à s'en occupper dès le jour même. Après beaucoup de démarches, d'intrigues et de recherches, il apprit que la compagnie qui se proposait d'acheter les canaux avait été préférée à une autre qui offrait des conditions égales.

— C'est un argument à faire valoir, dit-il à Clara, on pourrait laisser soupçonner que cette préférence est intéressée.

— Le soupçon ne suffira point, objecta madame de Gurol; pour prouver que la vente proposée par la loi est mauvaise, il faudrait monter à la tribune avec des conditions plus avantageuses, et signées de banquiers connus.

— Ce serait en effet, une preuve sans réplique; mais qui offrira ces conditions?

Clara promit de voir le père Guiraud, qui, sorti de prison, avait repris les affaires, et jouissait d'un grand crédit parmi les capitalistes. Bien qu'elle ne le visitât que rarement et en secret, son influence sur le bonhomme était restée la même. Aussi réussit-elle sans trop de peines, à le faire entrer dans leur projet, et il se mit aussitôt en campagne pour organiser la compagnie nouvelle, dont les propositions devaient aider à disloquer le ministère.

Mais il éprouva plus de difficultés qu'il n'en avait prévu, et le jour désigné pour la discussion nouvelle arriva sans que rien eût été conclu. Deslandes, qui était passé deux fois chez madame de Gurol sans la rencontrer, renonçait à toute espérance, lorsqu'il trouva en rentrant la jeune femme qui l'attendait.

— Eh bien? demanda-t-il avec angoisse.

— On achève de recueillir les signatures, et la proposition doit vous être apportée à la chambre.

— J'y cours ! s'écria Léon.

— Pardon, interrompit Clara; depuis que j'attends là, madame Deslandes vous a fait demander deux fois... votre fille est souffrante.

— Que dites-vous? Clémence?...

— Voyez vite ; car il faudrait arriver avant l'ouverture de la séance.

Deslandes sortit et revint peu après.

— Vous avez vu l'enfant? demanda Clara.

— Non, répondit Léon, elle sommeillait, et j'étais pressé; mais j'ai tâché de rassurer la mère. Elle m'a fait promettre de lui envoyer sur-le-champ le docteur.

— Vous aurez besoin de lui à la chambre, fit observer madame de Gurol.

— Aussi ne l'enverrai-je qu'après la séance.

Tous deux étaient arrivés au bas de l'escalier. Deslandes aida madame de Gurol à remonter en voiture, et partit pour le palais Bourbon.

XXV

Or, à cette même heure, Monery et Claude suivaient à pas lents l'une des allées les plus solitaires des Champs-Élysées. Tous deux animés d'une émotion également vive, mais contraire, semblaient discuter avec chaleur ; enfin, arrivés au bout de l'allée, Leblanc s'arrêta brusquement.

— Non, s'écria-t-il, en frappant la terre du talon, non, Georges, je n'accepterai jamais tranquillement un pouvoir qui hait ce que j'aime et combat ce que je défends ; non, je ne laisserai point une centaine d'hypocrites traiter le programme auquel nous avons cru, comme un habit de théâtre dont on découd la broderie

quand la représentation est achevée ; il faut que la révolution de juillet soit une *vérité vraie*.

— Aussi le sera-t-elle malgré ses ennemis, dit Monery ; mais lorsqu'elle aura porté ses fruits. Dans la bataille des trois jours, le peuple a montré sa répugnance bien plus que ses désirs ; il a prouvé qu'il avait le droit et la force de repousser une dynastie imposée par l'étranger ; rien de plus. La révolution de juillet est une revanche de la restauration : on l'a faite avec la *Marseillaise* et le drapeau tricolore, c'est-à-dire avec la haine de l'étranger et les souvenirs de l'empire ; mais la vieille dynastie une fois renvoyée en exil, la foule qui combattait s'est dispersée. Voilà ce que nous avons tous oublié, Claude. La révolution nous avait seulement reconquis un principe, et nous avons cru qu'elle allait nous donner un gouvernement nouveau. Lui supposant une cause qui n'était que notre désir, nous avons voulu agrandir son résultat, et, parce qu'on avait chassé le locataire, nous avons cru qu'il fallait rebâtir la maison...

— Et c'est toujours ma volonté, interrompit Leblanc.

— Mais es-tu sûr que ce soit celle du plus grand nombre ?

— Qu'importe, si le plus grand nombre se trompe ?

— Tâche alors de l'éclairer, et ne rentre pas dans la liberté par le despotisme. Ta volonté ne doit pas être un joug, mais une lumière. Qu'espères-tu, d'ailleurs, de cet appel à la révolte ? renverser le pouvoir établi ? Ne vois-tu pas qu'il a sa racine dans l'intérêt des classes puissantes, et que les autres le supportent. Personne ne l'aime, dis-tu ; mais pour briser un pouvoir, l'indifférence n'est point assez, la haine même ne suffit pas toujours, il faut l'impossibilité. Je suppose, du reste, si tu veux, qu'un coup de main vous livre l'autorité. Changerais-tu pour cela les éléments de notre société ? La forme d'un gouvernement ne dépend point du hasard, mais des traditions, des mœurs, des aspira-

tions; c'est comme le tempérament d'une nation: vainqueurs, vous pourriez changer les noms, les choses resteraient.

— De sorte, reprit Leblanc, avec dédain, que nous n'avons plus, à ton avis, qu'à nous renfermer, comme toi, dans les limites d'une discussion d'avocat, qu'à faire louvoyer la vérité entre les amendes et la prison, et qu'à jeter tous les matins, en l'air, un peu de semence républicaine en priant le hasard de la faire germer.

— Il faut comprendre, comme moi, reprit vivement Monery, qu'il y a eu en juillet une bataille gagnée, non une guerre finie, et que nous devons continuer à lutter par les mêmes moyens. Toute révolte qui ne devient point une révolution est un crime de la minorité contre la majorité, et sert seulement à affermir la puissance que l'on a voulu remplacer. Il n'y a de conspiration fructueuse que celle qui se fait au grand jour, et une main sur les tables de la loi. La politique des partis n'est jamais d'essayer la violence, mais de forcer ses adversaires à en commettre.

— Ainsi, dit Leblanc d'un ton bref et mécontent, tu refuses de t'associer à nos projets?

— Et je prie Dieu qu'ils ne puissent s'accomplir.

Claude fit un geste d'impatience.

— Ah! j'aurais dû le prévoir, s'écria-t-il; tu es devenu un journaliste comme les autres, et ton encre a mouillé ta poudre. Les frères disaient vrai; cette guerre de Pologne a usé tout ce qu'il y avait en toi de résolution, et elle a laissé ton patriotisme, comme ton corps, sans main pour agir.

Georges rougit.

— J'attendais tôt ou tard ce reproche, dit-il, je savais que mon refus serait accusé de lâcheté.

— Je n'ai point prononcé ce mot.

— Non, mais tes amis l'ont répété.

— Prouve-leur que tu ne le mérites pas, en te met-

tant à notre tête ; toi seul saurais nous conduire...

— Jamais, Claude. Vous pourrez me flétrir de vos soupçons, me poursuivre de vos injures ; mais je ne sacrifierai point ma conviction à mon orgueil.

— Eh bien ! reste donc, s'écria Leblanc exaspéré ; nous nous passerons de toi ; mais je te connais maintenant, tu n'es comme tous les teneurs de plume qu'un fabricant d'idées que l'action épouvante, et qui espère changer l'axe du monde avec des phrases.

— Toi et les tiens, vous espérez bien le changer à coups de fusil, répliqua Monery : mais veux-tu que je te dise à mon tour ce que vous êtes, Leblanc ?

— Et que sommes-nous donc ?

— De cruels étourdis qui croyez servir un parti et qui n'obéissez qu'à vos passions. Ce que vous voulez au fond c'est moins faire triompher la liberté que frapper vos ennemis. Ce n'est point seulement l'impatience qui vous met les armes à main, c'est la colère, et vous regretteriez une victoire pacifique, car votre patriotisme est moins fort que votre haine.

— Eh bien, c'est la vérité ! s'écria Claude, oui j'ai besoin de me venger de ceux qui nous gouvernent, car ils nous ont donnés comme une proie à leur armée de police ! Oui, quand je vivrais mille ans, je ne pourrais oublier que Michel Dover a été assassiné sous mes yeux, inoffensif, désarmé, suppliant, et que justice n'a pu être obtenue. Pauvre enfant, si heureux de vivre, et que sa mère m'avait recommandé ! Il est mort appuyé sur mon épaule, en me couvrant de son sang ! Oh ! le jour où il faudra marcher, je reprendrai l'habit où les taches de ce sang sont restées, Georges ; je veux en sentir l'odeur dans le combat pour être sans pitié... Nous succomberons s'il le faut, mais avant, je le jure, Michel Dover sera vengé.

Leblanc s'arrêta ; son visage contracté avait pris une expression terrible de douleur et de rage... Monery fut touché.

— Éloigne ce souvenir, Claude, dit-il doucement.

Leblanc fit un brusque mouvement, comme s'il eût voulu secouer son émotion.

— Oui, dit-il sourdement ; aussi bien ce n'est pas l'heure d'y penser. Et que t'importe à toi ! tout est dit entre nous. Tu suivras ta route, moi la mienne, et si le jour de la justice vient, chacun recevra le prix de ses œuvres.

A ces mots, il boutonna jusqu'au cou sa redingote grise, enfonça son chapeau à larges bords, appuya sa canne sur son épaule, et quitta brusquement Monery.

Celui-ci resta à la même place, le regardant s'en aller. Les pas de Leblanc, d'abord pressés, se ralentirent insensiblement ; enfin, près de tourner l'allée, il s'arrêta comme s'il eût hésité ; puis, par un brusque mouvement il rebroussa chemin, revint à Georges, et lui tendant la main :

— Au diable les discussions ! s'écria-t-il ; dans deux ou trois jours tout sera peut-être fini pour moi, il ne faut pas que nous nous quittions avec de la rancune dans le cœur.

— Oh ! je n'en ai point, dit Georges, et si tu voulais m'écouter...

— Rien ! rien !... Nous nous fâcherions encore. Cette canaille de Randel avait raison de dire autrefois qu'il fallait permettre à chacun de garder ses opinions et ses culottes. Suis ton idée, je suivrai la mienne... Si je reste sous les pavés de quelque barricade, garde les papiers que je t'ai *confiés* ; tu trouveras parmi eux les lettres de cet imbécille de Bourget à Céleste Dumoulin, et le plan d'insurrection écrit de la main de Robillard, qui appelle aujourd'hui les conspirateurs des *bêtes féroces*. Tu en feras ce que tu voudras.

— Ainsi, rien ne peut t'ébranler? dit Georges tristement.

Leblanc fit un geste d'une énerige pleine de mélancolie.

— Les morts dorment a l'aise, dit-il, et moi je commence à être las... Quant à toi, vis tant que tu pourras.... et adieu !

Il secoua cordialement la main de Georges et partit.

Celui-ci continua sa route vers la chambre des députés ; mais au moment où il arriva, la séance venait de finir, et on lui apprit que la loi avait été rejetée à la majorité de soixante-quinze voix.

Le soir même, les journaux annoncèrent que la démission des ministres des finances, de l'intérieur et des travaux publics avait été acceptée par le roi.

XXVI

Pendant ce temps, Hélène n'avait point quitté le berceau de sa fille, dont les souffrances semblaient augmenter d'heure en heure. En arrivant, le soir, Randel parut frappé des progrès qu'avait déjà faits le mal ; mais il était pressé ; après avoir écrit quelques prescriptions, et recommandé beaucoup de soins, il promit de revenir le lendemain.

Hélène passa la nuit près de la malade dans des angoisses impossibles à rendre ; le jour revint, et la matinée s'écoula sans que le docteur reparût.

Il est des malheurs si grands, qu'on ne peut les croire possibles, même quand ils semblent près de s'accomplir. Clémence était la seule consolation d'Hélène, c'était sur elle que s'étaient concentrées toutes ses pensées, tous ses projets. Dieu ne pouvait la lui enlever sans injustice et cruauté.

L'enfant était d'ailleurs tombé dans une torpeur somnolente, et paraissait plus tranquille. Hélène s'efforça de la regarder comme sauvée, et de revenir à l'espérance.

Midi venait de sonner. La chambre de la jeune femme était encore dans le désordre où l'avait mise la maladie subite de Clémence. Les meubles étaient couverts de tasses et de fioles éparses ; les stores, soigneusement baissés, ne laissaient pénétrer qu'une lumière adoucie, et la lampe de nuit achevait de s'éteindre au fond de l'alcôve. Vers le milieu de la chambre, on voyait un berceau d'enfant entouré de blancs rideaux, et d'où sortait, par instants, une légère plainte.

Hélène était accroupie plus bas, sur le parquet même, la tête appuyée contre le chevet du petit lit, les mains pendantes et les yeux fixes. Par instants, elle se redressait pour prêter l'oreille aux soupirs de l'enfant, soulevait doucement son rideau, et l'interrogeait d'un regard inquiet ; d'autres fois, prise d'une effroi subit, et reportant les caresses qu'elle n'osait faire à l'enfant au berceau lui-même, elle l'entourait de ses bras et couvrait les rideaux de baisers avec une sorte d'égarement passionné. Tantôt désolée, tantôt confiante, elle passait de l'expression de la douleur à celle de l'espérance, flottant entre toutes les émotions sans pouvoir s'arrêter à aucune.

Enfin, pourtant, les plaintes de Clémence s'éteignirent, elle sembla s'endormir, et sa mère, peu à peu rassurée, laissa elle-même ses yeux se fermer.

Elle venait de tomber dans cette espèce de torpeur sensible qui tient le milieu entre le sommeil et la veille, lorsqu'un bruit de voix et de pas la fit tressaillir. Elle se releva en sursaut et courut à la porte pour recommander le silence ; mais à la vue de Randel, qui entrait avec Deslandes, elle ne put retenir elle-même un cri de joie.

— Oh ! que vous vous êtes fait attendre, docteur ! s'écria-t-elle.

— Mon Dieu, c'est malgré moi, chère dame, dit Randel, en s'essuyant les pieds au seuil par un reste d'habitude plébéienne dont sa voiture n'avait pu le

corriger ; mais on vient de nous dire que l'enfant était mieux.

— Je ne sais, dit Hélène, avec cette sublime mauvaise foi des mères qui n'exprime le doute que pour être rassurées ; Justine la trouve moins souffrante.

— Dieu soit loué ! interrompit Deslandes, je craignais que cette maladie ne se prolongeât, c'eût été un embarras pour ce soir.

— Vous êtes sûr que les quatre ministres viendront? demanda Randel.

— Tous quatre ce sont engagés.

— Et vous avez averti vos tenants?

— Il y aura là de Renville, vous, le baron, Bourget et madame de Gurol.

— Bien, il faut rappeler aux excellences que nous les tenons à la gorge.

— Elles passeront par toutes nos conditions.

— Tâchons alors de les faire bonnes.

— J'ai pris note de tout ce que nous avions décidé.

— N'oubliez pas surtout la nouvelle loi sur les juges auditeurs.

Hélène, qui attendait avec une inexprimable angoisse, jeta à Randel un regard suppliant, et ouvrit les rideaux de l'enfant.

— Voyez, dit-elle, docteur, elle dort ainsi depuis près de quatre heures.

— Ah ! ah ! fort bien ! répliqua Randel en s'approchant avec distraction... Il y a flux de sang au cerveau...

Et se retournant vers Deslandes :

— Comme je vous le disais, mon cher, la première chose pour le pouvoir est d'être sûr de ses tribunaux. Ne prenez vos juges que parmi les privilégiés, et ils établiront bientôt que la justice c'est le privilége

— Elle s'est plainte toute la nuit, reprit Helene, puis cet assoupissement est venu...

— Un coma... dit le docteur en tirant ses gants...

Et vous lui avez aussi parlé du nouveau tarif des douanes?

— En passant, mais nous y reviendrons; je crains que ce ne soit le point difficile.

— Ne cédez pas; il faut vous mettre dans les bonnes grâces de la grande propriété; c'est la petite propriété qui fait l'opinion en France, mais c'est la grande qui gouverne.

— Écoutez comme son haleine est pressée, docteur.

— Oui, une respiration stertoreuse...

Il prit la main de l'enfant.

— Je pourrais bien tout obtenir, reprit Deslandes, qui se promenait dans l'appartement d'un air pensif, si je cédais sur la question de rentes.

— N'en faites rien, s'écria Randel; il faut ménager la Bourse, mon cher, un ministère qui amène une baisse de fonds est un ministère perdu. Ils ont fait de leurs cotes de rentes le pouls de la France, et il y a tout à craindre quand il est bas et filiforme... comme celui-ci.

— Que dites vous? s'écria Hélène.

— Rien, je parle de la rente...

— Et cependant, reprit vivement Deslandes, que prouve, au fond, cette hausse et cette baisse?

— Mon Dieu! c'est une fiction constitutionnelle à ajouter à toutes les autres. On est convenu que la Bourse était le thermomètre de la confiance publique, comme la chambre était celui de l'opinion, et l'un n'est pas plus faux que l'autre. Vous savez, d'ailleurs, l'axiome posé par notre siècle : *les capitaux sont intelligents!* On n'a pas osé dire les capitalistes, la fiction eût été trop forte.

Deslandes sourit. Tout en parlant, le docteur avait continué machinalement son examen; il appuya sa main sur le front de l'enfant, souleva ses paupières fermées et se remit à tâter le pouls...

Hélène suivait ses mouvements, incertaine et palpitante, mais tout à coup Randel abandonna la main de l'enfant, et se frappant le front :

— Et les écoles secondaires de médecine, s'écria-t-il, dont nous n'avons point parlé... Vous savez que j'ai votre promesse.

— Sans doute, vous deviez formuler un nouveau projet de règlement.

— Je l'ai, dit le docteur en fouillant dans ses poches; une organisation complète... et à laquelle je tiens essèntiellement...

— Voyons, docteur.

— J'aurais besoin de vous donner quelques explications préliminaires.

— Descendons alors chez moi.

Tous deux s'avancèrent vers la porte.

— Et ma fille ? s'écria Hélène avec une indignation douloureuse.

— Comment ? demanda Deslandes étonné, mais il me semble que le docteur...

— Le docteur vous a répondu, monsieur, s'écria la jeune femme; il vous a dit ce qu'il fallait faire pour faciliter votre élévation et la rendre sûre ; maintenant je voudrais savoir ce qu'il faut pour que ma fille ne meure pas.

— Pardon, dit Randel en rougissant, je comptais revenir.

— Revenir, monsieur ! quand j'attends depuis hier, quand il suffit peut-être d'un instant pour que cette enfant soit sauvée ou perdue ! Ah ! je n'en appellerai point à la sollicitude de l'ami, pourquoi serait-elle plus vive que celle du père ? mais j'en appelle à votre honneur, monsieur, vous êtes médecin, cette enfant souffre et vous attend, faites votre devoir.

L'énergie déchirante avec laquelle ces mots avaient été prononcés était en même temps si impérieuse, que Deslandes craignit d'en voir le docteur offensé.

— Prenez garde à ce que vous dites, Hélène, s'écria-t-il sévèrement.

— Laissez, laissez, interrompit Randel avec un rire forcé, madame escompte l'avenir et parle comme si elle était déjà au ministère.

— Ah! monsieur... ma fille!... murmura Hélène, dont l'indignation avait déjà fait place aux larmes.

— Nous allons faire notre devoir, dit Randel d'un accent ironique, en s'approchant du berceau, notre devoir de médecin, *saignare, purgare, clysterium donare...*

Il se pencha vers l'enfant et se mit à la regarder avec attention cette fois. Mais, à mesure qu'il l'examinait, le sourire moqueur s'effaçait de ses lèvres; son visage devenait grave, presque sombre.

— Eh bien? demanda Hélène qui attendait palpitante et le regard fixé sur lui.

Le docteur toussa deux ou trois fois, et raffermit ses lunettes comme s'il eût voulu empêcher de lire dans ses yeux.

— Vous aviez raison, chère dame, dit-il d'une voix dont la subite douceur fit trembler Hélène, il ne faut point de retard. Sommeil comateux, pouls dépressible, les lèvres violacées...

— Ainsi, il y a du danger!... s'écria la malheureuse mère.

— Je ne dis point cela, mais il faut agir... je vais écrire toutes les prescriptions.

Le docteur s'asssit au secrétaire, tandis qu'Hélène éperdue demeurait debout devant le berceau.

— Soyez donc raisonnable, ma chère, dit Deslandes en s'approchant; Randel n'a aucune inquiétude, il me l'a dit hier.

— Mais aujourd'hui?

— Il n'en a point davantage, n'est-il pas vrai, docteur?

— *Lotions réfrigérantes sur la région frontale,* mur-

mura Randel, comme s'il eût été uniquement occupé de ce qu'il écrivait.

— Ah ! si je la perdais !... s'écria Hélène, avec un élan d'épouvante impossible à exprimer.

— Allons, quelle idée, ma chère... venez donc la rassurer, docteur... elle croit sa fille mourante.

— Qui dit cela? demanda Randel.

— Personne, mais elle écoute sa peur.

— La peur n'est point médecin. J'ai dit seulement qu'il fallait des soins...

— Ah! que dois-je faire ?

— Exécuter ces prescriptions.

— Donnez.

— Et surtout veiller aux crises qui pourraient se déclarer.

— Je serai là.

Deslandes regarda Randel d'un air contrarié.

— Pensez-vous donc, docteur, qu'Hélène ne puisse quitter sa fille quelques instants? demanda-t-il.

— Moi ? s'écria la jeune femme.

— Les ministres doivent dîner ici.

— Aujourd'hui.

— Tout à l'heure ; vous ne pouvez vous dispenser de descendre pour les recevoir.

— Impossible, monsieur, dit résolûment Hélène ; ma place est ici, je ne la quitterai point.

— Mais songez, ma chère, que pour ôter à notre dîner l'aspect d'une réunion politique, ils amèneront leurs femmes ; que nous aurons madame de Gurol.

— Eh bien! qu'elle fasse les honneurs de votre salon, monsieur, c'est son droit.

— Que voulez-vous dire ?

— Que madame de Gurol est l'associée de votre politique, tandis que moi, je ne suis que la mère de cette enfant.

Deslandes fit un geste d'impatience, mais il se contint.

— Ceci est une épigramme et non une raison, dit-il

avec un sourire affecté ; vous ne pouvez oublier que cette maison est la vôtre, Hélène, et que les simples convenances vous obligent à recevoir ceux que j'invite à y venir. Il s'agit, d'ailleurs, cette fois, d'une réunion qui peut décider de tout mon avenir, et je tiens à ce qu'une bonne réception dispose favorablement nos convives. Votre absence serait comme un avertissement de la maladie de Clémence ; elle causerait à tous une préoccupation fâcheuse.

— Et pour l'éviter, vous voulez que j'abandonne ma fille, dit Hélène, que j'écoute des indifférents, que je leur réponde tandis qu'elle sera ici seule et souffrante? Ah ! quand je le voudrais, monsieur, je n'en aurais point la force. Au milieu de vos convives, je croirais toujours entendre les plaintes de mon enfant, et leur joie me donnerait envie de pleurer.

Deslandes haussa les épaules.

— Mon Dieu ! ma chère, je comprendrais cette émotion si Clémence était en danger; mais le docteur vient de vous rassurer, et quant aux prescriptions, peu importe qui les fera exécuter.

— En effet, dit Randel, pourvu qu'on n'en néglige aucune.

— Et qui m'en assurera ? demanda Hélène.

— Vous défiez-vous de l'intelligence de Justine ?

— Ah ! monsieur, pour soulager l'être qui souffre, l'intelligence sert moins que l'amour.

— Eh bien ! cette fille aime Clémence.

— Non, interrompit la jeune femme, je veux rester, c'est mon droit, et... pourquoi le cacher ?... c'est mon espérance.

— Comment ?

— Oui, il me semble que ma présence est salutaire à ma fille, que mon regard la protége, que mon amour l'empêche de mourir... Mon Dieu, vous pouvez sourire, monsieur, cela est fou sans doute, mais les malheureux ne choissent pas leurs consolations.

— Dites, madame, s'écria Léon avec impatience, que vous êtes décidée à tout sacrifier à cette enfant.

— Parce qu'elle est tout pour moi, monsieur.

Deslandes releva la tête d'un air blessé.

— Ah ! vous avez raison, dit-il aigrement, vous avez fait du titre de mère un acte de divorce, et il semble qu'il vous ait affranchie de tout autre devoir.

— De grâce, monsieur... interrompit Hélène en l'avertissant par un regard de la présence de Randel.

Mais son refus venait de rappeler à Deslandes tous ceux qui l'avaient précédé, et il s'écria avec une irritation croissante :

— Je songe, madame, que vous avez fait de votre fille un obstacle à tous mes désirs, que vous vous en êtes servie comme d'une auxiliaire contre tous mes projets.

— Moi ? dit Hélène étonnée.

— Depuis sa naissance, n'avez-vous point refusé, malgré toutes mes prières, d'ouvrir votre salon et de paraître dans celui des autres ? Ne vous ai-je pas toujours trouvée uniquement occupée d'elle, et ne venez-vous pas de me dire qu'elle était tout pour vous ?

— Monsieur !...

— Ainsi, ce qui eût dû être un lien entre nous, madame, n'a jamais été qu'une barrière.

— Que dites-vous ?

— Oui, madame, continua Deslandes avec emportement ; et, à force de faire pour moi de cette enfant une cause de contrariété et d'empêchement, vous m'avez amené à maudire le jour où elle est née.

Hélène jeta un cri et étendit les mains sur le berceau de sa fille, avec un mouvement de tendresse superstitieuse, comme si cette malédiction eût pu la tuer.

— Ah ! ne la maudissez pas ! monsieur, dit-elle, pâle et d'une voix entrecoupée, ne répétez pas votre cruel souhait... Dieu pourrait vous entendre !

Elle saisit la tête de l'enfant endormi, baisa ses che

veux, avec un mouvement de terreur passionnée, puis se relevant :

— Je descendrai, monsieur, dit-elle.

Léon fit un geste de joie.

— Je descendrai, puisqu'il le faut, puisque vous le voulez ; mais ne dites plus que vous regrettez d'être père.

Les larmes l'empêchèrent de continuer.

Deslandes lui prit les mains.

— J'ai eu tort, dit-il; voyons, Hélène, pardonnez-moi ; croyez-vous donc que Clémence ne me soit pas aussi précieuse qu'à vous ?... c'est pour elle que je travaille... Mais calmez-vous, de grâce, Hélène... essuyez ces larmes... ou l'on verra que vous avez pleuré. Voulez-vous que je fasse avertir Justine?

— Il faut qu'elle m'aide d'abord à exécuter ces prescriptions, dit Hélène.

— C'est cela ; et vous lui expliquerez le reste, prenez garde seulement de vous trouver en retard ; on doit venir à sept heures.

— Allons, ma chère, du courage, ajouta-t-il en voyant trembler les mains d'Hélène, tandis qu'elle préparait tout pour l'enfant; le docteur vous a dit qu'il n'y avait aucun danger... il sera des nôtres d'ailleurs, et en sortant de table, vous pourrez remonter un instant avec lui.

— Je viendrai même avant le dîner, dit Randel.

Dans ce moment, la femme de chambre entra.

— Nous vous laissons, reprit Deslandes, soignez bien cette chère malade, et n'oubliez point d'être prête pour sept heures.

Il sortit avec Randel..

— Sérieusement, comment trouvez-vous l'enfant? demanda-t-il au docteur, dès qu'ils eurent dépassé le seuil.

— Mal, répondit celui-ci.

Léon s'arrêta.

— Quoi ! vous auriez des craintes ?

— Beaucoup ; la crise qui se prépare sera décisive.

— Dieu ! mais n'est-il aucun moyen, docteur, de la rendre favorable ?

— Je viens d'indiquer tous ceux que la médecine peut fournir, mais j'ai peur qu'il ne soit déjà trop tard.

— Oh ! que dites-vous ?... si j'avais pu prévoir ! mais il était impossible de retarder cette entrevue, et Hélène ne pouvait se dispenser d'y paraître... Il vaut mieux, d'ailleurs, l'arracher à ce triste spectacle... moi-même, je voudrais tout ignorer... Ce que vous m'avez dit, docteur, m'a troublé.

— En vérité ! répliqua Randel, en le regardant fixement.

— Cette idée va me poursuivre ce soir pendant la discussion et m'ôter toute présence d'esprit.

— Je comprends, reprit le docteur avec ironie : le danger d'une enfant qu'on aime...

— Encore, si c'eût été un autre jour !... mais, après tout, vous avez de l'espoir, docteur ?

— Eh ! eh ! grommela Randel, qui plia les épaules.

— Oui, n'est-ce pas ? reprit Léon, qui feignit de se tromper sur la réponse ; à cet âge, d'ailleurs, la vie est si souple, si persistante ; vous n'oublierez pas de remonter ? Je compte sur votre amitié, cher docteur, sur votre science, sur votre bonheur...

Randel secoua la tête.

— Vous verrez si toutes vos prescriptions ont été suivies ; vous en écrirez de nouvelles ; et surtout, docteur, ajouta-t-il avec une légère hésitation, prenez garde qu'Hélène ne soupçonne quelque chose.

— En effet, dit Randel, je craindrais sa douleur.

— Et moi donc !... elle l'empêcherait de paraître au salon.

XXVII

L'entrevue de Deslandes et des ministres eut le résultat espéré. Le besoin qu'ils avaient les uns des autres leur tint lieu de sympathie. Une courte discussion suffit pour lever en apparence toutes les difficultés. Chacun consentit à quelques concessions, en faisant ses *réserves* pour des temps meilleurs, et l'alliance fut conclue.

Il ne restait plus qu'à régler quelques menus détails du traité qui devait paraître le surlendemain dans le *Moniteur*.

Les dames avaient quitté la table pour préparer le thé dans un salon voisin, et, profitant de la présence d'Élisabeth qui la remplaçait, Hélène était remontée près de sa fille.

Resté seul avec ses invités, Deslandes se préparait à ramener sur la politique l'entretien que la présence des femmes avait rendu jusqu'alors changeant et entrecoupé, lorsque Désiré se pencha sur Randel et lui parla bas.

— Quelle confidence vous fait donc Bourget? demanda le baron qui était placé vis-à-vis.

— Une confidence à laquelle vous ne vous attendez pas, répondit le docteur.

— Qu'est-ce donc?

— M. l'avocat général a une idée.

— Docteur, vous êtes insupportable, s'écria Désiré.

— Voyons, voyons l'idée, reprirent plusieurs voix.

— Vous avez la parole, Bourget.

— Et bien, messieurs, dit celui-ci, après une courte hésitation, je propose un toast au nouveau ministre.

— Et rien aux anciens? demanda Randel.

— Au nouveau ministre et aux anciens, reprit vivement Bourget.

— C'est alors au ministère.

— Oui, reprit l'avocat général, dont le verre était toujours levé, et qui cherchait ses phrases ; puisse-t-il garder longtemps les rênes de l'État pour l'honneur du pays !.....

— Et pour l'avancement des avocats généraux, murmura Randel.

— Puisse la France, continua Bourget, qui élevait la voix à mesure que les idées venaient plus difficilement, comme s'il eût voulu les appeler de plus loin, puisse la France, dis-je, continuer sa confiance !...

— Au nouveau ministre ? demanda le docteur.

— Continuer sa confiance... répéta Désiré avec une expression d'impatience, à ceux qui l'ont déjà si dignement justifiée, et ne plus séparer leur nom de celui de l'homme qu'ils viennent d'associer à leurs travaux, et qui déjà... et pour lequel... et dont autrefois...

— J'ai été le camarade de classe, acheva Randel, en choquant son verre contre celui de Bourget.

Il s'éleva un rire général.

— Au diable ! docteur, s'écria l'avocat général fâché, vous interrompez sans cesse, et je ne sais plus ce que je dis.

— C'est inutile pour être éloquent, répliqua Randel ; vous n'en êtes pas moins un véritable orateur des anciens : *Vir bonus dicendi peritus ;* ce qui veut dire : *Un bon garçon qui sait se servir de sa langue.*

Les verres se heurtèrent.

— Ainsi tout est convenu, reprit de Renville, en appuyant un coude sur la table ; nous allons avoir enfin un ministère qui marchera avec ensemble et énergie ; on vous fournira de la pâture, mon cher Bourget.

Comment ! aurait-on découvert quelque nouveau complot ? demanda l'avocat général.

— On veut les prévenir, dit le ministre de la justice, qui n'était autre que M. Robillard, dont Claude Leblanc

avait parlé. Le véritable danger de ces sourdes machinations est moins dans le but avoué, qu'elles n'atteignent jamais, que dans l'enseignement qu'elles donnent en habituant à mépriser l'autorité. Un conspirateur n'est point seulement l'ennemi d'un gouvernement; c'est un corrupteur public qui détruit lentement les bases mêmes de la société.

— Ah! comme son excellence a profondément étudié la question! s'écria Bourget.

— Pardieu! murmura Randel, un *carbonaro* d'avant la révolution.

— Du reste, reprit le ministre, tous ces complots s'évanouiraient d'eux-mêmes, s'ils n'étaient attisés par la presse. Les conjurés qui remplissent nos prisons ne sont que les bras du monstre révolutionnaire, tandis que la presse est son poumon.

— Magnifique image, fit observer Bourget, en trempant un biscuit dans un verre de vin de Constance.

— C'est donc là qu'est véritablement l'ennemi, messieurs, reprit Robillard de sa voix d'avocat, mais encore faut-il choisir...

— C'est juste, dit Bourget finement, il y a le poumon droit et le poumon gauche.

— Or, remarquez bien, messieurs, que les coups ne doivent point porter où il y a mépris audacieux et manifeste des lois; la violence se ruine elle-même. Ce qu'il faut atteindre, c'est l'ennemi abrité par la légalité, la presse qui fait la guerre sans emportement. Plus l'attaque est modérée, plus elle est dangereuse, et par conséquent coupable.

— C'est évident, dit Bourget ravi.

— Les jurés manquent malheureusement de cette haute intelligence des délits de presse, aussi ne peut-on s'adresser à eux qu'avec défiance. Les tribunaux eux mêmes ont des préoccupations de légalité fâcheuses; il ne reste donc que vous, messieurs les pairs...

Et il se tourna vers le baron Didier et le comte de Renville.

— Vous seuls pouvez opposer une digue à ce débordement. La loi, dans sa sagesse, a heureusement réservé plusieurs moyens d'arracher les délits de presse à leurs juridictions ordinaires pour les soumettre à vos augustes arrêts. J'ose donc espérer, messieurs, que vous ne refuserez point d'appeler à votre barre le rédacteur de la *Nation*.

— Georges Monery ? s'écria Désiré.

— Lui-même, monsieur.

L'avocat général regarda Deslandes d'un air stupéfait.

— Mais c'est impossible ! reprit-il ; Léon ne peut avoir consenti...

— Mes anciennes relations avec M. Monery m'ont fait un devoir de rester étranger à cette affaire, objecta le conseiller d'État.

— Alors tu désapprouves...

— Je ne dis point cela.

— Tu approuves donc ?...

— Eh non ! interrompit le ministre, M. Deslandes *s'abstient !...* il laissera seulement condamner le prévenu.

— Et il s'en lavera les mains, ajouta Randel d'un ton bonhomme.

Bourget demeura un instant étourdi ; mais repoussant enfin son verre avec un mouvement qui ne manquait pas d'une certaine résolution, il dit :

— Je suis désolé de ne pouvoir partager l'opinion de son excellence ; mais cette poursuite me semble aussi dangereuse que peu méritée.

— Comment ? interrompit le ministre étonné, seriez-vous ami de M. Georges Monery ?

— C'est-à-dire...

— Serait-ce par hasard *un ancien camarade de classe ?*

— Précisément, monsieur, répliqua Bourget, que les plaisanteries de Randel avaient déjà piqué, et auquel la mauvaise humeur tenait lieu d'indépendance.

— Désolé, dit Robillard avec la gauche impertinence d'un parvenu qui s'oublie, mais je crains que malgré ces souvenirs de collége, la chambre des pairs ne condamne.

— La chambre des pairs condamne toujours, reprit Désiré; mais reste à savoir l'avantage que l'on peut espérer d'un pareil arrêt.

— En effet, fit observer M. de Renville, je ne vois pas bien l'opportunité d'une poursuite que ne justifie aucun délit ostensible.

— Je craindrais qu'on ne vît là un procès de tendance, ajouta le baron.

— Et voilà comme le respect dû à la noble chambre s'altère, reprit Bourget, enhardi par cet appui inattendu; voilà de quels faits s'arment contre elle les ennemis de nos institutions; voilà les nuages dont on obscurcit lentement notre horizon politique, au risque des tempêtes!...

Ravi d'être arrivé à la fin de cette période de réquisitoire, l'avocat général vida son verre d'un air majestueux.

M. Robillard fit un mouvement d'épaules, et reprit avec impatience :

— Les tempêtes sont préparées par les conspirateurs, et le rédacteur de la *Nation* conspire!...

— Monery? interrompit Bourget d'un ton incrédule.

— Je dis qu'il conspire, reprit le ministre, au moins indirectement, en répétant tous les jours à la France qu'elle est mal gouvernée, en l'avertissant de ses droits... Il est d'ailleurs ami des hommes les plus compromis, et je sais qu'il reçoit leurs confidences, qu'il connaît leurs plans de révolte: son arrestation peut amener des découvertes importantes.

— Quand ce ne serait que celle des papiers de Claude Leblanc, fit observer un des ministres.

— Claude Leblanc lui a donné des papiers? demanda Bourget inquiet.

— Parmi lesquels, continua plus bas le ministre, en indiquant de l'œil son collègue Robillard, il s'en trouve, dit-on, plusieurs d'une date déjà reculée, qui pourraient compromettre certaines personnes...

— Et l'on craint que le rédacteur de la *Nation* ne prenne la fantaisie de les publier, demanda Randel?

— Tandis qu'une saisie et une arrestation feraient rentrer en possession desdits documents, continua le ministre.

— Compris, dit Randel; ceci résout la question.

— En effet, reprit Bourget, à qui cette révélation avait fait changer de visage, et qui s'était tout à coup rappelé sa correspondance avec la *grande Biche*... dès l'instant qu'il y a des raisons graves... d'autant que dans les circonstances où nous nous trouvons...

— Eh bien! demanda Randel, qui ne comprenait rien aux phrases inachevées de l'avocat général.

— Eh bien! j'approuve la poursuite, dit rapidement Bourget.

Tout le monde le regarda.

— Comment? s'écria le baron, vous revenez donc sur votre opinion?

— Parce que les raisons de M. Robillard m'ont persuadé, reprit gravement Bourget; je suis toujours prêt à reconnaître mes erreurs.

— Ainsi, fit observer le comte, vous trouvez maintenant le procès?...

— Nécessaire, monsieur, et tout à fait propre à relever la considération de la pairie. J'ajouterais même, s'il m'était permis d'émettre mon avis, que... l'affaire ne peut être plus opportune, par la raison... que M. Robillard vient de le prouver.

— L'ordre d'arrestion doit être signé ce soir même, reprit Deslandes.

— A la bonne heure! s'écria Bourget rassuré. Alors vous êtes d'accord sur tous les points, messieurs.

— Sur tous! dit Randel gaîment; la crise ministérielle est close; nous voilà devenus des hommes gouvernementaux; et nous allons le prouver en emprisonnant nos anciens amis.

— Songez d'abord à leur échapper, dit une voix.

Tous se détournèrent.

— Monery! s'écrièrent à la fois Bourget, Deslandes et le docteur.

Le rédacteur de la *Nation* venait, en effet, d'entrer et se trouvait derrière eux.

— Pardonnez-moi d'avoir surpris le secret de vos délibérations, messieurs, reprit le jeune homme qui était resté debout sur le seuil, mais votre antichambre est déserte et j'ai dû m'annoncer moi-même.

Deslandes fit un pas vers lui.

— Je ne m'attendais pas, dit-il sèchement, à l'honneur de voir M. Monery...

— Ni moi à la tristesse de venir, monsieur, répondit Georges; mais il l'a fallu, car, tandis que vous disputez les conditions de votre autorité, tout se prépare pour son renversement.

— Que se passe-t-il donc? demandèrent à la fois plusieurs voix.

— Ce que vous auriez dû prévoir, dit Georges avec une douleur sévère, ceux dont vous vouliez régler le sort ont décidé du vôtre.

— Les révoltés ont pris les armes!

— Et tout à l'heure ils seront ici.

Tous poussèrent une exclamation de surprise, et il y eut un grand mouvement.

— Ici? répéta Léon. Pourquoi chez moi.

— Parcequ'ils savent y trouver leurs ennemis rassemblés et sans défense, répliqua Georges. Maîtres de vous, ils espèrent renverser plus facilement un pouvoir surpris et désarmé.

— Au fait, fit observer Randel, s'emparer de tous les ministres d'un seul coup, c'est une idée...

— Mais comment se fait-il, demanda Robillard en regardant Monery d'un air soupçonneux, que monsieur ne fasse point parti de l'expédition ?... Je le croyais notre ennemi...

— Et vous aviez raison, monsieur, dit Georges avec hauteur. Oui, tant que le sang pourra arriver à mon cœur, il se soulèvera contre vous de haine et de répugnance; oui, vous avez bien dit, monsieur, votre ennemi tant qu'il restera entre vos mains quelques débris de puissance; votre ennemi partout où je pourrai loyalement vous combattre...,

— Pourquoi alors ne vous être pas joint aux révoltés?

— Parce que je hais autant la révolte que la tyrannie. En apprenant le projet qui les amenait ici, j'ai craint quelque violence et j'ai voulu la prévenir.

— De sorte, interrompit Deslandes avec ironie, qu'un élan généreux vous a fait trahir vos amis au profit de vos ennemis.

Georges releva vivement la tête.

— Je n'ai trahi personne, monsieur, dit-il en rougissant, ceux que vous appelez mes amis ne m'avaient point confié leur secret, et le hasard heureux qui me l'a fait découvrir m'a laissé le droit d'en user selon ma conscience.

— Mais, ajouta-t-il plus vivement et comme si l'imminence du danger lui eût fait oublier tout le reste, je ne suis point venu pour discuter avec vous mon honneur, chaque minute de retard peut vous perdre, dans quelques instants l'hôtel sera entouré...

— Écoutez! interrompit Deslandes.

Le galop d'un cheval venait de retentir dans la cour intérieure; quelques instants après un officier d'ordonnance parut.

Il apportait aux ministres la nouvelle de l'insur-

rection. Des rassemblements de révoltés se montraient déjà sur tous les points de Paris, et, en traversant les rues de toute la vitesse de son cheval, il avait aperçu une troupe qui se dirigeait vers l'hôtel.

Cette confirmation de l'avertissement donné par Georges causa un trouble et une confusion qu'augmenta bientôt la terreur des femmes subitement averties du danger. Les ministres entraînèrent Deslandes au château où ils étaient appelés, tandis que le reste des convives s'échappait dans toutes les directions. Au bout de quelques minutes, Georges se trouvait seul.

Il rentra dans l'antichambre pour demander où était Hélène. Elle n'avait point quitté sa fille, et ne savait rien de ce qui se passait. Il se fit indiquer la chambre de la malade et y courut.

XXVIII

Cependant Claude Leblanc (car c'était lui) venait d'arriver avec sa troupe devant la porte de l'hôtel. Il la trouva ouverte.

— Pas d'équipages, dit-il en apercevant la cour silencieuse et vide. Où est notre éclaireur?

— Ici, dit un jeune ouvrier, en quittant l'ombre d'une borne qui le cachait; mais vous arrivez trop tard, les corbeaux sont envolés.

— Tu les as vus?

— A l'instant.

— Ils ont donc été avertis?

— Par un officier d'ordonnance.

— Et tu ne lui as pas envoyé une charge de plomb sous le plumet?

— Je n'ai point eu le temps.

— Au diable! s'écria Claude en frappant la crosse

de son fusil sur le pavé, encore une occasion manquée !

Un long murmure s'éleva dans la troupe; tout le monde parlait à la fois.

Quelques révoltés, faciles à reconnaître à leurs bottes fines et aux pantalons élégants qui se montraient sous leurs blouses d'ouvriers, entourèrent Leblanc et se mirent à conférer avec lui à demi-voix.

Après quelques instants de discussion ils semblèrent tomber d'accord.

— Soit, dit Claude, nous allons voir si, par hasard, il ne serait point resté quelque traînard; veillez seulement à ce que personne ne puisse sortir.

Des sentinelles furent placées à toutes les portes et sous les balcons extérieurs, puis Leblanc monta l'escalier, suivi du reste de la troupe qui se dispersa bruyamment dans l'hôtel.

Le premier étage fut parcouru et fouillé jusque dans ses moindres recoins; il était désert.

— Au second, cria Leblanc.

Ses compagnons se précipitèrent après lui en faisant retentir l'étroit escalier du bruit de leurs pas et du cliquetis de leurs armes.

Tout à coup une porte s'ouvrit, et Hélène s'élança sur le palier. Elle était si pâle, que Leblanc qui marchait le premier, s'arrêta, involontairement saisi; la jeune femme lui tendit les mains avec un geste impossible à rendre.

— Oh ! plus bas, au nom de Dieu ! s'écria-t-elle.

— Plus bas? répéta Claude étonné.

— Ma fille est là mourante, monsieur; écoutez.

De sourdes plaintes d'enfant venaient en effet de se faire entendre. Un long murmure s'éleva parmi les révoltés qui remplissaient l'escalier.

— Il y a un enfant... Un enfant qui se meurt.

Ces mots se répétèrent de proche en proche jusqu'aux derniers rangs, et, à mesure, les voix s'abaissaient, les

armes devenaient immobiles; les visages, animés un instant d'une sombre colère, prenaient une expression moins farouche.

— Cherchons ailleurs... ne tourmentez pas l'enfant, répétèrent toutes les voix.

— Leblanc est médecin, ajoutèrent quelques autres.

— Médecin, s'écria Hélène. Ah ! c'est Dieu qui vous envoie alors... venez.

Après avoir paru hésiter un instant, Claude la suivit.

A la vue de Georges, il fit un geste de surprise; mais Hélène ne lui laissa point le temps de lui demander comment il se trouvait là; elle avait ouvert les rideaux du berceau; Leblanc avait appuyé son fusil contre un fauteuil et se mit à examiner la malade.

Il y eut un moment d'attente lugubre.

— Eh bien? demanda tout bas Georges en se penchant vers lui avec angoisse.

— Emmène la mère ! répondit Claude sourdement.

— Ah ! ma fille est perdue, s'écria Hélène qui s'était glissée au chevet et avait tout entendu.

Leblanc baissa la tête.

— Perdue ! répéta-t-elle en étendant les mains vers le berceau... perdue !... ma fille... mon enfant.

Elle l'enleva dans ses bras par un mouvement de tendresse plein de délire, et la tint serrée sur son cœur avec des cris et des sanglots. Les deux jeunes gens se regardèrent. Claude lui-même était ému.

— N'y a-t-il donc aucun remède? demanda Georges à demi-voix.

— J'en ai peur, répondit Leblanc... Il est trop tard maintenant.

Et se penchant de nouveau vers l'enfant qu'Hélène tenait sur ses genoux, il reprit plus haut, avec hésitation...

— On pourrait pourtant déterminer encore peut-être une crise.

— Comment cela ?

— En essayant un moxa.

— Sur-le-champ, monsieur, s'écria la jeune femme, qui cessa de pleurer et replaça l'enfant dans son berceau ; que faut-il faire ? je suis prête !

Claude secoua la tête.

— Un médecin, dit-il, pourrait seul tenter cet essai et en surveiller l'action.

— Courez en chercher un, Georges ! s'écria Hélène.

— Avant qu'il fût arrivé, il serait trop tard, objecta Leblanc.

— Mais vous, monsieur ? reprit vivement la jeune femme.

— Moi, madame ? je ne puis m'arrêter.

Il voulut reprendre son fusil, Hélène courut à lui les mains jointes.

— Oh ! vous ne partirez pas, s'écria-t-elle ; vous seul pouvez sauver ma fille ; la quitter maintenant, ce serait la tuer ; vous ne serez pas sans pitié, monsieur, vous resterez.

— Je le voudrais, madame ; mais j'ai d'autres devoirs à remplir...

Hélène se tordit les mains.

— Mais cette enfant ne peut mourir pourtant, s'écria-t-elle, folle de douleur ; vous avez aimé quelqu'un, monsieur, vous avez eu une mère, des amis... pensez à eux pour que votre cœur s'attendrisse. Ah ! que faut-il, mon Dieu ! pour vous persuader ? quel prix mettez-vous à la vie de ma fille ? fixez-le vous-même, j'accepte tout, je consens à tout... ma fille !... Voyez, monsieur, elle vous regarde, elle vous demande de la sauver, elle veut vivre... Ah ! comment faut-il vous prier ? à genoux ? m'y voilà ! sauvez mon enfant ! sauvez mon enfant !

La jeune femme s'était laissée tomber aux pieds de Claude et avait saisi ses mains qu'elle couvrait de larmes. Le jeune homme parut plutôt attendri qu'ébranlé, et la forçant de se relever :

— Ce que vous demandez est impossible, dit-il; mes compagnons sont là qui m'attendent... vous entendez leurs murmures d'impatience.

Il prit son fusil et s'avança vers la porte.

— Georges, s'écria Hélène, si vous m'aimez, empêchez-le de partir !...

Il y avait dans cet appel une énergie si déchirante et si impérieuse à la fois, qu'elle fit tressaillir Leblanc; c'était comme le dernier cri du naufragé qui se recommande à Dieu. Monery avait jusqu'alors tout écouté en silence ; à mesure que la jeune femme parlait, une expression de douleur et de volonté combattues se répandait sur son visage ; on eût dit que quelque lutte intérieure agitait cette âme, mais, au cri d'Hélène, ses yeux se relevèrent, un éclair sublime de dévouement illumina tous ses traits, il courut à Claude, et l'attirant à l'écart :

— Tu as promis de servir de chef aux révoltés ? dit-il rapidement.

— Mon honneur y est engagé, répliqua Leblanc.

— Mais ne peux-tu te délier de cette promesse ?

— Comment ?

— En confiant ta mission à un autre.

— Et qui pourrais-je trouver ?

— Moi.

Claude recula d'un pas.

— Toi ? répéta-t-il, toi, qui hier encore...

— Ne parlons point d'hier, interrompit Georges précipitamment, je puis te remplacer à la tête de tes amis, non ici ; et je te le demande comme un témoignage d'affection, comme une grâce.

— Je ne comprends pas...

— Ne cherche point à comprendre ; dis seulement que tu consens.

— L'entreprise ne peut qu'y gagner, mais...

— Eh bien ?

— C'est un coup de désespérés ; et tu ferais mieux.

— Votre plan? interrompit Monery.

— Voici l'ordre, dit Claude en lui donnant un papier.

Il le prit et courut à Hélène.

— Il reste, dit-il, prenez courage, que votre fille soit sauvée et tout sera bien.

Et pressant les mains de la jeune femme contre ses lèvres, il sortit.

. . . . . .

Les premiers soins donnés à l'enfant par Leblanc semblèrent devoir amener la réaction salutaire qu'il avait annoncée; mais cette espérance ne dura qu'un instant, et les symptômes alarmants qui avaient disparu se montrèrent bientôt avec une nouvelle violence.

Hélène comprit que la dernière chance de salut venait de s'évanouir. Tant que l'incertitude avait duré, un vague espoir l'avait soutenue; mais, lorsqu'elle vit Leblanc renoncer à tout nouvel essai, la certitude de son malheur la jeta dans un accablement qui approchait de l'insensibilité.

Debout près du berceau, et les yeux fixés sur l'enfant, elle contemplait son agonie avec une atonie presque farouche; et troublé, malgré lui, par cette douleur muette, Leblanc avait oublié tout le reste, pour ne songer qu'aux moyens d'arracher la jeune femme à ce spectacle, lorsqu'un grondement lointain retentit tout à coup dans le silence de la nuit. Le médecin se redressa.

— Le canon! s'écria-t-il.

Un second coup, puis un troisième, se fit entendre.

— Il courut à la fenêtre, l'ouvrit brusquement, et prêta l'oreille.

Les pétillements de fusillade arrivèrent jusqu'à lui.

— Ah! monsieur! on se bat! dit avec effroi la femme de chambre qui s'était approchée du balcon.

— Silence! interrompit Leblanc.

Les coups de feu devinrent plus nombreux et plus distincts.

— C'est au château, reprit Claude, Georges aura attaqué...

Il se retira vivement du balcon, et chercha son fusil qu'il avait déposé pour soigner l'enfant.

— Où allez-vous ? demanda Justice.

— Les rejoindre, répondit Claude... Je suis inutile ici désormais... Encore le canon !... Ah ! pourvu que j'arrive à temps.

Il avait rebouclé sa cartouchière, il arma son fusil, en examina l'amorce et sortit.

L'accablement d'Hélène était tel, qu'elle ne remarqua même pas la disparition du médecin. La femme de chambre avait refermé la fenêtre, et le bruit de la bataille n'arrivait plus que confusément, et par intervalles. Il parut insensiblement s'éloigner, s'éteindre, et la chambre resta plongée dans un silence lugubre.

La nuit s'écoula ainsi.

Enfin, le jour pénétra à travers les rideaux abaissés, et la lumière sembla arracher Hélène à sa torpeur. Elle releva la tête, comme si elle fût sortie d'un douloureux sommeil, regarda autour d'elle, et aperçut Justine qui soulevait d'un bras la tête de l'enfant.

Cette vue lui rendit la conscience de tout ce qui se passait, et une douleur aiguë la frappa au cœur. Elle s'élança vers le berceau, écarta brusquement la femme de chambre, prit sa fille dans ses bras, et la souleva à moitié pour la voir aux premières lueurs du jour.

Les progrès du mal avaient été si rapides, qu'elle eût peine à la reconnaître. De larges taches violettes marbraient son visage ; ses paupières gonflées semblaient soudées l'une à l'autre, et une convulsion hideuse agitait ses lèvres contractées. Hélène ne put retenir un cri d'épouvante.

— Ne restez pas ici, madame, dit Justine, qui voulut reprendre l'enfant.

Mais Hélène la repoussa.

— Laissez-moi, s'écria-t-elle, je peux voir ma fille... je veux sentir le poids de sa tête sur mon cœur... appuyer ma joue sur ses cheveux... m'assurer qu'elle n'a point cessé de vivre.

— Hélas ! il n'y a plus d'espoir !... reprit Justine en pleurant.

— Non, dit Hélène qui serra l'enfant contre sa poitrine, mais ce qui lui reste de vie est à moi, à moi seule.

Et prenant l'enfant dans ses bras avec une sorte d'égarement, elle s'écria :

— Clémence, ne me reconnais-tu point ?... rouvre les yeux ! Oh ! elle ne m'entend pas, elle ne m'entend pas ! Mon Dieu ! ne pouvoir la ranimer aux battements de mon cœur, ne pouvoir faire passer en elle ma vie ! Clémence ! mais sens au moins mes baisers ; un dernier mot, un dernier regard avant de mourir !...

Soit que l'étreinte de sa mère eût arraché l'enfant à son insensibilité, soit que cette voix déchirante l'eût réveillée de son agonie, elle fit un mouvement et rouvrit à demi les yeux.

Hélène poussa un cri de joie ! Le regard de l'enfant demeura un instant vague et flottant, puis, s'arrêtant sur celui de la jeune femme, il s'alluma tout à coup d'un éclair d'amour et d'intelligence !... Ce fut comme la dernière lueur d'une flamme qui s'éteint. Les paupières retombèrent presque aussitôt lourdement ; un frisson convulsif parcourut le corps de l'enfant, ses membres se raidirent.

— Clémence ! encore un regard ! cria Hélène.

Mais la petite fille, subitement alourdie, glissa de ses bras dans ceux de Justine tendus pour la recevoir.

— Allez-vous-en, madame ! cria celle-ci éperdue.

Hélène étendit les mains vers Clémence. Son cœur ne battait plus ! Elle se pencha sur son visage ; on ne sentait plus son haleine ! Elle voulut baiser ses pieds ; ils étaient froids !

Un nuage s'étendit sur les yeux de la malheureuse mère et elle tomba à genoux près du berceau.

Au même moment la porte s'ouvrit brusquement et Élisabeth entra suivie de Randel.

XXIX

Bien que le plan des amis de Leblanc eût échoué partout et que le petit nombre de postes surpris par eux leur eût été repris au lever du jour, la lutte continuait sur plusieurs points.

A voir l'acharnement avec lequel les révoltés s'obstinaient à la résistance, il était facile de deviner que la plupart y mettaient leur honneur ou leur haine encore plus que leur espoir, et que peu leur importait de mourir, pourvu que ce fût en combattant. A chaque barricade enlevée, tout ce qui survivait courait plus loin en élever une nouvelle, et la résolution des insurgés semblait grandir à mesure que l'on voyait diminuer leur nombre. Quoique l'issue de la lutte ne pût être douteuse, il était donc impossible d'en prévoir le terme. Le rappel continuait à battre ; les boutiques étaient restées fermées et l'on n'apercevait dans les rues ordinairement les plus populeuses que quelques groupes de curieux à demi-effrayés, s'interrogeant avec inquiétude, ou quelques gens affairés qui se hâtaient de rentrer.

Des soldats l'arme au pied fermaient l'entrée de tous les carrefours, et une fusillade irrégulière se faisait entendre, par intermittences, sur différens point.

Au moment où nous reprenons notre récit, midi venait de sonner. Le bruit de la bataille avait cessé depuis quelques minutes, une attaque désespérée contre le Louvre venait d'être repoussée et les révoltés dispersés

essayaient de se rallier sur différents point, lorsqu'une calèche parut au détour de la rue du Helder et prit le boulevard, en se dirigeant vers les Champs-Élysées. Au fond se tenait une femme à demi-renversée et enveloppée d'un voile qui cachait son visage ; sur le devant étaient assis Randel et madame Bourget.

Envoyés vers Hélène par Deslandes qui ne pouvait quitter ses nouveaux collègues, tous deux étaient arrivés, comme nous l'avons vu, au moment même où la jeune femme s'évanouissait près de sa fille morte.

Randel profita de cet évanouissement pour la faire transporter dans un autre appartement, où elle revint à elle. Il fallut d'abord employer la contrainte pour l'empêcher de retourner près de l'enfant ; elle repoussa longtemps les consolations d'Élisabeth et de Randel, s'abandonnant à tout le délire de son désespoir ; mais enfin les forces lui manquèrent et elle tomba dans un de ces engourdissements douloureux qui nous reposent un instant de la douleur par l'impuissance de sentir.

Randel saisit cette occasion pour lui faire quitter l'hôtel dont le séjour ne pouvait manquer de lui rappeler mille souvenirs cruels. Il lui proposa de partir pour le Roncy avec Élisabeth, et, feignant de regarder son silence comme un consentement, il ordonna de tout préparer pour le départ.

Hélène fit d'abord quelque résistance, mais réfléchissant ensuite que sa douleur serait plus libre à la campagne, elle se laissa conduire à la calèche et partit.

La voiture venait d'entrer dans la rue Neuve-du-Luxembourg, lorsque plusieurs coups de feu se firent entendre à quelque distance. Le cocher ralentit la course de ses chevaux et regarda derrière lui avec une incertitude inquiète. Randel baissa la glace.

— On se bat donc aussi de ce côté ? demanda-t-il.

— J'en ai peur, monsieur, répondit le cocher.

— Rebrousse chemin et prends par la rue Royale...

Le cocher se mit en mesure d'obéir ; mais il avait à peine fait faire un demi-tour à ses chevaux qu'une troupe d'insurgés parut à l'extrémité opposée. Ils faisaient retraite en rechargeant leurs fusils et entourant un blessé que deux d'entre eux avaient assis sur leurs mains croisées. Arrivés près de la calèche, ils l'entourèrent avec de grands cris. Le cocher voulut passer outre, mais plusieurs des révoltés sautèrent à la tête des chevaux et les arrêtèrent.

— A bas le chat botté ! s'écria l'un d'eux qui saisit le fouet du cocher.

— Ce sont des aristocrates.

— Il faut faire une barricade avec leur équipage.

— Oui, oui !

— Dételez les chevaux et renversez la voiture.

— Arrêtez, s'écria un jeune homme qui se trouvait près du blessé ; il y a quelqu'un dans cette calèche.

Il courut à la portière, l'ouvrit, et se trouva en face d'Hélène que les cris avaient arrachée à son abattement.

— Monsieur Leblanc, dit avec étonnement la jeune femme qui ne comprenait rien à ce qui se passait.

— Je croyais vous avoir reconnue, s'écria Claude, descendez madame, descendez sur-le-champ !

— Y pensez-vous? s'écria Randel, vous allez nous faire égorger.

— Égorger ! reprit Hélène saisie ; que se passe-t-il donc ?

— Eh ! ne le voyez-vous point? dit Claude avec emportement, nous achevons de nous faire tuer par les défenseurs de *la liberté et de l'ordre public*.

Hélène remarqua alors les vêtements en lambeaux du jeune médecin, son visage noir de poudre, et ses mains tachées de sang.

— Vous êtes blessé ? s'écria-t-elle.

— Non, dit Leblanc avec une sorte de rage, il n'y a

plus de balle pour moi ; je suis arrivé trop tard. Aussi pourquoi m'avez-vous retenu, pourquoi ai-je laissé partir Georges?...

— Georges ! dit Hélène, sur laquelle ce nom produisit l'effet d'une commotion électrique. Que voulez-vous dire ?

— Je veux dire que, pour me décider à rester près de votre fille, il a consenti à prendre ma place à la tête des révoltés.

— Dieu !

— Qu'il a combattu sans espoir... contre sa volonté... car il avait deviné ce qui arrive.

— Eh bien ? interrompit Hélène haletante.

— Eh bien, regardez, dit brusquement Leblanc, montrant le blessé qu'on venait de poser à terre.

Hélène avança la tête et reconnut Georges. Elle voulut s'élancer hors de la calèche ; mais dans ce moment, le cri : — Les lanciers ! les lanciers ! retentit parmi les insurgés.

— De quel côté ? demanda Claude.

— Par la rue Saint-Honoré.

— Fuyez, ou vous êtes perdu ! s'écria Élisabeth !

— Mais Georges ? dit Leblanc.

— Ici, monsieur ! interrompit Hélène, en faisant une place près d'elle dans la calèche.

— Ainsi, vous le soignerez ? demanda le jeune homme.

— Comme mon frère.

— Et vous répondez de sa vie ?

— Tant que je vivrai.

Tout cela avait eu lieu si rapidement que, lorsque le second cri : — Les lanciers ! se fit entendre, le blessé était déjà dans la calèche, dont la portière fut refermée par Claude.

On commençait à entendre plus distinctement les pas réguliers des chevaux. Les révoltés s'étaient dispersés pour se réfugier dans tous les enfoncements

que pouvaient offrir les deux côtés de la rue ; mais, au commandement de Leblanc, tous quittèrent leurs embuscades, et continuèrent leur route en désordre ; ils tournèrent la rue des Capucines, et disparurent.

La calèche se remit en marche.

Cependant les lanciers venaient à sa rencontre Arrivés à une portée de pistolet, ils crièrent : — Halte !

Le cocher arrêta.

Alors un officier se détacha des rangs et s'approcha de la portière. Hélène cachait, de son corps, le blessé.

L'officier qui la reconnut, s'inclina.

— Eh ! c'est monsieur de Célar ! dit Randel.

— Moi-même, docteur, dit l'aide de camp, et j'étais loin de m'attendre à cette rencontre.

— Nous partons pour Versailles, interrompt Élisabeth.

— Par peur de l'émeute ?

— Non, par nécessité.

Elle se pencha hors de la portière, et apprit tout bas au jeune officier qu'Hélène venait de perdre sa fille. Celui-ci s'excusa d'avoir arrêté leur calèche, salua les deux cousines, et rejoignit son escadron qui passa.

Lorsque le dernier cavalier eut disparu, la voiture recommença à rouler, et Randel se mit à examiner la blessure de Monery.

Ainsi que Leblanc l'en avait averti, une balle l'avait atteint au côté droit, et était ressortie au-dessous de l'épaule, labourant profondément les chairs sur son passage. L'examen du docteur arracha quelques légers gémissements à Georges, qui rouvrit les yeux.

A la vue d'Hélène, il fit un mouvement, et ses lèvres s'agitèrent.

— Il veut parler! s'écria jeune femme, qui soutenait sa tête.

— Il n'a rien à nous dire pour le moment, répliqua

Randel en lui tâtant le pouls, et le moindre mouvement peut être dangereux.

— Hélène ! murmura le blessé, qui semblait faire un effort pour s'assurer de la réalité de ce qu'il voyait, c'est vous, Hélène !

— C'est moi, c'est moi !

— Votre main?

— La voilà.

— Pour Dieu ! laissez-le en repos, interrompit Randel avec impatience; voyez, il cherche à se soulever... cédez-moi votre place, je vous en prie...

Hélène laissa, à regret, le docteur s'asseoir près du blessé.

— Et maintenant, vous, mon cher, fermez les yeux et ne bougez pas, reprit le médecin; si vous dérangez l'appareil, nous aurions une hémorrhagie : c'est bien assez du mouvement de la voiture.

— Voulez-vous qu'on arrête, docteur? demanda Hélène effrayée.

— Et notre blessé... où le déposer?

— Nous pourrions retourner à l'hôtel.

— Qui nous assure que le chemin soit libre?... d'ailleurs, au Roncy, il vous sera plus facile de le cacher. Avertissez seulement le cocher d'aller au pas et d'éviter les cahots.

L'ordre fut donné, et la calèche continua lentement sa route.

Affaibli par la perte de son sang, Monery était plongé dans un demi-évanouissement, que le docteur combattait en lui faisant respirer, par instants, un flacon de sels que madame Bourget tenait à la main. Quant à Hélène, les mains jointes sur ses genoux, pâle, sans mouvement, elle contemplait le blessé d'un œil éperdu. Ce n'était plus l'affaissement qui avait suivi la perte de sa fille, mais une de ces pauses terribles qui précèdent toutes les grandes convulsions de l'âme et la préparent. On eût dit qu'elle prenait lentement

possession de ce nouveau malheur, et qu'elle cherchait à en comprendre l'étendue. Mais à mesure que grandissait en elle la conscience de cette autre douleur, celle qui l'avait précédée semblait décroître et s'effacer, pour ainsi dire. Comme ces malades auxquels la souffrance aiguë du remède fait oublier le mal, elle avait été arrrachée à son morne désespoir par un coup inattendu. La vue du danger que courait Georges, et la pensée qu'elle en était la cause, fit taire tout le reste ! Étrange mystère de l'âme humaine ! le souvenir de sa fille, qui, un instant auparavant, l'occupait uniquement, devint un moyen de penser au dévouement de Georges, et en y pensant, ce n'était plus Clémence, mais lui qu'elle pleurait. Ou plutôt, elle pleurait Clémence en lui ; car qui peut dire jusqu'à quel point se mêlent dans nos émotions les douleurs différentes, ni comment se transforment nos afflictions ? Le cœur, amolli par les larmes, est comme ces grèves où tous les passants impriment la marque de leurs pas : c'est toujours la dernière douleur qui y laisse son empreinte ; mais les autres l'ont préparée. Hélas ! il y a en nous comme un lac sombre, formé par toutes les sources empoisonnée que fait sourdre successivement l'indifférence, l'oubli ou la mort ! mais quand il est plein, qui pourrait distinguer d'où ces noires eaux sont venues ? autant demander aux vagues de la mer quel fleuve les a formées, et qui leur a donné leur amertume.

Monery arriva au Roncy dans un état d'épuisement qui parut inquiéter Randel lui-même ; il le fit transporter au lit, et attendit jusqu'au soir pour sonder la plaie et faire le premier pansement.

Cependant, lorsqu'il l'eut achevé, il parut plus content.

— La blessure est sérieuse, dit-il, mais nous la guérirons.

— En êtes-vous certain ? demanda Hélène tremblante.

— Certain... comme de tout le reste... c'est-à-dire à la condition d'être secondé par le tempérament du malade, le temps et le hasard : toutes choses qui font ce qu'on appelle l'aide de Dieu.

— Et pensez-vous que la guérison exige beaucoup de temps ? demanda madame Bourget.

— Il en a pour un mois, ou pour davantage... toujours selon la volonté de Dieu.

— Mais, au moins, vous ne craignez rien maintenant ? demanda Hélène, qui eût voulu être mieux rassurée par le docteur.

— Non, dit-il, la blessure est magnifique, et je crois pouvoir en répondre.

— La jeune femme leva les yeux au ciel avec une expression de ferveur reconnaissante.

— Aussi reprit Randel, n'est-ce pas la blessure de Monery qui m'inquiète le plus pour lui.

— Quoi donc ?

— La part qu'il a prise à l'insurrection.

— Mais ne savez-vous point que c'est pour moi ? s'écria Hélène... n'avez-vous point entendu M. Leblanc ?.....

— Parfaitement ; mais il importe peu, en justice, qu'une raison soit vraie ; l'important, c'est qu'elle soit vraisemblable ; et je doute que les juges ajoutent grande foi au motif sentimental dont nous a parlé Claude. En tout cas, le plus sage est de cacher provisoirement votre malade.

— Rien de plus facile, dit Élisabeth ; nul ne le sait ici.

— Mais on peut le savoir, ma belle dame. En sa qualité d'aveugle, la justice a des chiens qui flairent les pistes et la conduisent merveilleusement. Soyez donc prudente....

Comme il achevait, un cabriolet s'arrêta à la porte du Roncy, et Bourget en descendit.

— Faut-il tout dire à Désiré ? demanda Élisabeth.

— Attendez, répondit Randel.

Tous deux descendirent pour le recevoir, tandis qu'Hélène restait près de Monery. Bourget avait la tête nue et les traits renversés.

— C'est Deslandes qui m'envoie, dit-il rapidement en entrant ; il a appris la mort de Clémence...

— Quel coup terrible ! dit Élisabeth.

— Terrible ! répéta l'avocat général en s'essuyant le front... J'ai traversé tout Paris... sans chapeau ! comme vous voyez.

— Et Léon n'a pu venir lui-même ?

— On l'attendait au conseil des ministres. Il m'a envoyé pour consoler Hélène à sa place.

— Singulière commission !

— Et que j'aurais refusée, si j'avais eu le temps de réfléchir, répliqua Bourget ; mais il m'a fait monter dans son cabriolet tellement à l'improviste... que je suis parti sans réflexion... et sans chapeau !...

— Auriez-vous couru des dangers ? demanda Randel d'un ton goguenard.

— Si j'ai couru des dangers ? s'écria l'avocat général, on a tiré sur moi, monsieur !

— Sur vous ?

— D'un côté de la Seine à l'autre, il est vrai ; mais les balles portent si loin ! on m'aura reconnu !...

— D'autant que vous étiez sans chapeau.

— Précisément ! mais j'ai du sang-froid. Le groom a mis le cheval au galop, et nous voici.

— Mais l'insurrection ? demanda le docteur.

— Vaincue, monsieur ! écrasée sous les charges de cavalerie et les boulets ! Ah ! ils se souviendront longtemps de cette journée ! Ils se sont tous défendus jusqu'à la mort, les misérables. Concevez-vous un pareil acharnement ? Mais la justice n'en aura pas moins son cours.

— Sur les morts ?

— Non, sur les blessés : on les soignera, parce que

l'humanité doit passer avant tout; mais une fois guéris...

— Vous les guillotinerez.

— Nous les jugerons, docteur, et nous verrons s'il est permis à des scélérats d'égorger ainsi les passants.

— Reste à retrouver ces blessés, fit observer Élisabeth, en regardant Randel du coin de l'œil.

L'avocat général fit un geste profond.

— Nous y avons pensé, dit-il; on les découvrira.

— Et par quel moyen?

— Par un moyen très-simple, ma chère, les blessés ont besoin de médecins...

— Sans doute?

— Eh bien, demain va paraître une ordonnance obligeant ceux-ci à dénoncer leurs malades.

— Que dites-vous là! s'écria Randel.

— C'est une idée qui est venue à Robillard, reprit Bourget. Vous comprenez que de cette manière aucun des révoltés survivants ne pourra nous échapper.

— Je comprends, reprit Randel sérieusement, l'ex-carbonaro nous transforme, de son autorité privée, en espions de police.

— Mais c'est une mesure digne d'un gouvernement de sauvages! s'écria Élisabeth. Quoi! vous voulez qu'un médecin envoie à l'échafaud le malheureux qui l'a appelé pour le guérir?

L'avocat général haussa les épaules.

— Vous n'entendez rien à la politique, ma chère, dit-il d'un ton méprisant. Je vous conseille de prendre le parti de brigands qui vous tirent des coups de fusil dans votre cabriolet!... Savez-vous bien, madame, que peu s'en est fallu qu'ils ne fissent de vous une veuve.

— Le noir me va fort bien, dit Élisabeth tranquillement.

— Bien, bien, plaisantez, reprit Désiré; mais il n'en faut pas moins finir avec ces furieux!... Pour ma part,

je suis décidé à les poursuivre à outrance... quels qu'ils soient, et jusqu'au dernier.

— Cependant, fit observer Élisabeth, si l'un d'eux venait vous demander asile?

— A moi! s'écria Bourget que la peur avait exaspéré, à moi, madame! Ah! je le voudrais, ne fût-ce que pour montrer comment je comprends mes devoirs de citoyen et de magistrat.

— Vous ne pourriez l'envoyer chercher la mort, monsieur.

— J'enverrais chercher le commissaire, madame, dit Bourget en frappant du poing sur le marbre de la cheminée devant laquelle il se trouvait. Un révolté chez moi!... J'aimerais mieux ouvrir ma porte à un forçat en fuite, à un chien enragé...

Bourget éprouvait une de ces colères de poltrons qui rendent féroces. Élisabeth et Randel échangèrent un regard.

— Ne voulez-vous point parler à madame Deslandes? demanda enfin celui-ci.

— Sans doute! je suis venu pour la consoler, et j'ai peu de temps, car on se réunit au parquet...

— Je vais la prévenir, dit Élisabeth.

L'entrevue d'Hélène et de Bourget fut courte. Après avoir remis à la jeune femme un billet de Léon et lui avoir adressé quelques lieux communs de condoléance, l'avocat général reprit le récit des dangers qu'il avait courus pour arriver au Roncy, et il allait recommencer ses imprécations contre les révoltés, lorsque Randel l'interrompit pour lui rappeler qu'il était attendu.

— C'est juste, dit Bourget, il faut retourner à Paris, et cette fois j'espère qu'il n'y a rien à craindre...

— Je vous demande, en tous cas, à partager vos périls, dit Randel.

— Vous revenez avec moi?

— Si vous avez une place.

— Comment donc ! le groom montera derrière... et vous conduirez; car moi, je suis sans chapeau.

— Partons alors.

— A l'instant.

Il ouvrit la fenêtre pour avertir le domestique; le docteur s'approcha d'Hélène.

— Je reviendrai demain si je puis, dit-il à voix basse; donnez au blessé tous les soins que j'ai prescrits, et surtout veillez à ce qu'on ne soupçonne point sa présence; madame Bourget vous en dira la raison.

La première idée d'Hélène avait été de tout écrire à son mari, mais ce que lui dit Élisabeth l'arrêta. Deslandes avait déjà tant de fois trompé les prévisions de sa conscience et opposé les nécessités de la politique à ce qu'elle regardait comme juste; tant de fois elle l'avait entendu blâmer ce qu'elle approuvait et excuser ce qui lui semblait odieux, qu'elle ignorait jusqu'où pouvait s'étendre cette différence dans la manière de comprendre le devoir. Randel, qui revint le lendemain, selon sa promesse, l'engagea d'ailleurs à garder le silence pour le moment. L'instruction qui avait été commencée semblait faire de Monery le chef de la révolte. Outre les papiers découverts chez lui et dont plusieurs se rattachaient évidemment au complot, on l'avait vu aux endroits les plus périlleux, toujours en avant et commandant l'attaque. Son apparition même chez Deslandes et l'avertissement donné par lui n'étaient plus regardés que comme un piége auquel les ministres n'avaient échappé que par miracle. Aussi son signalement avait-il été envoyé partout, et la police était-elle en campagne pour découvrir sa retraite. Or, dans un tel état de choses, il était douteux que Deslandes voulût dérober Georges à l'action de la justice, ou même qu'il le pût. En tous cas, le plus sûr était de ne point tenter cette épreuve.

Léon lui-même confirma Hélène dans cette résolution en arrivant le soir avec M. de Renville.

C'était la première fois que la jeune femme le revoyait depuis la perte de sa fille. A son aspect, elle ne put retenir ses larmes. Deslandes s'associa assez légèrement à son émotion. Il répéta d'un air distrait les consolations que les indifférents ont coutume d'opposer à toutes les douleurs, puis, passant insensiblement du souvenir de Clémence aux événements politiques qui l'avaient séparé d'Hélène dans cet affreux moment, il se mit à parler avec une vivacité passionnée de la lutte nouvelle que le pouvoir venait de soutenir et des moyens d'en prévenir le retour. Hélène fut étonnée de la violence haineuse de ses paroles. C'était quelque chose d'implacable comme la colère de l'ambitieux contre ceux qui ont failli lui faire perdre un pouvoir récemment obtenu. Le complot avait, du reste, été déféré à la Chambre des pairs, plusieurs prévenus venaient d'être arrêtés, et M. de Renville déclara que l'instruction serait conduite avec autant de promptitude que de sévérité.

L'entretien se prolongea quelque temps sur ce sujet, puis Deslandes et son compagnon repartirent, laissant Hélène décidée à suivre l'avis du docteur.

Cependant, après quelques jours de fièvre violente, Georges se trouva mieux; Randel déclara que tout danger était passé et que les blessures étaient en voie de guérison.

Ce fut aussi seulement alors que le jeune homme comprit clairement où il était. Perdu jusqu'à cet instant dans un demi-délire, tout avait passé sous ses yeux en visions confuses. Il voyait Hélène sans croire à sa présence, il l'entendait sans être sûr que ce fût sa voix. Enfin, revenu à la plénitude de sa perception, il put jouir des soins qui lui étaient donnés.

Il y avait dans ces soins une tendresse si ardente et si peu voilée, que Georges en fut saisi. On eût dit qu'élevée au-dessus de timides réserves par la douleur qu'elle venait de subir, Hélène cessait de craindre un

amour sanctifié par tant d'épreuves. Sans affecter de le montrer, elle le laissait voir, comme ces cicatrices qui rappellent une souffrance, mais non une honte, et dont on ne songe à rougir ni à se parer.

Cet amour, qu'épurait sa sincérité même, avait, du reste, quelque chose de si charmant, de si noble et de si peu ordinaire, qu'Élisabeth, malgré sa légèreté habituelle, en fut touchée. Incapable d'une telle grandeur pour son compte, elle pouvait la comprendre et l'admirer chez une autre. Son goût frivole avait gâté son caractère sans toucher à son cœur. Étrange bizarrerie !... Au milieu de cette société égoïste et fausse qui lui plaisait, elle avait conservé sa naïveté ! Son esprit mondain était comme sa robe de bal, quelque chose qu'elle aimait, mais qu'elle pouvait quitter. Aussi sa cousine lui était-elle toujours restée aussi chère. Elle sentait la supériorité de cette nature sérieuse, sans la désirer pour elle-même, et elle avait pour Hélène une sorte de dévouement ingénu et de respect d'enfant.

Quant à Georges, une fois la première surprise passée, il s'abandonna avec délices à sa nouvelle situation. Jamais il ne s'était senti si heureux. L'impossibilité de fuir Hélène lui ôtait pour ainsi dire toute responsabilité. Forcé de recevoir les témoignages de tendresse que lui donnait la jeune femme, il en savourait la douceur sans résistance et sans remords, bénissant sa blessure et ne redoutant que la guérison. Son bonheur était si grand, qu'il se croyait parfois le jouet d'une de ces hallucinations prolongées qui font la folie. Il craignait à chaque instant que toute cette féerie d'amour ne disparût. D'autre fois, au contraire, acceptant la réalité de ce qui l'entourait, il cherchait à l'agrandir par la pensée. Il transformait ce hasard d'une situation inattendue en quelque chose de naturel et d'immuable. En voyant Hélène assise à son chevet comme une épouse attentive, il refermait les yeux

pour mieux se tromper ; il effaçait, dans sa mémoire, le passé et cherchait à se persuader que toutes ses douleurs n'avaient été qu'un rêve et qu'Hélène était à lui seul et pour toujours !

L'affectueuse familiarité de celle-ci l'aidait du reste à prolonger ces espèces d'extases. Elle s'était en quelque sorte emparée de ces souffrances et n'avait d'autre occupation que de les distraire ou de les soulager. Ce furent d'abord des lectures faites près du lit du blessé, puis de la musique, puis des causeries, chaque jour plus longues, plus émouvantes, et auxquelles Élisabeth assistait en spectatrice curieuse et pour ainsi dire édifiée.

Mais à mesure que Georges recouvrait ses forces, la sérénité avec laquelle il avait jusqu'alors goûté son bonheur semblait disparaître. La présence d'Hélène, qui n'avait d'abord été pour lui qu'une consolation et une joie, commença à devenir une cause de trouble. Sorti de l'atmosphère glacée de la tombe, il retrouvait toutes les agitations et tous les désirs de la vie. La jeune femme, qu'il n'avait vue pendant ses souffrances que comme un ange et comme une sainte, ne tarda pas à perdre ce divin caractère. Chaque jour emportait quelques rayons de son auréole et quelques plumes de ses ailes. C'était bien toujours l'être adoré qu'il eût voulu servir à genoux ; mais c'était surtout la femme dont le regard lui fendait le cœur et dont l'haleine le faisait frissonner. Il repoussait en vain ces émotions avec honte et colère ; à chaque heure elles revenaient plus hardies. Décidé à ne rien dire de son amour, il sentait à chaque instant un cri de tendresse près de lui échapper.

Cette lutte intérieure le jeta dans une contrainte triste et silencieuse dont Hélène s'aperçut. Elle voulut en connaître la cause, et Monery, qui ne pouvait la dire, prétexta les inquiétudes que lui inspirait sa situation.

Celle-ci était en effet toujours aussi grave : madame Bourget avait reçu plusieurs lettres de M. de Renville dont elle avait lu à sa cousine seulement quelques passages, *le reste ne renfermant rien d'intéressant*. Le comte déclarait que l'instruction qui s'achevait à la chambre des pairs avait confirmé toutes les accusations portées contre Georges ; il annonçait de plus l'intention bien arrêtée, chez ses collègues, d'appliquer cette fois la loi dans toute sa rigueur.

Georges s'en inquiéta peu. Au point où il en était arrivé, la difficulté de vivre le préoccupait bien plus que la crainte de mourir. Mais les inquiétudes d'Hélène s'accrurent en raison des dangers supposés. Elle redoubla de précautions, et, craignant que sa longue retraite n'éveillât l'étonnement ou la curiosité des gens de la ferme qui ne l'avaient point vue depuis son arrivée, elle se décida à laisser Georges seul une partie du jour et à se montrer comme autrefois.

Quelque cruel que fût ce changement de vie pour le jeune homme, il eut le courage de l'accepter sans réclamation, non dans l'intérêt de sa sûreté, mais par défiance de lui-même.

XXX

Trois semaines s'étaient écoulées depuis le départ d'Hélène et de sa cousine pour le Roncy. Bourget avait d'abord supporté assez patiemment l'absence de celle-ci, au milieu des occupations que lui donnait l'instruction commencée ; mais son isolement finit par lui devenir insupportable. L'habitude, à défaut de vive affection, avait créé entre Élisabeth et lui des rapports dont ils ne pouvaient plus se passer. La jeune femme lui apprenait comment vivre ; car, dépourvu de goûts

personnels, il avait besoin qu'un autre les développât, en lui donnant quelque chose à imiter ou à contredire. Les taquineries d'Élisabeth, ses railleries, ses légèretés animaient d'ailleurs le calme plat de sa vie; c'était comme ces liqueurs qui fouettent les sangs paresseux et les font circuler plus rapidement. Aussi, resté seul, ne tarda-t-il point à tomber dans une sorte de marasme ennuyé, semblable à ces chiens qui, privés du maître capricieux qui les bat ou les caresse tour à tour, se couchent tristement sur le seuil en attendant son retour. Il écrivit plusieurs fois à Élisabeth, et se rendit même au Roncy pour la décider à revenir; mais elle lui objecta toujours la nécessité de tenir compagnie à sa cousine. Enfin, l'avocat général alla trouver Deslandes pour lui demander l'époque du retour d'Hélène.

Le nouveau ministre lui répondit en lui présentant l'ordonnance de convocation des chambres qui venait d'être signée. La reprise des débats parlementaires l'obligeait nécessairement à ouvrir son salon et à rappeler Hélène.

— Et vous l'avez avertie? demanda Bourget tout joyeux.

— Je comptais me rendre demain au Roncy.

— Nous irons ensemble.

— Soit.

Mais lorsque Bourget arriva le lendemain à l'hôtel ministériel, il trouva un billet de Deslandes qui le priait de l'excuser. Un ordre imprévu l'avait obligé de se rendre à Saint-Cloud, où le conseil des ministres devait se réunir, et d'où il promettait de se rendre au Roncy. Bourget qui était venu à pied, comptant sur l'équipage de Léon, monta dans un cabriolet de remise et prit la route de Versailles.

L'idée du prochain retour d'Élisabeth avait mis l'avocat général en humeur joyeuse; le conducteur s'en aperçut et lia conversation.

— Un beau pont, not' bourgeois, dit-il en passant devant le pont d'Iéna.

— Parce qu'il n'y a pas de péage, fit observer Bourget, en riant.

— Et parce que les cabriolets peuvent passer, répliqua le cocher; car je demande, en conscience, à quoi servent des ponts faits seulement pour les piétons... comme celui de l'Hôtel-de-Ville, par exemple.

— Le pont d'Austerlitz? demanda Désiré.

— Non, vous savez ce coupe-gorge où les agents de police ont tué des jeunes gens.

— Arrêté? vous voulez dire.

— Oui, *en les piquant plus ou moins profondément*, comme a dit un farceur de ministre.

— C'étaient des révoltés, objecta Désiré sèchement.

— Tiens! pardieu! s'écria le cocher, ceux qu'on assomme sont toujours révoltés... ils sont révoltés qu'on les assomme d'abord; puis, comme le disait la *Nation*, il faut bien qu'ils soient coupables pour que la police soit innocente.

— Ah! vous lisez la *Nation*, dit l'avocat général, en regardant son conducteur d'un air de défiance.

— Chez le marchand de vin, répliqua celui-ci.

— Ainsi vous êtes républicain? demanda Bourget d'un air de procureur du roi interrogeant un prévenu.

— Moi! répliqua le conducteur avec une grimace narquoise; je suis cocher à mon compte, not'bourgeois.

— Alors prenez garde d'être mis à pied, mon cher, reprit Désiré majestueusement; le gouvernement sait tout ce qui se dit, tout ce qui se fait.

— Pardieu! il y a assez de mouchards pour ça. Tout relève à cette heure de la police. Du reste, faut pas que le bourgeois se fâche, au moins. Je ne suis ennemi ni du gouvernement, ni de la garde municipale, ni d'aucune autre conquête de juillet, comme ils disent

dans le journal ; mais un homme marié à la mairie, et qui paie *recta* ses impôts y compris la personnelle... C'est-il à Versailles même que vous allez ?...

— Non, je vous l'ai dit, près de Saint-Cyr...

— Ah ! c'est que Versailles attire pas mal de particuliers pour le moment... vu qu'on a décoré la cour d'entrée d'une vingtaine de tambours majors en marbre qui font beaux bras, et qu'on a tapissé de peintures tout le dedans pour en faire un musée national.

— Magnifique idée ! murmura Bourget, comme s'il se parlait à lui-même.

— Ça, je ne dis pas non, répliqua le cocher, d'autant plus que la chose m'intéresse.

— Vous ! dit l'avocat général en le regardant avec surprise.

— Par la raison que j'ai en Algérie un frère qui travaille pour leur musée.

— Comme peintre ?

— Non ; comme sergent des Zouaves.

Bourget sourit en haussant les épaules.

— Ah ! vous appelez cela travailler pour le musée, dit-il.

— Tiens ! pourquoi donc pas ? s'écria le cocher avec chaleur ; s'ils faisaient les fainéants là-bas, je voudrais bien savoir ce que vous auriez à peindre ici ? Est-ce qu'ils ne posent pas pour vos tableaux de victoires et au risque de leur peau.

— A gauche donc, à gauche, interrompit Bourget en tirant les rênes.

— A gauche ! répéta le cocher, vous allez alors au château qui est sur la hauteur ?

— Au Roncy.

— C'est ça ; excusez, il fallait le dire.

— Vous connaissez le chemin ?

— Un peu, il n'y a pas deux heures que j'y ai conduit un particulier.

— Ah bah ! dit Bourget, qui donc ce peut-il être ?

Le baron, peut-être ? Un homme grand et sec, d'environ soixante ans ?

— Faites excuse; celui-ci était plus jeune.

— Plus jeune ! répéta Bourget en cherchant.... Randel, alors ?

— C'était un personnage bien couvert; avec la croix de mérite et des bottes vernies.

— Des bottes vernies !.... ce ne peut être le docteur !... et il allait au château ?

— C'est-à-dire qu'il s'est fait descendre au bout du parc, où il y avait une dame qui l'attendait.

— Une dame brune ?

— Non, blonde.

Bourget tressaillit.

— Et il est parti avec elle ? demanda-t-il.

Le cocher fit une grimace significative.

— Oui, oui, dit-il; elle lui a pris le bras d'une certaine manière.... nous connaissons ça, nous autres conducteurs de remises, puis ils sont entrés ensemble dans le parc....

— Et vous êtes sûr que c'était une blonde ? dit Bourget singulièrement troublé.

— Aussi sûr que voilà une voiture à deux chevaux.

C'était celle de Deslandes. L'avocat général la rejoignit et y monta après avoir congédié son cabriolet.

Le lecteur a déjà deviné sans doute que le visiteur décoré dont le cocher avait parlé à Bourget, n'était autre que le comte de Renville. Ce voyage n'était point le premier qu'il eût fait au Roncy; mais cette fois, son entrevue avec Élisabeth dura plus longtemps qu'à l'ordinaire, et Hélène était déjà descendue au salon depuis longtemps lorsque sa cousine y entra les traits animés d'une gaîté triomphante et tenant des lettres à la main.

— Le facteur est donc arrivé ? demanda la jeune femme.

— Je ne sais, répliqua Élisabeth.

— Pardon, j'avais cru en voyant cette correspondance...

— Cette correspondance ! répéta madame Bourget avec un geste mutin, je te donne à deviner ce que ce peut être.

— Des lettres de ton mari ?

— Précisément, ma chère, des lettres de jeune homme.

— Ah ! mon Dieu !

— Que l'on vient de retrouver... Tu ne soupçonnerais jamais où...

— Dans quelque vieux meuble ?

— Au greffe de la chambre des pairs !

— Comment ! dit Hélène étonné.

— Je n'y comprends rien, reprit Élisabeth en riant, mais l'écriture a été reconnue par M. de Renville, et, comme les pièces n'avaient rien de politique, il a pu les emporter.

— Le comte est donc venu? demanda Hélène en regardant sa cousine.

Celle-ci rougit.

— Il n'a fait que passer, dit-elle ; on l'attendait à Versailles qu'il a regagné par les bois ; mais il m'a laissé des lettres.

— Il me semble qu'il eût été plus généreux de les rendre à ton mari, fit observer sérieusement Hélène.

Avant qu'Élisabeth eût pu répondre, Georges entra.

C'était la première fois qu'il descendait au salon ; Hélène parut effrayée, et lui reprocha doucement son imprudence ; mais madame Bourget assura que tous les gens de la ferme étaient absents ; elle avança un fauteuil au convalescent, et, afin de rassurer entièrement sa cousine, sortit pour faire sentinelle.

Monery était demeuré debout dans une attitude de

tristesse et d'embarras. Enfin, lorsque le bruit des pas d'Élisabeth eut cessé de se faire entendre, il jeta à la jeune femme un regard timide, et lui dit presque bas :

— Je viens prendre congé de vous, Hélène.

Hélène se leva avec un cri.

— Vous ! dit-elle ; vous ! partir maintenant... mais votre guérison !...

— Le temps l'achèvera, répondit Georges sans lever les yeux.

— C'est impossible, reprit-elle vivement ; vous ne pouvez nous quitter sans l'autorisation du docteur...

— Hier, il me l'a donnée.

— Lui !

— Avec le passeport que je lui avais demandé...

— Mais les moyens de fuite ?

— Une voiture m'attend, et je pars ce soir même pour Bruxelles.

Hélène le regarda et joignit les mains.

— Ainsi vous aviez tout préparé à notre insu, dit-elle, avec un accent de surprise et de reproche ; aviez-vous donc tant hâte de nous fuir ?

— J'avais hâte de vous délivrer d'une garde périlleuse et difficile, lui répliqua Georges.

Elle fit un geste d'étonnement douloureux, puis se rassit sans répondre ; mais lorsque Monery s'approcha pour lui prendre la main, il vit qu'elle avait le visage couvert de larmes.

— Hélène ! s'écria-t-il, ah ! ne croyez pas ce que je viens de vous dire... Non, je ne pars, ni pour vous débarrasser de ma présence, ni pour échapper au danger ; je pars... parce que je souffre trop ici.

— Et qui vous fait souffrir, mon Dieu ?

— Vous, Hélène, par vos soins, par votre tendresse...

Elle leva les yeux.

— Ah ! vous ne pouvez comprendre cela, reprit Mo-

nery avec une légère rougeur. Vos désirs ne vont point au delà de l'intimité affectueuse dont nous jouissons ! Hélas ! pardonnez-moi de ne pouvoir me contenter de cette amitié de sœur ! laissez-moi partir digne de vous, de moi-même... et surtout, Hélène ! oh ! je vous en conjure, retenez ces larmes qui me tombent sur le cœur...

— Mais ne pouvez-vous, au moins, attendre quelques jours? dit-elle.

Pour toute réponse, Georges lui présenta des papiers qu'il tenait à la main.

— Lisez ceci, reprit-il, et vous comprendrez pourquoi je veux partir sur-le-champ... Ce que je ne puis, ce que je ne veux point vous dire, vous le trouverez là...

— Qu'est-ce donc ?

— Des lettres que je vous adressais à votre insu, et renfermant la confession, heure par heure, de tout ce que j'ai éprouvé pendant ces derniers jours. Je voulais vous les envoyer sans vous revoir ; car je craignais ces adieux ; mais, ensuite, j'ai eu honte de ma lâcheté. Je me suis dit que cette séparation ne devait pas être une fuite ; que vous aviez le droit de connaître ma résolution... ou plutôt, pourquoi le cacher? j'ai voulu vous parler une dernière fois avant de partir pour toujours.

— Ah ! vous reviendrez ! s'écria Hélène.

— Non, reprit Georges avec tristesse ; je pars en ne laissant derrière moi que des souvenirs détruits et des espérances en ruines ; la vie publique et la vie privée me sont également fermées à jamais... J'irai donc où Dieu me conduira !.. partout où il y aura besoin d'un homme qui en aura fini avec lui-même ; partout où sont les luttes difficiles et justes ; les œuvres commencées pour l'avenir.

— Ainsi, dit Hélène, dont les pleurs avaient recommencé à couler, je vous aurai été votre patrie.

Georges sourit mélancoliquement.

— Ma patrie sera, pour moi, partout où je pourrai m'occuper de votre souvenir, répondit-il : l'absence ressemble à la mort ; elle dégage l'amour de ses ardeurs cuisantes, et le purifie. Une fois loin d'ici, je pourrai vous écrire et vous raconter mon cœur sans honte.

— Me le promettez-vous?

— Je vous le promets... et vous, Hélène, si vous le pouvez... répondez-moi...

— Ah ! mes lettres vous suivront partout.

— Non : une correspondance est une chaîne... J'ai toujours haï ces obligations d'épanchement à jour fixe... puis vos lettres entretiendraient mon trouble... ce serait encore comme une sorte de présence... j'aurais près de moi votre ombre ; j'entendrais un écho de votre voix... je ne veux point de lettres ; mais seulement, parfois, une phrase, un mot, votre nom écrit par vous, pour m'avertir au loin que vous vivez et que vous pensez à moi... C'est là tout ce que je dois espérer, tout ce que je veux attendre... me l'accorderez-vous?...

Hélène se jeta sur son cœur sans répondre.

— Adieu donc, murmura le jeune homme, dont le courage faiblissait ; adieu jusqu'à un monde meilleur.

Ses deux bras se fermèrent sur Hélène et il appuya sur son front un long baiser.

Au même instant un cri sourd partit, Hélène et Georges relevèrent la tête, une ombre à demi effacée par les plis du rideau passa devant la fenêtre donnant sur le parterre et disparut.

— On nous a vus, s'écria Hélène en se dégageant des bras de Monery.

— En êtes-vous sûre? demanda le jeune homme, qui doutait de la réalité de l'apparition, tant elle avait été rapide.

— Ecoutez! reprit Hélène.

— Un bruit de voix et de pas dans le jardin.

— On parle haut.

— Et l'on monte le perron.

Comme elle achevait, Élisabeth s'élança dans le salon.

— Léon et M. Bourget ! s'écria-t-elle en refermant la porte derrière elle et s'y appuyant.

— Nous sommes perdus, dit Hélène qui chancela.

— Non..., reprit Élisabeth, vite... dans ce cabinet, M. Georges !

Elle montrait le petit parloir ; Monery s'y précipita... Comme Hélène retirait la clé, la voix de Désiré se faisait entendre.

— Je l'ai vu, s'écriait-il.

Hélène fit un mouvement.

— Du sang-froid, murmura vivement Elisabeth en courant à sa corbeille de travail.

Dans ce moment Bourget parut sur le seuil, pâle, hors de lui et suivi de Deslandes.

— Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce donc ? demanda Elisabeth, qui tressaillit à cette brusque entrée.

A l'aspect des deux cousines, leurs broderies à la main, l'avocat général demeura immobile et promena autour de lui des yeux effarés.

— Il était là, dit-il en montrant la place qu'avait occupée Georges.

— Qui cela? interrompit Élisabeth.

— Qui ! répéta Désiré dont le regard continuait à fouiller tous les recoins du salon... Celui qui est venu de Paris pour vous voir, madame.

— Moi !

— Oh ! ne cherchez pas à le nier, il était là, près de vous, il y a un instant.

Élisabeth comprit qu'elle avait été prise pour sa cousine et cette erreur la mit plus à l'aise ; elle regarda d'abord son mari avec une expression d'étonnement, puis, interrogeant Deslandes d'un air inquiet ;

— Qu'est-il donc arrivé à Désiré? demanda-t-elle à demi-voix.

Cette question parut mettre Bourget hors de lui.

— Ce qui m'est arrivé? s'écria-t-il, vous osez le demander, quand je sais tout, quand j'ai tout vu!...

— Mais pour Dieu! qu'avez-vous vu? mon cher.

— Un homme, madame! s'écria l'avocat général, d'un accent qu'il voulut rendre terrible.

— Un homme, et où cela?

— Ici, vous dis-je.

— Aujourd'hui?

— Tout à l'heure! il était là, assis près de vous; il vous a remis des lettres.

— A moi?

— Puis il m'a semblé que vous pleuriez...

Élisabeth éclata de rire.

— Et pour vous consoler, reprit Bourget exaspéré, il vous a entourée de ses bras, madame, vous l'avez laissé prendre un baiser et...

Il s'interrompit brusquement, se baissa, et ramassant à terre des papiers...

— Et voilà la preuve de ce que j'avance, s'écria-t-il en les montrant.

Hélène qui reconnut les lettres remises par Georges et que, dans son trouble, elle avait laissées tomber, poussa un cri étouffé et devint pâle comme une morte. Madame Bourget elle-même parut déconcertée. Il y eut une courte pause. Deslandes avait jusqu'alors tout écouté en silence; il parut saisi d'un soupçon subit et demeura les yeux fixés sur Hélène; quant à Bourget, il tenait les lettres élevées d'un air de triomphe.

— Ah! vous ne vous attendiez pas à cette production de preuves, madame, s'écria-t-il avec une joie d'avocat général qui balançait presque sa colère de mari; ceci va tout nous expliquer.

— Ne lisez pas, monsieur, murmura Hélène en élevant les deux mains avec prière.

— Vous connaissez donc ces lettres ? demanda vivement Deslandes.

— Monsieur !... balbutia la malheureuse femme éperdue.

— Que renferment-elles ? reprit Léon. Pourquoi ce trouble et qui doivent-elles compromettre ?...

Ici un éclair traversa la pensée d'Élisabeth.

— Vous voulez le savoir, s'écria-t-elle ; eh bien ! je dirai tout ; ma cousine connaît ces lettres, car je les lui avait communiquées...

— Vous avez osé !... interrompit Désiré.

— Oui, monsieur, continua madame Bourget, d'un accent si convaincu qu'Hélène elle-même en demeura confondue ; elle vient de me les rendre à l'instant, et si vous m'avez vue me jeter dans ses bras en pleurant, c'est que j'étais assez folle pour m'affliger de votre conduite...

— Plaît-il ? demanda l'avocat général stupéfait.

— J'aurais voulu n'adresser mes reproches qu'à vous seul, continua Élisabeth qui s'animait, mais puisque vos ridicules soupçons m'ont obligée à parler, je dirai tout, monsieur.

— Et que direz-vous ? s'écria Bourget poussé à bout.

— Que les lettres dont vous venez de vous emparer ne sont qu'une faible partie de la correspondance de M. Désiré Bourget avec mademoiselle Dumoulin.

Ce mot produisit un effet magique sur l'avocat général, il rougit d'abord, puis se troubla. Ses yeux se portèrent sur les papiers qu'il tenait à la main, et que lui cachait une enveloppe sans adresse.

— Je ne comprends pas !... balbutia-t-il.

— Ces lettres réveilleront votre intelligence, monsieur, dit Élisabeth ; ce sont des preuves, ainsi que vous le disiez tout à l'heure ; veuillez nous les communiquer.

— Plus tard, madame, dit l'avocat général dont la

voix était retombée du ton le plus éclatant de la colère à l'accent confus de la honte.

— Sur-le-champ, monsieur, s'écria madame Bourget, avec une persistance d'audace qui fit frémir Hélène; je le veux, je l'exige...

— Je ne reçois point d'ordre, murmura Désiré.

— Alors je lirai moi-même, reprit la jeune femme, en montrant une lettre que sa main était allée chercher dans la petite poche de son tablier de satin, car vous n'avez point toute la collection, monsieur; veuillez écouter, mon cousin.

Elle avait déployé la lettre et lut:

« Chère biche.

— Élisabeth, je vous défends... s'écria Bourget qui rougit jusqu'aux cheveux.

La jeune femme ne répondit point et reprit:

« Chère biche,

« Oui, c'est la vérité, ton grillon se marie; mais « sans renoncer pour cela à l'amour qu'il t'a juré. Je « n'épouse point une femme, mon adorée, j'épouse « une position. »

— Assez! Élisabeth, assez, interrompit Désiré, sur les tempes duquel perlaient de grosses gouttes de sueur.

— Aimez-vous mieux lire une des lettres que vous tenez? demanda-t-elle ironiquement.

Bourget froissa le paquet entre ses mains avec une sorte de rage, et Élisabeth continua:

« On t'a trompée, ma chère gazelle, en te vantant « la beauté de la nièce du baron. C'est une petite pen- « sionnaire, sentant encore la tartine de raisiné, et qui « au jeu du corbillon répondra, comme Agnès, qu'on « y met *une tarte à la crême* (tu te rappelles bien cette « scène que nous avons vue aux Français en loge « grillée!!!). Nous n'aurons aucune peine à la « tromper... »

— Rendez-moi cette lettre, madame, s'écria Bourget, qui craignait ce qui allait suivre.

— Préferez-vous un autre style, monsieur? dit Élisabeth, en fouillant de nouveau dans la poche de son tablier; vous faut-il du tendre, du pastoral, de l'échevelé; il y a de tous les genres... tenez, choisissez vous-même!

Elle présentait à l'avocat général une douzaine de lettres dont celui-ci voulut s'emparer; elle essaya de les défendre, mais après une courte lutte Bourget les lui arracha; et comme elle voulait les ressaisir, il courut à la cheminée et les jeta au jeu!

Deux cris partirent en même temps; Hélène joignit les mains sans pouvoir parler.

— Mais, malheureux, tu n'as point ouvert ces lettres! dit Deslandes en voulant les arracher aux flammes.

Bourget les y repoussa du pied et les y maintint en murmurant :

— C'est inutile... mais madame nous dira comment elle a pu se procurer...

Élisabeth prit un air d'indignation à travers lequel perçait sa joie.

— Je n'ai rien à dire, monsieur, reprit-elle; rien, sinon que votre conduite est aussi odieuse que ridicule. Vous entrez ici comme un orage; vous jouez une scène d'Othello, et quand, justement blessée, j'oppose à vos absurdes reproches les témoignages de vos torts, vous employez la violence pour me les arracher...

— Élisabeth!

— Vous n'avez agi, monsieur, ni comme un homme de bons sens, ni comme un homme de bon goût...

— Écoutez-moi, Élisabeth! interrompit Bourget repentant et déconcerté...

Elle lui jeta un regard superbe, traversa le salon comme l'Émilie de Cinna et sortit. Désiré la suivit en cherchant à s'excuser.

Hélène, épouvantée de l'audacieux sang-froid de sa cousine, avait assisté à toutes les péripéties de cette étrange lutte, sans oser y prendre part. Lorsque Bourget et Élisabeth eurent disparu, elle leva les yeux sur Deslandes: il était debout à quelques pas, les bras croisés et appuyait sur elle un regard interrogateur.

La jeune femme devint plus pâle : Léon referma la porte laissée ouverte par Bourget et s'approcha lentement.

— Maintenant que nous sommes seuls, madame, dit-il d'un accent bref, j'espère que vous m'expliquerez tout.

— Que puis-je expliquer? dit Hélène tremblante.

— Il y avait quelqu'un, non avec Élisabeth, mais avec vous!...

— Comment?

— Ne le niez pas: j'ai remarqué votre trouble au moment où nous sommes entrés, votre geste d'effroi quand Bourget a ramassé ces lettres, qui nous eussent tout appris si votre cousine n'avait eu l'habileté de les faire détruire; c'est vous, madame, que Désiré a vue à cette place, recevant les baisers d'un amant...

Hélène voulut répondre, mais les paroles s'éteignirent sur ses lèvres; elle chercha de la main un siége comme quelqu'un près de défaillir, et s'y laissa tomber sans force.

— Ainsi, vous en convenez, continua Léon, dont la voix tremblait ; mais votre cousine était alors votre complice!...

— Monsieur!

— Elle savait tout! reprit Deslandes, que cette pensée semblait surtout irriter ; dans ce moment elle achève sans doute d'apaiser son mari, en lui faisant connaître la vérité !... et vous avez espéré que j'accepterais ce ridicule et cette humiliation!

— Monsieur... par pitié... balbutia Hélène qui ne put que joindre les mains.

Deslandes s'avança brusquement vers elle.

— Je veux connaître l'homme qui était tout à l'heure avec vous, dit-il.

— Monsieur... plus tard... vous saurez tout.

— Sur-le-champ...

— Non, répéta Hélène, en tournant malgré elle les yeux vers le parloir; maintenant... c'est impossible.

— Il est ici ! s'écria Deslandes.

Ce cri avait été si soudain, si sûr, si triomphant, qu'Hélène crut tout découvert : elle se leva d'un bond, et, se jetant au-devant de Léon :

— Vous n'entrerez pas ! dit-elle éperdue.

Les yeux du ministre s'arrêtèrent sur la porte du parloir.

— C'est donc là ? dit-il... j'aurais dû le deviner... Ce salon n'a point d'autre issue.

Il saisit les deux mains d'Hélène, lui arracha la clé qu'elle tenait, courut au parloir et l'ouvrit. Mais, à la vue de Monery, il recula de deux pas. Hélène était tombée à genoux avec un gémissement.

— Relevez-vous, madame, s'écria vivement Georges, monsieur croirait que vous implorez un pardon...

— Je ne pardonne point ! dit sourdement Deslandes.

— Aussi n'attendons-nous rien de votre clémence, reprit Georges.

— Ah ! ne l'écoutez pas, et sauvez-le ! s'écria Hélène.

— De grâce, interrompit Georges, permettez que je parle à monsieur... mais à lui seul.

Hélène fit un mouvement; il ajouta doucement :

— Je vous en conjure... ne me refusez pas; votre présence m'empêcherait de tout expliquer.

Elle sembla hésiter; son regard alla de Léon à Georges, comme si elle eût voulu deviner ce qui se

passait dans ces deux âmes; enfin l'expression calme de ce dernier sembla la décider, et elle se retira lentement.

Monery, qui l'avait regardée sortir, demeura un instant les yeux pensivement fixés sur la porte par laquelle elle venait de disparaître. Il y eut un silence.

— Nous sommes seuls, fit observer enfin Deslandes.

— Veuillez donc m'écouter, dit Monery, en lui montrant un siége.

— J'espère que vous voudrez bien abréger...

— Je dirai ce que je dois dire, rien de plus.

Les lèvres de Deslandes se serrèrent.

— J'eusse voulu vous épargner cette longue explication, reprit Georges, mais je la dois à Hélène, à moi-même. Ce que je vais dire, monsieur, n'est point une défense, c'est une confession... veuillez l'écouter jusqu'au bout, puis vous déciderez.

Deslandes croisa les bras avec une expression de patience contrainte, et Monery commença.

Il prit son récit à l'origine même de son amour pour Hélène, racontant, sans restrictions, toutes les phases de cette passion. A mesure qu'il parlait, sa voix devenait plus ferme et son ton plus libre. On eût dit que le ressouvenir de si longs combats noblement supportés, de tant de souffrances sans remords et de sacrifices désintéressés, le rassurait insensiblement et l'amenait à la satisfaction de lui-même. Mais en même temps qu'il remontait, pour ainsi dire, dans sa propre estime, l'irritation de Deslandes s'accroissait sourdement. Il y avait, en effet, dans la vie qui lui était racontée, une grandeur simple et facile qui rapetissait la sienne. Chaque bonne action, chaque sacrifice de Georges rappelait un de ses actes d'égoïsme ou une de ses lâchetés. Ces deux existences, accomplies côte à côte, formaient un contraste qui faisait de l'une la condamnation de l'autre; et le récit de Monery semblait

moins une défense qu'une accusation. Aussi, à mesure qu'il parlait, Deslandes se sentait-il descendre à ses propres yeux et passait-il insensiblement du rôle d'offensé à celui de coupable. Il se débattait en vain contre ce résultat, se reprenant à tous les raisonnements inventés par la corruption pour se justifier à elle-même, ces sophismes, dont le bruit l'avait tant de fois étourdi, demeuraient sans pouvoir, murmurés ainsi tout bas dans le secret de la conscience : sa conviction se révoltait contre sa propre logique.

Or, de toutes les accusations, la plus irritante est celle qui s'élève contre nous en nous-mêmes. Ne pouvant repousser le sourd remords qui l'agitait, le ministre se sentit saisi d'un implacable ressentiment contre celui qui l'avait éveillé. La voix de Georges bourdonnait autour de son âme comme ces clameurs injurieuses qui font grandir d'autant plus notre colère, que nous affectons de les affronter plus patiemment. Il continuait à l'écouter dans une attitude d'ennui nonchalant, et avec un ironique sourire; mais ses yeux devenaient à chaque instant plus dilatés, plus fixes et plus âpres; un tremblement convulsif agitait les muscles de son visage, et une légère écume mouillait les coins de sa bouche serrée. Enfin, il ne put se contenir plus longtemps, et, se levant droit et pâle devant Georges, il s'écria :

— Assez de mensonges, monsieur !

Le jeune homme, qui était demeuré assis, leva sur lui un regard tranquille.

— Je n'ai point menti, et vous le savez, dit-il.

— Je sais, reprit Deslandes, dont la voix était saccadée par la fureur, que vous m'avez forcé d'écouter un ridicule roman, espérant me prendre pour dupe après m'avoir pris pour victime ; mais vous avez trop compté sur ma crédulité, trop compté sur ma patience !... A défaut de loyauté, il eût, au moins, fallu de la prudence !... Vous avez oublié, monsieur,

combien il était facile de se venger d'un proscrit...

— En le livrant ! ah ! vous y avez pensé, dit Georges avec un sourire méprisant. Non, je ne l'ai point oublié ; mais vous ne le ferez point.

— C'est-à-dire que vous espérez en ma pitié ?

— En votre calcul. Il y a des lâchetés dont le profit n'égale point la honte, et vous êtes trop habile pour les commettre.

— C'est une nouvelle insulte ! s'écria Léon.

— C'est la vérité, dit Georges ; n'essayez point de la nier ; je vois clair dans votre âme. En me reconnaissant, votre première pensée a été de me trahir ; et maintenant encore, vous cherchez les moyens de le faire sans être soupçonné.

On eût dit que Georges avait surpris au fond du cœur de Deslandes son intention la plus secrète, et qu'il croyait la plus cachée, car une rougeur subite colora ses traits. Découvert dans ses plus honteuses tentations, et mis à nu devant ses propres yeux, il ne put contenir plus longtemps l'orage de colère qui s'agitait en lui. Oubliant ses habitudes, ses projets, sa position et celle de Monery, il courut à celui-ci comme un homme ivre, saisit sa main avec une exclamation de rage, et s'écria :

— Vos armes, monsieur !

Georges le regarda froidement.

— Y pensez-vous ? dit-il, vous ministre vainqueur et tout-puissant, appeler en duel un misérable révolté en fuite !... ce serait pire que la dénonciation, monsieur, car la dénonciation ne serait qu'odieuse et le duel serait ridicule.

— Vos armes ! vos armes ! répéta Deslandes hors de lui.

Monery le regarda et fut frappé de l'altération convulsive de ses traits.

— Votre colère serait-elle véritablement assez forte pour vous faire oublier vos intérêts ? demanda-t-il.

— Ce n'est point de la colère, dit Deslandes, les dents serrées, c'est de la haine, monsieur, oui, de la haine. Voilà trop longtemps que je vous trouve sur ma route, vous armant contre moi du passé, et m'opposant comme une insulte votre immobilité de convictions. Je suis las de ces hypocrites parades de vertu, et je bénis le hasard de vous avoir choisi plutôt qu'un autre pour cette nouvelle injure.

— A la bonne heure, dit Georges ; une fois au moins vous aurez laissé voir le fond de votre cœur. Ce que vous haïssez en moi, ce n'est point un rival, mais le souvenir de votre passé, et vos désirs de vengeance vous viennent moins de l'honneur outragé que de l'ambition. Mais ce duel ne peut avoir lieu.

— Vous refusez, s'écria Deslandes ; c'est impossible, monsieur ! je n'ai point accepté vos explications ; je n'y crois point ; qu'importe d'ailleurs le degré de l'injure ! moi seul suis juge de mon honneur, et il suffit qu'un doute me reste. Vous ne sortirez point d'ici que vous ne m'ayez donné satisfaction, car j'ai droit sur votre vie.

— Qui songe à vous le contester ? dit Georges avec calme. Vous aurez la réparation qui vous est due, monsieur, mais d'une autre manière. Ah ! si je n'écoutais que mon instinct, j'accepterais avec joie le combat ; mais j'aime encore plus Hélène que je ne vous hais, et cet éclat pourrait la perdre ! donc cherchez un autre moyen de me frapper.

— Et lequel ?

— Il en est un dont tout à l'heure vous m'avez menacé.

— Monsieur !...

— Vous ne pouvez l'employer, je le sais... mais je le puis, moi...

— Comment ?...

— Dans une heure, monsieur, je serai au pouvoir de ceux qui me cherchent.

Deslandes recula en regardant Monery.

— Votre vengeance sera ainsi assurée, continua Georges, sans que la réputation d'Hélène ait à en souffrir.

Et comme il vit que Deslandes voulait refuser :

— Toute objection serait inutile, ajouta-t-il d'un ton ferme ; je vous ai déclaré mes intentions et non proposé un choix. Ainsi que vous le disiez tout à l'heure, vous avez droit sur ma vie, mais non sur ma volonté. Quant aux scrupules de générosité qui pourraient s'élever dans votre esprit, ne vous y arrêtez point. Il y a des heures où la vie se referme sur nous comme une prison nous ôtant le soleil, l'air libre, la vue du ciel, et où l'on trouve doux de se coucher pour ne plus s'éveiller!... J'en suis arrivé là. Acceptez donc une vengeance sûre, facile, et que vous-même auriez choisie, si vous l'aviez osé.

Ces derniers mots réveillèrent la fureur de Deslandes qui commençait à faiblir.

— Eh bien ! soit, dit-il avec emportement ; puisque c'est votre choix, allez chercher la justice du bourreau.

— J'y vais, répliqua Monery.

Et, prenant le passeport qui lui avait été remis par Randel, il le déchira et en jeta les morceaux aux pieds du ministre.

. . . . . .

Deslandes repartit pour Paris sans avoir revu Hélène ; mais, le soir même, il apprit que Georges avait tenu sa promesse.

XXXI

Plus un cœur est pur, plus il devient facile au soupçon lorsqu'il a perdu sa confiance. N'ayant point la connaissance du mal, il ne peut en avoir la mesure, et ne

recule devant aucune supposition. La première pensée d'Hélène, en apprenant l'arrestation de Monery fut d'en accuser Léon. Elle partit pour Paris éperdue et indignée, mais elle trouva, en arrivant, une lettre de Georges qui la dissuada. Il avait quitté Deslandes, disait-il, après lui avoir fait accepter ses explications, et s'était rendu à Versailles où un hasard imprévu l'avait seul fait reconnaître. Il suppliait Hélène de laisser les choses suivre leur cours, l'assurant que les démarches faites en sa faveur ne pouvaient servir qu'à le compromettre.

Cette lettre jeta la jeune femme dans une affreuse perplexité. Ne pouvant se résigner à l'inaction, et craignant de commettre quelque imprudence, elle se rendit chez sa cousine pour prendre conseil de Bourget. Mais, au premier mot, celui-ci raffermit ses lunettes, croisa héroïquement sa robe de chambre, et déclara que ses devoirs de magistrat lui défendaient de prendre aucun intérêt au prévenu. Hélène courut chez Randel, espérant rencontrer en lui plus de sympathie et de secours; elle le trouva furieux contre Monery, qui, en se faisant arrêter, l'avait lui-même compromis. On savait déjà que le docteur avait soigné sa blessure malgré l'ordonnance ministérielle, et que les moyens de fuite avaient été préparés par lui; il s'attendait presque à une disgrâce.

— Et tout cela, s'écria-t-il, par sa faute! Perdre son passeport!... moi qui me l'étais procuré avec tant de peine!... Mais il y a des gens que vous essayez vainement de sauver. Recousez-leur la tête, ils couperont la couture pour essayer leurs ciseaux. Au diable les maladroits et les étourdis!... Il n'y a de sage que l'égoïsme, et je m'y renfonce jusqu'aux oreilles. Je verrais désormais brûler tous vos républicains sans me donner la peine de cracher pour éteindre le bûcher.

Hélène voulut employer la prière.

— Non, reprit résolûment Randel, je ne m'en

mêlerai plus !... Il n'y a rien à faire, d'ailleurs ; le sort de Monery est déjà décidé, sa présence dans le procès est une bonne fortune dont le gouvernement doit profiter. Jusqu'à présent, la plupart des complots découverts ont manqué de tendance et d'ampleur ; c'étaient moins des conspirations de parti que des émeutes de sous-officiers. La présence de Monery donnera à cette dernière affaire une apparence plus sérieuse ; on aura l'air de combattre réellement.

— Quoi ! c'est là le motif ?...

— Il y en a un autre non moins grave : en condamnant comme factieux le rédacteur de la *Nation*, on atteint toute la mauvaise presse, on prouve que les journalistes sont des conspirateurs hypocrites qui ne prêchent tout haut l'ordre public que pour en mieux comploter le renversement ; on place enfin l'opposition tout entière en état de suspicion devant le pays, et on prépare ainsi l'acceptation des lois répressives. Or, Monery est l'enclume sur laquelle le gouvernement espère forger ces nouvelles armes. Aussi tous les efforts tentés en sa faveur seraient-ils inutiles ; madame de Gurol me l'a déclaré.

— Mais c'est horrible ! s'écria Hélène : condamner un homme parce qu'il y a intérêt à le trouver coupable !...

— On en acquitte bien d'autres parce que l'on a intérêt à les trouver innocents, objecta Randel ; cela établit la compensation.

Et comme il vit le geste de désespoir d'Hélène :

— Allons, ajouta-t-il plus sérieusement, ne perdez point courage. La politique est comme le fameux flot de Racine, et souvent elle *recule épouvantée* devant ses propres œuvres. Claude Leblanc vient d'être arrêté d'ailleurs, et il se peut que ses dépositions soient favorables à Monery ; une chance de salut s'offrira peut-être d'un instant à l'autre, et nous serons là pour en profiter.

Peu de jours après, les débats s'ouvrirent à la Chambre des pairs. Monery avoua tout sans vouloir expliquer sa conduite, ni la justifier; quant à Leblanc, il déclara qu'il ne reconnaissait point à la Chambre le droit de le juger, et il se renferma dans un silence absolu.

Après de longs interrogatoires dans lesquels, comme d'habitude, les témoins à charge furent soutenus par le ministère public jusque dans leurs contradictions, et les témoins à décharge insultés, démentis et menacés, la cour des pairs entendit les réquisitoires et les défenses. Georges, qui avait refusé l'office d'un avocat, déclara qu'il s'en remettait à l'équité de ses juges, et ceux-ci entrèrent immédiatement en délibération.

L'arrêt devait être connu le soir même. Poussée par sa douloureuse impatience, Hélène descendit au salon afin d'apprendre plus tôt ce qui aurait été décidé.

C'était la première fois qu'elle y paraissait depuis son retour du Roncy. Elle y trouva Deslandes entouré de députés et d'amis qu'avait attirés la même curiosité. A sa vue, le ministre fit un geste de surprise.

— Vous ici? madame! dit-il en s'avançant à sa rencontre; je vous croyais trop souffrante...

— Je suis mieux, répliqua Hélène.

Mais sa voix saccadée, ses yeux ardents de fièvre et sa pâleur livide la démentaient.

— N'oubliez point qu'on vous regarde, murmura tout bas Léon.

Les invités vinrent la saluer tour à tour, et elle s'efforça de leur répondre; mais Élisabeth lui abrégea cette épreuve en prétextant tout haut une confidence à lui faire, et l'emmenant du cercle qui s'était formé autour d'elle, sur une causeuse placée au fond du salon. A peine les deux femmes se trouvèrent-elles seules qu'Hélène saisit la main de sa cousine avec un tremblement convulsif.

— Tu ne sais encore rien? demanda-t-elle.

— Rien, mais M. de Renville m'a promis d'envoyer son coureur dès que la délibération serait achevée.

— Écoute ! interrompit Hélène en dressant la tête.

La porte venait en effet de s'ouvrir, et un domestique entra.

— De la part de M. de Renville ! dit-il en présentant un billet.

Hélène, qui s'était levée, le saisit; il ne renfermait que ces mots écrits à la hâte et au crayon:

« Monery est condamné à mort. »

Elle ne poussa pas un cri, ne fit pas un mouvement mais elle demeura comme une statue de marbre, les yeux fixés sur ces mots terribles. Sa cousine, qui s'était approchée et avait regardé par-dessus son épaule, étendit la main sur le billet.

— Ah ! ne lis pas... s'écria-t-elle.

— J'ai lu ! répondit Hélène qui serra convulsivement le papier.

Madame Bourget la regarda; elle était mortellement pâle, mais une résolution singulière brillait sur son front, et ses regards semblaient chercher quelqu'un.

— Hélène, que vas-tu faire ? dit-elle épouvantée.

Hélène ne répondit pas. Elle s'avança d'un pas ferme vers Deslandes, qui causait entouré d'un groupe nombreux, et, l'interrompant d'un geste, elle dit avec calme:

— Il faut que je vous parle, monsieur!

— A moi ? madame ! dit Léon surpris; qu'y a-t-il donc ?

— Vous allez le savoir.

Il y avait dans l'accent d'Hélène et dans son air quelque chose de si grave, que tous les interlocuteurs s'écartèrent avec une sorte de respect; Deslandes lui-même parut frappé. La jeune femme traversa avec lui le salon devenu silencieux, et tous deux entrèrent dans la pièce voisine.

A peine y furent-ils arrivés, qu'Hélène présenta à Deslandes le billet du comte. Il y jeta les yeux.

— Ce résultat devait être prévu de vous comme de tous, madame, dit-il d'un ton qu'il s'efforça de rendre froid.

— Il faut que vous le sauviez, monsieur, s'écria Hélène avec explosion.

Le ministre tressaillit.

— Vous êtes bien hardie d'oser m'implorer pour cet homme, madame ! dit-il d'un accent altéré ; parce que j'ai gardé le silence vous espérez peut-être que j'ai oublié le passé !...

— Je ne l'espère ni le désire, répliqua Hélène, dont le regard était resté tranquille sous celui du ministre, car, grâce à *cet homme,* comme vous l'appelez, je n'ai rien à regretter dans ce passé...

— Oseriez-vous nier votre amour?

— Je ne le nie point, monsieur.

Deslandes releva la tête.

— Quoi ! vous en convenez devant moi ! s'écria-t-il.

— Vous m'avez interrogée...

Les traits de Léon se contractèrent.

— Eh bien ! soit, reprit-il avec une expression sauvage ; vous le pleurerez plus longtemps.

— Georges Monery ne mourra point, dit Hélène d'une voix ferme.

— Et qui l'en empêchera?

— Vous, monsieur.

Deslandes regarda la jeune femme en face, comme s'il se fût attendu à apercevoir dans ses yeux quelques signes de folie ; mais ses yeux étaient calmes et limpides.

— Je ne me suis point fait illusion, continua Hélène. Si vous avez semblé accepter les explications de Georges lorsque vous l'avez découvert au Roncy, si, depuis, vous avez gardé le silence sur cette rencontre, je ne l'ai attribué ni à votre estime ni à votre clémence ;

vous avez seulement songé à votre position que pouvait compromettre un éclat dangereux.

— Eh bien ! madame !

— Eh bien ! cet éclat que vous avez évité, je puis le faire... ce sera horrible, sans doute, mais vous m'y aurez forcée...

— Je ne vous comprends point, dit Léon qui s'efforçait de paraître tranquille ; lors même que la honte ne vous empêcherait point d'avouer ce qui s'est passé, je cherche comment un pareil aveu pourrait servir M. Monery.

— En prouvant qu'il n'était point le chef de ce complot, monsieur. Je raconterai aux juges comment ma douleur et mes prières l'ont entraîné, malgré lui, dans une révolte qui lui était odieuse.

— Les juges ne vous écouteront plus, madame, car ils ont prononcé l'arrêt.

— Eh bien ! j'irai me jeter aux pieds du roi, et, s'il me repousse, j'implorerai l'appui de tous ceux qui peuvent quelque chose. J'irai de porte en porte, publiant la vérité, et quêtant des protecteurs pour le condamné ; je le mettrai sous la sauvegarde des sympathies publiques ; je lui gagnerai enfin assez de cœurs pour que vous ne puissiez le tuer impunément.

Malgré le ton résolu et animé de la jeune femme, le ministre ne put croire à une pareille menace.

— Vous ne ferez point cela, dit-il, en la regardant.

— Je le ferai ce soir même, monsieur, dit Hélène, et devant vos amis.

Deslandes lui saisit le bras avec fureur.

— Je saurai bien vous en empêcher, dit-il, en cherchant à l'entraîner.

Mais la jeune femme avança rapidement la main qu'elle avait libre et ouvrit la porte qui communiquait avec le salon. Une vive lumière pénétra tout à coup dans la pièce où ils se trouvaient, et tous les yeux se

tournèrent de leur côté. Deslandes abandonna le bras d'Hélène avec un blasphème étouffé.

— Vous voyez que je suis à l'abri de vos violences, monsieur, reprit-elle d'une voix tranquille. Le moindre geste, le moindre éclat de voix irait avertir vos amis de ce qui se passe et me forcerait sur-le-champ à l'explication publique que vous redoutez. Veuillez donc imiter l'exemple que je vous donne et répondre sans colère.

Deslandes demeura un instant debout devant la jeune femme dans une sorte de stupeur. L'idée de se trouver ainsi à la merci d'Hélène, obligé de l'entendre avec une apparence de sérénité, lui donnait des éblouissements de colère. Deux ou trois fois son regard se tourna vers le salon d'où l'on voyait tous ses mouvements, comme s'il eût cherché moyen de dresser devant lui quelque sourde et obscure barrière; mais Hélène se tenait contre le seuil, sur la ligne de lumière qui semblait séparer la foule de la solitude et le secret de la publicité! Un pas de plus, elle se trouvait au milieu de ses amis douteux, toujours prêts à devenir des détracteurs ou des ennemis! Deslandes sentait la tête lui tourner à la seule pensée du scandale que produiraient les aveux dont elle le menaçait. Il entendait déjà le concert ironique qui s'élève autour de l'homme trompé; il voyait sa gravité compromise au milieu des épigrammes des salons et des quolibets de la presse; il sentait que son esprit allait être mis en doute, son étoile contestée! C'était pour lui plus qu'un échec, plus qu'une honte; c'était un ridicule dont rien ne pourrait le guérir; il aurait désormais comme Achille un talon vulnérable où tout le monde pourrait le frapper! Quant à détourner Hélène de son projet, il suffisait de la regarder pour en perdre l'espoir. Sa volonté était une de ces résolutions extrêmes et subites qui prennent l'âme tout entière et qu'il est inutile de combattre; car on peut vaincre la raison la plus ferme,

apaiser le ressentiment le plus égaré ; mais la volonté qui, née de la passion, a pris cette fixité irrévocable et paisible ressemble à la lave refroidie dont on ne peut plus changer la forme ni la couleur.

Cette dernière réflexion maîtrisa l'irritation de Deslandes. Comprenant que l'emportement ne pouvait avoir d'autre résultat que de pousser Hélène à l'éclat qu'il redoutait, il arrêta court sa colère avec cette énergie des égoïstes qui aiment mieux leurs intérêts que leurs passions et résolut de demander quelque subterfuge ou quelque expédient aux hasards de la conversation. Reprenant donc la parole après un silence, il dit assez bas pour n'être entendu que d'Hélène :

— Vous abusez étrangement de votre position, madame, et tout autre rougirait d'un avantage obtenu par de pareils moyens.

— Je me sers des armes que vous m'avez laissées, monsieur, répondit Hélène.

— En oubliant toute pudeur.

— Comme vous avez oublié toute justice et toute pitié.

— Que voulez-vous enfin ?

— Que vous obteniez le pardon du condamné.

— Jamais ! répondit Deslandes, révolté à la pensée de solliciter la grâce de Monery.

— Ah ! ne refusez pas avant d'avoir réfléchi, monsieur, reprit Hélène d'un ton plus persuasif et plus doux ; songez à toutes les haines que vous avez déjà soulevées, à celles que vous semez chaque jour et qui grandissent autour de vous ! Un moment viendra où cette moisson funeste portera ses fruits. Le chêne que l'on croit avoir fendu se referme souvent ; vous pouvez rester les mains prises dans quelqu'un de vos projets ambitieux, et livré aux morsures de vos ennemis. Alors, monsieur, le souvenir d'une bonne action peut vous servir et vous protéger. Dès aujourd'hui même

tous les partis vous sauront gré d'avoir sauvé un ancien compagnon qui était devenu votre adversaire, car il y a dans les cœurs un instinct de justice et de générosité qu'aucune passion politique ne peut éteindre. Ceux qui ne vous connaissent encore que pour un ennemi vous connaîtront pour un homme et vous montreront plus d'estime, sinon moins de haine. Dans votre vie, monsieur, les occasions qui permettent d'être généreux sans danger ne se retrouvent que rarement : saisissez celle-ci, ne fût-ce que pour vous-même.

Léon parut frappé : la question ne lui était point encore apparue sous cet aspect. Il se mit à penser que d'autres sollicitations pourraient, en définitive, arracher Monery à l'échafaud et qu'il aurait alors à subir tous les inconvénients de la clémence sans en avoir eu la gloire. Bien qu'il n'admît point tous les arguments d'Hélène en faveur des bonnes actions comme *moyen*, il croyait à leur utilité lorsqu'on n'en prenait pas l'habitude. En tous cas, c'était un prétexte qui pouvait servir d'abri à son amour-propre, s'il était forcé de céder, et, peut-être, un moyen de gagner du temps. Il parut donc s'apaiser tout à coup et répondit d'un ton conciliant :

— Il eût été plus sage, madame de commencer cette discussion par les raisons que vous venez de donner et qui, seules, pourraient avoir quelque influence sur mes décisions. Au lieu d'employer les récriminations et les menaces, que n'avez-vous fait appel tout de suite aux souvenirs d'une vieille amitié et à la compassion que l'on ne peut s'empêcher de ressentir pour les vaincus ?...

— Hélas ! j'ai eu tort, dit Hélène, à qui cette espèce de concession rendit subitement sa soumission et son humilité ; mais si j'ai mal plaidé une cause qui voulait, je le sens, plus de calme, n'en demandez compte qu'à moi et n'en punissez point celui pour lequel j'aurais dû mieux parler.

— Malgré les périls de sa position, fit observer Deslandes, toute espérance n'est point encore perdue pour lui.

— Ainsi vous solliciterez sa grâce, s'écria Hélène, dont les traits s'illuminèrent de joie.

— Peut-être... dit le ministre en faisant un mouvement pour rentrer au salon.

— Et quand cela?

— A la première occasion favorable.

Le visage de la jeune femme reprit son expression douloureuse.

— Il faut que ce soit aujourd'hui même, monsieur, dit-elle.

— Ce soir? répéta Deslandes.

— N'avez-vous point dit tout à l'heure qu'un conseil de ministres vous forçait de vous rendre au château? Vous en profiterez pour présenter votre demande au roi.

— Y pensez-vous?... sans que le ministère en ait délibéré...

— La délibération est inutile, monsieur, pour une démarche personnelle. Votre demande n'est point un acte politique, mais la prière d'un homme en faveur d'un malheureux dont il a été l'ami; on ne peut s'y méprendre.

— C'est impossible! interrompit Léon avec impatience; une affaire aussi importante demande à être examinée... dans quelques jours...

— Dans quelques jours, reprit Hélène avec amertume, vos précautions seront prises, et n'ayant plus à craindre mes indiscrétions, vous ne jugerez plus nécessaire de délibérer.

— Cette défiance...

— Ah! ne vous en plaignez pas, vous seul me l'avez apprise. Il s'agit d'ailleurs d'une chose trop grave pour que je laisse rien au hasard. Aujourd'hui, je suis libre, maîtresse de faire mes conditions, et j'en veux

profiter. Ou vous arracherez Georges, sur-le-champ, au bourreau, ou je ferai, moi, pour le sauver, tout ce que mon cœur m'inspirera.

Avant que Deslandes eût pu répondre, Randel et deux autres députés qui venaient d'entrer s'avancèrent vers lui.

— On vient, madame, dit-il vivement à Hélène ; pas un mot de plus.

— Qu'avez-vous résolu? demanda-t-elle.

— Je me rends au conseil !

— Allez, monsieur, j'attendrai votre retour.

Tous deux rentrèrent au salon, que Deslandes quitta bientôt pour rejoindre les autres ministres au château.

Hélène resta debout près de la cheminée, les yeux fixés sur l'aiguille de la pendule, et feignant de se chauffer les pieds sur les chenets de bronze. On voyait son cœur battre sous son corsage de velours, et ses lèvres trembler, comme si un frisson de fièvre les eût agitées. Randel, qui le remarqua, vint s'asseoir près d'Élisabeth.

— Elle sait donc la nouvelle? dit-il tout bas, en lui désignant sa cousine du regard.

— Depuis une heure, répondit madame Bourget.

— Pourquoi rester ici? Je vais l'engager à se retirer.

— Ah ! ne lui parlez pas, interrompit vivement Élisabeth, ou vous la ferez fondre en larmes.

— Vous avez raison, répondit Randel ; toute son âme est employée à dominer sa douleur ; il ne faut point la détourner de cet effort.

Onze heures sonnèrent à la pendule, et le ministre n'était point revenu. Quelques habitués quittèrent le salon ; Hélène fut prise d'un effroi subit. Deslandes ne lui avait-il pas tendu un piége? Il avait pu partir avec la pensée de ne rentrer qu'après le départ des derniers invités et lorsque les aveux d'Hélène seraient devenus impossibles. A ce soupçon, la jeune femme se sentit

froid jusqu'au cœur, et se demanda si elle ne devait point tout dire sans plus attendre. Elle promena autour d'elle des yeux égarés! Tous ces visages qui l'entouraient semblaient s'agiter dans un brouillard ; toutes ces voix ne formaient qu'une rumeur inintelligible et lugubre. Elle voulut appeler sa cousine, mais la parole s'éteignit sur ses lèvres. Épouvantée, elle porta les deux mains à son cœur, puis à son front, comme pour rentrer en possession d'elle-même, secoua l'espèce de torpeur glacée qui l'enveloppait, et se dit tout bas : — Allons ! comme pour s'encourager elle-même. Enfin, jetant un dernier regard vers la pendule, elle fit un suprême effort, et se tourna pour parler.

Dans ce moment, le bruit d'une voiture qui entrait bruyamment dans la cour de l'hôtel fit retentir les vitres du salon. Hélène s'arrêta palpitante : quelqu'un montait rapidement l'escalier, il atteignit l'antichambre, s'y arrêta un instant... puis la porte fut ouverte et le nom de Bourget annoncé.

Hélène poussa un cri de douleur; mais l'avocat général courut à elle et lui remit un papier de la part de Léon.

C'était la commutation de peine de Georges Monery!

A cette nouvelle, son âme, jusqu'alors soutenue par une exaltation suprême, sembla se détendre; il se fit en elle comme un vide subit ; elle sentit froid dans ses cheveux, un nuage passa sur sa vue, ses jambes faiblirent et elle s'évanouit!

XXXII

Six mois après cette soirée si féconde en émotions, Hélène était à *Chante-Merle,* où elle devait passer l'été, d'après l'ordonnance de Randel. Le docteur avait espéré

que le repos de la campagne finirait par rétablir sa santé chancelante, et Deslandes, plus que jamais livré aux intrigues politiques, n'avait apporté aucun obstacle à son départ.

Les derniers débat survenus entre la jeune femme et lui avaient d'ailleurs brisé les faibles liens que l'habitude, à défaut de tendresse, avait jusqu'alors maintenus. Devenus étrangers l'un à l'autre, leur alliance n'était plus qu'une de ces associations forcées d'intérêt et de position, dans lesquelles tout se règle selon le code ou le contrat, par les soins d'un homme d'affaires.

Une attaque d'appolexie dont venait d'être frappé M. de Gurol l'avait laissé dans un état de faiblesse hébétée qui lui ôtait jusqu'à cette volonté contrariante, la dernière ou plutôt la seule faculté dont il eût fait preuve depuis longtemps. Délivrée d'une autorité qu'elle était souvent forcée de combattre, sinon de respecter, Clara associa plus étroitement sa fortune politique à celle de Deslandes, et devint ouvertement l'Égérie de ce nouveau Pompilius. Grâce à elle, le cordon de commandeur fut accordé au premier président devenu idiot, comme un de ces hochets que l'on suspend aux berceaux des enfants pour les empêcher de crier.

Cependant Hélène habitait *Chante-Merle* depuis près d'un mois, et si la solitude n'avait pu lui rendre la santé ni la joie, elle avait du moins donné à sa tristesse quelque chose de plus résigné ! La nuit venait de descendre : les premières lueurs des étoiles commençaient à trembler sur les collines couvertes de vignes. Assise près de sa fenêtre, la tête appuyée sur une de ses mains, Hélène avait sur ses genoux plusieurs lettres froissées, qu'elle semblait occupée à relire, et quoique la lumière eût disparu, elle en suivait les lignes à demi-effacées, comme si sa mémoire eût suppléé à sa vue. Ces lettres étaient celles que Georges Monery lui avait écrites depuis sa captivité. Comme elles peuvent

être nécessaires à l'intelligence de ce qui va suivre, nous en donnerons ici quelques fragments dans l'ordre de leur réception.

Mont-Saint-Michel, 2 mars. . . . . . .

. . . . . .

« Je sens que je m'accoutumerai sans trop de peine à cette vie verrouillée. J'aime ce demi-jour tombant des fenêtres grillées, ce calme claustral, ces murs dépouillés et sévères. Dans le monde, mille distractions, mille fantaisies viennent se jeter à la traverse, et nous arracher à nous-mêmes. Le moyen qu'un homme pense avec suite au milieu de tous ces masques qui le houspillent en agitant leurs grelots ! le bruit qu'il fait pour vivre ne lui permet pas de se recueillir. Ici, au contraire, on a du silence autour de son âme ; toutes *les folles du logis* ont été laissées au guichet, et l'on peut s'écouter soi-même.

« Puis, vous l'avouerai-je ? j'ai toujours détesté *l'action*. Chaque mouvement du corps est une suspension momentanée du travail de l'intelligence ; l'homme qui agit n'est le plus souvent qu'une bête qui se remue, aussi ai-je souvent envié l'immobilité extatique de ces saints stylites qui défendaient à leurs corps le mouvement pour mieux sentir leur âme. Mes amis appelaient cela de la paresse : j'ai toujours cru que c'était de la *spiritualité*. Enfin, mes goûts vont pouvoir se satisfaire. Je vais reprendre mes travaux sans distractions, sans déroutements, sans langueurs. Me voilà quitte avec la vie d'action ; je puis rentrer dans ce repos fécond dont la plénitude fait le bonheur des anges.

« Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, Hélène, mais vous, condamnée à rester dans cet abîme bruyant de Paris. Pauvre écureuil que la foule regarde tourner sa roue en s'extasiant de sa *gentillesse*, sans remarquer le flanc saignant et les pieds meurtris ! Ah ! je n'ai fait que traverser cette existence, mais elle m'a laissé un dégoût mêlé de terreur et de pitié. J'ai vu vos heureux

du monde, beautés enviées, hommes célèbres, grands politiques, et tous m'ont rappelé l'ange foudroyé, roulant, pendant un siècle entier, dans l'espace qu'il illumine. Comme lui ils brillent, mais en descendant toujours, et l'enfer est au-dessous!»

. . . . . .

Mont-Saint-Michel, 25 *mai*. « Les beaux jours sont revenus et m'ont un peu réveillé! ce matin, j'ai tressailli en entendant à mes fenêtres le chant d'un oiseau; c'était une hirondelle qui faisait son nid contre mes barreaux. Je ne sais pourquoi des larmes me sont venues aux yeux!... un instant j'ai envié à l'oiseau ses ailes pour fendre l'espace et voler près de vous!...

. . . . . .

« Je suis rentré triste de ma promenade au préau. En y arrivant, les prisonniers m'ont appris que Leblanc venait d'être conduit au cachot. Or, Dieu sait ce que produiront sur lui la contrainte et l'isolement; j'ai peur qu'il n'en devienne furieux ou fou! enfermer Leblanc, c'est mettre un lion en cage; il y aurait plus d'humanité à le tuer tout de suite. Ce n'est point la captivité mais l'action qu'il faudrait imposer à de pareils hommes. En les jetant au milieu de dévouements périlleux et de tâches difficiles, on utiliserait leur nature sans la torturer, et au lieu de révoltés on trouverait des héros.

« Je me suis toujours demandé pourquoi les sociétés n'offraient point à celui qu'elles croient coupable les moyens de se racheter de la faute commise par des services rendus. Ce serait une compensation pour elles et une réhabilitation pour lui. Au lieu de cela, elles punissent et se vengent; le mal n'est point racheté, il est *rendu!*... Nos codes ont l'air d'avoir été écrits, non au profit de la justice, mais sous l'inspiration de la colère.

« Puis a-t-on bien réfléchi quand on a ainsi donné la garde d'un homme à un autre homme? N'est-ce point

faire deux prisonniers, dont l'un se venge de sa captivité sur l'autre ? Car le détenu est la chaîne du geôlier, comme le geôlier est celle du détenu. Aussi, quelle sourde haine ? que de persécutions inutiles et de représailles féroces ! combien de brutalités imméritées ! d'injustes violences ! Ah ! depuis que je suis ici, je comprends tous les excès auxquels peut porter l'ennui farouche du gardien et le ressentiment comprimé du captif. Moi-même, par instants, en entendant la voix grossière du porte-clés me donner un ordre, je sens la rougeur me monter au front et tous mes nerfs tressaillir !... et cependant, moi, je suis entré dans ce cloître forcé sans répugnance et presque avec joie.

Mont-Saint-Michel, 6 juin. « Il s'est établi entre Leblanc et l'un des gardiens une sorte de guerre dont je redoute l'issue. Ce sont chaque jour quelques nouvelles persécutions suivies de nouvelles révoltes. La lâcheté de cet homme m'a tellement indigné, que j'ai pris part, malgré moi, avec les autres détenus, à leur dernière querelle dans le préau : un instant même, la lutte a failli devenir sanglante. Enfin, Leblanc a été renvoyé au cachot, et toute promenade nous est interdite. »

Mont-Saint-Michel, 10 juin. « Le directeur m'a fait proposer de descendre au préau, mais seul, car je ne dois plus revoir mes compagnons de captivité. En nous séparant, on espère nous rendre plus dociles. Chacun de nous se promènera à son tour et sous la surveillance de ce gardien dont nous avons déjà subi les insultes ! Il faudrait les supporter encore ou les repousser ! J'aime mieux ne point descendre !

« Que m'importe d'ailleurs une promenade entre quatre hautes murailles qui ne laissent voir le ciel que comme un plafond ! A défaut d'arbres, d'air et de fleurs, j'y trouvais autrefois deux visages connus ; nous pouvions mettre en commun nos sensations ; oublier où nous étions en causant du passé ou de l'avenir. Nos

souvenirs et nos espoirs étaient comme ces paysages que l'on peint sur les murs pour les déguiser ; ils nous ouvraient mille lointaines perspectives qui nous faisaient oublier la prison. Mais SEUL, que ferais-je dans ce préau aride, sinon sentir plus vivement mon isolement et ma captivité ? Dans ma cellule, du moins, j'ai ma place accoutumée, mes livres, que je puis lire, enfin toutes ces jouissances sans nom de l'habitude, qui font oublier le bonheur... je n'en sortirai plus !... »

Mont-Saint-Michel, 20 juin. « Pourquoi vous inquiéter, Hélène, de ce que je vous écris ? Voulez-vous donc me rendre moins sincère !... Mes lettres ne sont point des lettres, mais des confessions transcrites heure par heure... Je vous ouvre toutes les secrètes misères de mon âme, je vous fais assister à ses moindres agitations... Mais ne prenez pas trop au sérieux ces confidences. Le cœur humain est si divers, qu'au moment où vous lisez mes élégies, je suis peut-être revenu à la joie et à la confiance. Ne regardez ce que je vous écris que comme les songeries d'un prisonnier oisif et un peu souffrant... qui trouve doux de se laisser aller à ses mélancolies. La plainte est une des sensualités de l'âme ; c'est un appel détourné à la sympathie, quelque chose comme ce geste de l'enfant qui avance sa tête sous vos lèvres pour avoir un baiser. Quand je me dis triste, comprenez-moi donc ; cela signifie que j'ai besoin d'une caresse. »

Mont-Saint-Michel, 13 juillet. « Vous me reprochez ma négligence à vous répondre, Hélène, et vous avez raison ; mais il y a des heures où l'on sent le besoin de garder le silence, de fermer les yeux et d'oublier même ceux qui nous aiment !...

« Ah ! ne m'accusez point pour cela d'indifférence ou d'oubli ; c'est seulement de la torpeur : mes amis me trouvent triste, mais ils se trompent ; ce n'est qu'un abattement physique et involontaire. *Je me suis trop*

bien accoutumé à ma prison. Son calme monotone a fini par passer en moi; je deviens sourd et silencieux comme elle. Je ne puis vivre hors de ma solitude sans un effort pénible. Le soleil blesse mes regards; la voix des hommes m'étourdit; le grand air m'étouffe; je me fais à moi-même l'effet d'un mort que l'on obligerait à quitter son cercueil pour assister à une vie dont il aurait perdu le goût. Mes travaux sont abandonnés. Je m'efforce en vain de ramener mon esprit, la fantaisie l'emporte toujours dans je ne sais quelles rêveries flottantes et sans but. Je sens tout mon être dans un état d'inertie sans douleur que je ne puis bien comparer qu'à la convalescence. »

Mont-Saint-Michel, 1er *août.* « Je suis malade, Hélène. Je vous en avertis de peur que quelque avis indiscret ne vous effraie. Mais cette lettre même vous prouve suffisamment que mon mal n'a rien d'alarmant.

« Depuis quelque temps déjà j'éprouvais de légères souffrances; mais j'y prenais à peine garde... Enfin, hier, le médecin est venu, et il a voulu me faire transporter à l'infirmerie... C'est de là que je vous écris.

« Je suis faible, mais presque bien du reste. Il suffira, j'en suis sûr, de quelques jours de soins... Je m'arrête, car on pourrait supposer qu'écrire me fatigue, et je craindrais qu'on ne me le défendît...

« Surtout soyez sans inquiétude. Mon mal n'est rien, je vous le répète, et dans quelques jours je reprendrai ma cellule... »

Mont-Saint-Michel, 10 *août.* « Chère Hélène, j'espérais vous annoncer mon rétablissement, mais la fièvre continue, à ce qu'assure le docteur... cependant je me sens à peine malade : tout ceci n'est certainement qu'un trouble passager .. »

Mont-Saint-Michel, 12 *août.* « Je n'ai pu continuer ma lettre avant-hier; j'avais des éblouissements, des défaillances... Cette chaleur excessive m'énerve, mais bientôt je n'aurai plus à en souffrir... »

Mont-Saint-Michel, 15 août. « Il faut pourtant que cette lettre parte. Je crains que vous ne l'attendiez, et que mon silence ne vous donne des inquiétudes que rien ne justifierait... Mon seul mal est une lassitude et une langueur dont la prolongation m'étonne... Écrivez-moi... vos lettres me ranimeront; mais surtout ne vous tourmentez point. »

Cette lettre était la dernière qu'Hélène eût reçue, bien que l'on fût alors au 30 août. Elle avait écrit deux fois à Monery, mais sans qu'il eût répondu ! N'avait-il point reçu ses lettres? Ses réponses avaient-elles été interceptées, ou bien son mal était-il devenu plus sérieux? Hélène flottait indécise entre ces différentes explications, passant de l'une à l'autre, sans oser s'arrêter à aucune. Elle venait d'écrire pour la troisième fois et s'occupait, comme nous l'avons dit, à relire les lettres de Monery, lorsqu'un bruit de chevaux l'arracha à sa rêverie et lui fit avancer la tête à la fenêtre entr'ouverte. Une chaise de poste venait de s'arrêter devant la grille du château. La jeune femme allait sonner pour savoir quels pouvaient être les visiteurs inattendus, mais en entendant une voix qu'elle crut reconnaître, elle courut vers l'escalier et se trouva devant madame Bourget.

A sa vue, celle-ci lui ouvrit ses bras en pleurant.

— Qu'y a-t-il? s'écria Hélène, qui recula épouvantée.

— Tu le sauras ! tu le sauras ! dit Élisabeth en l'entraînant dans sa chambre.

— Au nom de Dieu ! parle,.. tu me fais mourir. Que sais-tu?... Georges?...

Madame Bourget baissa la tête.

— Il est malade ! murmura-t-elle.

— Je le sais ! reprit Hélène vivement; mais est-ce tout ?

— J'ai reçu une lettre du Mont-Saint-Michel écrite par M. Leblanc.

— Et que disait-elle?

— La voici.

Hélène arracha la lettre des mains de sa cousine et l'ouvrit...

Elle renfermait seulement quelques lignes annonçant que Georges était mourant.

Hélène ne poussa pas un cri; mais elle dit rapidement:

— Je veux partir pour le Mont-Saint-Michel.

Elisabeth, qui avait prévu son désir, apportait une autorisation à cet effet; Hélène monta avec elle dans la chaise de poste qui l'avait amenée, et quelques minutes après les deux cousines roulaient sur la route de la prison de Monery.

Le voyage ressembla pour Hélène à un de ces délires de fièvre qui nous enlèvent à tout ce qui nous entoure. Les objets passaient sous ses yeux en images nuageuses et confuses; elle n'avait qu'une pensée, qu'un mot: — Plus vite! La voiture qui fendait l'air lui semblait immobile. Penchée sur la glace abaissée, elle aiguillonnait du désir les chevaux, comptant les arbres de la route, les maisons qui fuyaient derrière elle, et cherchant toujours le Mont-Saint-Michel à l'horison.

Elle n'y arriva pourtant que le lendemain.

Elle courut aussitôt à la prison avec madame Bourget. Celle-ci remplit toutes les formalités nécessaires, et un infirmier vint chercher les deux cousines pour les conduire près du prisonnier.

Hélène franchit les escaliers et les longs corridors dans une sorte d'ivresse douloureuse. Ses pieds ne sentaient plus la terre, ses yeux ne voyaient plus. Enfin, après plusieurs détours, leur conducteur s'arrêta, ouvrit une porte et montra du doigt le malade assis près du foyer!

Replié sur lui-même et enveloppé dans une étroite couverture, marquée à l'estampille de la prison, il ve-

nait de tomber dans une de ces somnolences qui précèdent habituellement l'agonie.

Hélène s'avança vivement pour le voir, mais arrivée devant lui, elle s'arrêta glacée d'épouvante !... elle ne le reconnut pas !

Son front, autrefois ombragé d'une épaisse chevelure, était dépouillé ; une pâleur mate et livide avait remplacé l'animation de son teint bruni par le soleil, et ses traits osseux, amoindris, creusés, portaient l'empreinte de la décrépitude. Il se tenait les bras pendants, la tête rejetée en arrière ; ses paupières étaient à demi closes, et une respiration sifflante s'échappait de ses lèvres entr'ouvertes. A ses pieds voltigeaient les restes noircis de lettres qu'il venait de livrer aux flammes, et l'une de ses mains en tenait encore un débris sur lequel Hélène reconnut sa propre écriture ? Cette lugubre précaution de mourant la frappa comme un coup de foudre ; elle ne put retenir un cri déchirant.

Ce cri arracha le malade à son sommeil. Il rouvrit les yeux, tourna la tête et aperçut la jeune femme. Ses traits glacés s'animèrent subitement d'une lueur de vie.

— Hélène ! balbutia-t-il, comme s'il eût voulu s'assurer de la réalité de cette vision.

Hélène ne put répondre, mais elle saisit la main du mourant qu'elle pressa dans les siennes.

— Hélène ! répéta Monery en se soulevant avec effort, c'est impossible !... Je suis dans le délire.

Et apercevant madame Bourget qui venait de s'approcher :

— Non, reprit-il, c'est la vérité, c'est la vérité !...

— N'êtes-vous donc point heureux de nous voir ? demanda Elisabeth attendrie.

Un sourire ineffable éclaira les traits de Georges ; il tendit une main à madame Bourget puis attirant de l'autre Hélène, il appuya sa joue sur la tête de la jeune femme et laissa couler ses larmes.

Elisabeth se dégagea doucement, mit une pièce d'or dans la poche de l'infirmier et lui fit signe de sortir. Elle-même se retira à l'écart.

Les deux amants demeurèrent longtemps sanglotants et embrassés ; enfin Hélène releva son front et jetant à Monery un regard éperdu :

— Pourquoi m'avoir trompée? s'écria-t-elle avec une expression de reproche; pourquoi m'avoir caché vos souffrances?

— Fallait-il donc vous associer aux inévitables angoisses d'un prisonnier ? répliqua doucement Monery.

Elle regarda en frissonnant son visage ravagé.

— Ah ! combien vous avez souffert ! dit-elle.

— Oui, reprit Georges, j'avais cru d'abord qu'on s'accoutumait à la captivité; mais je ne savais pas les tortures d'une solitude que peut troubler à chaque instant l'œil ou la voix d'un geôlier. Je ne connaissais pas cet espionnage qui tient votre âme enchaînée comme votre corps; ces journées mesurées d'avance, et ces heures étiquetées qui soumettent toutes vos pensées, toutes vos émotions à une volonté étrangère ! Je ne soupçonnais pas surtout cette sourde et aveugle tyrannie qui ne laisse au prisonnier le droit de sentir que le châtiment et punit tout mouvement d'indignation ou de défense comme une révolte. Quand j'ai compris que j'étais l'esclave d'un réglement interprété par la brutalité ou le caprice, j'ai pris mon parti ; pour éviter une lutte inutile et sans dignité, je me suis enfermé dans la cage de pierre qu'ils m'avaient donnée et je n'en suis sorti... que pour venir ici !...

— Et vos lettres me laissaient croire que vous étiez tranquille, presque heureux ! s'écria Hélène ; ah ! que n'ai-je été avertie !

— Et qu'auriez-vous fait, pauvre femme?

— Je vous aurais ouvert cette prison.

Le mourant sourit tristement.

— Ils vous auraient répondu qu'ils m'avaient déjà fait aumône de la vie, dit-il.

— Non, non, reprit la jeune femme, j'aurais tant prié que la pitié leur serait venue! Mais il n'est point trop tard, Georges ; il faut que vous sortiez d'ici... La liberté vous rendra la vie!... Un médecin, je veux voir un médecin!

— Demain, à l'heure accoutumée.

— Aujourd'hui... sur-le-champ...

Et comme si un souvenir l'eût frappée :

— Elisabeth, reprit-elle en tendant les bras à sa cousine, demandez M. Leblanc. Qu'il vienne...

Madame Bourget s'élança hors de l'infirmerie et Hélène revint s'asseoir près du mourant.

— Dieu sait s'ils consentiront à le laisser sortir de son cachot, fit observer Monery. Hélas! lui aussi, Hélène, vous le trouverez bien changé! A force de persécutions, ils ont poussé à la rage cette âme énergique et hautaine. Claude n'est pas traité par eux comme un homme, mais comme une bête fauve que l'on agace dans sa cage pour l'entendre rugir et la voir mordre les barreaux. Ils lui ont fait une vie qui n'a que deux issues : le suicide ou la folie.

— Ecoutez! interrompit Hélène en se levant, c'est lui!

Le directeur avait, en effet, prévenu les désirs d'Hélène, et sa cousine venait de rencontrer Claude, qui se rendait près de Monery. Tous deux entrèrent presque au même instant.

Le médecin, qui sortait du cachot, portait le vêtement sordide des prisonniers. Sa chemise de toile rousse, ouverte au cou, laissait voir sa poitrine, et ses pieds nus flottaient dans des souliers d'un cuir jaunâtre. Coiffé d'un bonnet de laine sous lequel ses longs cheveux ruisselaient jusqu'à ses épaules, la barbe hérissée et les yeux hagards, il offrait, dans tout son aspect, une personnification du révolté vaincu, mais qui

n'a point accepté sa défaite. Dès qu'elle l'aperçut, Hélène se leva.

— Ah! venez! s'écria-t-elle avec un geste suppliant.

Claude s'approcha vivement de Georges, qui lui sourit et voulut lui tendre une de ses mains, mais cette main retomba sans force sur ses genoux. Le médecin la prit, interrogea le pouls, puis la laissa aller et croisa les bras sur sa poitrine.

— Voilà donc ce qu'ils ont fait, en six mois, d'un homme plein de vie! dit-il en regardant le mourant d'un air farouche.

— Ne leur reproche rien, dit Monery en souriant : ils pouvaient me tuer.

— Ils ne l'ont pas osé, reprit ironiquement Leblanc ; ils ont peur des taches que le sang laisse sur le pavé, et au lieu de frapper hardiment un condamné, à la face de tous, ils l'enterrent dans un cercueil de pierre, ils lui ôtent la vue des hommes, l'air, le soleil, et l'étouffent tout doucement en disant qu'ils lui pardonnent! Lâches hypocrites, qui n'osent tenir le cordon de la guillotine, et prennent la maladie pour bourreau!

Monery voulut répondre, mais il fut pris d'une toux convulsive qui l'en empêcha. A chaque effort, ses yeux devenaient fixes et vitrés ; des gouttes de sueur coulaient le long de ses tempes creusées, et une écume sanglante bordait ses lèvres. Tout à coup il se renversa en arrière, à demi suffoqué, poussa un soupir, et glissa sur les coussins qui le soutenaient. Hélène s'élança vers lui, avec un cri si terrible qu'il l'entendit à travers sa défaillance, et fit un effort pour ressaisir la vie qui lui échappait, mais ce fut en vain ; ses yeux se rouvrirent deux ou trois fois, puis se fermèrent.

— Ce n'est qu'un évanouissement, dit Leblanc... de l'éther!...

Élisabeth courut en chercher, tandis qu'il enlevait

Monery dans ses bras robustes et qu'il le portait sur son lit. Le mouvement ranima le malade. Ses paupières se soulevèrent, il promena autour de lui un regard atone et languissant... Tout à coup ce regard s'arrêta sur Hélène, qui se tenait au chevet, pâle et le visage couvert de larmes; à cette vue, il sembla retrouver ses souvenirs. Une expression de tendresse éclaira ses traits, et tendant une de ses mains défaillantes :

— Pauvre femme, balbutia-t-il, serai-je donc pour vous jusqu'à la fin une cause de douleurs et d'épreuves! Pourquoi m'avez-vous connu ?...

— Demandez plutôt pourquoi je vous ai connu si tard? s'écria Hélène, avec un accent de désespoir et de remords; demandez comment j'ai pu vous voir sans comprendre ce que vous étiez? Hélas ! c'est mon aveuglement qui est cause de tout ! Ah ! ne me plaignez pas, Georges ; ne me regardez pas ainsi avec douceur, ne me parlez pas avec cette voix tendre, car votre générosité me tue ! dites plutôt que c'est moi qu'il faut accuser de tout ce que vous avez souffert, reprochez-moi mon insensibilité, ma folie ; accusez-moi et maudissez-moi !...

Elle était penchée sur le lit et sanglotait ; Georges se tourna vers elle, et par un de ces élans qui font retrouver parfois toutes leurs forces aux mourants, il l'enleva dans ses bras, et la rapprochant de son cœur :

— Te maudire ! répéta-t-il, toi qui m'as préservé du mal peut-être en me faisant croire à la pureté ! toi qui as été ma conscience, mon enseigement, mon exemple ! Ange que j'ai toujours trouvé le cœur saignant et pourtant sans colère ! Te maudire, toi qui m'as estimé assez haut pour me donner en garde ton honneur ! Ah ! je te bénis, je te bénis, car sans toi je n'aurais connu ni la volupté du sacrifice ni le bonheur d'aimer sans remords.

Il tenait la jeune femme embrassée et tous deux pleuraient.

Enfin, après une courte interruption, il reprit :

— Écoutez seulement une dernière prière, Hélène.

— Une prière ! s'écria-t-elle, ah ! parlez !

— Cet aveu, que vous m'avez fait une seule fois... à cette heure, je puis l'entendre sans danger... ne me le refusez pas... Hélène... dites encore que vous m'avez aimé...

— Ah ! je t'aime ! s'écria la jeune femme en roulant sa tête échevelée sur le cœur de Monery.

— Répète, répète ce mot, murmura Georges dans un ravissement qui disputait son âme à l'agonie.

— Je t'aime ! reprit Hélène, qui ne voyait plus ce qui l'entourait, je t'aime, et je n'ai jamais aimé que toi... Georges ! Ah ! jusqu'à présent, j'ai étouffé tous les cris de mon cœur, j'ai accepté tous les souffrances, je suis restée accroupie près de ma chaîne sans même l'agiter ; mais je veux la briser enfin...

— Que dis-tu ?

— Je ne te quitterai plus, Georges ; quand tu sortiras de cette prison, nous partirons ensemble.

— Tais-toi ! tais-toi ! murmura Monery, tu me ferais trop regretter de mourir.

— Mais tu ne mourras pas ! s'écria Hélène, je ne veux pas que tu meurs ! Georges ! n'as-tu donc pas entendu que je ne voulais plus vivre que pour toi, qu'avec toi ?...

Georges ne put répondre. Épuisé par tant d'émotions, il retomba sans mouvement sur son oreiller. Hélène se retourna vers Leblanc, qui avait suivi cette scène d'un air ému.

— Ah ! vous l'aimez aussi, monsieur ! s'écria-t-elle, sauvez-le ?

— Hélas ! dit amèrement le médecin, la science humaine est comme le dévouement, comme le courage,

comme le génie, un moyen de plus de souffrir, et non de soulager.

— Ainsi, vous ne pouvez rien?

Il secoua la tête.

Hélène se tordit les mains et éclata en sanglots...

— Pleurez, madame, dit Claude avec une ironie farouche, pleurez; car les larmes sont la seule consolation que le monde accorde aux malheureux qu'il fait!... Pour les traîtres, pour les lâches, pour les hypocrites, toutes les joies et tous les succès; pour les généreux et les dévoués, le droit de pleurer leur folie! Voilà le monde que l'on dit surveillé par un Dieu bienfaisant! Ah! je voudrais appeler ici tous ceux qui ont encore foi au bien; je voudrais les rassembler autour de ce lit pour leur montrer où conduit la loyauté, l'honneur, l'amour de la patrie!...

La voix de Leblanc s'était élevée, et sembla réveiller Monery de son accablement. Il se redressa, l'œil clair, vibrant, et comme inspiré.

— Oui, qu'ils viennent, Claude, qu'ils viennent tous, dit-il, avec un accent de gravité suprême, et je leur dirai ce que donne de consolation, à cette heure, le sentiment du devoir accompli.

— Et qui t'a tenu compte de cet accomplissement? demanda Leblanc d'un air sombre.

— Dieu et ceux qui m'ont compris! reprit Georges; toi-même, Claude, qui as toujours préféré ce que tu *croyais* le bien à ce que tu *savais* profitable.

— J'ai eu tort, dit Leblanc sourdement.

— Ose donc dire alors, reprit vivement Monery, que tu aimerais mieux me voir vainqueur, triomphant et avili, que de me voir vaincu et mourant dans cette prison! Mets tes émotions d'accord avec ta logique. Si j'ai fait le choix d'un fou, pourquoi s'indigner que l'on punisse ma folie, et de quel droit me plaindre?

Leblanc baissa la tête sans répondre.

— Non, non, continua Georges d'une voix plus

haute, le résultat n'est point la mesure des actions humaines, et la bataille n'est pas perdue parce que de fidèles soldats sont frappés dans les rangs ! Ce ne sont point les vainqueurs, mais les martyrs qui fondent les croyances. Si le dévouement était toujours heureux, la religion du devoir ne serait que le culte des intérêts. Se sacrifier pour une idée, et mourir sans l'avoir vue fructifier, c'est le lot de la race humaine, c'est sa distinction, son privilége. Elle seule peut préférer l'avenir au présent, l'idéal à la réalité grossière, l'espérance au succès ! Qu'importe que Moïse n'arrive point à la terre promise, s'il a pu la montrer de loin à son peuple et lui dire : c'est là ! Non, Claude, je ne désespérerai point de l'épi parce que le grain n'a point encore percé la terre ; je ne mourrai pas comme le païen en criant *que la vertu n'est qu'un nom,* parce qu'elle ne m'a point donné la victoire ; et loin de faire de mon drapeau un linceul que l'on emporte dans la tombe, je le léguerai à ceux qui survivent afin qu'ils le défendent !

L'accent de Monery avait cette douceur fascinante et profonde que donne à la voix humaine l'approche de la mort. Il continua à parler ainsi avec une sainte ferveur et une autorité suprême, défendant les croyances auxquelles sa vie avait été vouée, et montrant à Claude les sûres espérances de l'avenir ! Hélène, à genoux près du lit, écoutait avec un désespoir religieux et muet. Quant à Leblanc, il était demeuré les bras croisés et la tête penchée ; mais, à mesure que Georges parlait, ses amertumes, ses ressentiments semblaient s'échapper de son âme, comme une eau fuyante, pour faire place à je ne sais quelle émotion fraîche, caressante et pieuse. Il sentait se fondre l'enveloppe de bronze qui s'était formée autour de son cœur ; un flot de larmes montait lentement à ses paupières... lorsqu'il sentit la main défaillante du mourant s'appuyer sur son front... ce geste de caresse et de bénédiction brisa ce qui restait d'orgueil dans son âme ; un irrésistible attendrissement

détendit ses traits assombris par la révolte, ses jambes fléchirent, et le farouche prisonnier tomba à genoux près du lit de Georges!

— Oui, je te crois... je veux te croire! balbutia-t-il d'une voix entrecoupée de pleurs.

— Ah! béni soit Dieu, dit Monery touché, j'ai rouvert la source de ton cœur! Ne désespère plus, Claude! et puisse celui qui t'a donné la force te donner aussi la patience!

A ces mots il s'arrêta. Ce long débat avait épuisé ce qui lui restait de force; il sentit que sa fin était proche, et, se tournant vers Hélène, il se mit à lui parler à demi-voix de tout ce qui pouvait être pour elle un sujet d'encouragement et de consolation. La jeune femme l'écoutait dans un demi-égarement, comme on écoute la voix d'un ange qui va nous quitter. Bientôt cette voix devint plus faible, plus saccadée; elle fit entendre encore les mots de *Dieu... résignation... espérance...* puis elle se tut.

Hélène, qui était toujours à genoux, le visage pressé contre l'épaule de Georges, attendit un instant, puis se redressa avec un cri horrible!

Claude Leblanc était debout au chevet et rejetait le drap sur la tête du mort!...

XXXIII

Quelques jours après les évènements dont nous venons de rendre compte, Randel était étendu sur la causeuse de son cabinet, jouant avec un crayon dont il venait de se servir pour marquer quelques passages dans un journal posé sur ses genoux. Il avait la tête appuyée sur une de ses mains, le menton rentré dans sa cravate mal nouée, et sa méditation était si profonde, qu'il n'entendit pas Bourget entrer. Celui-ci

s'approcha de la causeuse, regarda par dessus l'épaule du docteur et éclata de rire.

— Que diable faites-vous là? demanda-t-il.

Randel se détourna.

— Je recueille des matériaux pour l'histoire contemporaine, dit-il sérieusement.

— Comment cela?

— Voyez.

Bourget prit le journal que le docteur lui tendait, aperçut les marques faites au crayon et lut tout haut.

On écrit de Nice :

« Madame Deslandes, femme du ministre, vient de passer dans notre ville, se rendant en Italie, dont le séjour lui a été recommandé; les personnes qui l'ont aperçue ont été frappées de son air triste et souffrant. »

. . . . . .

« Le dernier bal déguisé de la cour a été des plus brillants. On a surtout remarqué le magnifique costume de madame de Gurol, qui figurait dans le quadrille des princes. »

. . . . . .

« Le nommé Georges Monery, condamné pour complot contre l'État, et que la générosité d'un de ses anciens compagnons d'étude, actuellement ministre avait arraché à l'échafaud, est mort il y a quelques jours au Mont-Saint-Michel. Un des condamnés de la même catégorie, Claude Leblanc, qui s'était toujours fait remarquer par l'exaltation et le désordre de ses idées, vient de donner des signes d'aliénation mentale. »

. . . . . .

« La crise que l'on attendait depuis longtemps vient enfin d'éclater. Le roi a accepté la démission des ministres de la guerre, de la marine, des affaires étrangères; et M. Deslandes est chargé, comme futur président du conseil, de la composition du nouveau ministère. »

Ici Bourget s'interrompit et regarda Randel.

— Mais ce sont les nouvelles d'hier, dit-il; que diable trouvez-vous d'intéressant à tout cela?

— Tout cela, répéta le docteur, renferme un enseignement; c'est qu'en politique les hommes qui tiennent

à suivre des principes courent immanquablement à leur perte, tandis que ceux qui n'obéissent qu'aux faits sont sûrs du succès.

— Pardieu! c'est ce que j'ai toujours dit, s'écria Bourget; je n'ai que du bon sens, mais je me pique de connaître un peu la vie, et la preuve, c'est que me voilà procureur-général!...

— Vous?

— J'ai la promesse de Léon. Après cela, ce n'est que justice, mon cher; il a nommé le comte de Renville préfet de la Seine; le baron Didier, directeur de la Monnaie; vous recteur de la Faculté de médecine; j'avais droit à une part du butin.

— C'est juste, dit Randel en se levant; vous lui avez prêté vos épaules comme nous!... Et savez-vous quelle est la moralité de tout ceci, mon petit!

— Non, dit le procureur-général.

— Cela prouve que les gamins sont nos maîtres en politique, et que pour apprendre à *s'élever sans glisser*, il faut imiter ce qu'ils font en montant au *mât de cocagne*.

— Et que font-ils donc, docteur!

— Ils le frottent de boue!

00101908

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 18 July, 2018